This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

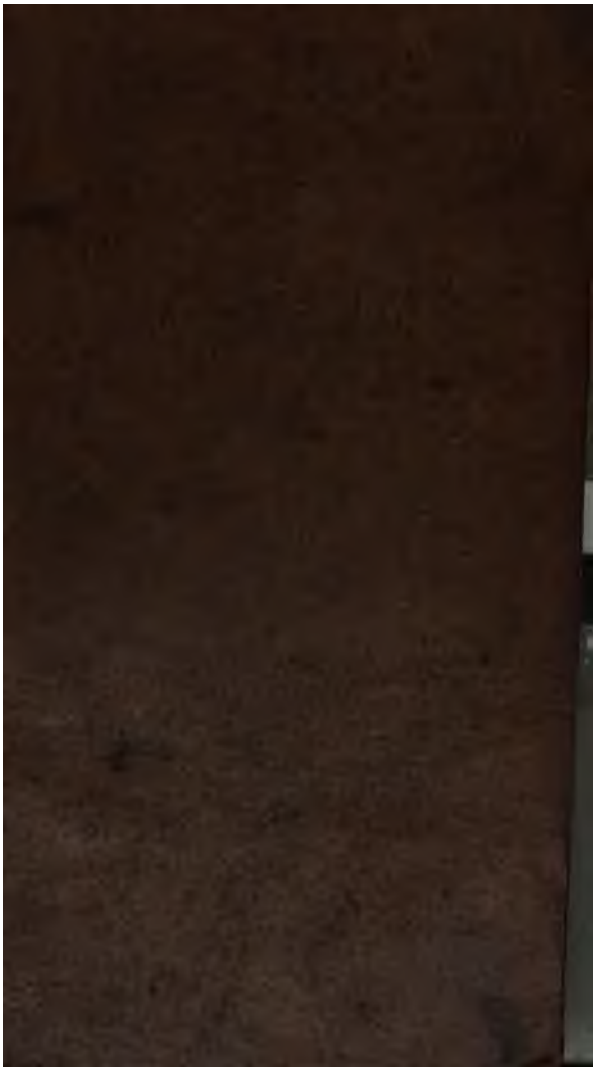
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

LETTRES
DE
MADAME
DE SÉVIGNÉ.

TOME TROISIEME.

DESAINT ET SAILLANT, Libra
ſaint Jean de Beauvais.

MICHEL-ANTOINE DAVID, Libra
à-vis la grille des Mathurins.

ETIENNE-FRANÇOIS SAVOYE, Libi
ſaint Jacques, à l'Eſpérance.

CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE,
Quai des Auguſtins, à ſainte Ge

LAURENT DURAND, Libraire, rue

CHARLES-ETIENNE HOCHEREAU
Libraire, Quai de Conti.

GUILLAUME DESPREZ, Imprimeu
rue ſaint Jacques, à ſaint Pro
trois Vertus.

RECUEIL
DES LETTRES
DE
MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A
MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN,
SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
27 JUL. 1936
OF OXFORD

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

*LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Lundi 22 Janvier 1674.

JE ne sais si l'espérance de vous embrasser, qui me dilate le cœur, me donne une disposition toute extraordinaire à la joie; mais il est vrai, ma fille, que j'ai extrêmement ri de ce que vous me dites de Pélisson & de Monsieur de Grignan: Corbinelli en est ravi, & ceux qui verront cet endroit seront heureux. On ne peut pas

ne trouve à dire que cela dans les
cependant je vous avoue, voyez
bizarrerie, que je meurs d'envie de r
recevoir; & en disant cela, je prête
ver bien haut les charmes de votre p

Ce que vous dites au sujet de la
qui parle selon ses désirs & selon s
sans faire aucune attention, ni sur
té, ni sur la vraisemblance, est t
observé. Je pense pour moi qu'il n'
tel que d'être insolent; ne seroit-ce
comme il faut être? j'ai toujour
style; mais s'il réussit, il faut char
vis. Je prends l'affaire de votre am
finateur, pour la mettre dans mon
l'*ingratitude*; je la trouve belle;
qui me frappe, c'est la délicatess
homme qui ne veut pas qu'on so

ci ; ſes ſcrupules, ſes relâchemens, ſes propoſitions, ſes oppoſitions, en augmentant & noirciſſant les doſes, on en feroit fort bien votre ami le ſcélérat. Ma fille, laiſſons ce diſcours ; vous venez donc, & j'aurai le plaiſir de vous recevoir, de vous embraſſer & de vous donner mille petites marques de mon amitié & de mes ſoins : cette eſpérance répand une douce joie dans mon cœur ; je ſuis aſſurée que vous le croyez, & que vous ne craignez point que je vous chaſſe. J'ai été aujourd'hui à Saint-Germain ; toutes les Dames m'ont parlé de votre retour. La Comteſſe de Guiche m'a priée de vous dire qu'elle ne vous écrira point, puiſque vous venez chercher ſa réponſe ; elle eſt au dîner, quoiqu'*Andromaque* (2) ; la Reine l'a voulu. J'ai donc vu cette ſcene. Le Roi & la Reine mangent triſtement. Madame de Richelieu (3) eſt aſſiſe ; & puis les Dames, ſelon leurs dignités, les unes aſſiſes & les autres debout ; celles qui n'ont point dîné ſont prêtes à s'élancer ſur les plats ; celles qui ont dîné ont mal au cœur & ſont ſuffoquées de la vapeur des viandes ; ainſi cette troupe eſt ſouffrante. Madame de Cruſſol étoit coëffée dans l'excès de la belle coëffure ; elle ſera parée Mercredi toute de rubis ; elle a pris tous ceux de Monſieur le Duc & de Madame de

(2) C'eſt-à-dire, quoiqu'en habit de veuve.
(3) Dame-d'Honneur de la Reine.

point de raiſon de m'interrompre
vous allez arriver.

Le Roi a donné à Monſieur le
Vexin (4) la charge de Colonel-G
Suiſſes, qu'avoit Monſieur le C
Soiſſons (5). C'eſt Monſieur de Lo
l'exercera.

---

*LETTRE I

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 26 Janvie

D'HACQUEVILLE & la Garde
jours perſuadés que vous r
mieux faire que de venir : venez
chere enfant, & vous ferez cham

de. Votre Intendant ne quittera pas ſitôt la Provence; il a mandé à Mr. d'Herbigni que vous lui faiſiez tort de croire que la Juſtice ſeule le mît dans vos intérêts, puiſque votre beauté & votre mérite y avoient part.

Il n'y eut perſonne au Bal de Mercredi dernier; le Roi & la Reine avoient toutes les pierreries de la Couronne; le malheur voulut que, ni MONSIEUR, ni MADAME, ni MADEMOISELLE, ni Meſdames de Soubiſe, Sulli, d'Harcourt, Ventadour, Coëtquen, Grancei ne purent s'y trouver par diverſes raiſons, ce fut une pitié; Sa Majeſté en étoit chagrine.

Je revins hier du Méni, où j'étois allée pour voir le lendemain Monſieur d'Andilli; je fus ſix heures avec lui; j'eus toute la joie que peut donner la converſation d'un homme admirable: je vis auſſi mon oncle de Sévigné (1), mais un moment. Ce Port-Royal eſt une Thébaïde; c'eſt un Paradis; c'eſt un déſert où toute la dévotion du Chriſtianiſme s'eſt rangée; c'eſt une ſainteté répandue dans tout le pays à une lieue à la ronde; il y a cinq ou ſix Solitaires qu'on ne connoît point, qui vivent comme les Pénitens de Saint-Jean-Climaque; les Religieuſes ſont des Anges ſur terre. Mademoiſelle de Vertus y acheve ſa vie avec des

(1) Monſieur d'Andilli & Monſieur de Sévigné s'étoient retirés depuis pluſieurs années à Port-Royal-des-Champs.

vois tant oui parler ; c'eſt un vaiſ
tout propre à inſpirer le gout d
ſalut. Je revins coucher au Mêr
ici, après avoir encore embraſſé
d'Andilli en paſſant. Je crois que
demain chez Monſieur de Pom
ne ſera pas ſans parler de ſon per
fille ; voilà deux chapitres qui
nent au cœur. J'attends tous les
fils ; il m'écrit des tendreſſes infin
parti plutôt & revient plus tard q
tres ; nous croyons que cela rou
amitié qu'il a à Sézanne ; mais
n'eſt pas pour épouſer, je n'en
inquiete.

Il eſt vrai que l'on a attaqué M
Villars & ſes gens, en revenant d
c'étoient les gens de l'Ambaſſade
venoit de France ; ce fut un aſſ
combat ; les Maîtres s'expoſerent
de tous côtés ; il y a eu quelque

peut la vouloir de telle ſorte qu'elle ſe ſeroit.

J'eſpere, ma fille, que vous ſerez plus contente & plus décidée, quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y ſoit très-bon : ſi vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en ſentiriez bientôt en Provence ; *ſe me miras, me miran* ; rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. Monſieur & Madame de Coulanges, la Sanzei, & le *bien bon*, vous ſouhaitent avec impatience, & veulent tous, comme moi, que vous ameniez le Coadjuteur qui vous fortifiera conſidérablement. J'ai fort entretenu la Garde ; vous ne ſauriez trop eſtimer ſes conſeils : il parloit l'autre jour à Gordes de vos affaires, il les ſait, & les range, & les dit en perfection ; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à Sa Majeſté ; vous ne pouvez conſulter perſonne qui connoiſſe mieux ce pays-ci que lui.

On eſt toujours charmé de Mademoiſelle de Blois & du Prince de Conti. D'Hacqueville vous parlera des nouvelles de l'Europe, & comme l'Angleterre eſt préſentement la grande affaire. C'eſt Monſieur le Duc du Maine (2) qui a les Suiſſes ; ce n'eſt plus Monſieur le Comte du Vexin (3), lequel en

(2) Louis-Auguſte de Bourbon, né le 31 Mars 1670.

(3) Voyez la Lettre du 22 Janvier, *page* 8.

LETTRE II

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 29 Janvier 1

IL me ſemble, ma fille, que vo
compter ſur votre congé plus f
que vous n'avez fait : le billet de
de Pomponne que je vous ai envo
en aſſuroit aſſez ; un homme comm
ſe ſeroit pas engagé à le demand
être sûr de l'obtenir : vous l'aur
lendemain du jour que vous m'av
& il eût fallu que vous fuſſiez dès-
te prête à partir ; vous me parlez
ſieurs jours, cela me déplaît. Vo
reçu bien des Lettres par l'ordinair
gé, & vous aurez bien puiſé à la ſ
bon ſens, c'eſt-à-dire, Monſieur
vêque, pour être conduite ſur te
affaires. Vous aurez vu ce que le C

lé à Marſeille & à Toulon ; il y a un an, comme à cette heure, que nous y étions enſemble ; vous ſongez donc à moi en revoyant Salon & les autres endroits où vous m'avez vue ; c'eſt un de mes maux que le ſouvenir que me donnent les lieux ; j'en ſuis frappée au-delà de la raiſon : je vous cache, & au monde, & à moi-même la moitié de la tendreſſe & de l'inclination naturelle que j'ai pour vous.

On va fort à l'Opéra nouveau ; on trouve pourtant que l'autre étoit plus agréable ; *Baptiſte* croyoit l'avoir ſurpaſſé, le plus juſte s'abuſe : ceux qui aiment la ſymphonie y trouvent toujours des charmes nouveaux ; je crois que je vous attendrai pour y aller. Les Bals de Saint-Germain ſont d'une triſteſſe mortelle ; les petits enfans veulent dormir dès dix heures ; & le Roi n'a cette complaiſance que pour marquer le Carnaval. Il diſoit à ſon dîner ; quand je ne donne point de plaiſirs, on ſe plaint ; & quand j'en donne, les Dames n'y viennent pas. Il ne danſa la derniere fois qu'avec Madame de Cruſſol, qu'il pria de ne lui point rendre ſa courante. Monſieur de Cruſſol (1), qui tient le premier rang pour les bons mots, diſoit en regardant ſa femme plus rouge que les rubis dont elle étoit parée ; Meſſieurs, elle n'eſt pas belle, mais elle a bon viſage.

(1) Depuis Duc d'Uzès.

LETTRE IV

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 2 Février

VOUS me parlez de l'ordinair
& pas un mot du 12 que vo
diez avec impatience, & qui vou
votre congé; mais puiſque vous
rien, c'eſt ſigne que vous l'avez
trouve que vous ne vous preſſez pc
de partir; tout le monde m'accab
demander ſi vous êtes partie, & qu
arriverez : je ne puis rien dire de j
me ſemble que vous devez être à C
& que vous en partez demain ou
enfin, ma chere enfant, je ne pc

eſt fortement touché de la joie de vous embraſſer. Ira au-devant de vous qui voudra ; pour moi, je vous attendrai dans votre chambre, ravie de vous y voir ; vous y trouverez du feu, des bougies, de bons fauteuils, & un cœur qui ne ſauroit être ſurpaſſé en tendreſſe pour vous. J'embraſſerai le Comte & le Coadjuteur, je les ſouhaite tous deux. L'Archevêque de Rheims m'eſt venu voir ; il demande le Coadjuteur à cor & à cri. Vraiment vous êtes obligée à Monſieur de Pomponne de la charmante idée qu'il a conſervée de vous & de l'envie qu'il a de vous voir. Voilà votre petit frere qui arrive ; le Cardinal de Retz me fait dire qu'il eſt arrivé ; arrivez donc tous à la bonne heure. Ma chere enfant, je ſuis toute à vous ; ce n'eſt point pour finir une lettre, c'eſt pour dire la plus grande vérité du monde. Mademoiſelle de Méri ne vous écrit point ; on commence à négliger ce commerce dans l'eſpérance de mieux. Mon fils vous embraſſe tendrement, & moi, les chers Grignans.

LETTRE V.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 5 Février 1674.

IL y a aujourd'hui (1) bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature deſtinée à vous aimer préférablement à toutes choſes : je prie votre imagination de n'aller, ni à droit, ni à gauche ; *cet homme-là, Sire, c'étoit moi-même* (2). Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus ſenſibles douleurs de ma vie ; vous partites pour la Provence, où vous êtes encore : ma Lettre ſeroit longue, ſi je voulois vous expliquer toutes les amertumes que je ſentis, & que j'ai ſenties depuis en conſéquence de cette premiere. Mais revenons : je n'ai point reçu de vos Lettres aujourd'hui ; je ne ſais s'il m'en viendra, je ne le crois pas, il eſt trop tard : j'en attendois cependant avec impatience ; je voulois apprendre votre départ d'Aix, afin de pouvoir ſupputer un peu juſte votre retour ; tout le monde m'en aſſaſſine, & je ne ſais que répondre. Je ne penſe qu'à vous & à votre voya-

(1) Le 5 Février 1626, jour de la naiſſance de Madame de Sévigné.

(2) *Vers de Marot dans ſon Epître à François I.*

ge :

ge : si je reçois de vos Lettres, après avoir envoyé celle-ci, soyez en repos, je ferai assurément tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plutôt qu'à l'ordinaire. Je m'en vais à un petit Opéra de Moliere, beau-pere d'Itier, qui se chante chez Pélissari ; c'est une musique très-parfaite ; M. le Prince, M. le Duc & Madame la Duchesse y seront. Je m'en irai peut-être delà souper chez Gourville avec Madame de la Fayette, M. le Duc, Madame de Thianges, Monsieur de Vivonne, à qui l'on dit adieu, & qui s'en va demain. Si cette partie est rompue, j'irai chez Madame de Chaulnes. J'en suis extrêmement priée par la maîtresse du logis & par les Cardinaux de Retz & de Bouillon, qui me l'avoient fait promettre ; ce premier est dans une extrême impatience de vous voir, il vous aime chérement.

On avoit cru que Mademoiselle de Blois avoit la petite vérole, mais cela n'est pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre, cela fait juger qu'elles ne sont pas bonnes. Il n'y a eu qu'un Bal ou deux à Paris dans tout ce Carnaval ; on y a vu quelques masques, mais peu. La tristesse est grande ; les assemblées de Saint-Germain sont des mortifications pour le Roi, & seulement pour marquer la cadence du Carnaval.

Le Pere Bourdaloue *fit un* Sermon le jour *de Notre-Dame, qui* transporta tout le

pie ; ennn, ma fille, cela fut p
de la plus haute perfection, &
droits furent pouſſés comme les
ſés l'Apôtre ſaint Paul.

L'Archevêque de Rheims r
fort vîte de Saint-Germain, c'
un tourbillon : il croit bien êtr
gneur ; mais ſes gens le croient
que lui. Ils paſſoient au travers
re, *tra, tra, tra ;* ils rencontre
me à cheval, *gare, gare :* ce p
me veut ſe ranger, ſon cheval r
& enfin, le carroſſe & les ſix c
verſent cul par-deſſus tête le p
me & le cheval, & paſſent pa
ſi bien par-deſſus, que le car
verſé & renverſé : en même-tem
& le cheval, au lieu de s'am

ſoit; ſi j'avois tenu ce maraud-là, je lui aurois rompu les bras & coupé les oreilles.

Je dînai hier encore chez Gourville avec Madame de Langeron, Madame de la Fayette, Madame de Coulanges, Corbinelli, l'Abbé Têtu, Briole & mon fils; votre ſanté y fut célébrée, & un jour pris pour vous y donner à dîner. Adieu, ma très-chere & très-aimable; je ne puis vous dire à quel point je vous ſouhaite. Je vous adreſſe encore cette Lettre à Lyon, c'eſt la troiſieme; il me ſemble que vous devez y être, ou jamais.

Madame de Grignan étant arrivée à Paris peu de jours après, avec Monſieur de Grignan, les Lettres de la mere à la fille ne recommencerent que vers la fin de Mai 1675, qui fut le temps du départ de Madame de Grignan, pour aller rejoindre Monſieur de Grignan en Provence, où il l'avoit devancée d'environ un an, comme on peut le juger par la Lettre ſuivante.

COMME j'ai l'honneur de conn
dame votre femme, & le ſoi
a des complimens dont on la ch
trouve à propos de vous dire à vo
que je vous aime toujours trop, &
me ferez un très-grand plaiſir, ſi v
lez m'aimer un peu : voyez ſi on pe
ſe mettre à la raiſon ; c'eſt donne
faire un marché de cette ſorte. V
manquez fort, nous avions de l
vous voir revenir les ſoirs ; votre ſ
aimable, & hormis quand on vc
on vous aime extrêmement. Le H
j'attends ne reviendra pas ſitôt ;
triſte, mais je ſuis accoutumée à
ainſi, quand vous n'y êtes pas. Il
chaud à Beſançon (1) que ſur le

tiez pas épouſer ſa veuve, je ſuis perſuadée que vous voulez bien qu'il vive. Voilà une fable (2) des plus jolies ; ne connoiſſez-vous perſonne qui ſoit auſſi bon courtiſan que le Renard ? Je ſuis ravie du bien que vous me dites de ma petite ; je prends pour moi toutes les careſſes que vous lui faites. Adieu, mon très-cher Comte, on ne peut guères vous embraſſer plus tendrement que je fais. Mon fils vous fait toujours mille complimens.

* LETTRE VII.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Livri, Lundi 27 Mai 1675.

QUEL jour, ma fille, que celui qui ouvre l'abſence ! comment vous a-t-il paru ? pour moi je l'ai ſenti avec toute l'amertume & toute la douleur que j'avois imaginées, & que j'avois appréhendées depuis ſi long-temps. Quel moment que celui où nous nous ſéparames ! quel adieu, & quelle triſteſſe d'aller chacune de ſon côté, quand on ſe trouve ſi bien enſemble ! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme vous dites, toutes les penſées

(2) C'eſt la Fable de la Fontaine, qui a pour titre *la Cour du Lion.*

ſe conforma à mon état ; j'allai
chez Monſieur le Cardinal de Ret
renouvellai tellement toute ma
que je fis prier Monſieur de la R.
me de la Fayette & Madame de Co
qui vinrent pour me voir, de tro
que je n'euſſe point cet honneur : i
cher ſes foibleſſes devant les fort
ſieur le Cardinal entra dans les
la ſorte d'amitié qu'il a pour vous
fort ſenſible à votre départ. Il ſe
dre par un Religieux de Saint-V
crois que, malgré Caumartin, il
nera l'original. Il s'en va dans peu
ſon ſecret eſt répandu ; ſes gens
dus en larmes ; je fus avec lui
heures. Ne blâmez point, mon
que je ſentis en rentrant chez m

nè ! M. de Grignan comprend bien ce que je veux dire & ce que je ſentis. Le lendemain, qui étoit hier, je me trouvai toute éveillée à cinq heures ; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'Abbé. Il y pleut ſans ceſſe, & je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne ſoient rompus. Nous liſons ici des maximes que Corbinelli m'explique ; il voudroit bien m'apprendre à gouverner mon cœur ; j'aurois beaucoup gagné à mon voyage, ſi j'en rapportois cette ſcience. Je m'en retourne demain ; j'avois beſoin de ce moment de repos, pour remettre un peu ma tête, & reprendre une eſpece de contenance.

*LETTRE VIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 29 Mai 1675.

JE vous conjure, ma fille, d'être perſuadée que vous n'avez manqué à rien ; une de vos réflexions pourroit effacer des crimes, à plus forte raiſon, des choſes ſi légeres, qu'il n'y a que vous & moi qui ſoyons capables de les remarquer : croyez que je ne puis conſerver d'autres ſentimens pour vous, que ceux d'une tendreſſe qui n'a point d'égale, & d'un gout ſi naturel, qu'il ne finira qu'avec moi. J'ai tâché d'ap-

ais où en prendre d'autres : a
li eſt bien empêché ; mais il fa
le temps les rendra moins am
de dévotion & d'amour de Di
le calme dans mon ame ; ce n
ſeul que vous devez céder. C
été uniquement bon à Livri ;
plaît, & ſon dévouement pot
grand, que je ne me contraig
J'en revins hier, & je deſcendis
notre Cardinal, à qui je trou
mitié pour vous, qu'il me con
endroit-là plus que les autres,
tous les anciens attachemens q
lui. Il a mille affaires, il paſſe
te à Saint-Denis ; mais il revie
huit ou dix jours encore : on n
jourd'hui que de ſa retraite, r
ſelon ſon humeur, quoique l
ſoit la ſeule maniere de l'en
Meſdames de Lavardin, de la T

geron a la tête enflée ; on croit qu'elle mourra. La Reine & Madame de Montespan furent Lundi aux Carmélites de la rue du Bouloi plus de deux heures en conférence ; elles en parurent également contentes ; elles étoient venues chacune de leur côté, & s'en retournerent le ſoir à leurs châteaux. Je vous écrivis avant-hier, je vous adreſſai la Lettre à Lyon chez Monſieur le Chamarier ; je ſerois bien fâchée que cette Lettre fût perdue ; il y en avoit une de notre Cardinal dans le paquet ; voici encore un billet de lui. Votre Lettre eſt très-bonne pour pénétrer le cœur & l'ame ; Monſieur de Coulanges ſera informé de votre ſouvenir. Il eſt vrai qu'il faut profiter de tous les momens dans les adieux ; je ſerois très-fâchée de n'avoir pas été juſqu'à Fontainebleau ; l'inſtant de la ſéparation fut terrible ; mais c'eût été encore pis d'ici. Je ne perdrai jamais aucun temps de vous voir ; je ne me reproche rien là-deſſus ; & pour me raccommoder avec Fontainebleau, j'y veux aller au-devant de vous. Dieu nous enverra des facilités pour me conſerver la vie ; ne ſoyez point inquiete de ma ſanté, je la ménage, puiſque vous l'aimez. Ne ſoyez jamais en peine de ceux qui ont le don des larmes ; je prie Dieu que je ne ſente jamais de ces douleurs, où les yeux ne ſoulagent point le cœur : il eſt vrai qu'il y a des penſées & des paroles qui ſont

On dit qu'il y a du désordre à
les uns veulent laiſſer paſſer l'
autres veulent tenir leur paro
de Turenne. Je n'ai point de
Guerriers. On m'a dit que le
Grignan avoit la fievre tierce
prendrez des nouvelles par lu

---

*LETTRE

A LA MÊM

A Paris, Vendredi 31 l

JE n'ai reçu encore que v
Lettre ; il eſt vrai, ma fill
tout ce qu'on peut valoir. Je
depuis votre abſence, & je
ſonne qui ne m'en faſſe ſouv
parle, & on a pitié de moi : n

mariée au petit-fils du vieux Comte de Montrevel ; la noce s'eſt faite là ; jamais vous n'avez vu une mariée ſi drue ; elle va droit à ſon ménage, & dit déja *mon mari* ; il avoit la fievre, ce mari, & devoit l'avoir le lendemain, il ne l'eut point. Fieubet dit, voilà donc un remede pour la fievre ; mais dites-nous la doſe. Meſdames de Caſtelnau, Louvigni, Sulli, Fieſque, vous jugez bien ce que toutes ces belles purent me dire. Mes amies ont trop de ſoin de moi, j'en ſuis importunée ; mais je ne perds aucun des momens dont je puis profiter pour voir notre cher Cardinal. Voilà des lettres qui vous apprendront l'arrivée de Monſieur le Coadjuteur ; je l'ai vu & embraſſé ce matin ; il doit ce ſoir conférer avec ſon Eminence & d'Hacqueville, pour ſavoir la réſolution qu'il doit prendre ; il a été caché juſqu'ici.

Madame la Ducheſſe a perdu Mademoiſelle d'Anguyen, un de ſes fils s'en va mourir encore, ſa mere eſt malade, Madame de Langeron abymée ſous terre, Monſieur le Prince & Monſieur le Duc à la guerre ; elle pleure toutes ces choſes, à ce qu'on m'a dit. Je laiſſe à d'Hacqueville à vous parler de la guerre, & aux Grignans à vous parler de la maladie du Chevalier ; s'il revient ici, j'en aurai ſoin comme de mon fils. Je comp-

ques-Marie de la Baume-Montrevel en 1675, & non en 1672, comme il eſt dit par mépriſe dans l'Hiſtoire des grands Officiers de la Couronne.

couleur.

A dix heures du ſoir.

Nous voici tous chez mon
Coadjuteur eſt auſſi content ce
étoit embarraſſé ce matin : l'Ab
gnan a ſi bien ménagé Monſie
(2), que le Coadjuteur en ſera
me un député très-agréable & tr
voilà donc ravi ; il verra demai
de Paris, & reprendra le nom
teur d'Arles, qu'il avoit quitté d
quatre heures, pour ſe cacher ſ
l'Abbé d'Aiguebere. Je ne plain
ma fille, qui n'aurez point ſa l
pagnie ; c'eſt une perte par-tout
en Provence. L'Abbé croit que
Chevalier s'eſt rendue aſſez trai

LETTRE X.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 5 Juin 1675.

JE n'ai reçu aucune de vos lettres depuis celle de Sens ; & vous ſavez quelle envie je puis avoir d'apprendre des nouvelles de votre ſanté & de votre voyage : je ſuis très-perſuadée que vous m'avez écrit ; je ne me plains que des arrangemens ou des dérangemens de la poſte : ſelon notre calcul, vous êtes à Grignan, à moins qu'on ne vous ait retenu les Fêtes à Lyon. Enfin, ma fille, je vous ai ſuivie par-tout, & il me ſemble que le Rhône n'a point manqué au reſpect qu'il vous doit. J'ai été à Livri avec Corbinelli ; j'en ſuis revenue promptement, pour ne pas perdre un moment de ceux que je puis employer encore à voir notre Cardinal. La tendreſſe qu'il a pour vous, & la vieille amitié qu'il a pour moi, m'attachent très-tendrement à lui : je le vois tous les ſoirs depuis huit juſqu'à dix ; il me ſemble qu'il eſt bien-aiſe de m'avoir juſqu'à ſon coucher : nous cauſons ſans ceſſe de vous ; c'eſt un ſujet qui nous mène bien loin, & qui nous tient bien uniquement au cœur. Il veut venir ici ; mais je ne puis plus ſouf-

ſes créatures ; c'eſt ainſi qu'on l'
couronnes ſont remiſes à cinq o
d'ici, & par conſéquent Monſie
ſeille (2). Le Nonce dit à Bon
courut lui faire un compliment
roit bien que préſentement le
prendroit pas le chapeau de
Cardinal de Retz, & qu'il s'en
faire ſes efforts pour en détour
teté, quand même elle le vou
qu'il a l'honneur d'être le ca
Monſieur de Retz. Voici don
Cardinal, le Cardinal Spada. L
va Mardi, je crains ce jour, &
trêmement cette ſéparation &
ſon courage augmente à meſur
de ſes amis diminue.

La Ducheſſe de la Valliere fit
ſion. Madame de Villars m'avo
m'y mener, & par un mal-en

qu'elle ne vouloit pas que la permiſſion fût étendue ; tant y a, Dieu ne le voulut pas : Madame de Villars en a été affligée. Elle fit donc cette action, cette belle, comme toutes les autres, c'eſt-à-dire, d'une maniere charmante : elle eſt d'une beauté qui ſurprit tout le monde ; mais ce qui vous étonnera, c'eſt que le Sermon de Monſieur de Condom (3) ne fut point auſſi divin qu'on l'eſpéroit. Le Coadjuteur y étoit ; il vous contera comme ſon affaire va bien à l'égard de Monſieur de Paris & de Monſieur de Saint-Paul ; mais il trouve l'ombre de Monſieur de Toulon & l'eſprit de Monſieur de Marſeille par-tout.

Madame de Coulanges part Lundi avec Corbinelli ; cela m'ôte ma compagnie : vous ſavez comme Corbinelli m'eſt bon, & de quelle ſorte il entre dans mes ſentimens. Je ſuis convaincue de ſon amitié, je ſens ſon abſence ; mais, ma fille, après vous avoir perdue, que peut-il m'arriver dont je doive me plaindre ? Je ne m'en plains auſſi que par rapport à vous, & comme étant un de ceux avec qui je trouve le plus de conſolation ; car il ne faut pas croire que ceux à qui je n'oſe en parler, autant que je voudrois, me ſoient auſſi agréables que ceux qui ſont dans mes ſentimens. Il me ſemble que vous avez peur que je ne

(3) Jacques-Bénigne Boſſuet, depuis Evêque de Meaux.

ſeul que vous céderez [illegible]
je me ſuis trouvée ſi uniquem
& remplie de vous, que mon
capable de nulle autre penſée,
fendu de faire mes dévotions à
te, &. c'eſt ſavoir le Chriſtiani
ma chere enfant, j'acheverai
ſoir.

Je reçois votre lettre de Mâ
ſuis pas encore à pouvoir lir
vient de vous, ſans que la f
ſon jeu; tout eſt ſi tendre dan
que dès que je touche à la mo
je n'en puis plus. Vous pouve
vec cette belle diſpoſition,
ſouvent des occaſions; ma
rien pour ma ſanté, je ne p
blier cette bouffée de philoſ

que cela ſeul mériteroit d'ouvrir une ſource ; mais comme elle eſt ouverte pour vous, il ne fera qu'y puiſer. Ce ſera, en effet, un jour très-douloureux ; car je ſuis fort attachée à ſa perſonne, à ſon mérite, à ſa converſation, dont je jouis tant que je puis, & à toutes les amitiés qu'il me témoigne. Son ame eſt d'un ordre ſi ſupérieur, qu'il ne falloit pas attendre de lui une fin toute commune, comme des autres : quand on a pour regle de faire toujours ce qu'il y a de plus grand & de plus héroïque, on place la retraite en ſon temps, & l'on fait pleurer ſes amis.

Que vous êtes plaiſante, mon enfant, avec votre gazette à la main ! quoi, ſitôt vous en faites vos délices ! je croyois que vous attendriez au moins que vous euſſiez paſſé cette chienne de Durance. Le dialogue du Roi & de Monſieur le Prince me paroît plaiſant ; je crois qu'ici même vous l'auriez pris pour bon. Je reçois une lettre du Chevalier, qui ſe porte bien ; il eſt à l'Armée, & n'a eu que cinq accès de fievre tierce ; c'eſt une inquiétude de moins ; mais ſa lettre toute pleine d'amitié, eſt d'un vrai Allemand ; car il ne veut point du tout croire ce qu'on dit d'une retraite du Cardinal de Retz ; il me prie de lui dire la vérité ; je m'en vais la lui dire. Je ferai tous vos complimens ; je ſuis fort aſſurée qu'ils ſeront très-bien reçus ; chacun ſe fait un honneur

ı emoraner ; cela nt une conri
preſſion, une ſuffocation, c
me fait étouffer ; tout cela ſ
tons les plus hauts & les p
répétées & les plus affectives
imaginer : Madame de Cou
fort plaiſamment cette ſcene.
haite à Grignan la compagn
nommez. Mon fils ſe porte l
fait mille amitiés. Monſieu
voudra bien que je l'embraſ
qu'il n'eſt pas occupé du trac

Monſieur de Rochefort aſ
Ville eſt rendue, le Château
L'autre jour Monſieur de Ba
une fricaſſée à Meſdames d'
de Sanzei & à Coulanges ; c'
ſon rouge : ils entendent dan

blement Coulanges de ne rien dire ; il a ſi bien fait, que tout Paris le ſait, & que Montalais ſe déſeſpere qu'on ſache l'uſage qu'elle fait de ſa précieuſe Angloiſe. Je finis, ma très-chere, pour ne pas vous accabler. Hélas ! quel changement de n'avoir plus de plaiſir que de recevoir de vos lettres, après avoir eu ſi long-temps celui de vous voir en corps & en ame ! je ne me reproche pas au moins de ne l'avoir pas ſenti.

Madame DE COULANGES.

On ne regrette plus que les gens que l'on hait ; je le ſais depuis que vous êtes partie : on ne ſuit que les gens que l'on hait, je pars Samedi pour marcher ſur vos pas ; & je ne ſerai contente de mon voyage, que quand j'aurai fait quelque trajet ſur le Rhône. J'ai été aujourd'hui à Saint-Cloud ; on m'y a parlé de vous, & j'en ai été fort aiſe ; car ma haine pour vous reſſemble ſi fort à de l'amitié, que je m'y méprends toujours. Je ſuis très-humble ſervante de Monſieur de Grignan.

ENFIN, ma fille, me
faire mes délices de vos
vrai qu'elles ſont d'un gra
quand je ſonge que c'étoit v
j'avois, & que j'ai eue quin
te, je ne puis retourner ſur
une grande tendreſſe & un
leur. Il y a des gens qui ont
re croire que l'excès de mo
incommodoit; que cette gr
à vouloir découvrir vos volc
naturellement devenoient
vous faiſoit aſſurément une
& un grand dégout. Je ne
enfant, ſi cela eſt vrai; ce q
dire, c'eſt qu'aſſurément je
ſein de vous donner cette

peut jamais être plus dénuée, ni plus touchée que je le ſuis en votre abſence. La Providence m'a traitée bien durement, & je me trouve fort à plaindre de n'en ſavoir pas faire mon ſalut. Vous me dites des merveilles de la conduite qu'il faut avoir pour ſe gouverner dans ces occaſions; j'écoute vos leçons, & je tâche d'en profiter. Je ſuis dans le train de mes amies, je vais, je viens; mais quand je puis parler de vous, je ſuis contente, & quelques larmes me font un ſoulagement nompareil. Je ſais les lieux où je puis me donner cette liberté; vous jugez bien que vous ayant vue partout, il m'eſt difficile dans ces commencemens de n'être pas ſenſible à mille choſes que je trouve en mon chemin. Je vis hier les Villars, dont vous êtes révérée; nous étions en ſolitude aux Tuileries; j'avois dîné chez M. le Cardinal, où je trouvai bien mauvais de ne pas vous voir. J'y cauſai avec l'Abbé de S. Mihel, à qui nous donnons, ce me ſemble, comme en dépôt la perſonne de ſon Eminence; il me parut un fort honnête homme; un eſprit droit, & tout plein de raiſon, qui a de la paſſion pour lui, qui le gouvernera même ſur ſa ſanté, & l'empêchera bien de prendre le feu trop chaud ſur la pénitence. Ils partiront Mardi, & ce ſera encore un jour douloureux pour moi, quoiqu'il ne puiſſe être comparé à celui de Fontainebleau. Songez, ma fille, qu'il y a

ſe couche, & que je profite
temps qui me reſte. Corb
quand j'ai reçu votre lettre
coup de part au plaiſir que
confondre un Jéſuite; il
avoir été témoin de votre
me de la Troche a été cha
vous dites pour elle. Soyez
ſanté, ma chere enfant, je
n'entendez pas de raillerie
Chevalier de Grignan eſt pa
ri. Je m'en vais envoyer vo
Monſieur de Turenne. No
Saint-Germain; j'ai envie d
la lettre de la Garde, vo
gros la vie qu'on fait à la
fait ſes dévotions à la Pente
de Monteſpan les a faites d

ne le ſouffrez point ; il faut que ce ſoit là une de ces choſes que vous devez obtenir, ſi l'on vous aime. J'eſpere que Pauline ſe porte bien, puiſque vous ne m'en parlez point ; aimez-la pour l'amour de ſon parrain (1). Madame de Coulanges a ſi bien gouverné la Princeſſe d'Harcourt, que c'eſt elle qui vous fait mille excuſes de ne s'être pas trouvée chez elle, quand vous allates lui dire adieu ; je vous conſeille de ne point la chicaner là-deſſus. Ce que vous dites des arbres qui changent, eſt admirable ; la perſévérance de ceux de Provence (2) eſt triſte & ennuyeuſe ; il vaut mieux reverdir, que d'être toujours verd. Corbinelli dit qu'il n'y a que Dieu qui doive être immuable ; toute autre immutabilité eſt une imperfection ; il étoit bien en train de diſcourir aujourd'hui ; Madame de la Troche & le Prieur de Livri étoient ici ; il s'eſt bien diverti à leur prouver tous les attributs de la Divinité. Adieu, ma très-aimable, je vous embraſſe ; mais quand pourrai-je vous embraſſer de plus près ? La vie eſt ſi courte ; ah ! voilà ſur quoi il ne faut pas s'arrêter. C'eſt maintenant vos lettres que j'attends avec impatience.

(1) Monſieur de la Garde.

(2) On voit en Provence pluſieurs ſortes d'arbres qui ne ſe dépouillent jamais de leurs feuilles, leſquelles demeurent vertes toute l'année, tels que l'olivier, l'oranger, les chênes verds, les lauriers, &c.

JE fus hier aſſez heureuſe promener avec ſon Emine au bois de Vincennes : il tr me ſeroit bon ; il n'étoit pa d'affaires ; nous fumes quat ſemble : je crois en avoir bi moins les chapitres que no n'étoient pas indignes de lui. ritable conſolation que je pe dant ; & c'eſt moi que je p auſſi, quand je conſidere tou qu'il a pour nous. Son dép m'accabler.

Madame de Coulanges pa triſte, mais fort ſatisfaite nelli. Savez-vous l'affaire d Saint-Vallier ? Il étoit amou

ne ſais où. Le Roi dit ſur cela, je trouve fort bon qu'il ſe moque de Madame & de Mademoiſelle de Rouvroi; mais de moi, c'eſt ce que je ne ſouffrirai pas. Sa Majeſté lui a fait dire, ou qu'il revienne épouſer la belle, ou qu'il s'éloigne pour jamais, & qu'il envoie la démiſſion de ſa charge, faute de quoi elle ſera taxée. Ce procédé eſt ſi complettement ridicule du côté de Saint-Vallier, qu'on croit que c'eſt un jeu pour y faire conſentir le pere. Le Roi avoit donné à Saint-Vallier un brevet de retenue de 100000 liv. & une penſion de 6000 francs en faveur du mariage. Vous voyez donc que ces brevets ſi rares ſe donnent quelquefois.

J'étois hier au ſoir avec Madame de Sanzei & d'Hacqueville; je vis entrer Vaſſé; nous crumes que c'étoit ſon eſprit, c'étoit ſon corps très-maléficié. Il eſt ici *incognito*, & vous fait mille & mille complimens. J'ai regret aux trois ſemaines que vous pouviez paſſer avec Monſieur le Cardinal de Retz, qui ne part que Samedi. J'admire comme, jour à jour, & toujours triſte, le temps s'eſt paſſé depuis votre départ. Vous ai-je mandé que Monſieur le Duc a encore perdu un fils? ce ſont deux enfans en huit jours.

Je reçois votre lettre de Grignan du 5; elle m'ôte l'inquiétude de votre ſanté. Vous dites une choſe bien vraie, & que je ſens à merveilles; c'eſt que *les jours qu'on n'at-*

qu'ils s'intéreſſent pour vous ; j
l'avoir déja dit, il n'eſt pas poſſ
accorder avec eux ; car il ſe ren
heureuſement que leur fantaiſi
tement de faire toutes ces cl
comme il eſt plus établi que
amis qui nous ſervent, que de
ce ſoient nos ſeuls ennemis, j
chere fille, que vous ne gagn
procès-là, & que nous deme
poſſeſſion de vous témoigner n
toutes les fois que nous le pour
me on l'a toujours obſervé de
tion du monde, c'eſt-à-dire,
y a de la tendreſſe. Vous m'ave
de me parler de mes petits enf
que vous vous divertirez à voi
bonne mauvaiſe raiſon. Je ſouhaite

cours de votre biſe. J'attends une grande lettre de Monſieur de Grignan ; eſt-il poſſible qu'il trouve les jours trop courts pour m'écrire, & que je les trouve, moi, d'une longueur qui pourroit faire entreprendre un bâtiment, en le commençant un peu matin ? Madame de Monteſpan continue le ſien, elle s'amuſe fort à ſes ouvriers. MONSIEUR la voit ſouvent : elle va à Saint-Cloud jouer à l'hombre ; il y a des Dames qui vont la voir à Clagni ; Madame de Fontevraud, qui y doit paſſer quelques jours, venoit dans la joie de voir ſon pere qu'elle aime ; elle penſa mourir de douleur de le trouver ſans pouvoir prononcer une parole, tout aſſoupi, tout prêt à retomber dans l'état où il a été ; cette vue la fait mourir. L'Abbé Têtu la gouverne fort ; j'admire le ſoin qu'a la Providence de ſon amuſement ; quand l'une (1) s'en va à Lyon, il en vient une autre d'Anjou.

On dit chez Monſieur Colbert & chez le Maréchal de Villeroi, que Monſieur de Montécuculi (2) a repaſſé humblement le Rhin, que Monſieur de Turenne, par un excès de civilité, l'a reconduit ; & a paſſé la riviere après lui : la tête tourne à nos pauvres ennemis ; la vue de Monſieur de Turenne les renverſe. Hui n'eſt pas encore

(1) Madame de Coulanges.

(2) Général de l'Armée Impériale, & l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle.

allá hier faire collation & [illegible]
deſcendit à l'Egliſe, puis à Cl
prit Madame de Monteſpan
roſſe, & la mena à Trianon ;

LETTRE

A LA MÊM

A Paris, Vendredi 14 J

C'EST au lieu d'aller dan
bre, que je vous entreti
enfant ; quand je ſuis aſſez
pour ne vous avoir plus, m
toute naturelle c'eſt de vous
voir de vos lettres, de parler
faire quelques pas pour vos af

ment toute l'inclination & la tendreſſe naturelle qu'il avoit déja pour vous. Mandez-moi comment vous vous portez de l'air de Grignan, s'il vous a déja bien dévorée, & de quelle façon je dois me repréſenter votre perſonne. Votre portrait eſt très-aimable, mais beaucoup moins que vous, ſans compter qu'il ne parle point. Pour moi, n'en ſoyez point en peine; ma regle préſentement eſt d'être déréglée, je n'en ſuis point malade. Je dîne triſtement, je ſuis chez moi juſqu'à cinq ou ſix heures; je vais le ſoir, quand je n'ai point d'affaires, chez quelqu'une de mes amies; je me promene ſelon les quartiers; mais je vais tout céder au plaiſir d'être avec Monſieur le Cardinal: je ne perds aucune des heures qu'il peut me donner, & il m'en donne beaucoup; j'en ſentirai mieux ſon départ & ſon abſence: il n'importe, je ne ſonge jamais à m'épargner; après vous avoir quittée, je n'ai plus rien à craindre. J'irois un peu à Livri ſans lui & ſans vos affaires; mais je mets les choſes au rang qu'elles doivent être, & ces deux choſes ſont bien au-deſſus de mes fantaiſies. La Reine fut voir Madame de Monteſpan à Clagni, le jour que je vous avois dit qu'elle l'avoit priſe en paſſant; elle monta dans ſa chambre, où elle fut une demi-heure; elle alla dans celle de Monſieur du Vexin, qui étoit un peu malade, & puis emmena Madame de

suite de cette histoire de ...
Monſieur de la Rochefoucault
de la Fayette m'ont fort priée
re leurs complimens ; nous cra
que vous n'ayez tout du long
Grande-Ducheſſe (1). On lui
une priſon à Montmartre, don
effrayée, ſi elle n'eſpéroit pas
changer ; c'eſt à quoi elle ſe
ils ſont ravis en Toſcane d'en
Madame de Sulli eſt partie, I
fort déſert ; je voudrois déja en
Je dînai hier avec le Coadjuteu
ſieur le Cardinal ; je le char
faire l'hiſtoire eccléſiaſtique.
li (2) prêcha à l'ouverture (*d*
du Clergé ;) mais comme i
que d'un vieux Evangile, &

lites du Boulei avec Madame de Monteſpan & Madame de Fontevraud ; vous verrez de quelle maniere ſe tournera cette amitié. On dit que Monſieur de Turenne reconduit les ennemis juſques dans leur logis ; il eſt aſſez avant dans leur pays. Vous recevrez un ſi gros paquet de d'Hacqueville, que c'eſt ſe moquer de vouloir vous apprendre quelque choſe aujourd'hui. J'ai le cœur bien preſſé de notre Cardinal, je le vois ſouvent & long-temps, & cela même augmente ma triſteſſe ; il s'en va demain.

LETTRE XIV.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 19 Juin 1675.

JE vous aſſure, ma très-chere, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, & qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pouvois faire un plus douloureux, que celui que je fis hier au Cardinal de Retz chez Monſieur de Caumartin à quatre lieues d'ici : j'y fus Lundi dernier, je le trouvai au milieu de ſes trois fideles amis ; leur contenance triſte me fit venir les larmes aux yeux ; & quand je vis Son Eminence avec ſa fermeté, mais avec toute ſa bonté

ſi tendres, ſi aimables, ſi oblig
vous, & pour moi, que j'en ſuis
vous redis encore que vous n
l'aimer, ni l'honorer. Madam
tin arriva de Paris, & avec t
mes qui étoient reſtés au log
nous trouver dans ce bois : je
retourner à Paris, ils m'arrê
cher ſans beaucoup de peine ;
mi ; le matin j'ai embraſſé n
dinal avec beaucoup de lar
pouvoit dire un mot aux a
revenue triſtement ici, où je
mettre encore de cette ſépa
trouvé la fontaine aſſez en
vérité, elle l'auroit ouverte
auroit été fermée. Celle d
Savoie (1) doit ouvrir tous
n'êtes-vous pas bien étonnée
du Duc de Savoie (2), ſi pre

lats donnent quatre millions cinq cens mille livres ; c'eſt une fois plus qu'à l'autre aſſemblée : la maniere dont on y traite les affaires, eſt admirable ; Monſieur le Coadjuteur vous en rendra compte. J'ai trouvé fort plaiſant ce que vous dites de Lannoi, (3) & de ce que l'on demande ſous le nom d'établiſſement. Je dirai à Meſdames de Villars & de Vins votre ſouvenir ; c'eſt à qui ſera nommé dans mes lettres.

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne ; il y a eu même à Rennes une colique *pierreuſe*. Monſieur de Chaulnes voulut par ſa préſence diſſiper le peuple ; il fut repouſſé chez lui à coups de pierre ; il faut avouer que cela eſt bien inſolent. La petite perſonne mande à ſa ſœur qu'elle voudroit être à Sulli, & qu'elle meurt de peur tous les jours ; vous ſavez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

Monſieur le Duc fait le ſiege de Limbourg ; Monſieur le Prince eſt demeuré auprès du Roi ; vous pouvez juger de ſon horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils ſoit à ce ſiege, non plus qu'à celui de Hui. Il vous embraſſe mille fois ; j'attends toujours de ſes lettres ; mais des vôtres, mon enfant, puis-je vous dire avec quelle impatience ? Je trouve, comme vous, & peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre : ce temps qui

(3) Madame de Montrevel.

idées. Monſieur le Cardinal vo
peu effacée ; mais vous êtes te
lée dans notre commerce, qu'
bien regardé, il ſe trouve qu
qui me le rendez ſi cher : ain
mal de votre philoſophie ; je ſ
vous vous ſentiez auſſi un pe
bleſſe humaine.

Voilà un portrait qui s'eſt
ment ſur le Cardinal : celui
n'eſt point ſon intime ami ; il
ſein que le Cardinal le voie ;
prétendu le louer : le portrait n
bon par toutes ces raiſons ; j
voie, & vous prie de n'en do
copie. On eſt ſi laſſé de louan
qu'il y a du ragout à pouvoi
que l'on n'a eu nul deſſein de

* PORTRAIT DE M. LE CARDINAL DE RETZ. (4)

Par Monsieur le Duc de la Rochefoucauld.

» Paul de Gondi, Cardinal de Retz, a » beaucoup d'élévation, d'étendue d'esprit, » & plus d'ostentation que de vrale gran- » deur de courage. Il a une mémoire ex- » traordinaire, plus de force que de poli- » tesse dans ses paroles; l'humeur facile, » de la docilité &. de la foiblesse à souffrir » les plaintes & les reproches de ses amis; » peu de piété, quelques apparences de re- » ligion. Il paroît ambitieux sans l'être; la » vanité, & ceux qui l'ont conduit, lui » ont fait entreprendre de grandes choses, » presque toutes opposées à sa profession; » il a suscité les plus grands désordres de » l'Etat, sans avoir un dessein formé de » s'en prévaloir; & bien loin de se déclarer » ennemi du Cardinal Mazarin pour occu- » per sa place, il n'a pensé qu'à lui paroî- » tre redoutable, & à se flatter de la fausse » vanité de lui être opposé. Il a su néan- » moins profiter avec habileté des malheurs » publics pour se faire Cardinal; il a souffert

(4) Comme ce portrait n'a été imprimé, ni dans *la Galerie des Peintures*, ni dans *les Mémoires de* MADEMOISELLE, où sont insérés la plupart des portraits qui furent faits dans ce temps-là, on a présumé que celui-ci seroit vu avec d'autant plus de plaisir, qu'il est fait de main de maître.

» démis, ſans connoître ce c
» ſans prendre cette conjonc
» nager les intérêts de ſes an
» propres. Il eſt entré dans
» ves, & ſa conduite a touj
» ſa réputation. Sa pente nat
» ſiveté; il travaille néanm
» vité dans les affaires qui
» il ſe repoſe avec nonchalan
» les ſont finies. Il a une gr
» d'eſprit, & il ſait tellemen
» avantage les occaſions que
» offre, qu'il ſemble qu'il l
» & déſirées. Il aime à racc
» éblouir indifféremment toi
» coutent par des aventures
» res, & ſouvent ſon imagin
» nit plus que ſa mémoire. I

» ſoit par inapplication. Il a plus emprun-
» té de ſes amis, qu'un particulier ne pou-
» voit eſpérer de pouvoir leur rendre ; il a
» ſenti de la vanité à trouver tant de cré-
» dit, & à entreprendre de s'acquitter. Il
» n'a point de gout, ni de délicateſſe ; il
» s'amuſe à tout, & ne ſe plaît à rien ; il
» évite avec adreſſe de laiſſer pénétrer qu'il
» n'a qu'une légere connoiſſance de toutes
» choſes. La retraite qu'il vient de faire,
» eſt la plus éclatante & la plus fauſſe ac-
» tion de ſa vie ; c'eſt un ſacrifice qu'il fait
» à ſon orgueil, ſous prétexte de dévotion ;
» il quitte la Cour, où il ne peut s'atta-
» cher, & il s'éloigne du monde qui s'é-
» loigne de lui. «

LETTRE XV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi au ſoir 21 Juin 1675.

JE ſuis ſi triſte, ma chere enfant, de n'avoir point eu de vos nouvelles cette ſemaine, que je ne ſais à qui m'en prendre : du moins ſais-je bien que ce n'eſt pas à vous ; car je ſuis fort aſſurée que vous m'avez écrit. Je crains mon voyage de Bretagne, à cauſe du dérangement que cela fera

tremble en attendant des nou
côté de Monſieur de Turenne
qu'il eſt à portée de ſe battre ;
técuculli ; j'eſpere toujours qu
rien, parce qu'on attend tro
enfin, il faut tout abandonn
vidence. Mon fils n'eſt po
bourg ; mais je ne laiſſe pas d'
térêt. Au reſte, ma fille, ſach
ſi vous voulez ; mais je me fis
du pied dans la vue de vou
voulu faire cette proviſion poi
ge, & j'avois auſſi le cœur u
toute la triſteſſe que j'ai eue
mois ; j'ai cru que cette pré
bonne. J'ai eu tout le jour l
de, & je ſuis ſi fatiguée d'av
que j'en ſuis briſée : la plaiſa
d'admirer la mauvaiſe grace
Mademoiſelle de Méri en pâ

LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 26 Juin 1675.

J'Ai reçu deux ordinaires à la fois, ma très-chere Comteſſe; je me doutois bien que vous m'aviez écrit : vous êtes d'un commerce admirable, & votre amitié eſt accompagnée de tous les ſecours humains, qui la rendent délicieuſe. Quand les lettres de Provence arrivent, c'eſt une joie parmi tous ceux qui m'aiment, comme c'eſt une triſteſſe, quand je ſuis long-temps ſans en avoir : lire vos lettres, & vous écrire, c'eſt la premiere affaire de ma vie; tout fait place à ce commerce : aimer comme je vous aime, fait trouver frivoles toutes les autres amitiés. Pour ce qui eſt de vous écrire, ſoyez aſſurée que je n'y manque point deux fois la ſemaine; & ſi l'on pouvoit doubler, j'y ſerois tout auſſi ponctuelle; mais ponctuelle par le plaiſir que j'y prends, & non point par l'avoir promis.

Madame du Pui-du-Fou eſt venu me voir; j'avois oublié qu'elle étoit veuve; ſon habillement me parut une maſcarade. On doute fort ici du départ de Madame de Toſcane; votre guignon la décidera. Il eſt

ce qu'il y a de plus cruel dans la v
tre Cardinal ſera demain à Châlon
écrit très-tendrement. Au reſte, r
diſpenſez-moi de retourner miſéra
ſur cette caſſolette ; il n'y a rien c
à cette viſion de généroſité ; je cr
voir pas l'ame trop intéreſſée, &
fait des preuves ; mais je penſe c
des occaſions où c'eſt une rudeſſe
ingratitude de refuſer : que manq
Monſieur le Cardinal pour être en
vous faire un tel préſent ? à qui
vous qu'il envoie cette bagatelle ? i
né ſa vaiſſelle à ſes créanciers ; s'il
te ce bijou, il en aura bien cen
c'eſt une curioſité, c'eſt un ſouven
dequoi parer un cabinet : on re
ſimplement avec tendreſſe &

Le Coadjuteur a bien ri des camaïeux de peinture que vous comparez à l'Hiſtoire de France en Madrigaux. Il a trouvé bien plaiſant auſſi tout ce que vous dites de lui & de l'Agent (*du Clergé*). Vous ne ſentez pas l'agrément de vos lettres; il n'y a rien qui n'ait un tour ſurprenant. Nous avons bien compris votre réponſe au Capucin; *mon Pere, qu'il fait chaud!* & nous ne trouvons pas que de l'humeur dont vous êtes, vous puiſſiez jamais aller à confeſſe; comment aller parler à cœur ouvert à des gens inconnus? c'eſt bien tout ce que vous pouvez faire à vos meilleurs amis: nous entendons d'ici votre réponſe; mais nous euſſions eu beſoin de vous-même pour rendre cette converſation plus agréable. Je vous remercie, ma fille, de la peine que vous prenez de vous défendre ſi bien d'avoir jamais été oppreſſée de mon amitié; il n'étoit pas beſoin d'une explication ſi obligeante; je crois de votre tendreſſe pour moi tout ce que vous pouvez ſouhaiter que j'en penſe: cette perſuaſion fait le bonheur de ma vie. Vous expliquez très-bien cette volonté que je ne pouvois deviner, parce que vous ne vouliez rien: je devrois vous connoître; & ſur cet article je ferai encore mieux que je n'ai fait, parce qu'il n'y a qu'à s'entendre. Vous riez, mon enfant, de la pauvre amitié; vous trouvez qu'on lui fait trop d'honneur de la prendre pour un empêchement à la

état de communier. Vous voy
re du Syndic m'avoit mise hor
enfin, c'eſt une pitié que d'ê
faut tâcher de calmer & de
peu ſon ame; je n'en ſerai
vous, & j'en ſerai un peu pl
me. Corbinelli me prioit fort
ce ſentiment : il eſt vrai que
me donne une augmentation
il m'aime fort, je l'aime auſſi,
à tout ce que je veux : mais il
ſois dénuée de tout pendant
de Bretagne.

Le Cuiſinier de Monſieur le
Retz ne le quitte point, ni ſ
c'eſt une choſe héroïque que l
de ces gens-là; ils préferent
ne point le quitter aux meill

entrer dans cette maiſon ſans douleur, les domeſtiques qui y étoient encore, m'y faiſoient paſſer pour les admirer. D'Hacqueville revint hier au ſoir; je n'ai pu le revoir ſans beaucoup d'émotion; les trois fideles amis du Cardinal l'ont quitté à Jouare; je crains & ſouhaite de voir les deux autres. Son Eminence m'a écrit pour me dire encore un adieu; je le prie de ne me point ôter l'eſpérance de le revoir; je ſuis extrêmement touchée de ſa retraite: je vous manderai comme il s'y trouvera; il nous paroît que ſon courage eſt infini; nous voudrions bien qu'il fût ſoutenu d'une grace victorieuſe. Je dirai vos douceurs à Me du Pleſſis; on les eſtime ſi fort, que pendant que vous êtes dans le Fauxbourg, je vous conſeille d'aller un peu plus loin. Je me porte fort bien de ma ſaignée du pied; je partirai pour la Bretagne, quand j'aurai fini vos affaires ici; je ne pourrois pas y vivre en repos ſans cela. Je ſuis de votre avis ſur ce que dit *Philoméle*: mais quand on ne ſauroit trouver de lieu qui ne faſſe ſouvenir, ou qu'on porte ſi vivement le ſouvenir avec ſoi, on eſt à plaindre. Je ſuis perſuadée que notre Cardinal ne nous oubliera de long-temps. Il y a des endroits dans vos lettres ſi aimables & ſi pleins de tendreſſe pour moi, que je n'oſe entreprendre d'y répondre; je ne me vante que de bien les ſentir & d'en connoître tout le prix.

... de bien à un enfant de tr
l'agitation qu'elle lui donne : de
on ne ſavoit ce que c'étoit que
un enfant. Madame de Sanzei s
trée à ne point faire ſaigner ſo
lui a donné tout ſimplement de l
vers ; il eſt guéri. Je crains que l
de notre enfant, à force de l'hon
me on fait des enfans du Roi &
Monſieur le Duc (1). Je n'aurai
pos que je ne ſache la ſuite de c
Pour ce que vous dites de l'aveni
Monſieur le Cardinal, il eſt vrai
vu fort poſſédé de l'envie de vo
gner en grand volume ſon amiti
aura payé ſes dettes ; ce ſentime
roît aſſez obligeant, pour qu
ſoyez informée : mais comme il
ans à méditer ſur l...

il eſt fort inutile entre ci & là de s'en inquiéter; & pour la caſſolette, comme il y a très-long-temps qu'il ne m'en a parlé, j'aurois cru faire comme dans le Bocace, ſi, ſous prétexte de la refuſer, je l'en avois fait reſſouvenir : je ne ſais point ce qu'il a ordonné là-deſſus. Monſieur de Turenne eſt très-bien poſté; ſon Armée ne s'eſt point battue, comme on diſoit; tout le monde ſe porte bien, & en Flandre, & en Allemagne. La petite Madame de Saint-Valéri, ſi belle & ſi jolie, a la petite vérole très-cruellement.

* LETTRE XVII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 28 Juin 1675.

MADAME de Vins me parut hier fort tendre pour vous, ma fille, c'eſt-à-dire, à ſa mode; mais ſa mode eſt bonne; il ne me parut aucun interligne à tout ce qu'elle diſoit.

Il n'y a point de nouvelles. Le bonheur du Roi a fait repaſſer la Meuſe au Duc de Lorraine & au Prince d'Orange. Monſieur de Turenne a ſes coudées franches, de ſorte que nous ne ſommes plus preſſés d'aucun endroit. Je crois que vous l'êtes un peu de *la Toſcane;* elle doit être paſſée préſentement.

bon Cardinal est dans [illegible]
part m'a donné de la triſteſſe, & m'a
ſouvenir du vôtre. Il y a long-temps
j'ai remarqué nos cruelles ſéparations
quatre coins de la terre. Il fait un fi
horrible ; nous nous chauffons & vous
ſi ; ce qui eſt une bien plus grande mer
le. Vous jugez très-bien de *Quantov*
elle peut ne point reprendre ſes vieilles
ſées, elle pouſſera ſon autorité & ſa g
deur au-delà des nues ; mais il fau
qu'elle ſe mît en état d'être aimée
l'année ſans ſcrupule : en attendant
maiſon eſt pleine de toute le Cour ; le
ſites ſe font alternativement, & la con
ration eſt ſans bornes. Ne vous m
point en peine de mon voyage de B
gne ; vous êtes trop bonne & trop
quée à ma ſanté : je ne veux point
belle *Mouſſe* ; l'ennui des autres m
plus que le mien. Je n'ai pas le temp

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 3 Juillet 1675.

MON Dieu, ma fille, que je m'accoutume peu à votre abſence! j'ai quelquefois de ſi cruels momens, quand je conſidere comme nous voilà placées, que je ne puis reſpirer; & quelque ſoin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre philoſophie de vous faire voir tant de foibleſſe; mais une fois entre mille ne ſoyez point fâchée que je me donne le ſoulagement de vous dire ce que je ſouffre ſi ſouvent, ſans en rien dire à perſonne. Il eſt vrai que la campagne va encore nous éloigner; c'eſt une horreur: il ſemble que nous voulions nous abſolument jetter chacune dans la mer, & laiſſer tout le milieu de la France entre nous deux, Dieu nous en garde.

Je reçus, il y a deux jours, une lettre de Monſieur le Cardinal, qui eſt à la veille d'entrer dans ſa ſolitude; je crois qu'elle me fera ôtera de long temps l'amitié qu'il a pour vous: je ſuis plus que ſatisfaite, en particulier, de celle qu'il me témoigne. Je vous vois uſer de votre autorité pour faire prendre médecine à votre fils: je crois

vous ſouvient-il comme ...
foit ? je ſuis ravie que ce petit
guéri ; vous vous ſervirez du
vous avez ſur lui, pour le c
bonne opinion de lui de vous
moi, je me ſuis fait ſaigner
de vous, je m'en porte fort b
decin que j'ai vu chez Madam
te, m'a priée de ne me point fa
tôt ; il me donnera des pil
bles : c'eſt le premier Médecin
qui vaut mieux que tous les au
Médecins. Mais à propos,
mon conſeil pour aller voi
Grand-Ducheſſe à Montélim
de Grignan vous conſeille d'y
n'avez point d'équipage ; je
pas trop bien comme il l'ent

ſuadée qu'elle aimeroit fort cette *maiſon*, qui n'eſt point à louer : ah ! qu'elle n'eſt point à louer ! & que l'autorité & la conſidération ſeront pouſſées loin, ſi la conduite du retour eſt habile ! Cela eſt plaiſant que tous les intérêts de *Quanto* & toute ſa politique s'accordent avec le Chriſtianiſme, & que le conſeil de ſes amis ne ſoit que la même choſe avec celui de Monſieur de Condom (1). Vous ne ſauriez vous repréſenter le triomphe où elle eſt au milieu de ſes ouvriers, qui ſont au nombre de douze cens : le Palais d'Apollidon & les jardins d'Armide en ſont une légere deſcription. La femme de ſon ami ſolide lui fait des viſites, & toute la famille tour à tour ; elle paſſe nettement devant toutes les Ducheſſes ; & celle (2) qu'elle a placée, témoigne tous les jours ſa reconnoiſſance par les pas qu'elle fait faire. Vous êtes bonne ſur vos lamentations de Bretagne ; je voudrois avoir Corbinelli ; vous l'aurez à Grignan, je vous le recommande ; & moi, j'irai voir ces coquins qui jettent des pierres dans le jardin du Patron. On dit qu'il y a cinq ou ſix cens bonnets bleus en Baſſe-Bretagne, qui auroient bon beſoin d'être pendus pour leur apprendre à parler ; la Haute-Bretagne eſt ſage, & c'eſt mon pays.

Mon fils me mande qu'il y a un détache-

(1) Monſieur Boſſuet.
(2) Madame de Richelieu.

eſt poſté à ſouhait pour
qu'il lui plaira.

Il m'a paru que l'envie
de l'Académie d'Arles, p
avoir quelques *Maximes* c
Rochefoucauld. Le *portra*
ce qui me le fit trouver bc
au Cardinal, c'eſt qu'il n'
pour être vu : c'étoit un ſe
cé, par le gout que je troi
ges en abſence, de la part
n'eſt, ni intime ami, ni
Cardinal trouva le même
à voir que c'étoit ainſi qu
à parler de lui, quand on
res, & qu'on croyoit qu'i
mais. Nous apprendrons
ſe trouve dans ſa retraite

ſujets, & pour moi-même la premiere. Je trouve qu'il eſt commode de connoître les lieux où ſont les gens à qui l'on penſe toujours : ne ſavoir où les prendre, fait une obſcurité qui bleſſe l'imagination : votre chambre & votre cabinet me font mal ; & pourtant j'y ſuis quelquefois toute ſeule à ſonger à vous ; c'eſt que je ne me ſoucie point de tant m'épargner. Ne faites-vous point rétablir votre terraſſe ? cette ruine me déplaît, & vous ôte votre unique promenade. Voilà une lettre infinie ; mais ſavez-vous que cela me plaît de cauſer avec vous ? tous mes autres commerces languiſſent, par la raiſon que les gros poiſſons mangent les petits. J'embraſſe le petit Marquis ; dites-lui qu'il a encore une autre maman au monde ; je crois qu'il ne ſe ſouvient pas de moi.

LETTRE XIX.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 5 Juillet 1675.

JE veux vous entretenir un moment, ma chere fille, de notre bon Cardinal : voilà une lettre qu'il vous écrit ; conſeillez-lui fort de s'occuper à faire écrire ſon hiſtoire, tous ſes amis l'en preſſent beaucoup : il me mande qu'il ſe trouve très-bien dans ſon

d'avoir ſoin de votre ſanté : je lu
ſur le même ton ; il m'aſſure que
affreuſes ſolitudes ne ſeroient pas
en mille ans de lui faire oublier
qu'il nous a promiſe. Il a été reçu
Mihel avec des tranſports de joie
peuple étoit à genoux, & le recev
me une ſauve-garde que Dieu leur
les troupes qui y étoient ſont délo
Officiers ſont venu prendre ſes or
s'éloigner & pour épargner qui il
Monſieur le Cardinal de Bonzi m'
que le Pape, ſans avoir encore re
tre du Cardinal de Retz, lui avoit
un Bref, pour lui dire qu'il veut
qu'il garde ſon chapeau ; que cett
ne l'empêchera pas de faire ſon ſal
blic ajoute que Sa Sainteté lui or

n'y a point de nouvelle importante : on eſt toujours alerte du côté de Monſieur de Turenne. Il y avoit l'autre jour une Madame Noblet de l'Hôtel de Vitri, qui jouoit à la baſſette avec MONSIEUR ; on lui parla de Monſieur de Vitri, qui eſt très-malade ; elle dit à MONSIEUR ; hélas ! Monſieur, j'ai vu ce matin ſon viſage, il eſt fait comme un vrai *ſtratagême :* cela eſt plaiſant, que vouloit-elle donc dire ? Madame de Richelieu a reçu des lettres du Roi, ſi exceſſivement tendres & obligeantes, qu'elle doit être plus que payée de tout ce qu'elle a fait. Adieu, ma très-chere & très-parfaitement aimée.

LETTRE XX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 10 *Juillet* 1675.

JE ſuis, je vous aſſure, au déſeſpoir de l'inquiétude que vous avez eue de ma ſanté : hélas ! ma belle, vous ne penſez à autre choſe, & votre raiſonnement eſt fait exprès pour vous donner du chagrin : vous dites que l'on vous fait un myſtere de ma ſaignée ; mais, de bonne-foi, je ne ſuis point malade, je n'ai point eu de vapeurs ; je plaçai ma ſaignée bruſquement ſelon le

ballots. Monſieur le Cardinal, que
voir tous les jours, étoit parti; je vi
ou ſix jours de repos, & au-delà j'en
l'affaire de Monſieur de Bellievre; je
lois m'y donner toute entiere, & à l
licitation de votre petit procès, cel
que je rangeai ma ſaignée pour avoir
ma liberté; je ne vous mandai point
ce détail, parce que cela auroit eu l'
faire l'empêchée, & cette diſcrétion v
couté mille peines: j'en ſuis déſeſp
ma fille; mais croyez que je ne vous
perai jamais, & que ſuivant nos max
de ne nous point épargner, je vous
derai toujours ſincérement comme je
fiez-vous en moi: par exemple, o
encore que je me purge; hé bien, j
rai, dès que j'aurai du temps; n'e
donc point effrayée: un peu d'op
m'avoit fait ſouhaiter plutôt la ſaig

mercier. C'eſt dommage que Moliere ſoit mort ; il feroit une très-bonne farce de ce qui ſe paſſe à l'Hôtel de Bellievre. Ils ont refuſé quatre cens mille francs de cette charmante maiſon, que vingt Marchands vouloient acheter, parce qu'elle donne dans quatre rues, & qu'on y auroit fait vingt maiſons ; mais ils n'ont jamais voulu la vendre, parce que c'eſt la maiſon paternelle, & que les ſouliers du vieux Chancelier en ont touché le pavé, & qu'ils ſont accoutumés à la Paroiſſe de Saint-Germain-l'Auxerrois ; & ſur cette vieille radoterie ils ſont logés pour vingt mille livres de rente. Madame de Coulanges a vu la Grand-Ducheſſe (*à Lyon*) entre deux accès de la colique de ſa mere ; elle dit que cette Princeſſe eſt très-changée, & qu'elle ſera effacée par Madame de Guiſe (1) ; elle lui dit qu'elle vous avoit vue à Pierrelate, & qu'elle vous avoit trouvée extrêmement belle ; mandez-moi quelque détail de ſon voyage ; vous êtes cauſe que j'irai la voir.

Je m'en vais répondre à votre lettre du 3. Parlons de notre bon Cardinal. Il n'étoit pas encore vrai que le Pape lui eût envoyé un Bref, quand Madame de Vins vous l'a mandé ; mais il eſt vrai préſentement ; c'étoit le Cardinal Spada (2) qui en avoit

(1) Eliſabeth d'Orléans, ſœur puînée de Madame la Grand-Ducheſſe.

(2) Voyez la Lettre du 5 Juin, page 30.

fera point d'inſtance [illegible]
pondra ſeulement que ce n'eſt poi
avoir cru ſon ſalut impoſſible avec la
pre ; & qu'on verra dans la lettre les
bles raiſons qui l'avoient obligé à v
rendre ſon chapeau ; mais que ſi Sa
té perſiſte à lui commander de le g
il eſt tout diſpoſé à obéir : ainſi tou
apparences ſont qu'il ſera toujours
très-bon Cardinal. Il ſe porte bien d
ſolitude ; il le faut croire quand il
il ne m'a point dit adieu pour jama
contraire, il m'a donné toute l'eſp
du monde de le revoir, & m'a paru
avoir quelque joie non-ſeulement d
donner, mais de conſerver pour li
petite eſpérance. Il gardera ſon é
de chevaux & de carroſſes ; car il
plus avoir la modeſtie d'un pénite
égard-là, comme dit la Princeſſe
[illegible]

que ſa diſgrace. La petite Saint-Valeri eſt hors d'affaire pour ſa vie ; mais ſa beauté eſt fort incertaine. La proſpérité du Coadjuteur ne l'eſt point du tout ; il eſt parfaitement content, & a raiſon de l'être : pour moi, je crois, comme vous, qu'il l'eſt encore plus du ſéjour de Paris, que de l'Archevêque de Paris. Vous avez très-bien fait d'aller voir cette Princeſſe : c'eût été une férocité que d'y manquer ; & vous avez très-bien fait de demeurer à Grignan, vous y ferez revenir plutôt Monſieur de Grignan : vous y aurez peut-être Madame de Coulanges, Vardes & Corbinelli. Madame de Coulanges mande que votre *haine* eſt très-commode, & qu'elle vous fait avoir un commerce admirable. Ma fille, ne me remerciez point de tout ce que je fais pour vous & pour Mademoiſelle de Méri ; réjouiſſez-vous plutôt avec moi du plaiſir ſenſible que j'ai de faire des pas & des choſes qui ont rapport à vous, & qui peuvent vous plaire.

C'Est une des belles ch
poſſible, que celle que
après Monſieur de B.... &
M.... Ils courent, ils ſe rela
forlongent; ils ſuſent; mais
toujours ſur la voie; nous a
bon, & nous les pourſuivons
jamais nous les attrapons, co
pere, je vous aſſure qu'ils ſero
rés; & puis je vous promets
ſuivant le procédé noble des le
les laiſſerons là pour jamais,
chercns pas. Je vous mande
tout ceci: je ne penſe pas à
affaire; mais comme je vous
l'amitié d'être le plus grand
monde, l'Abbé (1) m'empê
perſonne la plus agirée & la

te., il a quelquefois des disputes avec Mademoiselle de Méri; mais savez-vous ce qui les cause? c'est assurément l'exactitude de l'Abbé beaucoup plus que l'intérêt : mais quand l'arithmétique est offensée, & que la regle de deux & deux sont quatre est blessée en quelque chose, le bon Abbé est hors de lui; c'est son humeur; il faut le prendre sur ce pied-là : d'un autre côté, Mademoiselle de Méri a un style tout différent; quand, par esprit, ou par raison, elle soutient un parti, elle ne finit plus, elle le pousse; l'Abbé se sent suffoqué par un torrent de paroles; il se met en colere, & en sort par faire l'oncle, & dire qu'on se taise : on lui dit qu'il n'a point de politesse; *politesse* est un nouvel outrage, & tout est perdu; on ne s'entend plus; il n'est plus question de l'affaire; ce sont les circonstances qui sont devenues le principal : en même-temps je me mets en campagne, je vais à l'un, je vais à l'autre, comme le cuisinier de la Comédie; (2) mais je finis mieux, car on en rit; & au bout du compte, que le lendemain Mademoiselle de Méri retourne au bon Abbé, & lui demande son avis, bonnement il lui donnera, & la servira; il a ses humeurs, quelqu'un est-il parfait? Je vous réponds toujours d'une chose; c'est qu'il n'y aura qu'à rire de leurs

(2) Voyez la Scene IV de l'Acte IV de l'*Avare* de Moliere.

tes, comme dit le gros Abbé
plaint de votre ſilence. Monſie
chefoucauld vous mande que
parfaitement revenue, & qu'
pauvreté reviendra auſſi; du
ſent point le plaiſir d'être ric
douleurs qui le font mourir.

*LETTRE X

A LA M[illegible]

A Paris, Vendredi 19 Juil

DEVINEZ d'où je vous éc
c'eſt de chez Monſieur de
vous vous en appercevrez par
que Madame de Vins vous l

Procession : tous les différens Religieux, tous les Prêtres des Paroisses, tous les Chanoines de Notre-Dame, & Monsieur l'Archevêque pontificalement, qui va à pied bénissant à droite & à gauche jusqu'à la Métropole : il n'a cependant que la main gauche ; & à la droite, c'est l'Abbé de Sainte-Genevieve nuds pieds, précédé de cent cinquante Religieux, nuds pieds aussi, avec sa crosse & sa mitre, comme l'Archevêque, & bénissant de même ; mais modestement & dévotement, & à jeun avec un air de pénitence, qui fait voir que c'est lui qui va dire la Messe dans Notre-Dame. Le Parlement en robes rouges, & toutes les Compagnies supérieures suivent cette Chasse, qui est brillante de pierreries, portée par vingt hommes habillés de blanc, nuds pieds. On laisse en ôtage à Sainte-Genevieve le Prévôt des Marchands & quatre Conseillers, jusqu'à ce que ce précieux trésor y soit revenu. Vous allez me demander pourquoi on a descendu cette Chasse ; c'étoit pour faire cesser la pluie, & pour demander le chaud ; l'un & l'autre étoient arrivés au moment qu'on a eu ce dessein ; de sorte que comme c'est en général pour nous apporter toutes sortes de biens, je crois que c'est à elle que nous devons le retour du Roi : il sera ici Dimanche ; je vous manderai Mercredi tout ce qui peut se mander. Monsieur de la Trousse mene un dé-

attendent leurs maris au prorata de
patience. L'autre jour MADAME & M
de Monaco prirent d'Hacqueville à
de Gramont pour s'en aller courir
incognito, & ſe promener aux Tu
comme MADAME n'eſt point ſur
d'être galante, elle ſe joue parfai
bien de ſa dignité. On attend à tout
Madame de Toſcane; c'eſt encore
biens de la Chaſſe de Sainte-Genevi
vis hier une de vos lettres entre les
de l'Abbé de Pontcarré; c'eſt la plus
lettre du monde; il n'y a rien qui
que, & qui ne ſoit ſalé; il en a envo
copie à l'Eminence, car l'original eſt
comme la Chaſſe. Adieu, ma très-c
très-parfaitement aimée; vous
vraie, que je ne rabas rien ſur tout
vous me dites de votre tendreſſe, 8
pouvez juger ſi j'en ſuis touchée.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 24 Juillet 1675.

IL fait bien chaud aujourd'hui, ma très-chere belle; & au lieu de m'inquiéter dans mon lit, la fantaiſie m'a pris de me lever, quoiqu'il ne ſoit que cinq heures du matin, pour cauſer un peu avec vous.

Le Roi arriva Dimanche matin à Verſailles; la Reine, Madame de Monteſpan & toutes les Dames étoient allées dès le Samedi reprendre tous leurs appartemens ordinaires: un moment après être arrivé, le Roi alla faire ſes viſites; la ſeule différence, c'eſt qu'on joue dans ces grands appartemens que vous connoiſſez. J'en ſaurai davantage ce ſoir avant que de fermer ma lettre: ce qui fait que je ſuis ſi mal inſtruite de Verſailles, c'eſt que je revins hier au ſoir de Pomponne, où Madame de Pomponne nous avoit engagés d'aller, d'Hacqueville & moi, avec tant d'empreſſement, que nous n'avons pu, ni voulu y manquer. Monſieur de Pomponne, en vérité, fut aiſe de nous voir: vous avez été célébrée dans ce peu de temps avec toute l'eſtime & l'amitié imaginable; nous avons fort cauſé: une de nos folies a été de ſou-

rage, au mepris, au lieu de toutes les
les choſes qu'on met au-deſſus du pa
& qui paſſent pour des vérités : je ſo
tois un cabinet tout tapiſſé de deſſo
cartes au lieu de tableaux ; cette folie
mena bien loin, & nous divertit
nous voulions caſſer la tête à d'Hacqu
pour en avoir, & nous trouvions pla
d'imaginer que de la plupart des choſe
nous croyons voir, on nous détrompe
vous penſez donc que cela eſt ainſi
une telle maiſon ; vous penſez que l'o
dore en cet endroit-là ; tenez, voye
s'y hait juſqu'à la fureur, & ainſi de
le reſte : vous penſez que la cauſe d'
événement, c'eſt une telle choſe, c'
contraire : en un mot, le petit démo
nous tireroit les rideaux, nous dive
extrêmement. Vous voyez bien, ma
belle, qu'il faut avoir bien du loiſir,
s'amuſer à vous dire de telles baga

pays-ci ; il n'y a plus qu'en Provence où l'on ait froid. Je ſuis très-perſuadée que notre Chaſſe (*de Sainte-Genevieve*) a fait ce changement ; car ſans elle nous appercevions, comme vous, que le procédé du ſoleil & des ſaiſons étoit changé ; je crois que j'euſſe trouvé, comme vous, que c'étoit la vraie raiſon qui nous avoit précipité tous ces jours, auxquels nous avions tant de regret : pour moi, mon enfant, j'en ſentois une véritable triſteſſe, comme j'ai ſenti toute la joie de paſſer les étés & les hivers avec vous : mais quand on a le déplaiſir de voir ce temps paſſé, & paſſé pour jamais, cela fait mourir : il faut mettre à la place de cette penſée l'eſpérance de ſe revoir.

J'attends un peu de frais pour me purger, & un peu de paix en Bretagne pour partir. Madame de Lavardin, Madame de la Troche, Monſieur d'Harouis & moi, nous conſultons notre voyage, & nous ne voulons pas nous aller jetter dans la fureur qui agite notre Province ; elle augmente tous les jours : ces démons ſont venus piller & brûler juſqu'auprès de Fougeres ; c'eſt un peu trop près des Rochers. On a recommencé à piller un Bureau à Rennes ; Madame de Chaulnes eſt à demi morte des menaces qu'on lui fait tous les jours : on me dit hier qu'elle étoit arrêtée, & que même les plus ſages l'ont retenue, & ont mandé à Monſieur de Chaulnes, qui eſt au Fort

faire ; car dans l'état où ſont les c
ne faut pas des remedes anodins
ne ſeroit pas une ſageſſe de parti
que de voir ce qui arrivera de cet
déſordre. On croit que la récolte p
parer toute cette belle aſſemblée ;
il faut bien qu'ils ramaſſent leurs l
ſont ſix ou ſept mille, dont le pl
n'entend pas un mot de François. l
Boucherat me contoit l'autre jou
Curé avoit reçu devant ſes Paroiſ
pendule qu'on lui envoyoit *de Fra*
c'eſt ainſi qu'ils diſent : ils ſe mir
crier en leur langage, que c'éto
belle, & qu'ils le voyoient fort
Curé habile leur dit ſur le même t
du tout, mes enfans, ce n'eſt poi
belle, vous ne vous y connoiſſez
le Jubilé : en même-temps les
noux ; que dites-vous du bon e

it toujours en revenir là, &
la journée : mes paroles ſont
e vous voyez ; mais très-ſou-
ſées ne le ſont pas. Vous de-
it qu'il y a un point, où je ne
: de la réſignation que je pré-
s. Mademoiſelle d'Eaubonne
ant-hier. Votre frere voudroit
on Guidon pour être Colonel
de Champagne, Monſieur de
té ; mais toutes nos bonnes
as trop d'avis qu'il augmente
quinze ou ſeize mille francs,
; où nous ſommes. Il eſt reve-
le quantité de monde avec le
d-Maître, Meſſieurs de Sou-
, Brancas, la Garde, Villars,
ieſque ; pour ce dernier, on
dire, *di corteſia piu che di*
) : il n'y avoit pas un mois
rivé à l'armée. Monſieur de
t qu'on ne peut jamais ſouhai-
: de meilleur cœur, ni vouloir
lument que le Roi au premier
on crut qu'on ſeroit obligé de
Limbourg. Il nous conta des
rables de la maniere dont Sa
it avec tout le monde, & ſur-
onſieur le Prince & Monſieur
s ces détails ſont fort agréa-
lre.

ma fille, cette caſſolette eſt

ettres

: tendreſſe, & de
; le comprendrez
croyez ſavoir à
le deſſous de vos
noi. Monſieur de
meurant d'accord
paroît que Ma-
ſſionnément Ma-
-vous le deſſous
que je vous le diſe?
nément : il pour-
ermelle gloire, &

drois bien trouver
portât; ce paquet
tures, & trop gros
que j'en pourrois

XXIV.

ÊME.

26 Juillet 1675.

s-chere, que je ne
l'hui qu'une petite
ort tard. Croiriez-
ns de l'Opéra avec
le Pomponne, l'Ab-
me de Vins, la bon-

ur de Pomponne.

ne & d'Hacqueville ? La fête ſe fai-
r l'Abbé Arnauld ; qui n'en a pas
s Urbain VIII, qu'il étoit à Rome
nſieur d'Angers (1) ; il a été fort
Je ſuis chargée des complimens de
loge ; mais ſur-tout de Monſieur
ponne, qui vous prie bien ſérieuſe-
compter ſur ſon amitié, malgré
ſence.
hier Madame la Grand'Ducheſſe ;
parut comme vous me l'aviez dé-
l'ennui eſt écrit & gravé ſur ſon vi-
tais je crois qu'elle reprendra ici ſa
a beauté ; elle a fort bien réuſſi à
es ; le Roi la trouve aimable, &
acira ſa priſon ; ſa beauté n'effraie
l'on ſe fait une belle âme de la
& de la louer. Elle fut tranſportée
illes & des careſſes de ſa noble fa-
elle n'avoit point vu Monſieur le
n, ni Mademoiſelle. Comme ſa ré-
n n'a jamais eu, ni tout, ni attein-
aura une ſorte de charité à la di-
Elle me parla fort de vous & de
auté ; je lui dis, comme de moi,
vous me mandez ; c'eſt que vous
z encore ſur l'air de Paris ; elle le
& que les airs & les pays chauds

(1) Henri Arnauld, oncle de Monſieur de Pomponne, connu d'abord ſous le nom d'Abbé de Nicolas, depuis Evêque d'Angers, & l'un des ſaints Prélats qu'ait eus l'Egliſe de France.

travagante perſonne qu'elle ai
& qu'on lui diſe que Madame l
cheſſe n'a remarqué qu'elle da
ce, quelle gloire ! & voilà ce
J'ai ſi bien fait, que Madan
eſt toujours malade : ſi elle av
té, il faudroit quitter la parti
eſt délicieuſe entre MONSIEUR
Je crains que Madame de La
conſole, & ſi j'ai fait de mon
expliquez & comprenez fort l
me ; on le dit préſentement
ſtratagéme. Nos voyages ſont
comme je vous ai dit ; je n
Monſieur d'Harouis, nous pre
temps ; la Bretagne eſt plus en
jamais. Madame de Chaulnes
ſonniere en forme : mais une

La Cour s'en va à Fontainebleau; c'eſt MADAME qui le veut. Il eſt certain que l'ami de *Quantova* dit à ſa femme & à ſon Curé par deux fois, ſoyez perſuadés que je n'ai pas changé les réſolutions que j'avois en partant; fiez-vous à ma parole, & inſtruiſez les curieux de mes ſentimens.

Mademoiſelle d'Armagnac eſt mariée à ce Cadaval (4); elle eſt belle & jolie; c'eſt le Chevalier de Lorraine qui l'épouſe; elle fait pitié d'aller chercher ſi loin la conſommation. Adieu, ma très-chere enfant, je ne ſais ſi c'eſt que le Cardinal de Retz m'a priée d'avoir ſoin de vos intérêts; mais je languis quand je ne fais rien pour vous; ſa recommandation fait plus en moi que ſa bénédiction. Mandez-moi toujours extrêmement de vos nouvelles; rien n'eſt petit à cet égard, rien n'eſt indifférent.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 31 Juillet 1675.

CE que vous dites du temps eſt divin: il eſt vrai, ma fille, qu'on ne voit perſonne demeurer au milieu d'un mois, parce

(4) Nugno-Alvare Péréira de Mello, Duc de Cadaval en Portugal.

peu les idées ; vous avez eu
ſon d'en uſer ainſi. Monſieu
vous eſt préſentement une co
tre château en ſera rempli, &
que perfectionnée : il faut pa
ce que vous dites de l'air. Il
maſſacre qu'en font vos cha
par vous ; cet endroit-là de v
d'une folie charmante : je pr
gnan d'apprendre cet air tout
faſſe cet effort pour l'amour
nous le chanterons enſemble.

Je vous ai mandé comme
Bretagne m'arrêtoient pour q
La Chaſſe de Sainte-Geneviev
ici un temps admirable. Là Sa
dans le chemin du ciel ; la
n'a point reçu votre lettre, c

écuelle : quand il se vit en cet état, la rage s'empare de son cœur ; il coupe la gorge à trois de ses enfans qui étoient dans sa chambre ; sa femme sauve le quatrieme, & s'enfuit : le pauvre homme est au Châtelet ; il sera pendu dans un jour ou deux : il dit que tout son déplaisir, c'est de n'avoir pas tué sa femme & l'enfant qu'elle a sauvé. Songez, ma fille, que cela est vrai, comme si vous l'aviez vu, & que depuis le siege de Jérusalem il ne s'est point vu une telle fureur.

On devoit partir aujourd'hui pour Fontainebleau, où les plaisirs devoient devenir des peines par leur multiplicité : tout étoit prêt ; il arrive un coup de massue qui rabaisse la joie ; le peuple dit que c'est à cause de *Quantova* ; l'attachement est toujours extrême ; on en fait assez pour fâcher le Curé & tout le monde, & peut-être pas assez pour elle ; car dans son triomphe extérieur il y a un fonds de tristesse. Vous parlez des plaisirs de Versailles ; & dans le temps qu'on alloit à Fontainebleau pour s'abymer dans la joie, voilà Monsieur de Turenne tué, voilà une consternation générale, voilà Monsieur le Prince qui court en Allemagne ; voilà la France désolée. Au lieu de voir finir les campagnes, & d'avoir votre frere, on ne sait plus où l'on en est. Voilà le monde dans son triomphe, & voilà des événemens surprenans, puisque vous

Monſieur de Turenne entre ... qui étoient autour de lui, ne fût depuis une éternité? Je m'en vais cette hiſtoire tragique pour celle ... lon; plût à Dieu qu'elles fuſſent Vous devez écrire à Monſieur le Car Retz; nous lui écrivons tous; il très-bien, & fait une vie très-reli il va à tous les Offices, il mange a toire les jours maigres; nous lui cor d'aller à Commerci; il ſera très-a la mort de Monſieur de Turenne. au Cardinal de Bouillon, il eſt in ble. Adieu, ma chere enfant, vo que trop reconnoiſſante; vous jeu de dire du mal de votre ame, que vous ſentez bien qu'il n'y en plus belle, ni meilleure: vous cra je ne meure d'amitié; je ſerois h faire ce tort à l'autre; mais laiſſez ... ma fantaiſie. Vous avez

M. de Forbin (1) doit partir avec ſix mille hommes pour punir notre Bretagne, c'eſt-à-dire, la ruiner : ils s'en vont par Nantes ; c'eſt ce qui fait que je prendrai la route du Mans avec Madame de Lavardin ; nous regardons enſemble le temps que nous devons prendre. Monſieur de Pomponne a dit à Monſieur de Forbin qu'il avoit des terres en Bretagne, & lui a donné le nom de celles de mon fils.

LETTRE XXVI.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

A Paris, ce 31 Juillet 1675.

C'EST à vous que je m'adreſſe, mon cher Comte, pour vous écrire une des plus fâcheuſes pertes qui pût arriver en France ; c'eſt celle de Monſieur de Turenne, dont je ſuis aſſurée que vous ſerez auſſi touché & auſſi déſolé que nous le ſommes ici. Cette nouvelle arriva Lundi à Verſailles : le Roi en a été affligé, comme on doit l'être de la mort du plus grand Capitaine & du plus honnête homme du monde ; toute la Cour fut en larmes, & Monſieur de Condom penſa s'évanouir. On étoit prêt

(1) Le Bailli de Forbin, Capitaine-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi, & Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté.

cun parloit & s'attroupoit pour
ce Héros. Je vous envoie une trè
relation de ce qu'il a fait quelqu
avant ſa mort : après trois mois d'
duite toute miraculeuſe, & que les
métier ne ſe laſſent pas d'admire
n'avez plus qu'à y ajouter le dern
de ſa gloire & de ſa vie. Il avoit
de voir décamper l'armée des ennemi
lui ; & le 27, qui étoit Samedi, il
une petite hauteur pour obſerver le
che : ſon deſſein étoit de donner
riere-garde, & il mandoit au Ro
que dans cette penſée, il avoit en
à Briſac qu'on fît les prieres de
heures. Il mande la mort du jeun
quincourt, & qu'il enverra un co
apprendre au Roi la ſuite de cette
il cachete ſa lettre, & l'envoie à de
Il va ſur cette petite colline avec

de M. de Turenne, & la nouvelle de ſa mort. Il eſt arrivé depuis un Gentilhomme de M. de Turenne, qui dit que les armées ſont aſſez près l'une de l'autre ; que M. de Lorges commande à la place de ſon oncle, & que rien ne peut être comparable à la violente affliction de cette armée. Le Roi a ordonné en même-temps à M. le Duc d'y courir en poſte, en attendant M. le Prince qui doit y aller ; mais comme ſa ſanté eſt aſſez mauvaiſe, & que le chemin eſt long, tout eſt à craindre dans cet entretemps : c'eſt une cruelle choſe que cette fatigue pour M. le Prince ; Dieu veuille qu'il en revienne. Monſieur de Luxembourg demeure en Flandre pour y commander en chef ; ſes Lieutenans-Généraux de Monſieur le Prince, ſont Meſſieurs de Duras & de la Feuillade. Le Maréchal de Créqui demeure où il eſt. Dès le lendemain de cette nouvelle, Monſieur de Louvois propoſa au Roi de réparer cette perte, en faiſant huit Généraux au lieu d'un, c'eſt y gagner. En même-temps on fit huit Maréchaux de France, ſavoir, Monſieur de Rochefort (1), à qui les autres doivent un remercîment ; Meſſieurs de Luxembourg, Duras, la Feuillade,

(1) Monſieur de Louvois voulant faire Monſieur de Rochefort Maréchal de France, n'y pouvoit parvenir qu'en propoſant les ſept autres, qui étoient plus anciens Lieutenans-Généraux que Monſieur de Rochefort.

a les honneurs du Louvre, pu[illegible]
il ne paſſera point au Parlement
des conſéquences, & ſa femme ne
tabouret qu'à Bouillé (3) : cepend
une grace ; & s'il étoit veuf, il
épouſer quelque jeune veuve. Vou
la haine du Comte de Gramont pour
fort ; je le vis hier, il eſt enragé
a écrit, & l'a dit au Roi. Voici la l

MONSEIGNEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le m

C'eſt pourquoi je ne vous en d
davantage.

Le Comte de C
Adieu, Ro

Je crois que vous trouverez c
ment, comme on l'a trouvé ici. Il
manach que j'ai vu, c'eſt de Milan

u mois d'Août, *ah, que vois-je!* On
ci dans des craintes continuelles : cepen-
nos six mille hommes sont partis pour
ner notre Bretagne ; ce sont deux Pro-
aux (5) qui ont cette commission. M.
omponne a recommandé nos pauvres
s. M. de Chaulnes & M. de Lavardin
au désespoir : voilà ce qui s'appelle
dégouts. Si jamais vous faites les fous,
souhaite pas qu'on vous envoie des
ons pour vous corriger : admirez com-
mon cœur est éloigné de toute ven-
ice. Voilà, mon cher Comte, tout ce
nous savons jusqu'à l'heure qu'il est ;
écompense d'une très-aimable lettre,
ous en écris une qui vous donnera du
aisir ; j'en suis, en vérité, aussi fâchée que
. Nous avons passé tout l'hiver à enten-
onter les divines perfections de ce Hé-
jamais un homme n'a été si près d'être
ait ; & plus on le connoissoit, plus on l'ai-
, & plus on le regrette. Adieu, Mon-
& Madame, je vous embrasse mille
Je vous plains de n'avoir personne à
parler de cette grande nouvelle ; il est
el de communiquer tout ce qu'on pense
essus. Si vous êtes fâchés, vous êtes
me nous sommes ici.

Le Bailli de Forbin, dont il a été mention ci-
t ; & le Marquis de Vins, Capitaine-Lieute-
de la seconde Compagnie des Mousquetaires
oi.

A Paris, Vendredi 2 Août 1675.

JE penſe toujours, ma fille, à l'étonnement & à la douleur que vous aurez la mort de Monſieur de Turenne. Le Cardinal de Bouillon eſt inconſolable : il apprit cette nouvelle par un Gentilhomme de Monſieur de Louvigni, qui voulut être le premier à lui faire ſon compliment ; il arrête ſon carroſſe, comme il revenoit de Pontoiſe à Verſailles : le Cardinal ne comprit rien à ce diſcours ; comme le Gentilhomme s'apperçut de ſon ignorance, il s'enfuit ; le Cardinal fit courre après, & fut ainſi cette terrible mort ; il s'évanouit ; on le ramena à Pontoiſe, où il a été deux jours ſans manger, dans des pleurs & dans des cris continuels. Madame de Guenegaud & Caſſon ont été voir ; ils ne ſont pas moins affligés

celui-ci, il n'y a qu'à laiſſer aller ſa plume. On paroît fort touché dans Paris de cette grande mort. Nous attendons avec tranſiſſement le courier d'Allemagne; Montéculculli qui s'en alloit, ſera bien revenu ſur ſes pas, & prétendra bien profiter de cette conjoncture. On dit que les Soldats faiſoient des cris qui s'entendoient de deux lieues; nulle conſidération ne pouvoit les retenir: ils crioient qu'on les menât au combat; qu'ils vouloient venger la mort de leur pere, de leur Général, de leur protecteur, de leur défenſeur; qu'avec lui ils ne craignoient rien; mais qu'ils vengeroient bien ſa mort; qu'on les laiſſât faire, qu'ils étoient furieux, & qu'on les menât au combat. Ceci eſt d'un Gentilhomme qui étoit à Monſieur de Turenne, & qui eſt venu parler au Roi; il a toujours été baigné de larmes, en racontant ce que je vous dis, & les détails de la mort de ſon maître. Monſieur de Turenne reçut le coup au travers du corps; vous pouvez penſer s'il tomba de cheval, & s'il mourut: cependant le reſte des eſprits fit qu'il ſe traîna la longueur d'un pas, & que même il ſerra la main par convulſion; & puis on jetta un manteau ſur ſon corps. Ce Boiſguyot, c'eſt ce Gentilhomme, ne le quitta point qu'on ne l'eût porté ſans bruit dans la plus prochaine maiſon. Monſieur de Lorges étoit *à près d'une* demi-lieue delà, *jugez de ſon déſeſpoir*; c'eſt lui qui perd

perte sans perdre ...
moit Monsieur de Turenn
plaindre.

Le Roi disoit hier en p
nouveaux Maréchaux ; si G
patience, il seroit du nomb
retiré, il s'est impatienté ;
On dit que le Comte d'Es
vendre sa charge ; il est du n
pérés de n'avoir point le B
ce que fait Coulanges ; il co
& sans s'incommoder, tout
que je vous écris. Je vous ai
le Grand-Maître est Duc ; i
dre ; il sera Maréchal de J
miere voiture ; & la mani
lui a parlé, passe de bien
qu'il a reçu. Sa Majesté l
à Pomponne son nom &
répondit, Sire, je lui don
ton grand-pere : il n'aur

Je reviens à Monſieur de Turenne, qui, en diſant adieu à Monſieur le Cardinal de Retz, lui dit : « Monſieur, je ne ſuis point » un *diſeur ;* mais je vous prie de croire » ſérie uſement que ſans ces affaires-ci, où » peut-être on a beſoin de moi, je me re- » tirerois comme vous ; & je vous donne » ma parole que ſi j'en reviens, je ne mour- » rai pas ſur le coffre, & je mettrai à votre » exemple quelque temps entre la vie & la » mort. » Je tiens cela de d'Hacqueville qui ne l'a dit que depuis deux jours. Notre Cardinal ſera ſenſiblement touché de cette perte. Il me ſemble, ma fille, que vous ne vous laſſez point d'en entendre parler : nous ſommes convenus qu'il y a des choſes dont on ne peut trop ſavoir de détails. J'embraſſe Monſieur de Grignan; je vous ſouhaiterois quelqu'un à tous deux, avec qui vous puſſiez parler de Monſieur de Turenne. Les Villars vous adorent; Villars eſt revenu; mais Saint-Géran & ſa tête ſont demeurés : ſa femme eſpéroit qu'on auroit quelque pitié de lui, & qu'on le ramèneroit. Je crois que la Garde vous mande le deſſein qu'il a de vous aller voir; j'ai bien envie de lui dire adieu pour ce voyage; le mien, comme vous ſavez, eſt un peu différé; il faut voir l'effet que fera dans notre pays la marche de ſix mille hommes commandés par deux Provençaux. Il eſt bien dur à Monſieur de Lavardin d'avoir acheté une charge

d'Allemagne. Adieu, ma chere
vous aime ſi paſſionnément, que ſi
ſouhaitoit mon amitié, il devroi
tent que je l'aimaſſe ſeulement a
j'aime votre portrait.

LETTRE XXV

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 7 Aoû

QUOI! je ne vous ai poi
Saint-Marcel, en vous
Sainte-Genevieve! je ne ſais pas
l'eſprit. Saint-Marcel vint prend
Genevieve juſques chez elle; ſa
ne ſeroit point ſortie: c'étoient
vres qui portoient la Chaſſe du

ſortir de Notre-Dame, le bon Saint alla reconduire la bonne Sainte juſqu'à un certain endroit marqué, où ils ſe ſéparent toujours; mais ſavez-vous avec quelle violence? il faut dix hommes de plus pour les porter, à cauſe de l'effort qu'ils font pour ſe rejoindre; & ſi, par hazard, ils s'étoient approchés, puiſſance humaine, ni force humaine ne pourroient les ſéparer : demandez aux meilleurs bourgeois & au peuple; mais on les empêche, & ils font ſeulement l'un à l'autre une douce inclination; & puis chacun s'en va chez ſoi. A quoi pouvois-je penſer de ne point vous conter ces merveilles?

Je vous ai mandé que je ne pars pas encore. Vous croyez bien que je n'oublierai point de vous marquer l'adreſſe de mon nouvel ami de la poſte; il ſera plus fidele que du Bois, & nous aurons deux fois la ſemaine de nos nouvelles : c'eſt ma vie par-tout; mais aux Rochers ce ſeroit mourir, que de ne point avoir cette conſolation. Je porterai des livres & de l'ouvrage; ces amuſemens ne vont que bien loin après le ſoin de notre commerce. Vos lettres ſeront étranges ſur les nouvelles de l'armée, juſqu'à ce que vous ayez ſu la mort de Monſieur de Turenne : tout eſt confondu; il n'y a plus, ni Flandre, ni Allemagne, ni petit-frere que l'on puiſſe eſpérer. Nous verrons, dans quelques jours, comme tout

hommes au-dessus [illegible]
& Monsieur de Turenne : l
dans ce point d'élévation.

Voilà votre Madame de
réchale ; elle est fort loua
vie en Languedoc, pour ê
Catalogne (1) ; peut-être
tribue à ce séjour. Ce seroi
à Monsieur de Grignan &
l'aller voir aux Eaux. To
doute changer de place à

Le Chevalier de Buous
de moi ; je suis sa résiden
de Pomponne. Guillerag
veilles dans sa gazette ; m
dernieres louanges un peu
j'aimerois mieux un sty
moins recherché. Mon
la désolation de son an
prendre l'excès de celle d

ſont pourtant heureux qu'on leur laiſſe Monſieur de Luxembourg, en leur ôtant Monſieur le Prince. La pauvre Madame de Vaubrun eſt entiérement déſeſpérée (3). Monſieur d'Harouis pleuroit hier à chaudes larmes, & pour ſa douleur particuliere, & pour celle de cette pauvre femme. Les nouvelles d'Allemagne font toute notre attention. Je vis l'autre jour à la Meſſe le Comte de Fieſque & d'autres, qui aſſurément n'y ont point bonne grace. Je trouvai heureuſes celles qui n'avoient leurs enfans, ni aux Minimes (4), ni en Allemagne; j'ai voulu dire, moi, qui ſais mon fils à ſon devoir ſans aucun péril préſentement. L'autre jour Monſieur le Dauphin tiroit au blanc; il tira fort loin du but: Monſieur de Montauſier ſe moqua de lui, & dit au Marquis de Créqui qui eſt fort adroit, de tirer; & à Monſieur le Dauphin, voyez comme celui-ci tire droit: le petit pendard tire un pied plus loin que Monſieur le Dauphin; ah, petit corrompu! s'écria Monſieur de Montauſier, il faudroit vous étrangler. Monſieur de Grignan ſe ſouviendra bien de ce petit Courtiſan; il nous en a conté des choſes pareilles.

(3) De la mort du Marquis de Vaubrun, ſon mari, qui venoit d'être tué au combat d'Altenheim.

(4) C'eſt-à-dire, à la Meſſe des Minimes de la Place-Royale, où Madame de Sévigné alloit ordinairement.

honnête homme, il me rem
cere. Nous avons causé une h
Provence, où je me trouve
vante. Il est ravi de votre pc
drois que le mien fût un peu
il ne me paroît point propr
agréablement, ni tendrem
d'Heudicourt est ravie d'une
lui avez écrite; elle peut
fort bonnes choses & très-p
commerce vous divertira
J'ai fait conter à Péruis cc
trouvée, à quelle heure,
vous ai bien reconnue dan
me une paresseuse; il dit qu
& blanche, & grasse; je
tionner davantage; il n'

ıtion au monde que je puiſſe préférer à
d'un homme qui vient de Grignan, &
ne parle de ma fille ; je ne pouvois le
:er. Je gronderai bien Corbinelli de ne
'ous écrire, quelle ſottiſe ! que peut-il
: de mieux ? hélas ! je viens d'apprendre
ce pauvre garçon a penſé mourir ; il
des maux de tête à perdre la raiſon, &
evre en même-temps. Il a mis ſon nom
as d'une lettre, & a fait écrire qu'on vien-
ıe dire qu'il n'eſt pas mort, mais qu'il
é à l'extrêmité, & que j'ai penſé perdre
mme du monde qui m'eſt le plus dé-
é : je voudrois qu'il ne fût pas ſi bien
iſié auprès de vous : écrivez-lui une pe-
amitié pour l'amour de moi ; c'eſt un
ion que j'aime, & qui m'a perſuadée de
amitié. J'ai été à Verſailles, je ne ſais
ne vous l'ai point mandé ; j'allai avec
acqueville tête à tête : nous partimes à
s heures, nous arrivames droit chez
ıſieur de Louvois que nous trouvames ;
bonheur me parut comme de donner
it dans le treize *d'un trou Madame :* je
parlai pour mon fils ; il ne peut avoir
régiment, parce que celui qui l'avoit
t point mort. Ce Miniſtre me dit mille
ſes honnêtes & très-obligeantes ; je lui
'ennui que nous avions dans notre Gui-
nage ; enfin, tout alla bien, nous re-
ıtames en caleche, & nous étions à neuf
res à Paris. J'ai retourné depuis à Ver-

ſentis fort attendrie. Toutes
la Reine ſont celles qui ſont
de Madame de M. T. P. On
tour, on y mange; il y a de
les ſoirs; rien n'eſt caché,
cret; les promenades en tri
déplairoit encore plus à une
roit un peu jalouſe; mais to
content. Nous fumes à Cla
lais d'Armide; le bâtimen
d'œil, les jardins ſont faits
ſez la maniere de le Nôtr
un petit bois ſombre, qui
a un bois entier d'orangers
caiſſes: on s'y promene; c
où l'on eſt à l'ombre; &
caiſſes, il y a, des deux c
des à hauteur, toutes fle

au ſoir je vis la Garde, qui m'apprit qu'un homme revenu de l'Armée avoit dit au Roi tout naïvement des biens infinis du Chevalier de Grignan & de ſon Régiment; il ſe porte très-bien juſqu'ici, Dieu le conſerve. Je veux vous faire voir un petit deſſous de cartes qui vous ſurprendra; c'eſt que cette belle amitié de *Quantova* avec ſon amie (7) qui voyage, eſt une véritable averſion depuis deux ans; c'eſt une aigreur, c'eſt une antipathie; c'eſt du blanc, c'eſt du noir: vous demandez d'où vient cela? c'eſt que l'amie eſt d'un orgueil, qui la rend révoltée contre les ordres de *Quanto*: elle n'aime pas à obéir; elle veut bien être au pere, & non pas à la mere; elle fait le voyage à cauſe de lui, & point du tout pour l'amour d'elle; elle rend compte à l'un, & point à l'autre: on gronde l'ami d'avoir trop d'amitié pour cette glorieuſe; mais on ne croit pas que cela dure, à moins que l'averſion ne ſe change, ou que le bon ſuccès d'un voyage ne fît changer ces cœurs. Ce ſecret roule ſous terre depuis plus de ſix mois; il ſe répand un peu, & je crois que vous en ſerez ſurpriſe; les amis de l'amie en ſont aſſez affligés, & l'on croit qu'il y en a deux qui ont ſenti cet hiver le contre-coup de cette méſintelligence. N'admirez-vous point comme on raiſonne quelquefois, & que l'on ne com-

(7) Madame de Maintenon.

oubliée dans cette maiſon ; ç
ſe ſcandaleuſe. Savez-vous b
faudroit quelque maniere d
m'en vais faire réponſe à vc
dernier Juillet.

Ma fille, votre commerce
ſont des converſations que v
vous parle, & vous me répon
votre ſoin & votre exactitude
très-chere, ne vous en faites
car ſi cela vous fait la moindre
té & le moindre mal de tête,
que c'eſt me plaire que de vo
puiſque ſans nulle exagération
rêt, votre plaiſir, votre ſanté
mis au premier rang de ce q
plus au cœur ; il faut me croi
des cartes va encore au-[illegible]

vapeurs de l'année paſſée ; c'étoient les adieux de te qu'il croit parti ; ſi peu de mal étoit digne de mon bon tempérament : il me fera prendre de ſa poudre avant que je parte ; mais ce ſera plus par civilité pour lui, que par beſoin ; ſi vous l'entendiez parler, vous ſeriez raſſurée ſur mon chapitre pour le reſte de vos jours & des miens. Fiez-vous donc à lui, ma chere enfant, & ôtez cette inquiétude des effets de votre tendreſſe, il vous en reſte aſſez. Pour la propoſition d'aller à Grignan, au lieu d'aller en Bretagne, elle m'avoit déja paſſé par la tête ; & quand je veux rêver agréablement, c'eſt la premiere choſe qui ſe préſente à moi que ces jolis châteaux : en reculant un peu celui-ci, il ne ſera plus en Eſpagne ; & le tour que vous me propoſez, eſt ſi joli & ſi faiſable, que je m'en vais emporter cette idée en Bretagne, pour me ſoutenir la vie dans mes bois : mais pour cette année, mon enfant, l'Abbé crie de la propoſition en l'air ; j'ai d'autres affaires que celles de Madame d'Acigné ; j'ai le bon Abbé que je n'aurai pas toujours ; j'ai mon fils qui ſeroit bien étonné de me trouver à Lambeſc à ſon retour ; je voudrois bien le marier : mais ſoyez aſſurée que le déſir & l'eſpérance de vous revoir ne me quittent jamais, & ſoutiennent toute ma ſanté & le reſte de joie que j'ai encore dans l'eſprit ; il faut donc ſaler toutes nos propoſitions.

l'ombre de Monſieur de
roit encore dans cette ar
Le Comte du Lude eſt ici
ne s'attache point à trouve
tour ; mais il y a de petit
Meſſe, à qui l'on voudr
d'une veſſie de cochon pa
euſſions pu troquer notre
Régiment (*de Champag*
heure ; mais Montgaillard
& il lui faut de l'argent ; c
Monſieur de Louvois, &
habille femme pour achet
ne pouvant me défaire d
Madame de Saint-Vale
j'ai ſi bien fait, que ſon jol
Madame de Monaco eſt
que vous m'êtes obligée
faire grace à l'ef

jamais ; elle eſt comme une ombre autour de Madame la Ducheſſe ; mais elle ne parle plus ; ce n'eſt plus une femme qui entende, ni qui réponde ; *ſortez, ombres, ſortez* : elle pleure ſans ceſſe, & s'eſt fait une écorchure aux yeux qui la rend méconnoiſſable ; je reprends ce que je vous en avois dit. Monſieur le Duc (9) eſt ici pour un jour ; il ira rejoindre Monſieur le Prince, qui va doucement avec quatre ou cinq mille hommes ; il a pris ce temps pour voir le Roi & Madame la Ducheſſe. Madame de Langeron penſa hier mourir en le revoyant. Je ne comprends pas mieux que vous l'amour de profeſſion : l'été, il n'y a qu'à l'Opéra, où Mars & Vénus s'accordent ſi bien enſemble. Voilà les premiers actes de l'Opéra ; quand vous en voudrez davantage, demandez-les à Monſieur de Boiſſi, qui, pour toute récompenſe, ne veut que l'honneur d'être nommé dans cette lettre. J'en reçois une de Corbinelli ; il eſt guéri ; il a été très-mal. Ils iront à Grignan, j'en ſuis fort aiſe ; vous parlerez de moi, & vous aurez une bonne compagnie. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je crois que vous m'aimez ; c'eſt aſſurément le deſſous de vos cartes, comme la véritable tendreſſe que j'ai pour vous, eſt le deſſous des miennes.

(9) Henri-Jules de Bourbon.

COMME je ne vous écri
billet Mercredi, j'oubli
ſes que j'avois à vous dire.
cherat me manda Lundi au
ſieur le Coadjuteur avoit f
une conférence à Saint-Ger
affaires du Clergé. Monſieu
Monſieur d'Agen me diren
à Verſailles : je ſuis perſu
auſſi bien à ſa harangue,
faudra toujours le louer.

Voilà donc nos pauvres
paſſé le Rhin fort heureuſe
iſir, & après avoir battu l
une gloire bien complette
Lorges. Nous avions tous
Roi lui envoyât le Bâton
Orion & Guzilé, dont il a

La perte des ennemis a été grande ; ils ont eu, de leur aveu, quatre mille hommes de tués ; nous n'en avons perdu que ſept ou huit cens. Le Duc de Sault & le Chevalier de Grignan ſe ſont diſtingués à la tête de leur Cavalerie. Les Anglois ſurtout ont fait des choſes romaneſques : enfin, voilà un grand bonheur. On dit que Montécuculli (1), après avoir envoyé témoigner à Monſieur de Lorges la douleur qu'il avoit de la perte d'un ſi grand Capitaine, lui manda qu'il lui laiſſeroit repaſſer le Rhin ; & qu'il ne vouloit point expoſer ſa réputation à la rage d'une armée furieuſe, & à la valeur des jeunes François, à qui rien ne peut réſiſter dans leur premiere impétuoſité. En effet, le combat n'a point été général, & les troupes qui nous ont attaqués, ont été défaites. Pluſieurs Courtiſans, que je n'oſe nommer par prudence, ſe ſont ſignalés pour parler au Roi de Monſieur de Lorges, & des raiſons ſans conſéquence, qui devoient le faire Maréchal de France tout à l'heure ; mais elles ont été inutiles. Il a ſeulement le commandement d'Alſace, & vingt mille livres de penſion qu'avoit Vaubrun : ha ! ce n'étoit point cela qu'il vouloit. Monſieur le Comte d'Auvergne a la charge de Colonel-Général de la Cavalerie, & le Gouvernement du Limouſin. Le Cardinal de Bouillon eſt toujours très-affligé.

(1) Généraliſſime des Armées de l'Empereur.

notre petit *ami* que vous conno

Parlons un peu de Monſieur d
il y a long-temps que nous n'en
N'admirez-vous point que nou
vons heureux d'avoir repaſſé l
que ce qui ſeroit un dégout,
monde, nous paroît une proſp
que nous ne l'avons plus ? Voye
la perte d'un ſeul homme. Ecou
prie, une choſe qui eſt à mon
le ; il me ſemble que je lis l'
maine, Saint-Hilaire, Lieute
de l'Artillerie, fit prier Monſie
qui alloit d'un autre côté, de
un inſtant, pour venir voir
c'étoit, comme s'il eût dit ; M
tez-vous un peu, car c'eſt ici q
être tué. Un coup de canon

ſon pere, & ſe met à crier & à pleurer. *Taiſez-vous, mon enfant,* lui dit-il, *voyez,* en lui montrant Monſieur de Turenne roide mort, *voilà ce qu'il faut pleurer éternellement, voilà ce qui eſt irréparable.* Et ſans faire nulle attention ſur lui, ſe met à crier & à pleurer cette grande perte. Monſieur de la Rochefoucauld pleure lui-même en admirant la nobleſſe de ce ſentiment.

Le Gentilhomme de Monſieur de Turenne, qui étoit retourné & qui eſt revenu, dit qu'il a vu faire des actions héroïques au Chevalier de Grignan; qu'il a été juſqu'à cinq fois à la charge, & que ſa Cavalerie a ſi bien repouſſé les ennemis, que ce fut cette vigueur extraordinaire qui décida du combat. Monſieur de Boufflers & le Duc de Sault ont fort bien fait auſſi; mais ſur-tout Monſieur de Lorges, qui parut neveu du Héros dans cette occaſion. Je reviens au Chevalier de Grignan, & j'admire qu'il n'ait pas été bleſſé à ſe mêler comme il a fait, & à eſſuyer tant de fois le feu des ennemis. Monſieur de Turenne avoit rhabillé à ſes dépens tout un Régiment Anglois, & l'on n'a trouvé que neuf cens francs dans ſa caſſette. Son corps eſt porté à Turenne; pluſieurs de ſes gens & même de ſes amis l'ont ſuivi. Monſieur le Duc de Bouillon eſt revenu; le Chevalier de Coiſlin, parce qu'il eſt malade; mais le Chevalier de Vendôme à la veille du combat: voilà ſur quoi on crie, & toute la beau-

LETTRE

A LA MÊM

A Paris, Lundi 12

JE vous envoie la plus be
re relation qu'on ait e
mort de M. de Turenne ;
Marquis de Feuquieres à M
pour M. de Pompone. Ce
qu'elle étoit meilleure &
celle du Roi ; il eſt vrai
quieres (1) a un coin d'Arr
qui le fait mieux écrire qu
tiſans.

Je viens de voir le Car

guères s'assurer de n'avoir pas offensé
1. M. de Turenne lui conta son état ;i
oit à mille lieues d'un péché mortel. Il
pourtant à confesse, pour la coutume ;
isoit, mais faut-il dire à ce Récollet,
me à M. de Saint-Gervais ? est-ce tout
nême ? En vérité, une telle ame est bien
ie du Ciel ; elle venoit trop droit de
a pour n'y pas retourner, s'étant si
préservée de la corruption du monde.
moit tendrement le fils (1) de M. d'El-
; c'est un prodige de valeur à quatorze.
Il l'envoya l'année passée saluer M. de
aine, qui lui dit ; « mon petit cousin,
ous êtes trop heureux de voir & d'en-
ndre tous les jours M. de Turenne ; vous
avez que lui de parent & de pere : bai-
z les pas par où il passe, & faites-vous

été aimé de ce Héros ; &
priſe toute autre ſorte d'eſti
là, ſauve qui peut. M. de
gnalé en parlant de M. de
d'un ſujet digne d'une au
que celle de la dépouille de
Jamais rien n'auroit été d'u
fication, ni d'un ſi bon e
l'honorer du Bâton après u

Madame de Coulanges
me vous vous conſolerez
paſſe l'hiver à Lyon, & cc
auſſi que vous ſoyez dans
lui mande en général les
vous me donnez, & qui p
bonté, tantôt d'empêche
ſoler, tantôt de faire qu
quée (3) & malade ; en

Abbaye qu'il a en Picardie ; Madame de Monaco le fut voir à Chilli ; mais elle n'a pu l'empêcher de partir, ni d'aller plus loin ; on ne trouve pas ſa politique bonne, & l'on croit qu'il y ſera attrapé : c'eſt un étrange ſtyle que de vouloir faire chaſſer un principal Officier dont on eſt content ; c'eſt à ce prix qu'il met ſon retour : je crois qu'il auroit eu ſatisfaction il y a quelques années ; mais les temps ſont différens ; *on n'eſt pas volage pour ne changer qu'une fois.* Il n'eſt pas vrai que le Marquis d'Effiat & Volonne aient rendu leurs charges ; mais comme ils ont accompagné le Chevalier juſqu'à Chilli, on peut croire qu'ils auront de grands dégouts pendant cette diſgrace. La Garde vous a mandé ce que M. de Louvois a dit à la bonne Langlée, & comme le Roi eſt content des merveilles que le Chevalier de Grignan a faites ; s'il y a quelque choſe d'agréable dans la vie, c'eſt la gloire qu'il s'eſt acquiſe dans cette occaſion ; il n'y a pas une relation, ni pas un homme qui ne parle de lui avec éloge ; ſans ſa cuiraſſe il étoit mort ; il a eu pluſieurs coups dans cette bienheureuſe cuiraſſe ; il n'en avoit jamais porté, Providence, Providence !

On vint éveiller M. de Rheims à cinq heures du matin, pour lui dire que M. de Turenne avoit été tué ; il demanda ſi l'armée étoit défaite ; on lui dit que non ; il gronda qu'on l'eût éveillé, appella ſon valet-de-

mort. J'ai fait toutes vos amiti
tes vos douceurs à M. de Pompe
dame de Vins ; en vérité, elle
bien reçues. Je lui dis la joie qu
de n'être plus mêlée dans les fo
de Provence ; il en rit, & de
votre ſageſſe. Il ſouhaiteroit
tons s'amuſaſſent à ſe haïr p
révolter. J'ai vu Madame Roui
je la trouvai toujours aimable
être à Aix : je voudrois fort ſ
elle a de plus grandes idées.
Verneuil & la Maréchale de Ca
nent d'admirer votre portrait
tendrement, & il n'eſt pas ſi be

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

A Verſailles, Mardi 13 *Août à minuit* 1675.

VOICI la nouvelle du jour. Le Roi vient de dire que le Duc de Zell ayant aſſiégé Treves, & le Maréchal de Créqui s'étant acheminé pour y aller, ce Duc avoit quitté le ſiege, brûlé ſon propre camp, paſſé la riviere ſur trois ponts, chargé en flanc & battu le Maréchal de Créqui, pris ſon canon & ſon bagage; l'infanterie défaite, & la cavalerie dans un déſordre effroyable. On ne ſavoit pas ce qu'étoit devenu le Maréchal de Créqui. On croit que les ennemis ſont retournés à Treves, qui eſt ſans Gouverneur; car M. de Vignori, allant viſiter une batterie, fut renverſé par ſon cheval dans le foſſé, dont il mourut ſur le champ (1). Le pauvre la Mark & le

(1) On a prétendu que M. de Vignori, Gouverneur de Treves, avoit ordre de ſortir avec la plus grande partie de ſa garniſon, & de ſe joindre au Maréchal de Créqui pendant le combat; mais que n'ayant pas pris la précaution de communiquer ſon ordre à l'Officier principal qui commandoit ſous lui dans Treves, ſa mort avoit dérangé toutes les meſures du Maréchal de Créqui.

J'ai couru tout le matin
nouvelles de la Trouſſe
ne dit rien de ce dernier
Trouſſe eſt bleſſé ; & pui
qu'on ne ſait où il eſt ; c
c'eſt qu'il n'eſt pas mort
nom de tant de gens au-
conſternation eſt grande
cette armée victorieuſe d
culli, qui a paſſé le Rhin
où, malgré la neutralité,
pes Allemandes. On ne
Prince puiſſe command
ne ſe porte pas bien ;
pour lui & pour ſa gloir
cette armée ; il a mandé
ſant ſon remerciement,
ges méritoit bien mie
Maréchal de France q
ſont fiers de la mort de

tion eſt grande ici ; je vous le dis pour la ſeconde fois. Mademoiſelle de Méri eſt en peine de ſon frere ; elle a raiſon ; c'eſt un beau miracle ſi la Trouſſe s'eſt ſauvé de l'état où l'on nous l'a repréſenté. Nous n'avons point encore la liſte des morts ; le nombre en eſt grand, puiſque l'on compte ſur les doigts ceux dont on ſait des nouvelles. L'état de la Maréchale de Créqui eſt bien affreux, & de la Marquiſe de la Trouſſe, qui ne ſavent point du tout ce que ſont devenus leurs maris.

LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 16 Août 1675.

JE voudrois mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une Oraiſon funebre : vraiment votre ſtyle eſt d'une énergie & d'une beauté extraordinaire ; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point, ma fille, que ſon ſouvenir ſoit déja fini dans ce pays-ci ; ce fleuve qui entraîne tout, n'entraîne pas ſitôt une telle mémoire ; elle eſt conſacrée à l'immortalité. J'étois l'autre jour chez M. de la R. F. avec Madame de Lavardin, Madame de

n'avez rien par-deſſus nous
ment de ſoupirer tout haut
panégyrique. Nous remarq
c'eſt que ce n'eſt pas depuis
admire la grandeur de ſon
de ſes lumieres & l'éléva
tous le monde en étoit
vie, & vous pouvez pe
ſa perte par-deſſus ce qu'
fin, ne croyez point qu
ici comme celle des autr
en parler tant qu'il vous
re que la doſe de votre
ſur la nôtre. Pour ſon
un miracle qui vient d
qu'on avoit pour lui ;
dans la tête d'aucun
fût pas en bon état ; c

oſtentation ; aimant la vertu pour elle-même, ſans ſe ſoucier de l'approbation des hommes ; une charité généreuſe & chrétienne. Vous ai-je dit comme il rhabilla ce Régiment Anglois ? il lui en couta quatorze mille francs, & reſta ſans argent. Les Anglois ont dit à Monſieur de Lorges, qu'ils acheveroient de ſervir cette campagne pour venger la mort de Monſieur de Turenne ; mais qu'après cela ils ſe retireroient, ne pouvant obéir à d'autres que lui. Il y avoit de jeunes ſoldats qui s'impatientoient un peu dans les marais où ils étoient dans l'eau juſqu'aux genoux ; & les vieux ſoldats leur diſoient ; « quoi, vous vous » plaignez ! on voit bien que vous ne con- » noiſſez pas Monſieur de Turenne ; il » eſt plus fâché que nous quand nous ſom- » mes mal ; il ne ſonge, à l'heure qu'il » eſt, qu'à nous tirer d'ici ; il veille quand » nous dormons ; c'eſt notre pere : on » voit bien que vous êtes jeunes » : & c'eſt ainſi qu'ils les raſſuroient. Tout ce que je vous mande eſt vrai ; je ne me charge point des fadaiſes dont on croit faire plaiſir aux gens éloignés ; c'eſt abuſer d'eux, & je choiſis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirois ſi vous étiez ici. Je reviens à ſon ame ; c'eſt donc une choſe à remarquer, que nul dévot ne s'eſt aviſé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles & des

vous aimiez allez l'absence c
n'avoit, ni cœur, ni esprit,
Madame de Rohan, avec u
gens, a dissipé & fait fuir les
toient attroupés dans son Du
Les troupes sont à Nantes,
par Forbin; car Vins est tou
ne. L'ordre de Forbin est d'ob
de Chaulnes; mais comi
est dans son Fort-Louis,
& commande toujours. Vous
ce que c'est que ces sortes
idée, que l'on laisse sans
qui commandent. Monsieu
avoit fort demandé le comi
a été à la tête d'un vieux
& prétendoit que cet hon
dû; mais il n'a pas eu con
dit que nos mutins demand
crois qu'on leur pardonne
quelques pendus. On a ôt

ce, & l'on a donné pour Intendant de ces troupes Monſieur de Marillac, qui eſt fort honnête homme. Ce ne ſont plus ces déſordres qui m'empêchent de partir; c'eſt autre choſe que je ne veux pas quitter; je n'ai pu même aller à Livri, quelque envie que j'en aie; il faut prendre le temps comme il vient: on eſt aſſez aiſe d'être au milieu des nouvelles dans ces terribles conjonctures. Ecoutez, je vous prie, encore un mot de Monſieur de Turenne; il avoit fait connoiſſance avec un berger qui ſavoit très-bien les chemins & le pays; il alloit ſeul avec lui, & faiſoit poſter ſes troupes ſelon le récit que cet homme lui faiſoit; il aimoit ce berger, & le trouvoit d'un ſens admirable: il diſoit que le Colonel Bec étoit venu comme cela, & qu'il croyoit que ce berger feroit ſa fortune comme lui. Quand il eut fait paſſer ſes troupes à loiſir, il ſe trouva content, & dit à Monſieur de Roye: « tout de bon, il me ſemble que » cela n'eſt pas trop mal; & je crois que » Monſieur de Montécuculli trouveroit aſ» ſez bien ce que l'on vient de faire ». Il eſt vrai que c'étoit un chef-d'œuvre d'habileté. Madame de Villars a vu une autre relation depuis le jour du combat, où l'on dit que dans le paſſage du Rhin le Chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur & de prudence, Dieu le conſerve; car le courage de Monſieur de Turenne ſemble

» autres viennent les voir ;
» viens voir une heure Votr
» la remercier mille & mil
» verrai que Votre Majeſté
» qu'à Elle que je dois tout
ſez long-temps, & puis prit
» Sire, je m'en vais ; je v
» faire mes complimens à l
» le Dauphin, à ma femm
» fans », & s'en alla remo
& en effet, il n'a vu ame
petite équipée a fort plu a
raconté, en riant, comme
des complimens de M. de l
n'y a qu'à être heureux, to

LETTRE XXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi au ſoir 16 Août 1675.

ENFIN, M. de la Trouſſe eſt trouvé ; admirez ſon bonheur dans toute cette affaire ; après avoir fait des merveilles à la tête de ce bataillon, il eſt enveloppé de deux eſcadrons, & ſi bien enveloppé, qu'on ne ſait ce que tout cela eſt devenu : tout d'un coup il ſe trouve qu'il eſt priſonnier ; de qui ? du Marquis de Grana, qu'il a vu pendant ſix mois à Cologne, & qui s'étoit lié d'amitié avec lui. Vous pouvez penſer comme il ſera traité ; il a auſſi une jolie petite bleſſure, & pourra fort bien faire ſes vendanges à la Trouſſe ; car il viendra très-aſſurément ſur ſa parole ; & pour mieux dire, il ſera reçu très-agréablement à la Cour. Je n'ai jamais vu tant de ſoins & tant d'amitiés, que tous ſes amis lui en ont témoigné : je le plains d'avoir tant de remerciemens à faire ; mais n'eſt-il pas vrai que ſi on avoit fait exprès une deſtinée, on n'auroit pas imaginé autre choſe que ce qui lui eſt arrivé ? Pour le bon Sanzei, nous n'en avons aucune nouvelle ; cela n'eſt

. Sa femme eſt folle de dou
pas reçu un mot de lui : pour
qu'il eſt noyé ou tué par les p
lant à Treves ; enfin, je troi
va mal, hormis la Trouſſe.
Prince s'achemine vers l'Allem
ſieur le Duc y eſt déja. Mo
Feuillade eſt allé ramaſſer
l'armée du Maréchal de Cré
joindre à Monſieur le Prince
point faire d'almanachs ; m
nemis ont pris Haguenau, co
la carte nous apprend que c
bon. Si vous trouvez que vo
aſſez de nouvelles préſentemen
en vérité bien difficile à conte
même que de long temps vou
rez de grands événemens. On

& un eſprit admirable ; il vous mandera le tour qu'il donne à ce qui vient de ſe paſſer ; & pourvu que ce morceau ſoit recouſu bien juſte, ce ſera le plus beau & le plus galant de ſon diſcours.

Que dit le Comte de toutes nos nouvelles ? c'eſt à lui que j'adreſſe la parole pour me réjouir des merveilles du Chevalier. Saint-Hérem a perdu deux de ſes neveux en huit jours ; l'aîné étoit à la tête du Régiment Royal-Cavalerie ; je l'avois voulu demander pour mon fils ; mais Madame de Montrevel le demande avec la même fureur qu'elle demandoit un mari ; le moyen de le lui refuſer ? On dit que la Mark n'eſt point mort ; je plains ſa femme & peut-être ſa maîtreſſe.

LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 19 Août 1675.

JE commence cette lettre ; mais je ne la finirai pas ſans vous dire beaucoup d'autres choſes. Je ballote préſentement. Je veux vous conter des choſes ſi raiſonnables que le Roi a dites, que c'eſt un plaiſir de les entendre. Il a fort bien compris la perte de Monſieur de Turenne ; & quand il rêve

vint que c'étoit un très-brave
ce qui eſt déſagréable, dit-il
troupes ont été battues par
n'ont jamais joué qu'à la t
vrai que ce Duc de Zell eſt je
mais voilà un joli coup d'e
Courtiſan voulut dire; mai
Maréchal de Créqui donnoit
Le Roi répondit, & ſe ſouvi
conte du Duc de Weimar (
qua très-bien. Ce Weimar é
& un vieux Parabere, Cor
dit en parlant de la dernier
avoit perdue; Monſieur, po
niez-vous? Monſieur, lui ré
de Weimar, c'eſt que je croy
& puis ſe tourna, qui eſt ce
bleu-là? Toute cette applic
ment plaiſante. Monſieu
n'avoit pas voulu obéir à ce

& ce Duc de Zell qui avoit là toutes ſes troupes, avoit voulu les commander; tout a bien été pour eux. On ne ſait encore rien du Maréchal de Créqui depuis le petit bateau; pour moi, je le crois mort. On ne penſe plus au Chevalier de Lorraine; il eſt à ſon Abbaye: voici un méchant temps pour les médiocres nouvelles. J'ai envoyé toutes vos lettres. Je parlerai à Monſieur de Pomponne pour le *Monſeigneur;* en attendant, je crois que Monſieur de Vivonne a ſon paſſe-port ſans conſéquence; & comme il eſt ſûr que vous ne devez pas vouloir le fâcher, je lui écrirois, à votre place, un billet, & j'y gliſſerois un *Monſeigneur* en faveur de ſon nom: pour les autres, il faut chicaner comme Beuvron & Lavardin; ils font écrire leurs ſœurs, leurs meres; ils ont cette conduite; je le ſais, & ils évitent la déciſion (3). On croit que d'Ambre perdra cette conteſtation contre le Maréchal d'Albret, & que la regle ſera générale. C'eſt le Roi qui doit dans peu de jours prononcer ſur cette affaire.

Lundi au ſoir.

J'ai cauſé une heure avec Monſieur de Pomponne & Madame de Vins; nous avons

(3) Il y eut une diſpute en ce temps-là pour ſavoir ſi on devoit aux Maréchaux de France le *Monſeigneur* en écrivant.

» jet du Marquis d'Ambre
» Le Maréchal de Gramon
» langage, que le Comte de
» pas un miſérable, ſans n
» dignité, & que jamais il
» le *Monſeigneur* à aucun
» France; je vous prie qu
» Grignan ſuive ſur cela
Voilà ſes mêmes paroles qu
tout chaudement; ne le ma
pas à Monſieur de Vivonn
vez ne point écrire aux a
vous écrivez, il n'y faut
C'eſt depuis quatre jours
expliqué là-deſſus, & que
Maréchal de Gramont ont ſo
Madame de Vins m'a prié
aſſurer de ſon amitié, & d
particuliere & très-unique
vous; car elle ne ſe charge

tremblоit ſi fort, qu'elle ne pouvoit prononcer ; mais ; ſur la fin, il n'y avoit plus que pour elle : je ne crois pas qu'elle obtienne rien.

La harangue de Monſieur le Coadjuteur a été la plus belle & la mieux prononcée qu'il eſt poſſible : il a paſſé cet endroit, qui a été fait & rappliqué après coup, avec une grace & une habileté nompareille ; c'eſt ce qui a le plus touché tous les Courtiſans. C'eſt une choſe ſi nouvelle que de varier la phraſe, qu'il a pris l'occaſion que ſouhaitoit Voiture pour écrire moins ennuyeuſement à Monſieur le Prince, & s'en eſt auſſi-bien ſervi que Voiture auroit fait. Le Roi a fort loué cette action, & a dit à Monſieur le Dauphin ; « combien voudriez-vous qu'il vous en eût » couté, & parler auſſi-bien que Monſieur le Coadjuteur ? Monſieur de Montauſier a pris la parole, & a dit, Sire, » nous n'en ſommes pas là ; c'eſt aſſez » que nous apprenions à bien répondre ». Les Miniſtres & tous les autres ont trouvé un agrément & un air de nobleſſe admirable dans ſon diſcours. J'ai bien à remercier les Grignans de tout l'honneur qu'ils me font, & des complimens que j'ai reçus depuis peu, & du côté d'Allemagne, & de celui de Verſailles : je voudrois bien que l'aîné eût quelque grace de la Cour pour me faire avoir auſſi des complimens

manue qu'on ...
ſieur de Sanzei a été tu
bien ; car outre qu'on
nouvelles, c'eſt que c'ét
me à payer de ſa perſo
ſon Régiment faiſoit m
rons de plus ſûres nouve
Je n'ai encore rien dé
part ; cela dépend d'un
Monſieur de l'Hommeau
nerons beaucoup. Le co
point porté à Turenne
l'avoit dit ; on l'apporte
pied de la ſépulture
deſtine une Chapelle
trou où ils ſont, & c'e
renne qui y entre le
je m'étois tant tourme
que ne pouvant compr
donné ce conſeil, je
Il y a déja quatre C

marcher & d'arriver de nuit ; ce ſera une douleur bien grande s'il paſſe par Paris.

On vient de me dire de très-bon lieu, que les Courtiſans croyant faire leur cour en perfection, diſoient au Roi qu'il entroit à tout moment à Thionville & à Metz, des eſcadrons & même des bataillons tout entiers, & que l'on n'avoit quaſi rien perdu. Le Roi, comme un galant homme, ſentant la fadeur de ce diſcours, & voyant donc rentrer tant de troupes ; *mais*, dit-il, *en voilà plus que je n'en avois.* Le Maréchal de Gramont plus habile que les autres, ſe jette dans cette penſée ; *oui*, *Sire*, *c'eſt qu'ils ont fait des petits.* Voilà de ces bagatelles que je trouve plaiſantes & qui ſont vraies.

Il eſt venu un courier qui a vu Monſieur le Maréchal de Créqui à Treves. Nous ſommes fort en peine de Monſieur de Sanzei ; nous n'avons de ſes nouvelles que de traverſe : les uns diſent qu'il eſt priſonnier ; d'autres, qu'il a été tué ; d'autres, qu'il eſt à Treves avec le Maréchal de Créqui : tout cela ne vaut rien du tout. On tient Treves aſſiégée. Le Roi dit à Monſieur le Premier, qu'il étoit bien-aiſe que ſon fils fût en ſûreté : Monſieur le Premier lui dit ; *Sire*, *j'aimerois mieux qu'il fût priſonnier ou bleſſé ; cette grande ſûreté ne me contente pas.* Le Roi l'aſſura qu'il avoit fort bien fait. On parle encore du

[redacted]
elle a témoigné à toutes le
près la premiere viſite elle
plus, & a commencé ce di
dame de Raré. On trouve ce
de : il eſt vrai qu'elle reſſer
Diane d'Arles ; mais je ne tr
puiſſe eſpérer d'être égayée
fait.

Monſieur le Cardinal
venu ici tantôt ; il eſt touch
& perſuadé de vos ſentimen
les larmes aux yeux : je lui
douleurs ; il m'a priée de lui
vous m'en dites ; je n'y ma
rien ne vous fera plus d'
montrerai auſſi une lettre
Grignan) qu'on ne peut l
J'ai eu bien du monde auj
porte très-bien de ma petite
tes mes amies m'ont gardé

vez mille fautes dans cette lettre, excuſez-les ; car le moyen de la relire ?

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

A Livri, Mercredi 21 Août 1675.

EN vérité, ma fille, vous devriez bien être ici avec moi ; j'y ſuis venue ce matin toute ſeule, fatiguée & laſſée de Paris au point de n'y pouvoir pas durer. Notre Abbé eſt demeuré pour quelques affaires ; pour moi, je n'en ai point juſqu'à Samedi. Me voilà donc pour ces trois jours en paix & en repos ; je prends demain ma troiſieme médecine ; je marcherai beaucoup ; je m'imagine que j'en ai beſoin. Je penſerai extrêmement à vous ; mais quoiqu'il me ſoit doux d'y penſer, l'abſence jette toujours une certaine amertume qui ſerre le cœur ; ce ſera pour ce ſoir la noirceur des penſées. Je me fais un plaiſir de vous entretenir dans ce petit cabinet que vous connoiſſez ; rien ne m'interrompt.

J'ai laiſſé Monſieur de Coulanges (1) bien en peine de Monſieur de Sanzei. Pour

(1) Monſieur de Coulanges étoit beau-frere de Monſieur de Sanzei, & couſin-germain de Monſieur de la Trouſſe.

te ſes gens ; il demande
lant homme qui lui rend
de ſon honnêteté, & qu
jamais rendue ; il le fait
il le reconnoît pour un
temps qu'ils étoient tous
d'Auguſte ; il traite ſon
me ſon propre frere ; il le
trême valeur ; mais il m
priſonnier ſoupire ; je ne ſ
amoureux : je crois qu'
de revenir ſur ſa parole ; j
où la Princeſſe l'attend
l'hiſtoire.

Quand je vous mand
comptez que je les tiens d
més ; mais ils ne veulent
pour les moindres bagatel
tres, dont je ne prends ja
les. Voulez-vous ſavoir ce

» C'étoit, *dit-il*, un déſordre du diable; » ma foi, ſi j'avois été Général, cela ne » ſeroit pas arrivé. « *Un autre dit;* » nous » avons été joliment téméraires; nous n'é- » tions que ſept mille hommes, nous en » avons attaqué vingt-ſix mille; auſſi faut » voir comme nous avons été frottés. « *Un* » *autre dit;* » nous nous ſommes ſauvés » le plus diligemment que nous avons pu, » & ſi nous n'avons pas laiſſé d'avoir » grand'peur. » Il faut avoir, mon en- fant, un étrange loiſir pour vous conter toutes ces ſottiſes.

Vous parlez ſi dignement du Cardinal de Retz & de ſa retraite, que pour cela ſeul vous ſeriez digne de ſon eſtime & de ſon amitié. Je vois des gens qui diſent qu'il de- voit venir à Saint-Denis, & ce ſont ceux- là mêmes qui trouveroient le plus à redire, s'il y venoit. On voudroit, à quelque prix que ce fût, ternir la beauté de ſon action; mais j'en défie la plus fine jalouſie. Ce que vous dites de Monſieur de Turenne, mérite d'entrer dans ſon panégyrique: le Cardinal de Bouillon en aura le plaiſir ou le déplaiſir; car je ſuis bien ſûre qu'il ne lira point cet endroit de votre lettre ſans pleurer. Depuis la mort du Héros de la guerre, celui du Bré- viaire s'eſt retiré à Commerci; il n'y avoit plus de ſûreté à Saint-Mihel. Le Premier Préſident de la Cour des Aides a une terre en Champagne; ſon Fermier vint lui ſigni-

te, & compter ſur ſes terres
mais que depuis ſa mort
quittoit, croyant que les en
tret en Champagne. Voilà c
ples & naturelles qui font
magnifiquement que les F
Maſcaron.

Ne me parlez point tant
voir; vous me détournez d
tous mes triſtes devoirs : ſi j'e
cœur, j'enverrois paître tout
affaires, & je m'en irois à
avec quelle joie je planterc
pour quatre jours qu'on a
vrois à ma mode, & je ſuiv
clination : quelle folie de
pour des routines de devoirs
eh, bon Dieu! qui en ſait
que trop dans toutes ces pe
n'eſt plus à mon grand reg
toutes mes actions

vacances, & je ſerai de retour au mois de Novembre. Ne craignez rien de notre guerre de Bretagne, ce n'eſt plus rien, fiez-vous à ma poltronnerie : je crois que je m'en irai avec le grand d'Harouis.

Les amies de la voyageuſe (1) s'appercevant que le deſſous des cartes ſe découvre, affectent fort de rire & de tourner cela en plaiſanterie ; ou bien elles conviennent qu'il y a eu quelque choſe, mais que tout eſt raccommodé. Je ne réponds, ni du préſent, ni de l'avenir dans un tel pays ; mais du paſſé, je vous en aſſure. Pour la ſouveraineté, elle eſt rétablie comme depuis Pharamond : *Quanto* joue en robe-de-chambre avec la Dame du Château, qui ſe trouve trop heureuſe d'être reçue, & qui ſouvent eſt chaſſée par un clin d'œil qu'on fait à la femme-de-chambre.

Mon fils eſt déſeſpéré du guidonnage. Vous ſouvient-il de vos folies de Dom Quichotte ? Il ſe trouve préſentement à neuf cens lieues du cap dont nous lui avons tant parlé. Tout ce qui vaque eſt demandé par des freres bleſſés, ou par des familles déſolées ; en ſorte qu'on eſt honteux d'aller barrer leur chemin inutilement. C'eſt à la Providence à démêler la fortune de ce pauvre Guidon ; je le conſole tant que je puis. Adieu, ma chere enfant, voilà Complies

(1) Madame de Maintenon.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 26 Aoû

JE revins Samedi matin de l'après-dînée chez Madame c qui vous a écrit un billet en vo une relation : cette Marquiſe beaucoup, & vous lui répondre te, comme vous ſavez ſi bien s'en va de ſon côté, & d'Harou nôtre ; les vacances de la chica tir bien des gens. La Cour eſt p tin pour Fontainebleau ; le ſ m'eſt reſté de ce lieu (1), me trembler ; mais enfin on y va vertir ; Dieu veuille que nou

expoſe comme un déſeſpéré. Monſieur le Prince eſt à l'armée d'Allemagne ; il a dit à un homme qui l'a vu depuis peu ; « je » voudrois bien avoir cauſé ſeulement deux » heures avec l'ombre de Monſieur de Tu» renne, pour prendre la ſuite de ſes deſ» ſeins, pour entrer dans ſes vues, & me » mettre au fait des connoiſſances qu'il » avoit de ce pays, & des manieres de » peindre du Montécuculli ». Et quand cet homme-là lui dit ; « Monſeigneur, vous » vous portez bien, Dieu vous conſerve » pour l'amour de vous & de la France », Monſieur le Prince ne répondit qu'en hauſſant les épaules. Mon fils me mande que le Prince d'Orange fait mine de vouloir aſſiéger le Queſnoy, & que, ſi cela eſt, ils ſont à la veille d'une action. Monſieur de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui ; il eſt bien heureux, car il a bien entretenu l'ombre de Monſieur le Prince : enfin, on tremble de tous côtés. J'ai demandé à Monſieur de Louvois le Régiment de Sanzei à pur & à plein, avec la permiſſion de vendre le Guidon, bien entendu que le pauvre Sanzei ſeroit mort, dont on n'a encore aucune nouvelle. Le Vicomte de Marſilli eſt mort réſident auprès du Miniſtre, & s'eſt chargé de la réponſe ; je voudrois qu'elle fût apportée par Monſieur de Sanzei. Vous croyez bien que ſi Madame de Sanzei pouvoit y avoir la

c'eſt mal dit, *boyme*, c'eſt-
comme il n'eſt plus permis d
d'emprunter, comme autrefo
re tout court avec infami
Chénoiſe, neveu de Saint-H
ſuſcité depuis deux jours ;
nier des Allemands ; c'eſt l
vrions trouver Monſieur d
le pauvre petit Froulai, il
& retourner, & regarder qu
mes morts en un endroit du
trouver ce pauvre garçon
reconnu percé de dix ou
ſa pauvre mere demande
Grand-Maréchal des Logis
du Roi,) qu'elle a acheté
pleure ; on lui répond q
vingt-deux ou vingt-trois
mandent cette charge. Po
on reconnoît tous les jours
défaire n'a été ſi remplie d

de Monſieur de Turenne ait paſſé ici auſſi vîte que les autres nouvelles ; on en parle, & on le pleure encore tous les jours : heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention ſur cette perte ! La déroute qui eſt arrivée depuis, a bien renouvellé les éloges du Héros. Vous m'avez fait grand plaiſir d'avoir friſſonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire (2) ; il n'eſt pas mort ; il vivra avec ſon bras gauche, & jouira de la beauté & de la fermeté de ſon ame. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite défaite de notre côté ; vous n'en avez jamais vu depuis que vous êtes au monde. Il n'y a que le Coadjuteur qui en ait profité, en donnant un air ſi nouveau & ſi ſpirituel à ſa harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les Courtiſans ; car toutes les bonnes têtes l'ont louée depuis le commencement juſqu'à la fin. Je dînai Samedi avec le Coadjuteur & le bel Abbé ; je ſuis ravie quand je vois quelque Grignan. Enfin, ma chere enfant, cherchez bien dans toute la Cour & dans toute la France, il n'y a que moi, qui ayant une fille ſi parfaitement aimée, ſois privée de la joie de la voir & de paſſer ma vie avec elle : ce ſont des regles de la Providence, auxquelles je ne puis me

(2) Voyez la Lettre du 9 Août, *page* 116.

faut point d'autre livre que ces al
lettres que je vous écris ; je vc
les lire tout de ſuite ; mais, ma
en êtes contente, c'eſt aſſez. V
Abbé qui me dit cent folies de
ge de Bretagne : nous trouvons
pris ma réſolution que depuis
ſu du déſordre des ſéditieux ;
je ne veux pas perdre une ſi
ſion, que je ne retrouverai p
ma vie.

Le Chevalier de Lorraine eſt
près de MONSIEUR, comm
n'étoit ; il a trouvé quelque cha
ſonne qui l'a remis dans le bon
vais chemin : cette petite nouv
donné beaucoup d'attention ; e
une miſere qui n'a pas tenu ſa
vant la mort de Monſieur de T
tout ce qui s'en eſt enſuivi. Ma

ıe la Ducheſſe d'une fille, mais il y a ı huit jours.

lotre Cardinal eſt encore à Saint-Mi-; je m'en vais lui écrire, il le trouve . L'Abbé de Pontcarré eſt très-digne de lettres; il les aime & ſait les lire; il ı fait part, & puis il les cache précieu-ent: vous ne ſauriez croire le tour ſur-ıant & agréable que vous donnez, ſans ınſer, à toutes choſes.

MADEMOISELLE eſt arrivée pour)aigner; elle ne va point à Fontaine-ıu. J'embraſſe de tout mon cœur Mon-r de Grignan & mes petits enfans; s, ma très-belle & très-aimable, je à vous par-deſſus tout: vous ſavez ıbien je ſuis loin de la radoterie, qui paſſer violemment l'amour maternel petits enfans; le mien eſt demeuré : court au premier étage, & je n'ai-ce petit peuple que pour l'amour de s.

SI l'on pouvoit écrire tous les
m'en accommoderois fort bie
ve même quelquefois le moyen d
quoique mes lettres ne partent
le plaiſir d'écrire eſt uniquement
car à tout le reſte du monde on
avoir écrit, & c'eſt parce qu'o
Vraiment, ma fille, je m'en
vous parler encore de Monſieu
renne. Madame d'Elbeuf (1), qu
pour quelques jours chez le C
Bouillon, me pria hier de dîner
afin de parler de leur affliction ;
de la Fayette y étoit ; nous f
préciſément ce que nous avion
les yeux ne nous ſécherent pas.
d'Elbeuf avoit un portrait divine

des cris qui faiſoient fendre le
ls ne pouvoient prononcer une
ſes valets-de-chambre, ſes laquais,
, ſes trompettes, tout étoit fon-
mes, & faiſoit fondre les autres.
ier qui fut en état de parler, ré-
nos triſtes queſtions : nous nous
conter ſa mort. Il vouloit ſe con-
k en ſe cachotant il avoit donné
es pour le ſoir, & devoit com-
e lendemain Dimanche, qui étoit
qu'il croyoit donner la bataille.
à cheval le Samedi à deux heures,
oir mangé ; & comme il avoit bien
s avec lui, il les laiſſa tous à
as de la hauteur où il vouloit al-
dit au petit d'Elbeuf : « mon ne-
demeurez là ; vous ne faites que
r autour de moi, vous me feriez
noître ». Monſieur d'Hamilton, qui
a près de l'endroit où il alloit,
« Monſieur, venez par ici, on ti-
u côté où vous allez. Monſieur,
-il, vous avez raiſon ; je ne veux
du tout être tué aujourd'hui, cela
: mieux du monde ». Il eut à peine
ſon cheval, qu'il apperçut Saint-
, le chapeau à la main, qui lui dit :
eur, jettez les yeux ſur cette bat-
uc je viens de faire placer là ». M.
nne revint, & dans l'inſtant, ſans
té, il eut le bras & le corps fracaſſés

ros tombe entre les bras de
ouvre deux fois de grands ye
che, & demeure tranquille
Songez qu'il étoit mort, & q
partie du cœur emportée ;
pleure : Monſieur d'Hamilto
ce bruit, & ôter le petit
étoit jetté ſur ce corps, qui i
le quitter, & qui ſe pâmoit
couvre le corps d'un manteau
dans une haie ; on le garde
un carroſſe vient, on l'emp
tente : ce fut là où Monſieu
Monſieur de Roye & beauc
penſerent mourir de douleur
lut ſe faire violence, & ſonge
affaires qu'on avoit ſur les
a fait un Service militaire dan
les larmes & les cris faiſoien
deuil : tous les Officiers avo

n n'en ſoit ému. Ses deux neveux
à cette pompe dans l'état que vous
penſer. M. de Roye tout bleſſé s'y
er ; car cette Meſſe ne fut dite que
ils eurent repaſſé le Rhin. Je penſe
›auvre Chevalier (*de Grignan*) étoit
›ymé de douleur. Quand ce corps
ſon armée, ç'a été encore une déſo-
& par-tout où il a paſſé, on n'enten-
e des clameurs : mais à Langres ils ſe
rpaſſés ; ils allerent au-devant de lui
its de deuil, au nombre de plus de
ns, ſuivis du peuple ; tout le Cler-
cérémonie ; il y eut un Service ſo-
dans la Ville ; & en un moment ils
ſerent tous pour cette dépenſe, qui
à cinq mille francs, parce qu'ils re-
ſirent le corps juſqu'à la premiere
& voulurent défrayer tout le train,
ites-vous de ces marques naturelles
affection fondée ſur un mérite ex-
naire ? Il arrive à Saint-Denis ce ſoir ;
es gens l'alloient reprendre à deux
d'ici ; il ſera dans une Chapelle en
; on lui fera un Service à Saint-De-
attendant celui de Notre-Dame qui
lemnel. Voilà quel fut le divertiſſe-
ue nous eumes ; nous dînames, com-
s pouvez penſer, & juſqu'à quatre
nous ne fimes que ſoupirer. Le Car-
le Bouillon parla de vous, & répon-
: vous n'auriez point évité cette triſ-

ces originaux m'ont mis en
aiſe de vous faire voir que
oublie Monſieur de Turen

Monſieur de la Garde m
que dans l'enthouſiaſme d
ſon diſoit du Chevalier,
res (2) à faire un effort p
occaſion, afin de ſouten
moins le reſte de cette a
trouva tous deux fort di
choſes extraordinaires. C
à Fontainebleau, d'où il
trois jours pour partir enfi
d'envie, à ce qu'il dit; m
ont bien de la glu autou
l'état de Madame de Sanz
nous ne ſavons rien de ſ
ni vivant, ni mort, ni bl
ſes gens n'écrivent point.
après avoir mandé le jour
venoit de lui dire qu'il a

ni à Coulanges (3). Nous ne ſavons donc que mander à cette femme déſolée ; il eſt cruel de la laiſſer dans cet état : pour moi, je ſuis très-perſuadée que ſon mari eſt mort ; la pouſſiere mêlée avec ſon ſang l'aura défiguré ; on ne l'aura pas reconnu, on l'aura dépouillé ; peut-être qu'il a été tué loin des autres par ceux qui l'ont pris, ou par des payſans, & ſera demeuré au coin de quelque haie : je trouve plus d'apparence à cette triſte deſtinée, qu'à croire qu'il ſoit priſonnier, & qu'on n'entende pas parler de lui.

Au reſte, ma fille, l'Abbé croit mon voyage ſi néceſſaire, que je ne puis m'y oppoſer ; je ne l'aurai pas toujours, ainſi je dois profiter de ſa bonne volonté ; c'eſt une courſe de deux mois ; car le bon Abbé ne ſe porte pas aſſez bien pour aimer à paſſer là l'hiver ; il m'en parle d'un air ſincere, dont je fais vœu d'être toujours la dupe ; tant pis pour ceux qui me trompent. Je comprends que l'ennui ſeroit grand pendant l'hiver ; les longues ſoirées peuvent être comparées aux longues marches, pour être faſtidieuſes. Je ne m'ennuyois point cet hiver que je vous avois ; vous pouviez fort bien vous ennuyer, vous qui êtes jeune ; mais vous ſouvient-il de nos lectures ? Il eſt vrai qu'en

(3) Madame de Sanzei étoit ſœur de Monſieur de Coulanges, & Monſieur de la Trouſſe étoit leur couſin-germain.

d'un mois, parce qu'on n'a p
de l'achever ; c'eſt comme de
nie voyez perſonne qui ne ſac
ce dernier rôle. Il y a des ch
lettres qu'on ne peut, ni qu'o
blier. Avez-vous mon ami
Monſieur de Vardes ? Je le ſ
aurez bien raiſonné, & ſi vo
ſans ceſſe des affaires préſent
ſieur de Turenne ; & que vo
comprendre ce que tout ceci
vérité, vous êtes comme no
point du tout que vous ſoye
Monſieur de Barillon ſoup
ne parla que de Monſieur
en eſt véritablement très-a
contoit la ſolidité de ſes v
il étoit vrai, combien il
pour elle-même, combien
il ſe trouvoit récompenſé

s des autres hommes : dans ce nom-
iſtingua fort le Chevalier, comme
ux que ce grand homme aimoit &
le plus, & auſſi comme un de ſes
irs. Bien des ſiecles n'en donneront
areil; je ne trouve pas qu'on ſoit
ait aveugle en celui-ci, au moins
que je vois : je crois que c'eſt ſe
l'être en bonne compagnie. Mais
ncore un mot de Monſieur de Tu-
voici ce qui me fut conté hier.
onnoiſſez bien Pertuis (4), & ſon
on, & ſon attachement pour Mon-
Turenne; dès qu'il eut appris ſa
il écrivit au Roi, & lui manda :
j'ai perdu Monſieur de Turenne ;
s que mon eſprit n'eſt point capable
tenir ce malheur; ainſi n'étant plus
at de ſervir Votre Majeſté, je lui
de la permiſſion de me démettre
ouvernement de Courtrai ». Le Car-
: Bouillon empêcha qu'on ne rendît
ttre; mais craignant qu'il ne vînt
he, il dit au Roi l'effet du déſeſpoir
uis. Le Roi entra fort bien dans
uleur, & dit au Cardinal de Bouil-
'il en eſtimoit davantage Pertuis,
ne vouloit pas que Pertuis ſon-
ſe retirer, le croyant trop hon-
mme pour ne pas toujours faire

avoit été Capitaine des Gardes de Monſieur
me.

pour tous les heritiers ; pu-
cane n'y mette pas le nez.
il s'eſt enrichi en cinquante
vice. Adieu, ma chere enfan
braſſe mille fois avec une te
peut ſe repréſenter.

LETTRE X

A LA MÊM

A Paris, Vendredi 30

JE prends la réſolution de
di quatre du mois procha
à Orléans ; j'y trouverai M.
nous nous y embarquerons l
la Meſſe. Je vous écrirai e
en partant ; je ſerai quelq
res, & puis aux Rochers.

eviens du Service de Monſieur de Tu-
à Saint-Denis. Madame d'Elbeuf m'eſt
prendre, elle a paru me ſouhaiter; le
al de Bouillon m'en a priée d'un ton
ouvoir le refuſer. C'étoit une choſe
iſte : ſon corps étoit là au milieu de
; il y eſt arrivé cette nuit avec une
mie ſi lugubre, que Monſieur Bou-
quí l'a reçu, & qui y a veillé toute la
en a penſé mourir de pleurer. Il n'y
que la famille déſolée, & tous les do-
ues en deuil & en pleurs; on n'entend
te des ſoupirs & des gémiſſemens. Il
t d'amis, Monſieur de Boucherat,
ur de Harlai, Monſieur de Meaux
nſieur de Barillon. Meſdames Bou-
y étoient, & les nieces. Mada-
Elbeuf a penſé crever; la vapeur
mêlée; on ne peut pas douter de la
r de cette pauvre femme. Ç'a été une
bien triſte de voir tous ſes Gardes
, la pertuiſane ſur l'épaule, autour
corps qu'ils ont ſi mal gardé; & à la
a Meſſe de les voir porter ſa biere
une Chapelle au-deſſus du grand-
où il eſt en dépôt. Cette tranſla-
été touchante; tout étoit en pleurs,
eurs crioient ſans pouvoir s'en em-
. Enfin, on a été dans cette Chapel-
Madame d'Elbeuf a crié les hauts
l y avoit entr'autres un petit page qui
oit fontaine. Enfin, nous ſommes re-

mer mon paquet avant que de r
dre, afin de n'être point en in
tevenir de bonne heure ; la lu
duira juſqu'où il lui plaira. P
j'irai demain paſſer le ſoir à
jouir de cette belle Diane, &
l'aimable Abbaye. L'Abbé y eſ
jours ; il ne nous parle plus qu
c'eſt la grand'mode. Que dites
de Monſieur le Prince qui a fa
ge d'Haguenau, comme il fit
mis l'année paſſée à Oudenar
qu'il y a de vrai. Je ne ſais ric
bleau, ſi ce n'eſt qu'on y jou
belles Pieces de Corneille, q
ne & deux de Moliere. Je ne
ner à Cavoye (1) d'être à Fo
plutôt qu'à Saint-Denis, ce
ma chere fille, embraſſez-m
conjure, & ne me dites poin
mériez pas mon extrême ten

méritez-vous pas? & par quel autre en-oit en ſeriez-vous indigne?

Les gens du pauvre Sanzei reviennent ; quoiqu'on n'ait pas retrouvé ſon corps, ; croient qu'il a été tué. On diſpoſe ſa mme à cette triſte nouvelle, ſans pourtant, er encore lui faire prendre le deuil. La mteſſe de Fieſque fut ainſi trois mois du arquis de Piennes, ſon premier mari, u eſt encore à revenir.

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 4 Septembre 1675.

MADAME de Puiſieux m'a mandé que je croyois partir aujourd'hui, & elle me donnoit avis que je ne partois que ndi ; je l'ai crue ſans raiſonner : me voi-donc, ma très-chere, juſqu'à Lundi. La our revient Vendredi. J'irai encore au rvice de Monſieur de Turenne, & je re-vrai vos lettres réglément encore quelques urs : c'eſt préciſément la choſe que je re-erre le plus. Je reviens à Vendredi dernier ; rès vous avoir écrit, je retournai prendre Cardinal de Bouillon, Madame d'Elbeuf Barillon ; notre promenade fut triſte, ais charmante au clair de la lune. Le gros

quitté ſon entrepriſe que pour
Monſieur le Prince, qui, ſe tr
plus foible que lui, s'eſt un
vers Schleſtat. Monſieur de Lo
en écrivant à ſa fille (3) ſur la
Conſarbrick), ne nomme le M
Créqui, que *le bon Maréchal*,
qui: il y a un air malin dans c
qui reſſemble bien à l'eſprit *de*
mon pere. Il ſeroit à ſouhait
équipages des morts ou crus
reviniſſent point. Les gens de
Sanzei content cette affaire d'
façon. Nous avions deux mille
fourrage; nous n'étions que
contre vingt-deux mille; on a
la riviere guéable; elle l'étoi
droits; de ſorte que l'armée

(1) Monſieur de Mathieu qui co

& prenoit nos troupes en flanc. La
: diſoit ſon avis ; mais la tête tourne
s. Le Maréchal combattit comme
ſpéré, & puis alla ſe jetter dans Tre-
il fait une défenſe d'Orondate. Il
ivé beaucoup de troupes ; la terreur
nfuſion ont été plus loin que la tue-
n'a point trouvé le corps de Mon-
: Sanzei ; mais ſes gens l'ont vu ſe
lans un eſcadron qui s'appelle *ſans*
r ; il cria, en s'y jettant, qu'on n'en
it auſſi ; il combattit long-temps ;
eſta de ſon Régiment ſe rallia, &
oint de nouvelles ; peut-on l'ima-
autre part que ſur le champ de ba-
où l'on n'a pu, ni aller le chercher
, ni le reconnoître quand on y eſt
a pauvre Madame de Sanzei arriva
à ſept heures du matin, comme je
s en caleche pour m'en aller à Livri ;
ndis, & ne la quittai pas de tout le
lle penſa trouver à la porte l'équi-
e ſon mari, qui revint une heure
le ; on ne pouvoit voir, ſans pleu-
ns ces pauvres gens & tout ce train
& triſte. Elle s'en retournera dans
:s jours à Autri ; elle eſt fort affli-
t pleure de bon cœur. On ne vou-
int qu'elle prît le deuil ; j'ai ri de
ſion ; Monſieur de Sanzei revien-
jour d'Enoch, d'Elie, de ſaint
aptiſte, du feu Marquis de Pienne-

de Montrevel eſt c
pendue un mois au
Quanto, & deman
avec fureur, comm
on l'a donné au Ma
oncle de ſon mari
Lieutenance géné
ſait quelles meſures
manœuvre il s'eſt ſer
ne qu'il paroiſſoit le
ce joli Régiment : il
juſqu'à la folie ; c'e
moureux de Madan
eſt beau & bien fait
de contre ſon neveu
mi mortel ; car toute
ſée. Le Chevalier de
après la mort de Mon

(4) C'étoit l'uſage des
de porter un band au de c

sant qu'il ne pouvoit plus servir après avoir perdu cet homme-là ; qu'il étoit malade ; que pour le voir, & pour être avec lui, il avoit fait cette derniere campagne ; mais que ne l'ayant plus, il s'en alloit à Bourbon. Le Roi, informé de tous ses discours, a commencé par donner son Régiment, & a dit que, sans la considération de ses freres, il l'auroit fait mettre à la Bastille. Je ne sais pourquoi je vous conte toutes ces bagatelles : celle de la Montreyel m'a paru plaisante. Pour cette fois, il n'y a pas de grands événemens ; puisque vous en êtes lasse, on ne vous en mandera plus : mais s'il vous en souvient, vous en aviez voulu, vous futes servie fort promptement ; & puis, tout d'un coup, vous dites que c'est assez, nous nous taisons.

Faucher de l'Hôtel d'Estrées, vint me voir hier ; il s'en retourne à Rome par la Savoie. Nous causâmes fort ; il me conta toute la querelle du Pape & de l'Ambassadeur ; il me fit voir le Cardinalat du *Marseille* fort éloigné ; & enfin, après avoir bien discouru, & de Portugal, & de Savoie, & *d'ogni cosa*, il voulut voir votre portrait ; il est Romain, il s'y connoît ; je voudrois que vous & M. de Grignan eussiez pu voir l'admiration naturelle dont il fut surpris ; quelles louanges il donna à la ressemblance, mais encore plus à la bonté de la peinture, à cette tête qui sort, à cette gorge qui res-

peina me battre ; il m'app
femme, qui eſt encore pl
traits de maître, ces endr
roiſſoient groſſiers ; c'eſt ce
le luſtre, la chair, & ſort
toile ; enfin, vous auriez
d'admirer. Il en a fait tan
M. de Louvigni vint hier
en effet, c'étoit votre portr
voir ; il en fut charmé. Je v
porter avec moi ; ah ! que
l'autre jour, quand je voi
quelqu'un qui m'aimeroit
content d'être aimé de moi
cette aimable copie !

Je crains que M. le Prin
de ; je crois l'avoir ouï dire
bien loin de faire repaſſer l
récueuilli ; c'eſt lui qui nou
vers Schleſtat, & qui nous
la Baſſe-Alſace.

ment des ennemis, rencontra deux cens Cavaliers; il les prit pour être des nôtres, & s'avança trop; ſes gens l'abandonnerent: on lui demanda s'il vouloit quartier, il dit que non, cela eſt bien imprudent; ils l'ont tué, & rendu ſa ſœur & ſon vilain mari les plus riches gens de France. Je comprends fort bien tous les complimens que vous avez reçus ſur le ſujet de vos beaux-freres (7), & les échos qui répondent un mois après, comme ceux d'Oulioules; cela eſt fort incommode en vérité; un poltron & un ſot, comme vous dites, vous donneroient bien moins d'affaires. Madame de Coëtquen (8) n'eſt pas digne d'être affligée ſi long-temps: elle prit à Madame d'Elbeuf, il y a deux ans, un petit portrait, de M. de Turenne qu'elle avoit au bras; Madame d'Elbeuf le lui a redemandé pluſieurs fois; elle a dit qu'elle l'avoit perdu: il nous eſt venu une penſée qu'il ne l'eſt pas pour tout le monde. Ah, grand Héros! faut-il que l'on vous ſacrifie? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on offenſe les Héros quand ils ne ſont pas dans leur tripot.

Madame de Vaubrun eſt à nos Sœurs de

(7) M. le Chevalier de Grignan & M. le Coadjuteur d'Arles.

(8) Madame de Coëtquen avoit mal gardé un ſecret important que M. de Turenne avoit eu la foibleſſe de lui confier. *Voyez les Mém. de la Fare, pages 75 & 76, édit. de* 1734.

ſur une petite credence, elle le
touche, elle a deux bougies
y paſſe ſa vie entiere, du dîner
nettement ; & quand on vi
qu'il y a ſept heures qu'elle eſ
croit pas qu'il y ait une demi-
ſonne ne peut la gouverner,
que l'eſprit ne lui tourne. Mad
geron eſt toujours inconſolabl
continuer ces deux afflictions,
ſujet d'être contente. On aſſur
l'Empereur avoit fait faire un
de Turenne.

(9) Général de l'Oratoire.
(10) Tué le premier d'Août à l'aſ
heim.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 6 Septembre 1675.

JE vous regrette, ma chere enfant, & cette rage de m'éloigner encore de vous, & de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé, me donne une véritable triſteſſe. Pour achever l'agrément de mon voyage, *Hélene* ne vient pas avec moi; j'ai tant tardé, qu'elle eſt dans ſon neuf: j'ai *Marie* qui jette ſa gourme, comme vous ſavez; mais ne ſoyez point en peine de moi, je m'en vais un peu eſſayer de n'être pas ſervie ſi fort à ma mode, & d'être un peu dans la ſolitude; j'aimerai à connoître la docilité de mon eſprit, & je ſuivrai les exemples de courage & de raiſon que vous me donnez. Madame de Coulanges ne fait-elle pas auſſi des merveilles de s'ennuyer à Lyon? Ce ſeroit une belle choſe que je ne ſuſſe vivre qu'avec les gens qui me ſont agréables: je me ſouviendrai de vos ſermons; je m'amuſerai à payer mes dettes & à manger mes proviſions: je penſerai beaucoup à vous, ma très-belle, je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos *lettres; hélas!* la vie ne ſe paſſe que

trop ; on reſpire par-tout. Je porte une i
finité de remedes bons ou mauvais ; il n
en a pas un qui n'ait été la médecine de m
voiſins ; j'eſpere que cette boutique ſe
fort inutile, car je me porte extrêmeme
bien. Je fus avant-hier, toute ſeule à Liv
me promener délicieuſement avec la lun
il n'y avoit aucun ſerein ; j'y fus dep
ſix heures du ſoir juſqu'à minuit, &
me ſuis fort bien trouvée de cette pet
équipée ; je devois bien cet adieu à la be
Diane & à l'aimable Abbaye. Il n'a te
qu'à moi d'aller à Chantilli en très-bon
compagnie ; mais je ne me ſuis pas tro
vée aſſez libre pour faire un ſi joli voyag
ce ſera pour le printemps qui vient. J
été tantôt chez Mignard, pour voir
portrait de Louvigni ; il eſt parlant ; m
je n'ai pas vu Mignard ; il peignoit M
dame de Fontevraud que j'ai regardée p
le trou de la porte ; je ne l'ai pas trouv
jolie ; l'Abbé Têtu étoit auprès d'elle da
un charmant badinage ; les Villars étoie
à ce trou avec moi ; nous étions plaiſant
Monſieur le Prince eſt un peu étonné d'
tre ſur la défenſive, & de ſe reculer, &
retrancher vers Schleſtat ; la goutte &
mois d'Octobre ne diminueront pas ſ
chagrin. Pour moi, j'emporte l'inquiétu
de mon fils ; il me ſemble que je m'
vais avoir la tête dans un ſac pendant d
ou douze jours ; & vous jugez bien qu

ſans de bonnes raiſons, je ne quitterois pas Paris dans ce temps de nouvelles. Saint-Thou avoit ſongé, la veille qu'il a été tué, qu'il avoit eu un démêlé avec le Prince d'Orange, & qu'il lui avoit dit de ſi bonnes injures, que ce Prince l'avoit fait maltraiter par ſes Gardes : il conta ce ſonge, & ce fut par ſes Gardes qu'il fut tué ſottement ; car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût ſeul contre deux cens : c'eſt une belle penſée ; tout le monde ſe moque de lui, quoique Voiture nous ait appris que c'eſt fort mal fait de ſe moquer des trépaſſés. La pauvre Sanzei eſt tiraillée par de ridicules eſpérances, que ſon mari n'eſt point mort, & veut attendre la fin du ſiege de Treves pour prendre ſon deuil. Adieu, ma très-aimable, je ne puis vous dire combien je ſuis à vous, quoique je diſe un peu plus que vous ce que je ſens.

A Paris, Lundi 9 Septembre

ADIEU, ma très-chere, je
monter en carroſſe. Je qui
pour quelque temps, avec la do
ne recevoir plus ſi réglément vos
ni celles de mon fils, dont l'art
point tant compoſée *de Pâtiſſiers*
ne ſois fort en peine de lui, non p
je penſe au Prince d'Orange, mai
ſieur de Luxembourg qui eſt *dan*
de mon fils, & à qui les mains
furieuſement. Hélas! vous ſou
notre folie, que Monſieur d
étoit *dans l'armée de votre frere*
voilà tous mes commerces d
n'eſpere pas même que je p
être bonne à votre divertiſſem

par Orléans & par Nantes ; je vous écrirai par les chemins ; c'eſt une de mes tendreſſes, comme dit Monceaux.

Je n'ai jamais vu un homme adorable comme d'Hacqueville ; je ne ſais pas comme ſont les *autres ;* mais pour celui que nous connoiſſons, je croirois qu'il n'a point ſon pareil, ſans la notoriété qui dit *les d'Haquevilles.* Je lui ai recommandé une affaire du Sénéchal de Rennes ; elle étoit épineuſe, & il falloit de l'habileté pour l'entendre ; je priai d'Hacqueville d'y entrer ; il en a fait la ſienne, il y a travaillé, il y a diſputé contre Parere (2), qui étoit contraire ; il l'a rapportée devant Monſieur de Pomponne, pour empêcher qu'il ne la comprît mal : enfin, il n'y a qu'à baiſer les pas par où il paſſe. Le Sénéchal eſt ſi étonné de trouver un cœur comme celui-là, ſur la terre, & d'avoir gagné ſon affaire, qu'il me croit la plus riche femme de France d'avoir un tel ami ; il a raiſon : ſervez-vous-en donc ſans crainte de le fatiguer ; & du gros Abbé, ſi vous avez quelque lettre de change à envoyer, car il faut connoître les talens. Vous ne manquerez pas de nouvelles ; la bonne Troche vous mandera les grandes ; mais, comme vous dites, tout va bien ; il n'y aura que douceur & agrément dans le reſte de cette an-

(2) Premier Commis de M. de Pomponne.

» mille hommes dans Treve
» chal de France en colere »
Maréchal fait des miracles
tranchée tous les deux ou tr
une propreté extraordinaire
mes belles, rien n'eſt impren
ſe rendre. La Maréchale (
toujours que Monſieur de
Treves; je ne le crois poin
ſeroit une belle choſe, ſi, p
femme le pleure d'un côté,
pérance de le trouver dans
ſiégée, elle alloit apprendre
tué; ce ſont des folies.

Je dis hier adieu à M. de
vous embraſſe, laiſſez-le f
moi : je l'aime & l'eſtime b
tez bien de ſon bon eſprit. J
ma chere enfant, à conſerv
ſi vous m'aimez. J'entends

peu dans vos lettres ; c'eſt une bonne viſion dans cette vie : parlez-moi beaup de vous ; tous les détails ſont admiles, quand l'amitié eſt à un certain nt. Ecrivez à notre Cardinal ; ſavez-is bien que vous n'avez pas penſé droit la caſſolette, & qu'il a été piqué de la teur dont vous avez traité cette derniere que de ſon amitié ? aſſurément vous z outré les beaux ſentimens ; ce n'eſt là, ma fille, où vous devez ſentir l'hor-r d'un préſent d'argenterie ; vous ne uverez perſonne de votre ſentiment, vous devez vous défier de vous, quand is êtes ſeule de votre avis. Hier au r je dis adieu au plus beau de tous les lats ; il me pria de lui prêter mon por-it, c'eſt-à-dire, le vôtre, pour le porter z Madame de Fontevraud ; je le refuſai *utinement*, & lui dis que je l'avois re-é à MADEMOISELLE ; & en même-temps le portai moi-même dans une petite mbre, où il fut placé & reçu avec tenſe & envie de me plaire ; je ſuis ſûre on ne l'en tirera pas ; on ſait trop bien ue c'eſt pour moi, que cette charmante ture ; & ſi on vient le demander ici, on i que je l'ai emporté : M. de Coulanges is apprendra où il eſt. M. de Pomponne ulut le voir l'autre jour ; il lui parloit, royoit que vous deviez répondre, & il y avoit de la gloire à votre fait : votre

abſence a augmenté la reſſemblance ; n'eſt pas ce qui m'a le moins couté à q ter. Nous avons ri aux larmes de votre l dame de la Charce & de Philis, ſa fille née, âgée de trente-neuf ans ; je la v d'ici : que voulez-vous dire, que vous narrez point bien ? il n'y a choſe au mo ſi plaiſamment contée, & perſonne n'é ſi agréablement : mais il faut pleurer d' dans un pays où l'on porte le deuil ſi l leſquement. Je vous remercie de la p que vous avez priſe de narrer cette fol c'eſt un ſtyle que vous n'aimez pas ; ma m'a bien réjouie : M. de Coulanges v en parlera ; il lut cet endroit en perfect Il me ſemble que je n'ai plus rien à di qu'on me mene aux Rochers ; allo l'Abbé, c'eſt fait. Adieu donc, ma t chere Comteſſe.

Je vais partir, belle Hermionne, (3)
Je vais exécuter ce que l'Abbé m'ordonne,
Malgré le péril qui m'attend.

C'eſt pour dire une folie ; car notre P vince eſt plus calme que la Saone.

On fait préſentement à Notre-Dam Service de M. de Turenne en grande po pe. Le Cardinal de Bouillon & Mada d'Elbeuf vinrent hier me le propoſer ; n je me contente de celui de Saint-Denis n'en ai jamais vu un ſi bon. N'admirez-v

(3) Parodie de l'adieu de Calmus.

point ce que fait la mort de ce Héros, & la face que prennent les affaires, depuis que nous ne l'avons plus ? Ah ! ma chere enfant, qu'il y a long-temps que je ſuis de votre avis ! rien n'eſt bon que d'avoir une belle & bonne ame ; on la voit en toute choſe comme au travers d'un cœur de criſtal : on ne ſe cache point ; vous n'avez point vu de dupes là-deſſus ; on n'a jamais pris long-temps l'ombre pour le corps ; il faut être ſi l'on veut paroître : le monde n'a point de longues injuſtices ; vous devez être de cet avis par vos propres intérêts.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

A Orléans, Mercredi 11 Septembre 1675.

ENFIN, ma fille, me voilà prête à m'embarquer ſur notre Loire : vous ſouvient-il du joli voyage que nous y fîmes ? j'y penſerai ſouvent ; quoique votre Rhône ſoit *terribilis*, je voudrois être auſſi près de me confier à ſa prud'hommie. Il ne faut point que je prétende à vivre agréablement ſans vous. Je vous écrirai de tous les lieux où je le pourrai : j'attends demain une lettre *de vous*, que j'ai dit qu'on m'adreſſât

ſuis une des plus [redacted]
porte du chagrin de mon fils ; on n
qu'avec peine les nouvelles de l'Ar
lui mandois, comme à vous, l'aut
qu'il me ſembloit que j'allois me
tête dans un ſac, où je ne verrois, n
tendrois rien de tout ce qui va ſ
ſur la terre. Monſieur de la Tro
viendra ſur ſa parole ; il n'aura p
Gouvernement de Philippeville (1
ne ſaurions deviner encore ce que
tune lui garde, ſouvent c'eſt un c
mouſquet ; Dieu l'en préſerve. Je
matin que je partis, le Grand-M
la bonne Troche ; cette derniere n
à la Meſſe, & fut attendre mon
chez Madame de la Fayette, où j
le Marquis de Saint-Maurice qu
d'Angleterre faire part de la mo
Duc ; c'eſt la cérémonie.

Je m'en vais d'Orléans jouer
reſte, & me mêler de vous dire
nouvelles ; vous devinerez les

moiſelle eſt fréquente, & même juſqu'aux larmes, de voir à quel point l'ami s'en paſſe bien ; il ne pleuroit que ſa liberté, & ce lieu de ſureté contre la Dame du Château ; le reſte, par quelque raiſon que ce puiſſe être, ne lui tenoit plus au cœur : il a retrouvé cette ſociété qui lui plaît ; il eſt gai & content de n'être plus dans le trouble, & l'on tremble que cela ne veuille dire une diminution, & l'on pleure ; & ſi le contraire étoit, on pleureroit & on trembleroit encore ; ainſi le repos eſt chaſſé de cette place. Voila ſur quoi vous pouvez faire vos réflexions, comme ſur une vérité ; je crois que vous m'entendez.

Pour l'Angleterre, Kéroualle (2) n'a été trompée ſur rien ; elle avoit envie d'être la maîtreſſe du Roi (3), elle l'eſt : il paſſe quaſi toutes les nuits avec elle, à la vue de toute la Cour ; elle a un fils qui vient d'être reconnu, & à qui on a donné deux Duchés ; elle amaſſe des tréſors, & ſe fait redouter & reſpecter de qui elle peut ; mais elle n'avoit pas prévu de trouver en ſon chemin une jeune Comédienne (4), dont le

(2) Louiſe-Rénée de Penancoët de Kéroualle, créée en 1672, Ducheſſe de Portſmouth en Angleterre ; & en 1684, Ducheſſe d'Aubigni en France, pour elle & pour Charles de Lenox, Duc de Richemont, ſon fils.

(3) Charles II, Roi d'Angleterre.

(4) Elle ſe nommoit Nell Gvvin.

préférences ; elle eſt jeune ; r
débauchée & plaiſante ; elle
danſe, & fait ſon métier de b
a un fils du Roi, & veut qu'il
voici ſon raiſonnement ; cet
dit-elle, fait la perſonne de
dit que tout eſt ſon parent e
qu'il meurt quelque Grand,
deuil ; hé bien, puiſqu'elle e
qualité, pourquoi s'eſt-elle f
devroit mourir de honte : p
mon métier, je ne me pique
le Roi m'entretient, je ne ſu
ſentement ; il m'a fait un fi
qu'il doit le reconnoître, &
qu'il le reconnoîtra ; car il
que ſa Portſmouth. Cette
haut du pavé, & déconten
raſſe extraordinairement la
de ces originaux qui me

bon Abbé m'amuſeroit peu ; vous ſavez qu'il eſt fort occupé *des beaux yeux de ſa caſſette ;* mais pendant qu'il la regarde & la viſite de tous côtés, le Cardinal Commendon (5) me tient très-bonne compagnie. Le temps & le chemin ſont admirables ; ce ſont de ces jours de criſtal où l'on ne ſent, ni chaud, ni froid ; notre équipage nous meneroit fort bien par terre ; c'eſt pour nous divertir que nous allons ſur l'eau. Ne ſoyez point en peine de *Marie*, elle me fait tout comme *Hélene ;* je préviens votre inquiétude. Adieu, ma très-chere, je vous aime, & cette tendreſſe fait ma plus douce & plus charmante occupation.

Je ne me vante pas d'être des amies de M. le Premier ; mais je l'ai vu aſſez ſouvent chez M. de la R. F., chez Madame de Lavardin, chez lui, & deux fois chez moi ; il me trouve avec ſes amis, & vous ſavez les ſortes de réverbérations que cela fait.

(5) La Vie du Cardinal Commendon, par M. Fléchier.

LETTRE X

A LA MÊM

A Tours, Samedi 14 Sept

J'Ai reçu votre Lettre à O
ment avant que de partir
grande provision & une gra
dans ma navigation. Entre
qui ſont agréables dans vot
a une qui m'a touchée : v
je prends bien des peines
qu'elles ne me coutent gu
le comble des obligations
voir ce que je penſe, que
chere enfant, je ſerois r
vous donner, quelque jo
quelques-unes des Lettre
vez.

Je ne ſais plus que
Turenne, ni de Pertui
lui-ci ne ſe conſole en
laiſſé Madame de Vau
folle ; Madame de La
rir ; j'avois aſſez bie
que vous m'aviez re

(1) Voyez la Lettre d
la Lettre du 4 Septembr

je ne réponds plus de rien ; je ne ſais plus rien ; j'ai la tête dans un ſac. Je ſais pourtant que Treves eſt priſe : je ne crois pas qu'on y ait retrouvé Sanzei ; je plains encore plus ſa femme. *Quanto gli doveva parere il dubbio buono, ſe dovea ſoffrire tanto del certo :* voilà qui doit décider.

Il me ſemble que M. de la Trouſſe revient ſur ſa parole, & qu'il n'a pas beaucoup perdu de ſon équipage : je le plaindrois, s'il n'avoit pas retrouvé *les beaux yeux de ſa caſſette :* cette folie nous eſt revenue en même-temps, je venois de vous l'écrire. Je comprends aiſément les douceurs que vous mande Madame de Vaudémont ; elle eſt très-aimable ; j'honore l'amitié que vous conſervez l'une pour l'autre, malgré tout ce qui vous ſépare ; je vous loue de continuer fidélement votre commerce.

J'ai couché cette nuit à Veret ; M. d'Effiat ſavoit ma marche ; il vint me prendre ſur le bord de l'eau avec l'Abbé : ſa maiſon eſt une choſe qui paſſe tout ce que vous avez jamais vu de beau, d'agréable, de magnifique ; un pays plus charmant qu'*aucun autre qui ſoit ſur la terre habitable ;* je ne finirois point. M. & Madame de Dangeau y ſont venus dîner avec moi, & s'en vont à Valencei. M. d'Effiat vient de nous ramener ici ; il n'y a qu'une lieue & demie d'un chemin ſemé de fleurs ; il nous a quit-

de nous allons à Saumur. J'ai
des Lettres de Paris ; on croit q
d'Orange veut reprendre Lieg
que M. de Luxembourg ne veu
cher, ou qu'il ne faſſe un ſie
trouble pour mon pauvre Sévig
auſſi que M. le Prince ne veut
l'hiver en Allemagne, & qu'o
M. de Schomberg. Ma fille, c
pour vous apprendre des nouv
vous écris ; tout cela, c'eſt po
avec vous. Je me reſſouvins, l'
Blois, d'un endroit ſi beau, o
promenions avec le pauvre peti
Chapelles qui vouloit retourne
d'*Uranie* (2).

Je veux finir mes jours dans l'amo

Mon Dieu, ma chere enfant
fâchée de vous quitter ! Si vous
ſieur de Vardes & notre Cathi

Faites grace à mon ſtyle en faveur de l'hiſtoire ; je le veux bien.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

Mardi 17 Septembre 1675.

VOICI une bizarre date. *Je ſuis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon Château :* je penſe même que je puis achever ; *ah, quelle folie !* car les eaux ſont ſi baſſes, & je ſuis ſi ſouvent engravée, que je regrette mon équipage qui ne s'arrête point & qui va ſon train. On s'ennuie ſur l'eau, quand on y eſt ſeule ; il faut un petit Comte des Chapelles & une Mademoiſelle de Sévigné. Mais, enfin, c'eſt une folie de s'embarquer quand on eſt à Orléans, & peut-être même à Paris ; c'eſt pour dire une gentilleſſe : il eſt vrai cependant qu'on ſe croit obligé de prendre des bateliers à Orléans, comme à Chartres, d'acheter des chapelets. Je vous ai mandé comme j'avois vu l'Abbé d'Effiat dans ſa belle maiſon ; je vous écrivis de Tours ; je vins à Saumur où nous vîmes Vineuil ; nous repleurames M. de Turenne ; il en a été vivement touché ; vous le plaindrez *quand vous ſaurez* qu'il eſt dans une Ville

& dévot ; nous ...
fait mille & mille compli...
lieues de Saumur à Nantes ;
réſolu de les faire en deux jou
ver aujourd'hui à Nantes : da
nous allames hier deux heu
nous nous engravames, & nc
mes à deux cens pas de notr
ſans pouvoir aborder. Nous
bruit d'un chien, & nous arr
nuit dans un *tugurio* plus pau
ſérable qu'on ne peut vous le
nous n'y avons trouvé que
vieilles femmes qui filoient
fraîche, ſur quoi nous avo
ſans nous deshabiller ; j'at
l'Abbé, que je meurs de
ainſi à la fatigue d'un voy
ſommes rembarqués à la
& nous étions ſi parfaite

ſer. Je ſuis impatiente de ſavoir de vos nouvelles, & de l'armée de Monſieur de Luxembourg ; cela me tient fort au cœur ; il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce ſac. L'hiſtoire des Croiſades eſt très-belle, ſur-tout pour ceux qui ont lu le Taſſe, & qui revoient leurs vieux amis en proſe & en hiſtoire ; mais je ſuis ſervante du ſtyle de l'Auteur. La vie d'Origene eſt divine.

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

A Nantes, Vendredi 20 Septembre 1675.

J'Ai juſtement reçu ici, ma chere enfant, la Lettre où vous me croyez une vagabonde ſur le bord de l'Océan : peut-on rien voir de plus juſte que vos ſupputations ? Je vous ai écrit ſur la route, & même du bateau, autant que je l'ai pu. J'arrivai ici à neuf heures du ſoir au pied de ce grand Château que vous connoiſſez, au même endroit par où ſe ſauva notre Cardinal : nous entendons une petite barque ; on demande *qui va là ?* J'avois ma réponſe toute prête ; & en même-temps je vois ſortir par *la petite porte* Monſieur de Lavardin

moi à mes
je n'avois, ni dormi, ni mang
vingt-quatre heures ; j'allai cou
Monſieur d'Harouis : ce ne ſont
tins au Château & ici. Monſieu
vardin ne me quitte point ; il
cauſer avec moi : il m'a conté
toute l'hiſtoire de cette Provin
conduites différentes de ceux
commandement ; c'eſt une cho
dinaire, & qui m'a fort amuſée ;
penſe, je lui ai donné du nô
échange a fait de grandes con
il a, en vérité, de très-bonnes
qualités ; il a une hauteur & u
qui, juſqu'ici, lui ont fort bie
puis, tout d'un coup, une dou
déférence pour le Gouverneur, q
ſent encore. Il a donné le M
Meſſieurs de la Feuillade &
&, par familiarité, il a mi

toutes les paroles que vous prononçates chez elle. Nous allons à la Silleraye (1); Monſieur de Lavardin vient m'y conduire, & delà aux Rochers, où je ſerai Mardi. Hélas, ma fille, quelle miſere! Pouvez-vous ſouffrir mes Lettres préſentement? Je remercie Monſieur de Grignan de les regretter. L'Abbé ſe porte très-bien, & moi encore au-delà, s'il ſe peut. Monſieur de Guitaut m'a mandé l'heureuſe couche de ſa femme; j'y penſois, & j'en étois en peine; il me donne beaucoup de ſoupçon de vous; je n'oſe appuyer ma penſée ſur cette ſorte de malheur, dont je ſerois très-affligée, s'il étoit certain. Monſieur de Coulanges me mande qu'enfin, la pauvre Sanzei a pris le deuil; la Mouſſe étoit avec elle à Autri, & s'y en retourne encore; elle en a plus beſoin que jamais. Je ſuis toujours en peine de mon fils; il me ſemble que Monſieur de Luxembourg a bien envie de riſquer ſa petite bataille; c'eſt une cruelle choſe que ce métier-là. Je me réjouis, ma fille, que vous ayez M. l'Archevêque (*d'Arles*); je vois d'ici toutes vos conférences; je vois ce qu'on y propoſe & ce qu'on y réſout. Je ne vous conſeille pas d'entreprendre de m'ôter la ſenſibilité que j'ai pour tous vos intérêts; c'eſt me conſeiller de mourir en paroles

(1) *Terre qui appartenoit à* Monſieur d'Harouis.

vêque pour moi ; je lui
bonne ſanté pour le bonheur
mille & de ſes amis. Monſieur
vous fait un million de complim
liſons ici les gazettes ; j'avois t
plaiſant l'endroit que vous y av
qué. Monſieur de Montgaillard
il y a cinq ou ſix jours, par u
Tonquedec : ils étoient mal
Montgaillard ſe jetta ſur lui c
furieux, & lui donna des coup
canne, dont il s'étoit déja ſi
avec ſon Lieutenant ; Pongan tire
& lui en donne au travers du
le jette mort : cette ſcene s'eſ
Baſſe-Bretagne, dans une peti
eſt Monſieur de Chaulnes : vou
inſtruite des nouvelles de Bre
pauvre enfant, vous me faite
lire mes Lettres, & je me fai

capitulation de Treves bien infame : le Maréchal eſt bien heureux de n'avoir été que livré priſonnier aux ennemis (1). Cette armée des confédérés va joindre les Impériaux ; mais nous ſommes aſſurés que M. le Prince ne ſe battra que quand il voudra ; voilà l'avantage des bons joueurs d'échecs. M. de Coulanges s'en va à Lyon ; il me mande qu'il a laiſſé votre portrait en gage, faute d'argent, à un de ſes marchands ; le joli portrait ! j'aime fort la bonne peinture ; mais je vous avoue que votre reſſemblance ne nuit pas à me le faire aimer. Vous avez raiſon d'approuver le bruit qui court, que je vais en Provence ; en bonne juſtice, ne devroit-on pas ſuivre les ſentimens de ſon cœur, quand ils ſont auſſi vifs & auſſi juſtes que les miens ? Ah, quelle folie ! & en diſant cela, me voici à Nantes. Je vous plaindrai, quand vous ſerez au bout de vos cinq mois du ſéjour de Grignan ; Aix & Lambeſc me plaiſent moins que la liberté de ce Château. Vous avez fait toutes vos viſites ; vous voilà bien.

(1) Le Maréchal de Créqui, après avoir défendu Treves pendant un mois, avec toute la valeur poſſible, fut fait priſonnier de guerre par la trahiſon d'un Capitaine de Cavalerie, nommé Boisjourdan, qui ſouleva, contre M. de Créqui, toute la garniſon, & ſortit de la Place pour aller dreſſer, avec les Aſſiégeans, les articles de la capitulation, à l'inſçu du Maréchal. Boisjourdan voulant ſe ſauver dans le pays ennemi, fut arrêté, & eut la tête tranchée à Metz.

di propoſito, pour vous ren
ſois aux Antipodes. La pauvre Va
toujours dans l'abyme de la do
ſuis bien de votre ſentiment ; il y
taines pertes dont on ne doit poi
ſoler, & qui empêchent de revoi
de : il faut tirer les verroux ſur ſ
me diſoit notre bon Cardinal. Le
dinal a bien ſon oncle dans le cœ
ſuis fort moquée du Service de N
me, après celui de Saint-Denis.
encore ſur l'ame de Cavoye, l
n'en étoit pas contente à Paris ;
la Cour, & ſe portoit bien : no
qu'il craignoit de pleurer ? Le pa
voilà un grand malheur ; je vo
vous euſſiez vu Barillon & le
Boucherat.

(3) Premier Chirurgien du Roi.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

la Silleraye, Mardi 24 Septembre 1675.

[E voici, ma fille, dans ce lieu, où vous futes un jour avec moi ; mais il pas reconnoiſſable ; il n'y a pas pierre pierre de ce qui étoit en ce temps-là. l'Harouis manda de Paris, il y a quans, à un Architecte de Nantes, qu'il ioit de lui bâtir une maiſon, dont il nvoya le deſſein, qui eſt très-beau & grand : c'eſt un grand corps de logis de e toiſes de face, deux ailes, deux pans ; mais comme il n'y a pas été trois pendant tout cet ouvrage, tout cela nal exécuté : notre Abbé eſt au déſeſ- ; M. d'Harouis ne fait qu'en rire ; il s y amena hier au ſoir. M. de Lavarſt venu dîner avec nous, & m'arrête u'à demain matin. Il eſt impoſſible de ajouter aux honnêtetés, aux confian- & aux extrêmes conſidérations de M. avardin pour moi ; je vous aſſure que le Grignan ne pourroit pas m'en téigner davantage, ni même plus d'amie n'oſe plus vous dire du bien de lui ; s il a des qualités bien ſolides, & un

Quand mes lettres ...
celles de Paris, elles auront au
d'une Dame de Province qui vo
& vous confie les intrigues d'Av
de quelque autre Ville. Enfin,
enfant, la ſeule amitié que vous a
moi, fera valoir mes lettres. No
appris les nouvelles de la Cour,
ſont pas en grand nombre : on m
M. Félix (1) n'eſt point Evêque
c'eſt de Digne. Mais que je vou
heureuſe d'avoir M. de S. Paul &
à Dieu que nous en euſſions au
cette Province ! vous en auriez b
d'inquiétude. Je vous ſouhaite
petit M. Laurens, qu'on dit qu
à la premiere voiture. J'avois
faire un compliment à Molie
c'eſt à M. l'Archevêque & à M.
teur que je dois adreſſer la
camarades & confreres

à genoux, & disent, *meâ culpâ :* c'est le seul mot de *François* qu'ils sachent ; comme nos François qui disoient qu'en Allemagne, le seul mot de *Latin* qu'on disoit à la Messe, c'étoit *Kyrie eleison.* On ne laisse pas de pendre ces pauvres Bas-Bretons ; ils demandent à boire & du tabac ; & qu'on les dépêche ; *& de Caron pas un mot.* De sept jours que j'ai été à Nantes, j'ai passé trois après-dînées chez nos Sœurs de Sainte-Marie : elles ont de l'esprit, elles vous adorent, & sont charmées du *petit ami* (1), que je porte toujours avec moi ; car s'il alloit tonner, comme disoit Langlade à M. d'Andilli, voyez un peu, sans cela, ce que je deviendrois. M. de Lavardin vous fait mille complimens, & M. d'Harouis veut, je crois, vous écrire, tant je le trouve enthousiasmé de vous : je l'aime, comme vous savez, & je me divertis à l'observer. Je voudrois que vous visiez cet esprit supérieur à toutes les choses qui font l'occupation des autres ; cette humeur douce & bienfaisante, cette ame aussi grande que celle de M. de Turenne ; elle me paroît un vrai modele pour faire celle des Rois ; & j'admire combien nous estimons les vertus morales ; je suis assurée que si M. d'Harouis mouroit, on ne feroit non plus en peine de son salut, qu'on l'a

(1) C'est-à-dire, du portrait de Madame de Grignan en miniature.

elle traitable ? Il fait présenter temps admirable.

LETTRE XL

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 29 1675.

JE vous ai écrit, ma fille, lieux où je l'ai pu ; & con pas eu un soin si exact pour d'Hacqueville, ni pour mes au ils ont été dans des peines de m leur suis trop obligée : ils ont neur à la Loire de croire qu'e abymée : hélas, la pauvre créa rois la premiere à qui elle eût vais tour ; je n'ai eu d'incomm

ble d'avoir bien voulu paroître assez tendre à mon égard, pour qu'on vous épargne sur les moindres choses? Vous m'avez si bien persuadée la premiere, que je n'ai eu d'attention qu'à vous écrire très-exactement. Je partis donc de la Silleraye le lendemain du jour que je vous écrivis, qui fut le Mercredi; M. de Lavardin me mit en carrosse, & M. d'Harouis m'accabla de provisions. Nous arrivames ici Jeudi; je trouvai d'abord Mademoiselle du Plessis plus affreuse, plus folle & plus impertinente que jamais: son gout pour moi me déshonore; *je jure sur ce fer*, de n'y contribuer d'aucune douceur, d'aucune amitié, d'aucune approbation; je lui dis des rudesses abominables; mais j'ai le malheur qu'elle tourne tout en raillerie: vous devez en être persuadée après le soufflet, dont l'histoire a pensé faire mourir Pomenars de rire. Elle est donc toujours autour de moi; mais elle fait la grosse besogne, je ne m'en incommode point; la voilà qui me coupe des serviettes. J'ai trouvé ces bois d'une beauté & d'une tristesse extraordinaire; tous les arbres que vous avez vus petits, sont devenus grands & droits, & beaux en perfection; ils sont élagués, & font une ombre agréable; ils ont quarante & cinquante pieds de hauteur: il y a un petit air d'amour maternel dans ce détail; songez que je les ai tous plantés, & que

tout moment ; je vous
ſouhaite : votre ſanté, v
éloignement, que penſ
cela faſſe entre chien &
garder la volonté de Di
pour enviſager, ſans d
que je vois, dont aſſur
entretiendrai pas. Ne ſo
de l'abſence d'*Hélene*,
bien ; je ne m'impatient
eſt, comme il y a ſix a
me revient cette fontaine
tempérament fait préciſé
néceſſaire : je lis, & je
affaires que je fais devan
s'il étoit derriere la tapi
avec cette jolie eſpérance
me vous dites, qu'on n
d'une corde pour ſe p
l'autre jour une lettre
m'appeller *ma bonne m*

qui, de la salle, se trouva dans une cave; il y a déja du bon ſtyle à cette lettre. J'en ai trouvé mille autres qu'on écrivoit à Mademoiſelle de Sévigné; toutes ces circonſtances ſont bien heureuſes pour me faire ſouvenir de vous; car, ſans cela, où pourrois-je prendre cette idée? Je n'ai point reçu de vos lettres le dernier ordinaire, j'en ſuis toute triſte. Je ne ſais non plus de nouvelles du Coadjuteur, de la Garde, du Mirepoix, du Bellievre, que ſi tout étoit fondu; je m'en vais un peu les réveiller. N'admirez-vous point le bonheur du Roi? On me mande la mort de *Son Alteſſe, mon pere* (a), qui étoit un bon ennemi, & que les Impériaux ont repaſſé le Rhin, pour aller défendre l'Empereur du Turc, qui le preſſe en Hongrie: voilà ce qui s'appelle des étoiles heureuſes; cela nous fait craindre en Bretagne de rudes punitions. Je m'en vais voir la bonne Tarente; elle m'a déja envoyé deux compliments, & me demande toujours de vos nouvelles; ſi elle le prend par-là, elle me fera fort bien ſa cour. Vous dites des merveilles ſur Saint-Thou; *au moins on ne l'accuſera pas de n'avoir conté ſon ſonge qu'après ſon malheur;* cela eſt plaiſant. Je vous plains de ne pas lire toutes vos lettres: mais quoiqu'elles faſſent

(a) Charles IV, Duc de Lorraine, mort le 17 Septembre. Madame de l'Iſlebonne, ſa fille, en parlant de lui, *diſoit, Son Alteſſe, mon pere.*

toute ma chere & unique cor
que j'en connoiſſe tout le prix
fâchée d'en tant recevoir. Adi
aimable & très-chere ; je reç
vent des lettres de mon fils ;
affligé de ne pouvoir ſortir de
reux Guidonnage ; mais il de
dre qu'il y a des gens préſens
qu'on a ſur les bras, à qui on
compenſes, qu'on préférera t
abſent qu'on croit placé, &
ſimplement que s'ennuyer dans
ſubalternité, dont on ne ſe ſ
Ha, que c'eſt bien préciſément
diſons, après une longue na
trouver à neuf cens lieues d'u
reſte !

LETTRE XI

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 2 O

IL y a deux jours que j'ai re
tre ; c'eſt le dixieme ; je po
cevoir plutôt : ſi la poſte fu
Mardi à Paris, je l'aurois reçue
dredi, au lieu du Lundi : voil
tions & des calculs qui me f
du bon Chéſieres ; mais je cro
les ſouffrez, & que vous voye

& d'où ils viennent. Votre lettre m'a touchée ſenſiblement; il me paroît que vous avez ſenti ce ſecond éloignement; vous m'en parlez avec tendreſſe: pour moi, j'en ai ſenti les douleurs, & je les ſens encore tous les jours. Il me ſembloit que nous étions déja aſſez loin: encore cent lieues d'augmentation m'ont bleſſé le cœur, & je ne puis m'arrêter ſur cette penſée, ſans avoir grand beſoin de vos ſermons: ce que vous me dites en deux mots, ſur le peu de profit que vous en tirez quelquefois vous-même, eſt d'une tendreſſe qui me plaît fort. Vous voulez donc auſſi que je vous parle de mes bois; la ſtérilité de mes lettres ne vous en dégoute point: hé bien, ma fille! je vous dirai que j'y fais honneur, à la lune que j'aime, comme vous ſavez; la Pleſſis s'en va; le bon Abbé craint le ſerein; moi, je ne l'ai jamais ſenti; je demeure avec *Beaulieu* & mes laquais, juſqu'à huit heures: vraiment ces allées ſont d'une beauté, d'une tranquillité, d'une paix, d'un ſilence, à quoi je ne puis m'accoutumer. Si je penſe à vous, ſi c'eſt avec tendreſſe, ſi j'y ſuis ſenſible, c'eſt à vous à l'imaginer; car il ne m'eſt pas poſſible de vous bien le repréſenter. Je me trouve toute ſeule fort à mon aiſe; je crains qu'il ne me vienne des Madames, c'eſt-à-dire, de la contrainte. J'ai été voir la bonne

me conta ce qu'elle ſouffre de ſon
& m'en parla, comme à la ſeule
qui puiſſe comprendre ſa peine. Vo
ma chere enfant, des nouvelles d
de Danemarck; je n'en ſais plus d
de France; mais pour celles de C
gue, elles ne vous manqueront p
ſaurez que cette Princeſſe de la T
eſt donc favorite du Roi & de l
qui eſt ſa couſine-germaine : il y a
ce, frere du Roi, fort joli, for
que nous avons vu en France, qu
ſionné de la Princeſſe, & la Prince
roit peut-être ſentir quelque diſp
ne pas le haïr; mais il ſe trouve u
qui eſt tout puiſſant, qui s'appe
Comte de *Kinghſtoghmkllfel*, vo
dez bien : ce Comte eſt amoure
Princeſſe, mais la Princeſſe le hait
pas qu'il ne ſoit brave, bien fait

tilhomme, & cette ſeule penſée fait évanouir. Le Roi eſt ſon confident, & voudroit bien faire ce mariage; la Reine ſoutient ſa couſine, & voudroit bien le Prince; mais le Roi s'y oppoſe, & le favori fait ſentir à ſon rival tout le poids de ſa jalouſie & de ſa faveur : la Princeſſe pleure, & écrit à ſa mere des lettres de quarante pages; elle a demandé ſon congé, le Roi, ni la Reine n'y veulent point conſentir, chacun par différens intérêts. On éloigne le Prince ſous divers prétextes; mais il revient toujours : préſentement ils ſont tous à la guerre contre les Suédois, ſe piquant de faire des actions romaneſques pour plaire à la Princeſſe : le favori lui dit en partant; « Ma» dame, je vois de quelle maniere vous me » traitez; mais je ſuis aſſuré que vous ne » me ſauriez refuſer votre eſtime ». Voilà le premier tome; je vous en manderai la ſuite, & je ne veux pas qu'il y ait dorénavant, en France, une perſonne mieux inſtruite que vous des intrigues de Danemarck. Quand je ne vous parlerai point de cette Cour, je vous parlerai de *Pilois* (3); car il n'y a rien entre-deux. Ce ſont pourtant des ſecrets que tout ceci; ſur-tout ne dites pas le nom du Comte.

Je ſuis fort aiſe que vous dormiez à Grignan, & que vous n'y ſoyez pas ſi dévorée. Penſez-vous être ſeule en peine

(3) *Jardinier des Rochers.*

qui puiſſe comprendre ſa pei
ma chere enfant, des nouv
de Danemarck; je n'en ſais
de France; mais pour cell
gue, elles ne vous manqu
ſaurez que cette Princeſſe
eſt donc favorite du Roi
qui eſt ſa couſine-germaine
ce, frere du Roi, fort jo
que nous avons vu en Fran
ſionné de la Princeſſe, &
roit peut-être ſentir quelq
ne pas le haïr; mais il ſe tr
qui eſt tout puiſſant, qui
Comte de *Kinghſtoghmkl*
dez bien : ce Comte eſt
Princeſſe, mais la Princeſſ
pas qu'il ne ſoit brave, b
prit, de la politeſſe; mai

& cette ſeule penſée fait éva-
oi eſt ſon confident, & voudroit
e mariage; la Reine ſoutient ſa
: voudroit bien le Prince; mais
oppoſe, & le favori fait ſentir
tout le poids de ſa jalouſie & de
la Princeſſe pleure, & écrit à
; lettres de quarante pages; elle
ſon congé, le Roi, ni la Reine
: point conſentir, chacun par
térêts. On éloigne le Prince ſous
:xtes; mais il revient toujours:
nt ils ſont tous à la guerre con-
lois, ſe piquant de faire des ac-
neſques pour plaire à la Prin-
ıvori lui dit en partant; « Ma-
: vois de quelle maniere vous me
mais je ſuis aſſuré que vous ne
ez refuſer votre eſtime ». Voilà
tome; je vous en manderai la
e ne veux pas qu'il y ait doré-
n France, une perſonne mieux
ue vous des intrigues de Dane-
ıand je ne vous parlerai point
ur, je vous parlerai de *Pilois* (3);
rien entre-deux. Ce ſont pour-
crets que tout ceci; ſur-tout
ıs le nom du Comte.
fort aiſe que vous dormiez à
& que vous n'y ſoyez pas ſi dé-
ıſez-vous être ſeule en peine

(3) Pilois des Rochers.

. Vtez une hiſtoire bie
vos pauvres lettres perdu
qui a fait cette ſottiſe? O
larde; on croit avoir en
bons amis; pour M. l'A
plains encore davantage;
pour des choſes importan
ve que toute la peine qu'
pour être dans un bourbie
cipice. Voilà M. de Grign
re pour le reſte de ſa vie;
pour un pareſſeux! vous
mais il n'écrira plus, de
ſa peine. Si vous mande
Coadjuteur, il en fera b
comprends ce chagrin le
monde; mais j'entre bie
que vous allez avoir de
pour aller dans la com
la liberté eſt un bien

Vous deviez bien me nommer les quatre Dames qui venoient vous aſſaſſiner : pour moi, j'ai le temps de me fortifier contre ma méchante compagnie ; je les ſens venir par un côté, & je m'égare par l'autre ; c'eſt un tour que je fis hier à une Sénéchale de Vitré ; & puis, je gronde qu'on ne m'ait pas avertie ; demandez-moi ce que je veux dire ; ce ſont des fripponneries qu'on eſt tentée de faire dans ce parc. Vous ſouvient-il d'un jour que nous évitames les Fouenels ? Je me promene fort ; ces allées ſont admirables : je travaille comme vous ; mais, Dieu merci, je n'ai point une fripponne de Mongobert, qui me réduiſe aux traînées ; c'eſt une humiliation que je ne comprends pas que vous puiſſiez ſouffrir ; je ne noircis point ma ſoie avec ma laine : je me trouve fort bien d'aller mon grand chemin ; il me ſemble que je n'ai que dix ans, & qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer ; il faudroit que vos chaiſes fuſſent bien laides, pour n'être pas auſſi belles que votre lit. J'aime fort tout ce que me mande Mongobert ; elle me plaît toujours ; je la trouve ſalée, & tous ſes tons me font plaiſir ; c'eſt un bonheur d'avoir, dans ſa maiſon, une compagnie comme celle-là ; j'en avois une autrefois, dont je m'accommodois fort ; M. d'Angers me mandoit l'autre jour, que c'étoit une ſainte. J'ai trouvé la *réponſe du Maréchal* d'Albret très-plai-

ſante ; il y a plus d'eſprit que dans ſ
ordinaire ; elle m'a paru d'une gran
eur ; *l'affectionné Serviteur* eſt d'u
digeſtion ; voilà *le Monſeigneur* bie
Vous avez donc ri, ma fille, de
que je vous mandois d'Orléans ; je
vai plaiſant auſſi ; c'étoit le reſte
ſac, qui me paroiſſoit aſſez bon.
vous point trop aimable d'aimer l
velles de mes bois & de ma ſant
bien préciſément pour l'amour de
me relève un peu par les affaires d
marck. On menace Rennes de trans
Parlement à Dinan ; ce ſeroit la r
ziere de cette Province : la punitio
veut faire à cette Ville, ne ſe pa
ſans beaucoup de bruit.

Mon fils me mande que, ſelon t
apparences, il viendra bientôt me
dre ici. N'avez-vous point encore
Garde ? & notre Coadjuteur où
Vous avez trouvé la harangue,
je vous avois dit ; & cet endroit *de
journaliers*, étoit la plus heureu
plus agréable choſe du monde ; jam
auſſi n'a été tant approuvé. On me
que M. de Villars s'en va Ambaſſa
Savoie ; il me ſemble qu'il y auroit
de *l'Evêque Méunier* (1), ſans que
queville me parle de douze mille

(1) Il avoit été Ambaſſadeur Extraord
Eſpagne en 1672.

penſion ; cette augmentation eſt conſidérable. Mais que deviendra la Saint-Géran ? n'eſt-elle pas aſſez ſage pour vivre ſur ſa réputation ? que deviendroient ſes épargnes, ſi elle ne les dépenſoit ?

J'ai reçu des Lettres de Nantes ; ſi le Marquis de Lavardin & d'Harouis faiſoient l'article de cette Ville dans la gazette, vous y auriez vu aſſurément mon arrivée & mon départ. Je vous rends bien, ma très-chere, l'attention que vous avez à la Bretagne ; tout ce qui vous entoure à vingt lieues à la ronde, m'eſt conſidérable. Il vint ici l'autre jour un Auguſtin ; c'eſt une maniere de *Fraté ;* il a été par toute la Provence ; il me nomma cinq ou ſix fois M. de Grignan & M. d'Arles ; je le trouvois fort habile homme ; je ſuis aſſurée qu'à Aix je ne l'aurois pas regardé. A propos, vous ai-je parlé d'une lunette admirable, qui faiſoit notre amuſement dans le bateau ? c'eſt un chef-d'œuvre ; elle eſt encore plus parfaite que celle que l'Abbé vous a laiſſée à Grignan ; cette lunette rapproche fort bien les objets de trois lieues ; que ne les approche-t-elle de deux cens ? vous pouvez penſer l'uſage que nous en faiſions ſur ces bords de Loire ; mais voici celui que j'en fais ici ; vous ſavez que par l'autre bout elle éloigne, & je la tourne ſur Mademoiſelle du Pleſſis, & je la *trouve, tout d'un coup*, à deux lieues de

éloigne : demandez à Mongi
n'auroit pas ri ; voilà un be
dire des ſottiſes. Si vous ave
je vous recommande la lunet
chere enfant, nous ne ſommes
vous dites, des montagnes, &
embraſſer autrement que de
lieues : vous allez vous éloig
j'ai envie d'aller à Breſt. Je
rude que Madame la Grand'
une Dame-d'honneur, & qu
pas la bonne Rarai ; les *Guiſ*
donné la Sainte-Même. On m
la bonne mine de la Trouſſe
tée de la moitié, & qu'il au
de Froulai (2).

(2) Ce fut M. de Cavoie qui obti
Grand-Maréchal des Logis

LETTRE L.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 9 Octobre 1675.

JE reçus, Lundi matin, votre lettre du Dimanche; cela eſt d'une juſteſſe admirable; mais, hélas, ma chere fille! voilà qui eſt fait, vous vous éloignez, & ce ne ſera plus la même choſe. J'entre fort dans le regret que vous avez de quitter Grignan; cette vie vous convient bien mieux que cette repréſentation que vous êtes obligée de faire dans les Villes, avec ce cérémonial perpétuel qu'il faut obſerver. J'ai écrit à d'Hacqueville; au reſte, qu'il ne me vienne plus parler de ſes accablemens, c'eſt lui qui les aime; il vous écrit trois fois la ſemaine; vous vous contenteriez d'une, & le gros Abbé le ſoulageroit d'une autre; voilà comme il s'accommoderoit. Je lui ai propoſé la même choſe, & je ne lui écris qu'une fois en huit jours, pour lui donner l'exemple; il n'entend point cette ſorte de tendreſſe, & veut écrire, comme le Juge vouloit juger; j'en ſuis dans une véritable peine; car je ſuis perſuadée que cet accablement nous le fera mourir: ſi vous aviez vu ſa table les Mercredis, les Vendredis, *les Samedis*, vous croiriez être

ſait auquel entendre : ma
de vrai, c'eſt que je n'ain
vrer d'écriture. J'aime à v
le à vous, je cauſe avec
roit impoſſible de m'en pa
multiplie point ce gout ; l
qu'il le faut. Je reçus hi
Colligni, qui me demand
ment pour épouſer ma nie
je le lui donne ; il s'appelle
une maiſon que notre Car
qu'aux nues. A propos,
des, il faut qu'il ſe trouve
dé, puiſqu'il s'y réſout : n
de lui écrire, vous lui deve
ce ſoin, & cette marque
reconnoiſſance ; ne craigne
traire ; il n'eſt pas encore a
On m'a dit, en ſecret, u
fait une peine extrême ; c'

que notre Cardinal ne fait que tracaſſer le Pape, pour l'obliger à conſidérer les raiſons de ſa lettre : ſi l'on ſe ſert de ce contre-temps pour le faire changer d'avis, n'en ſerions-nous pas au déſeſpoir ? A vous parler conſidemment, c'eſt de d'Hacqueville que je tiens ce que je vous écris ; il me prie que cela ne paſſe point ; peut-être qu'il vous en a dit autant ; vous en uſerez ſelon votre diſcrétion : en attendant, je hais le Cardinal d'Eſtrées de ſa bonne volonté.

M. de Chaulnes amene quatre mille hommes à Rennes pour en punir les habitans ; l'émotion eſt grande dans la Ville, & la haine incroyable dans toute la Province, contre le Gouverneur. Nous ne ſavons plus quand on tiendra nos Etats. J'ai prié M. de Luxembourg & M. de la Trouſſe de me renvoyer mon fils, ſi leur deſſein n'eſt pas de rien faire cette année : je ferai bien-aiſe qu'il vienne ici pour voir un peu, par lui-même, ce que c'eſt que l'illuſion de croire avoir du bien, quand on n'a que des terres. Les pauvres exilés (1) de la riviere de Loire ne ſavent point en-

(1) Meſſieurs d'Olonne, de Vaſſé & de Vineuil étoient exilés. Ce fut au retour de cet exil, que le Roi demandant à M. de Vineuil ce qu'il faiſoit à Saumur, lieu de ſon exil, M. de Vineuil dit au Roi, qu'il alloit tous les matins à la halle, où ſe débitoient les nouvelles, & qu'un jour on y diſputoit *pour ſavoir* qui étoit l'aîné, du Roi ou de *Monſieur*.

core leurs crimes ; ils s'ennuier
étoit à ſix lieues de Veret ;
voir. Je ſuis en peine du rhume
je ſens de la tendreſſe particuli
& mettrai ſur mon compte t
tites bontés que vous aurez po
rends l'amitié qu'elle a eue p
qu'elle a commencé de conn
une place dans mon cœur.
jours à mes Croiſades : vou
fort touchée de Judas Mach
un grand Héros ; quelle honte
chevez pas ce Livre ! que vous
& l'hiſtoire, & le ſtyle, to
Adieu, la plus aimable du
plus aimée, comptez, compt
cœurs où vous régnez, & n'o
mien. Vous allez avoir M. le
vous ſerez bien heureux tou
joue des ſommes immenſes
le Hoca eſt défendu à Paris,
la vie, & on le joue chez le R
le piſtoles en un matin, ce n'
un coupe-gorge, chaſſez bi
chez vous. Je m'ennuie d'ente
dire, les Impériaux ont rep
non, ils ne l'ont pas repaſſé ;
bien qu'ils priſſent leur parti.
M. de Lavardin l'affaire de M.
y ſongeoit ſouvent : vous voil
tifiés, Meſſieurs les Grands-S

(2) A cauſe du Monſeigneur, o

vous jugez bien que ceux qui décident, ont intérêt à ſoutenir les Dignités : il faut ſuivre les ſiecles, celui-ci n'eſt pas pour vous.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 13 Octobre 1675.

VOUS avez raiſon de dire que les dates ne font rien, pour rendre agréables les lettres de ceux que nous aimons. Eh, mon Dieu ! les affaires publiques nous doivent-elles être ſi cheres ? Votre ſanté, votre famille, vos moindres actions, vos ſentimens, vos *pétoffes* de Lambeſc, c'eſt là ce qui me touche ; & je crois ſi bien que vous êtes de même, que je ne fais nulle difficulté de vous parler des Rochers, de Mademoiſelle du Pleſſis, de mes allées, de mes bois, de nos affaires, du bon Abbé & de Copenhague, quand l'occaſion s'en préſente. Croyez donc que tout ce qui vient de vous m'eſt très-conſidérable, & que juſqu'à vos traînées, je ſuis aiſe de tout ſavoir. Si vous voulez encore des éguilles pour en faire, j'en ai d'admirables :

en écrivant à Meſſieurs les Maréchaux de France, ce qui *fut décidé* en faveur de ces derniers.

pour moi, j'en fis hier d'infi
étoient auſſi ennuyeuſes que m
gnie; je ne travaille que quand
& dès que je ſuis ſeule, je me
je lis ou j'écris. La Pleſſis ne m'i
pas plus que *Marie*. Dieu me f
de ne point écouter ce qu'elle
ſuis, à ſon égard, comme vou
beaucoup d'autres: elle a vraime
leurs ſentimens; j'admire que
être gâté par les impertinences
prit & la ridiculité de ſes manie
droit voir l'uſage qu'elle fait d
rance, & comme elle l'explique,
nes qu'elle en fait pour s'attacl
& comme je lui fers d'excuſe p
voir ſes amies de Vitré, & l
qu'elle a pour ſatisfaire ſa ſotte
la ſotte gloire eſt de tout pays, &
qu'elle a que je ne ſois jalouſe
ligieuſe de Vitré: cela feroit un
chante farce de campagne.

Je dois vous dire des nouvel
Province. M. de Chaulnes eſt à R
beaucoup de troupes; il a mand
en ſortoit, ou ſi l'on faiſoit l
bruit, il ôteroit, pour dix ans
ment de cette Ville; cette crain
ſouffrir: je ne ſais point enco
ces gens de guerre en uſent à
pauvres Bourgeois. Nous atten
dame de Chaulnes à Vitré, qui

la Princeſſe (*de Tarente*); nous ſommes en ſûreté ſous ſes auſpices : mais je puis vous aſſurer que quand il n'y auroit que moi, M. de Chaulnes prendroit plaiſir à me marquer des égards ; c'eſt la ſeule occaſion où je pourrois répondre de lui ; n'ayez donc aucune inquiétude ; je ſuis ici, comme dans cette Provence que vous dites qui eſt à moi.

Je ne remercierai point d'Hacqueville de vous écrire trois fois la ſemaine ; c'eſt ſe moquer de lui ; les louanges qu'il mérite là-deſſus, ſont trop loin de ma penſée : il m'écrit deux fois ; j'en veux retrancher une par mon exemple, & c'eſt par pure amitié pour lui, ne voulant avoir qu'une médiocre part à l'aſſaſſinat que nous lui faiſons tous : il ſuccombera, & puis nous ſerons au déſeſpoir ; c'eſt une perte irréparable, & tous les autres d'Haqueville ne nous conſoleront point de celui-là. Il m'a fait grand plaiſir, cette derniere fois, de m'ôter la colere que j'avois contre le Cardinal d'Eſtrées ; il m'apprend que le nôtre a été refuſé en plein Conſiſtoire, ſur ſa propre lettre, & qu'après cette derniere cérémonie il n'y a plus rien à craindre ; de ſorte que le voilà trois fois Cardinal malgré lui, du moins les deux dernieres ; car, pour la premiere, s'il m'en ſouvient, il ne fut pas trop fâché. Ecrivez-lui pour vous moquer de ſon chagrin ; *d'Hacqueville* eſt ravi, je l'en aime.

Je reçois ſouvent de petits billets
Cardinal ; je lui en écris auſſi ;
léger commerce très-myſtérieux
cret ; il m'en eſt plus cher. Vous
peur de Ruyter (1). *Ruyter eſt*
Dieu des combats ; Guitaut ne lui
mais, en vérité, l'étoile du Roi
jamais il n'en fut une ſi fixe. El
l'année paſſée, cette grande Flott
mourir le Prince de Lorraine ; e
Montécuculli chez ſes parens, & l
par le mariage du Prince Charles.
l'autre jour, cette derniere choſ
me de Tarente ; elle me dit qu'il
rié à l'Impératrice Douairiere : q
te noce n'ait pas éclaté, elle ne la
d'empêcher l'autre ; vous verrez
Impératrice mourra, ſi ſa vie fait
vénient. Votre raiſonnement eſt
juſteſſe ſur les affaires d'Etat, c
bien que vous êtes devenue poli
la place où vous êtes. J'ai écrit
Princeſſe de Vaudémont ; elle eſ
née, & j'en ſuis triſte, car elle
mable. Je n'oſois écrire à Madam
bonne ; mais vous m'avez donn
Je crains que vous n'ayez pas le
langes ; ſa femme m'écrit triſt
Lyon, & croit y paſſer l'hiver
vraie trahiſon pour elle, que de
à Paris ; elle me mande que vou

(1) Amiral de la Flotte Hollandoiſ

un assez grand commerce. La Trousse est à Paris & à la Cour, accablé d'agrémens & de louanges; il les reçoit d'une maniere à les augmenter : on dit qu'il aura la charge de Froulai; si cela étoit, il y auroit un mouvement dans la Compagnie, & je prie notre d'Hacqueville d'y avoir quelque attention pour notre pauvre Guidon qui se meurt d'ennui dans le Guidonnage. Madame de Villars me mande encore des merveilles du Chevalier (*de Grignan*); je crois que ce sont les premieres qu'on a renouvellées; mais enfin, c'est un petit garçon qui a bien le meilleur bruit qu'on puisse jamais souhaiter.

Ecoutez une belle action du Procureur-Général (2). Il avoit une terre, de la Maison de Bellievre, qu'on lui avoit fort bien donnée; il l'a remise dans la masse du bien des créanciers, disant qu'il ne sauroit aimer ce présent, quand il songe qu'il fait tort à des créanciers qui ont donné leur argent de bonne-foi : cela est héroïque.

Je n'ose penser à vous voir, quand cette espérance entre trop avant dans mon cœur, & qu'elle est encore éloignée; elle me fait trop de mal : je me souviens de ce que je souffris à la maladie de ma pauvre tante, & comme vous me fites expédier cette douleur; je ne suis pas encore à portée de recevoir cette joie. Vous m'assurez que

(2) Achilles de Harlai, depuis Premier Président.

vous vous portez bien, Dieu
cet article me tient extrêmeme
pour moi, je ſuis dans la pa
aimeriez bien ma ſobriété & l
je fais, & ſept heures au lit,
Carmélite : cette vie dure m
reſſemble au pays ; je n'engrai
l'air eſt ſi épais & ſi humain,
qu'il y a ſi long-temps que l'o
eſt point changé : je vous ſouh
fois une de nos ſoirées, en qu
made de pied de mouton. J'ai
qui me divertiſſent fort, *Rahu*
tout eſt à ſa place. Vous dev
ſuadée de ma confiance par
dont je remplis ma lettre. Dep
ſuis plainte, en vers, de la pl
temps charmant ; de ſorte que
en proſe. Toute notre Provinc
pée de ces punitions, que l'on
de viſites ; & ſans vouloir con
daigneuſe, j'en ſuis extrêmem
ſouvient-il quand nous trouv
avoit rien de ſi bon, en Pro
méchante compagnie, par l
part ? C'eſt un plaiſir que je
cette année.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 16 Octobre 1675.

JE ne ſuis point entêtée, ma fille, de M. de Lavardin; je le vois tel qu'il eſt; ſes plaiſanteries & ſes manieres ne me charment point du tout; je les vois, comme j'ai toujours fait: mais je ſuis aſſez juſte pour rendre au vrai mérite ce qui lui appartient, quoique je le trouve, pêle-mêle, avec quelques déſagrémens; c'eſt à ſes bonnes qualités que je me ſuis ſolidement attachée, & par bonheur, je vous en avois parlé à Paris; car, ſans cela, vous croiriez que l'enthouſiaſme d'une bonne réception m'auroit enivrée; enfin, je ſouhaiterai toujours plus de charmes à ceux que j'aimerai; mais je me contenterai qu'ils aient autant de vertus. C'eſt le moins lâche & le moins bas Courtiſan que j'aie jamais vu; vous aimeriez bien ſon ſtyle dans de certains endroits, vous qui parlez: tant y a, ma fille, voilà ma juſtification, dont vous ferez part au gros Abbé, ſi jamais, par hazard, *il a mal au gras des jambes* (1) ſur ce ſujet.

(1) Expreſſion familiere à l'Abbé de Pontcarré, lorſqu'il étoit importuné de quelque diſcours.

pour les faire aller plus pron
vous dis que nous ſommes ingr
poſtillons, & même envers
vois (2), qui les établit par-t
de ſoin. Mais, quoi! ma très-
nous éloignons encore, & tou
rations vont ceſſer: quand j
dans votre derniere lettre, v
encore à celle que je vous écri
leraye, & qu'il y aura demain
nes que je ſuis aux Rochers, j
que nous étions déja aſſez loi
augmentation.

D'Hacqueville me dit qu'u
maine, c'eſt aſſez écrire pour
mais que ce n'eſt pas aſſez pou
& qu'il augmenteroit plutôt
que d'en retrancher une. Vou
que, puiſque le régime que je
donné, ne lui plaît pas, je lâ

en toute confiance ; leurs bons
ſent à tout. Je veux m'ôter de
les ménager ; j'en veux abuſer ;
, ſi ce n'eſt moi qui tue d'Hacque-
ra un autre ; il n'aime que ceux
t accablé, accablons-le donc.
lrois que vous viſſiez de quelle
bois ſont préſentement : Mada-
ente y fut hier tout le jour ; il
temps admirable ; elle me parla
ıs ; elle vous trouve bien plus jo-
petit ami (3) ; ſa fille eſt mala-
ın étoit triſte ; je la mis en car-
ɔut de la grande allée, & comme
ıroit fort de me retirer, elle me
ame, vous me prenez pour une
'e. Je lui dis ; « oui, Madame,
ent, je vous prends pour une Al-
: (4) ; j'aurois plutôt obéi à Ma-
ɔtre belle-fille (5) ». Elle entend
comme une Françoiſe. Il eſt vrai
aiſſance doit, ce me ſemble,
ıe doſe de reſpect à ceux qui ſa-
:. Elle a un ſtyle romaneſque
u'elle conte, & je ſuis étonnée
éplaiſe à ceux mêmes qui aiment
ns : elle attend Madame de Chaul-

ɔortrait en miniature de Madame de

ıme de Tarente étoit fille de Guillaume
ve de Heſſe-Caſſel.
elaine de Créqui, Ducheſſe de la Tré-

changer leur langage, I
n'oublie pas toutes les inj
dites, dont la plus douce
liere étoit *gros cochon*, ſi
pierres dans ſa maiſon & d
& des menaces dont il pàr
ſeul empêchoit l'exécution
va punir. D'Hacqueville, *d*
car ce n'eſt point dans ſo
velles qu'on pourroit avoir
de que M. de Chaulnes, ſi
pes, eſt arrivé à Rennes le
tobre; je l'ai remercié de
apprends que M. de Pomp
dre par Mignard; mais tou
car ſavez-vous bien qu'
blond? Je reçois des lettre
toutes pleines de lamentati
ſur ſon Guidonnage; il dit
ce que nous diſions quand i

s'en déſeſpere ; il y a des cœurs plaiſamment bâtis en ce monde. Enfin, ma fille, ſoyons bien perſuadées que c'eſt une ſotte choſe que les charges ſubalternes.

Vous ſavez bien que notre Cardinal l'eſt à fer & à clou. Nous devons tous en être ravis à telle fin que de raiſon : c'eſt toujours une choſe triſte qu'une dégradation. Au nom de Dieu, ne négligez point de lui écrire ; il aime mes billets, jugez des vôtres. Vous ne m'aviez point dit que votre Premier Préſident (6) a battu ſa femme ; j'aime les coups de plat d'épée ; cela eſt brave & nouveau. On ſait bien qu'il faut les battre, diſoit l'autre jour un Payſan ; mais le plat d'épée me réjouit. Je m'en vais parier que la petite d'Oppede n'eſt point morte ; je connois ceux qui doivent mourir. Il eſt vrai que le bonheur des François ſurpaſſe toute croyance en tout pays ; j'ai ajouté ce remerciement à ma priere du ſoir : ce ſont les ennemis qui font toutes nos affaires ; ils ſe reculent quand ils voient qu'ils pourroient nous embarraſſer. Vous verrez ce que deviendra Ruyter ſur votre Méditerranée ; le Prince d'Orange ſonge à s'aller coucher, & j'eſpere votre frere. Je vous réponds de cette Province, & même de la paix ; il me ſemble qu'elle eſt ſi néceſſaire, que, malgré la conduite de ceux qui ne la veulent pas, elle ſe fera toute ſeule. Je ſuivrai votre avis,

(6) M. Marin.

qu'il eſt revenu de la chaſſe : r
bien de vos nouvelles, vous v
vous accable des miennes. La
s'eſt mêlée de m'écrire ſérie
l'Ambaſſade de Madame de Vi
ce qu'elle dit, ira à Turin ;
puiſqu'il n'y a qu'une Régen
fait réponſe dans ſon même ſt
n'a pas été ſans peine. Ne v
pas remerciée de votre eau d
Hongrie ? Elle eſt divine : p
vous en remercie encore ; je
tous les jours ; j'en ai dans m
une folie, comme du tabac
eſt accoutumée, on ne peut
ſer : je la trouve excellente co
ſe ; j'en mets le ſoir, plus po
que pour le ſerein, dont me
rantiſſent : vous êtes trop bo
dre que les loups, les coch

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 20 Octobre 1675.

NOUS ne pouvons nous laſſer d'admirer la diligence & la fidélité de la poſte : enfin, je reçois le 18 la lettre du 9, c'eſt le neuvieme jour, c'eſt tout ce qui peut ſe ſouhaiter. Mais, ma fille, il faut finir nos admirations ; &, comme vous dites, vous vous éloignez encore, afin que nous ſoyons préciſément aux lieux que la Providence nous a marqués. Pour moi, je m'acquitte mal de ma réſidence ; mais pour vous, bon Dieu ! M. d'Angers (1) n'en fait pas davantage ; & quand je penſe à notre éloignement, & combien je ſerois digne de jouir du plaiſir d'être avec vous, & comme vous êtes pour moi, préciſément dans le temps que nous ſommes aux deux bouts de la terre, ne me demandez pas de rêver gaiement à cet endroit-là de notre deſtinée ; le bon ſens s'y oppoſe, & ma tendreſſe encore plus ; il faut ſe jetter promptement dans la ſoumiſſion que nous devons à la Providence. Je ſuis fort aiſe que

(1) Henri Arnauld, frere de M. Arnauld d'Andilli.

la Garde ; c'eſt fort bien dit ,
ve qui rend fertiles & heureux
par où il paſſe : je trouve qu
merveilles à Grignan.

M. de Chaulnes eſt à Ren
tre mille hommes ; il a trans
ment à Vannes , c'eſt une dé
ble. La ruine de Rennes em
la Province. Madame de I
Vitré ; elle m'a fait mille am
me de Chaulnes , & des com
de Vins , qui veut venir me v
beaucoup que je n'aie peur c
mais je prends part à la triſ
ſolation de toute la Provinc
pas que nous ayons d'Etats
tient , ce ſera encore pour r
que nous achetames deux
cens mille livres , il y a deu
nous a tous redonnés , &

ſortir ſon cher Parlement. Me voi-
bretonne, comme vous voyez; mais
mprenez bien que cela tient à l'air
i reſpire, & auſſi à quelque choſe
; car, de l'un à l'autre, toute la Pro-
ſt affligée. Ne ſoyez nullement en
: ma ſanté, ma chere belle, je me
ès-bien. Madame de Tarente m'a
l'une eſſence qui l'a guérie de va-
ien pires que les miennes; on en
uinze jours durant, deux gouttes
premier breuvage que l'on boit à ja-
cela guérit entiérement; elle en con-
expériences, qui ont aſſez l'air de
le la Comédie du *Médecin forcé*:
les crois toutes, & j'en prendrois
ement, ſans que je ferois ſcrupule
ſervir d'un remede ſi admirable,
je n'en ai nul beſoin. Cette Poin-
e ſonge qu'à ſa ſanté; n'eſt-ce pas
Vous croyez bien que je ne manque-
de prendre toutes ſes médecines;
n vérité, ce ne ſera pas quand je me
en. Je vous manderai, dans quelque
la ſuite des proſpérités du bateau.
erez la Pleſſis trop glorieuſe, car je
ii comme vous l'aimez; à la réſerve
ie je vous diſois l'autre jour, je ne
is qu'il y ait une meilleure créature;
: tous les jours ici. J'ai dans ma
le votre admirable eau de la Reine
ıgrie; j'en ſuis folle, c'eſt le ſou-

qui tombent ſont feuil
celles qui tiennent encore
n'avez jamais obſervé c
l'arbre bien heureux , q
vie , je ſerois tentée d'
Chapelle ; il me paroît
fier & plus élevé que l
ſon , puiſqu'il vous a ſa
je lui dirai la Stance d
rioſte , quand il ſouhait
& tant de paix à cet anti
tant de plaiſir. Pour no
ne ſont point défigurée
vent ; elles ſont même a
arbres voiſins diſent qu
contraires ; *la lontanan*
ſalda , & *piaga d'amor*
Il y en a cinq ou ſix dan
La bonne Princeſſe ét
de la lettre que vous a

quelques jours, que d'Olonne marie ſon frere à Mademoiſelle de Noirmoutier. Il lui donne toutes les Terres de Poitou, une infinité de meubles & de pierreries; il en fait ſes enfans : ils ſont tous à la Ferté-Milon, où cette jolie affaire doit ſe terminer. Je n'euſſe jamais cru que d'Olonne eût été propre à ſe ſoucier de ſon nom & de ſa famille.

*LETTRE LIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 23 Octobre 1675.

J'Ai reçu votre lettre, juſtement comme j'allois à Vitré. Ce que vous me mandiez de la Princeſſe, étoit ſi naturel, ſi à propos, ſi préciſément ce que je ſouhaitois, que je vous en remerciai mille fois intérieurement. Je lus à Madame de Tarente tout ce qui la regardoit; elle en fut ravie : ſa fille eſt malade; elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un ſtyle qui n'eſt point fait; ce ſont des *cheres mamans* & des tendreſſes d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. Tous ſes amans ſont à la guerre. MADAME écrit, en Allemand, de grandes lettres à Madame de Tarente; je me les fais expliquer; elle lui parle avec

qu'elle ne peut être content
établie auprès d'elle. Mad
voulut donner un jour ſur l
MADAME, malgré cette
fit taire bruſquement.

Madame de Chaulnes v
ceſſe à Vitré, & c'eſt là
mes devoirs à la Gouvern
perſonne ; ce me ſera une
dité. J'ai eu ici Madame
dant vingt-quatre heure
me qui m'aime, & qui,
bonnes qualités, & un c
cere. Elle a vu tous les d
Province de fort près ; ell
naturel : ce ſont des choſe
& que vous ne croiriez pa
écrivois ; mais pour vous
jour, cela ſera merveill
quiſe de Marbeuf s'en va

qu'il y a des troupes à Rennes (1), mais *de ſa propre main.*

Notre Cardinal, non-ſeulement eſt *re-cardinaliſé ;* mais vous ſavez bien qu'en même-temps il a eu ordre du Pape de ſortir de Saint-Mihel, de ſorte qu'il eſt à Commerci : je crois qu'il y ſera fort en retraite, & qu'il n'aura plus de ménagerie ; le voilà revenu à ce que nous ſouhaitions tous. Sa Sainteté a parfaitement bien fait, ce me ſemble ; la lettre du Conſiſtoire eſt un panégyrique : je ſerois fâchée de mourir ſans avoir embraſſé, encore une fois, cette chere Eminence. Vous devez lui écrire, & ne point l'abandonner, ſous prétexte qu'il eſt dans la troiſieme région : on n'y eſt jamais aſſez pour aimer les apparences d'oubli de ceux qui doivent nous aimer. Vous avez donc été bien étonnée de cette piece d'argent (2) ; elle eſt, comme je vous l'ai dépeinte ; je la place deſſus ou deſſous la table de votre beau cabinet.

Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent ; c'eſt depuis que nous ſavons qu'ils n'aiment pas les correts. Il eſt vrai qu'ils feroient un aſſez bon repas de ma perſonne : mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi, que je ne les crains

(1) Il mandoit, de Paris, à Madame de Sévigné, ce qui ſe paſſoit en Bretagne, où elle étoit.

(2) C'étoit cette caſſolette dont M. le Cardinal de Retz faiſoit préſent à Madame de Grignan.

tent point juſte. Vous me prie
chere, de vous laiſſer dans l
pendant que je me promener
veux point, je ferois ma pro
courte; vous viendrez toujou
malgré vous, quand vous dev
peu de ſerein; il n'eſt point d
c'eſt de la pommade. Je ne
pliquer à démêler les droits
je ſuis perſuadée qu'ils ſont
quand on aime d'une certai
que tout le cœur eſt rempli,
eſt difficile de ſéparer ſi juſ
cela, chacun fait à ſa mode
peut. Je ne trouve pas qu'on
treſſe de régler les ſentimens
on eſt bien heureux quand
rence raiſonnable. Je crois
façon, vous m'empêchez d'
tâche auſſi de me gouverner
pour n'incommoder perſonn
que je ſais.

Madame de Tarente a u

grand mal, quand, à ſon âge, cela ſort de la famille. Je vous conterai mille choſes plaiſantes, qui vous feront voir l'extravagance & la grande puiſſance de l'*Orviétan* : cela vous divertira & vous fera pitié. C'eſt un mal terrible que cette diſpoſition à ſe prendre par les yeux. La Princeſſe m'a donné le plus beau petit chien du monde ; c'eſt un épagneul, c'eſt toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il ne m'aime point ; il n'importe, je me moquerai de ceux qui ſe ſont moqués de la pauvre *Marphiſe*. Cela eſt joli à voir briller & chaſſer, devant ſoi, dans une allée. M. l'Archevêque (d'*Arles*) nous mande le grand ordre qu'il a mis dans vos affaires ; Dieu en ſoit béni, & prenne ſoin de l'avenir ; il nous parle du mariage de Mademoiſelle de Grignan ; je le trouve admirable : il faudroit tâcher de ſuivre fidélement cette affaire, & ne point ſe détourner de ce deſſein. Mettez-y d'Hacqueville en l'abſence du Coadjuteur ; c'eſt un homme admirable, pour ſurmonter les lenteurs & les difficultés par ſon application & ſa patience. Vous avez beſoin d'une tête, comme la ſienne, pour conduire cette barque chez M. de Montauſier ; c'eſt un coup de partie, & voilà les occaſions où d'Hacqueville n'a point ſon pareil.

Je croyois avoir été trop rude de refuſer ce portrait à Madame de Fontevraud (5) ;

(5) Sœur de Madame de Monteſpan.

deſſe qu'avoit faite l'ami d
de M. de la R. F. ? La voici d
On parloit de vapeurs ; le
venoient d'un certain char
ſent en voyant accommode
L'ami dit tout haut à *Quant*
» que les gens, qui veulent
» ſonner, ſont haïſſables :
» trouve rien de ſi ſot ».
n'eſt point naturel, tout
ſurpris, & l'on ne ſavoit
mais cela fut réparé par n
il n'en fut plus queſtion. Vo
vapeurs ſont bizarres. Adieu
je ne veux plus vous parler
mais parlez-moi de la vôtre
vous regarde. Madame d'Eſ
tou avec ſa fille ; qu'elle e

Il y a un homme, en ce
beaucoup de lettres, & qu
prendre l'une pour l'autre,
le deſſus avant que d'écrire

LETTRE LV.

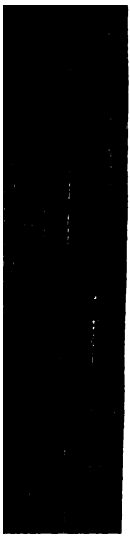
A LA MÊME.

x Rochers, Dimanche 27 Octobre 1675.

n'ai point reçu de vos lettres, ma ès-chere & très-belle, c'eſt une gran- iſteſſe pour moi. Il ne me tombe ja- dans l'eſprit que ce ſoit votre faute ; nnois votre ſoin : mais je comprends votre débarquement de Grignan a cauſé ſordre. Madame de Chaulnes & la pe- perſonne ſont venues voir la Princeſſe arente à Vitré. Cette Ducheſſe m'en- a d'abord un compliment fort honnête, nt qu'elle viendroit me voir ; j'y fus di- le lendemain ; elle me reçut avec joie, entretint deux heures, avec affectation npreſſement, pour me conter toute leur luite depuis ſix mois, & tout ce qu'elle uffert, & les horribles périls où elle trouvée : elle ſait que je trafique en plu- s endroits, & que je pouvois avoir été uite par des gens qui m'auroient dit le traire : je la remerciai fort de ſa con- ce, & de l'honneur qu'elle me faiſoit vouloir m'inſtruire. En un mot, cette vince a grand tort ; mais elle eſt rude- nt punie, & au point de ne s'en remettre

mens ; je crois qu'il viendra i
tourneront dans quinze jour
l'Infanterie demeurera. On a
ture, vingt-cinq ou trente ho
va pendre. On a transféré l
c'eſt le dernier coup ; car Renn
ne vaut pas Vitré. Madam
nous a ſauvés des contributio
point dire ce que M. de Chau
dé ; mais quand je ſerois ſeule
je ne ſerois pas moins ſûre
mens qu'il a pour *Sévigné*, q
tes de Rennes. Les malheurs
vince retardent toutes les aff
vent de tout ruiner. Je fus
Tour (1) ; dès huit heures du
bonnes Princeſſe & Ducheſſe
lever ; la pauvre petite perſ
conſternée ; elle a toujours
mort & des périls ; elle regret
quillité & la pareſſe de Sulli
Malo étoit à Vitré ; c'eſt

& ne trouve rien de ſolide, que de s'amuſer & de ſe détourner de la triſte méditation de nos miſeres. Ces ſoirées dont vous êtes en peine, ma fille, je les paſſe ſans ennui; j'ai quaſi toujours à écrire, ou bien je lis, & inſenſiblement je trouve minuit: l'Abbé me quitte à dix, & les deux heures que je ſuis ſeule, ne me font point mourir, non plus que les autres. Pour le jour, je ſuis en affaires avec l'Abbé, ou je ſuis avec mes chers ouvriers, ou je travaille à mon ouvrage très-commode. Enfin, mon enfant, la vie paſſe ſi vîte, & par conſéquent nous approchons ſitôt de notre fin, que je ne ſais comme on peut ſe déſeſpérer ſi profondément des affaires de ce monde. On a ici le temps de faire des réflexions; c'eſt ma faute, ſi mes bois ne m'en inſpirent l'envie. Je me porte toujours très-bien; tous mes gens vous obéiſſent admirablement; ils ont des ſoins ridicules de moi; ils viennent me trouver le ſoir, armés de toutes pieces, & c'eſt contre un écueuil qu'ils veulent tirer l'épée. J'ai reçu une lettre très-aimable du Coadjuteur; il ſe plaint extrêmement de vos railleries, & me prie de le venger, m'aſſurant que ſi je l'abandonne, Dieu ne l'abandonnera pas; il m'envoie ſa harangue, qui ne perd rien pour être imprimée; elle eſt belle en perfection; il m'envoie auſſi la lettre que vous lui écrivez ſur ce ſujet; elle eſt piquante & ſalée; par-tout vous lui don-



jourd'hui, parce que je n'en ai
tre : j'avois bien envie de vous
que vous lui dites ſur vos Evêc
avez bien vu que je le penſois.
vos nouvelles avec impatience
chagrin que vous avez eu de q
Château, & votre liberté, &
quillité; le cérémonial eſt un é
pour vous. Adieu, ma très-cher
mable, je ſuis entiérement à vo
embraſſe de tout mon cœur. Si
gnan a le loiſir de s'approche
braſſerai auſſi. Je ſuis au déſeſ
tre point en lieu de pouvoir
ſervice à tous deux; c'eſt là r
triſteſſe. Votre Provence eſt d
& d'une tranquillité, qui fo
toutes les regles de la phyſio
fauſſes.

On me mande qu'on parle for

LETTRE LVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 30 Octobre 1675.

MON Dieu, ma fille, que votre lettre d'Aix eſt plaiſante! Au moins reliſez vos lettres avant que de les envoyer; laiſſez-vous ſurprendre à leur agrément, & conſolez-vous, par ce plaiſir, de la peine que vous avez d'en tant écrire. Vous avez donc baiſé toute la Provence; il n'y auroit pas de ſatisfaction à baiſer toute la Bretagne, à moins que l'on n'aimât à ſentir le vin. Vous avez bien careſſé, ménagé, diſtingué la bonne Baronne; vous ſavez comme elle m'a toujours paru, & combien je vous conſeille de vous ſervir, en ſa faveur, de votre bonne lunette. Vous ne me dites rien de Roqueſante, ni du bon Cardinal (1); j'aime tant celui de Commerci (2), que j'en aime toutes les calottes rouges dignement portées; car je me tiens & tiendrai offenſée des autres; vous dites, ſur cela, tout ce qu'il faut. Je comprends admirable-

(1) Le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix.
(2) Le Cardinal de Retz, qui s'étoit retiré à Commerci.

donnant la chaſſe aux Tarta
l'Archevêque Turpin la donno
ſins ; dans cet état, je penſe
bien la petite Aſſemblée de
comprends le chagrin que vou
quitter Grignan ; &. la bonn
que vous y avitz ; la réſoluti
retrouver tous, après l'Aſſemb
naturelle. Voulez-vous ſavon
les de Rennes ? Il y a préſe
mille hommes ; car il en eſt
de Nantes. On a fait une taxe
écus ſur le Bourgeois ; & ſi
point cette ſomme dans ving
res, elle ſera doublée, & ex
Soldats. On a chaſſé & banni t
de rue, & défendu de les recue
de la vie ; de ſorte qu'on voi
miſérables, femmes accouchée
enfans, errer en pleurs au ſi

Ville, comme ceux de *Josseran* (4) à
Il dit, en mourant, que c'étoient les
iers du papier timbré, qui lui avoient
é vingt-cinq écus pour commencer là
on, & jamais on n'a pu en tirer au-
hose. On a pris soixante Bourgeois;
ommence demain à pendre. Cette Pro-
est un bel exemple pour les autres,
r-tout de respecter les Gouverneurs &
Gouvernantes, de ne point leur dire
ures, & de ne point jetter de pierres
leur jardin. Je vous ai mandé comme
ame de Tarente nous a tous sauvés; elle
hier dans ces bois par un temps en-
té; il n'est question, ni de chambre, ni
llation; elle entre par la barriere, &
retourne de même. Elle me montra
ettres de Danemarck. Ce favori se fait
r les paquets de la Princesse jusqu'à
née, comme par mépris, & pour
un prétexte, en des lui renvoyant, de
rer de sa passion. Je reviens à notre
agne; tous les Villages contribuent
nourrir les troupes; & l'on sauve son
en sauvant ses denrées; autrefois on
endoit, & l'on avoit de l'argent; mais
'est plus la mode; tout cela est changé.
le Molac est retourné à Nantes; M. de
ardin vient à Rennes. Tout le monde

) Ce misérable avoit assassiné son Maître, qui
un Gentilhomme de Provence, de la Maison
outevez.

eſt fort allarmé de ce que le
Lauzun a permiſſion de ſe
avons écrit à M. de la Trouſ
ra à M. de Louvois, pour q
puiſſe monter ſans qu'il lui
nous verrons comme cela
D'Hacqueville pourra vous e
ôt que moi; ce qui me co
c'eſt qu'il y a bien loin, de
miſſion de vendre ſa charge
trouvé un marchand; le te
comme il y a ſix ans, que je
cinq mille écus à M. de Lo
plutôt que je ne lui avois
pourroit pas préſentement t
francs dans cette Province.
neur à Meſſieurs de Forbin
dire qu'ils s'y ennuient beau
ont une grande impatience d
vous ai-je pas mandé le j

*LETTRE LVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 3 Novembre 1675.

JE ſuis fort occupée de toutes vos affaires de Provence; & ſi vous prenez intérêt à celles de Danemarck, j'en prends bien davantage à celles de Lambeſc. J'attends l'effet de cette défenſe qu'on devoit faire au Parlement d'envoyer à la Maiſon-de-Ville; j'attends la nomination du Procureur du Pays, & le ſuccès du voyage du Conſul, qui veut être noble par ordre du Roi. J'ai fort ri de ce Premier Préſident & des effets de ſa jalouſie; on lui faiſoit une grande injuſtice de croire qu'un homme élevé à Paris, ne ſût pas vivre, & ne donnât pas plutôt une bonne couple de ſoufflets que des coups de plat d'épée; je ſuis bien étonnée qu'il ſoit jaloux de ce petit garçon qui ſentoit le tabac; il n'y a perſonne qui ne ſoit dangereux pour quelqu'un: il me ſemble que le vin des Bretons figure avec le tabac des Provençaux. J'admire toujours qu'on puiſſe prononcer une harangue ſans manquer & ſans ſe troubler, quand tout le monde a les yeux ſur vous, & qu'il ſe fait un grand ſilence. Ceci eſt pour vous, M. le Comte,

que l'Intendant & les Evê
point à l'ouverture de cette A
trouve rien de plus indigne
reſpectueux pour le Roi, &
a l'honneur de le repréſenter
que M. de Marſeille ſoit reve
baſſades, on attendra long-t
paremment il n'en fera pas pc
ſuis plainte à d'Hacqueville
que je puis faire d'ici, & pu
fait pour cette année; n'en d
à Madame de Vins? Elle m'a
tre fort vive & fort jolie; e
mon ſilence, elle eſt jalouſe d
à d'autres, elle veut déſabuſe
ponne de ma tendreſſe, il n'y
elles; je n'ai jamais vu un fa
révolté. Je lui fais réponſe,
qu'elle ſe ſoit miſe à être ter
ler de la jalouſie, autrement

préſence de M. Boucherat ſera ſalutaire à la Province & à M. d'Harouis. M. & Madame de Chaulnes ne ſont plus à Rennes ; les rigueurs s'adouciſſent ; à force d'avoir pendu, on ne pendra plus : il ne reſte que deux mille hommes à Rennes ; je crois que Forbin & Vins s'en vont par Nantes ; Molac y eſt retourné. C'eſt M. de Pomponne qui a protégé le malheureux dont je vous ai parlé : ſi vous m'envoyez le Roman de votre Premier Préſident, je vous enverrai, en récompenſe, l'hiſtoire lamentable, avec la chanſon du violon qui fut roué à Rennes. M. Boucherat but à votre ſanté ; c'eſt un homme aimable & d'un très-bon ſens ; il a paſſé par Veret ; il a vu à Blois Madame de Maintenon, & M. du Maine qui marche ; cette joie eſt grande. Madame de Monteſpan fut au devant de ce joli Prince, avec la bonne Abbeſſe de Fontevraud & Madame de Thianges ; je crois qu'un ſi heureux voyage réchauffera les cœurs des deux amies.

Vous me faites un grand plaiſir, ma très-chere, de prendre ſoin de ma petite : je ſuis perſuadée du bon air que vous avez à faire toutes les choſes qui ſont pour l'amour de moi. Je ne ſais pourquoi vous dites que l'abſence dérange toutes les amitiés ; je trouve qu'elle ne fait point d'autre mal que de faire ſouffrir ; j'ignore entiérement les délices de l'inconſtance, & je crois pouvoir

vous répondre, & porter la
tous les cœurs où vous régnez
qu'il n'y en a pas un qui ne ſoit
l'avez laiſſé. N'eſt-ce pas être l
ſe de me mêler de répondre
cœurs que le mien? celui-là, du
eſt-il bien aſſuré. Je ne vous
entêtée de votre fils, je crois c
faute; car il avoit trop d'eſpri
pas toujours fort joli; vous r
point encore trop bien l'amo
tant mieux, ma fille, il eſt vi
moins que d'avoir des raiſons
ce qui ne ſe rencontre pas
peut, à merveilles, ſe diſpenſ
Quand je ſerai à Paris, nou
nous revoir; c'eſt un déſir &
qui me ſoutiennent la vie.

Adieu; ma très-chere, je
auſſi-bien que vous, que nou
allier peut-être aux Machab
ne va pas bien; je ſouhaite q
re aille mieux; ce ſeroit ur
vous ne pourriez vous laver,
finir Joſeph (1): hélas! ſi v
que j'acheve, & ce que je ſ
du Jéſuite (2), vous vous tr
heureuſe d'avoir à finir un ſi

(1) Auteur des Antiquités Judai
(2) Maimbourg.
(3) L'Hiſtoire des Juifs de la t
Arnaud d'Andilli.

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 6 Novembre 1675.

QUELLE lettre, ma très-chere ! quels remerciemens ne vous dois-je point d'avoir employé vos yeux, votre tête, votre main, votre temps à me composer un si agréable Livre ! Je l'ai lu & relu, & le relirai encore avec bien du plaisir & bien de l'attention ; il n'y a nulle lecture où je puisse prendre plus d'intérêt ; vous contentez ma curiosité sur tout ce que je souhaitois, & j'admire votre soin à me faire des réponses si ponctuelles ; cela fait une conversation toute réglée & très-délicieuse ; mais, en vérité, ma fille, ne vous tuez pas : cette crainte me fait renoncer au plaisir de vouloir souvent de pareils divertissemens. Vous ne sauriez douter qu'il n'y ait bien de la générosité dans le soin que je prends de vous ménager sur l'écriture.

Si vous voyiez l'horreur, la détestation, la haine qu'on a ici pour le Gouverneur ; vous sentiriez bien plus que vous ne faites, la douceur d'être aimée & honorée par-tout. Quels affronts ! quelles injures ! quelles menaces ! quels *reproches*, avec de bonnes rai-

res qui voloient autour d'eux ! Je n
pas que M. de Grignan voulût de cét
ce à de telles conditions : ſon étoile e
contraire à celle-là. Vous me parlez
te héroïque ſignature que vous ave
pour M. de Grignan : vous ne dout
des beaux ſentimens de notre Cardin
je ne parle pas des miens, vous voy
pendant ce qu'il vous conſeilloit : il
certaines choſes, ma fille, qui
qu'on expoſe le fait ; les amis ſont
voir de ne point commettre les inté
ceux qu'ils aiment : mais quand on
auſſi parfaitement belle & bonne qu
l'avez, on ne conſulte que ſoi, & l
préciſément comme vous avez fait. N
vous pas vu combien vous avez été
rée ? N'êtes-vous pas plus aiſe de ne
qu'à vous une ſi belle réſolution ?
pouviez mal faire ; ſi vous n'euſſie
ſigné, vous faiſiez comme tout le
auroit fait ; & en ſignant, vous fai
delà de tout le monde. Enfin, mon
jouiſſez de la beauté de votre actio
nous mépriſez pas ; car nous avons
tre devoir, & dans une pareille oc
nous ferions peut-être comme v
vous comme nous : tout cela s'eſt f
paſſé. Je ſuis ravie que M. de Grig
compenſe cette marque de votre ami

(1) Le Cardinal de Retz conſeilloit d
ſigner.

ne plus s'aſſaſſiner lui-même, puiſque la ſageſſe dont vous le louez, & dont il profite, eſt la ſeule reconnoiſſance que vous ſouhaitiez de lui.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Monſieur le Comte, je ſuis ravie qu'elle ſoit contente de vous; trouvez bon que je vous en remercie par l'extrême intérêt que j'y prends, & que je vous conjure de continuer; vous n'y ſauriez manquer ſans ingratitude, & ſans faire tort au ſang des Adhémars. J'en vois un dans les Croiſades, qui étoit un grandiſſime Seigneur, il y a ſix cens ans; il étoit aimé comme vous; il n'auroit jamais voulu donner un moment de chagrin à une femme comme la vôtre. Sa mort mit en deuil une Armée de trois cens mille hommes, & fit pleurer tous les Princes Chrétiens. Je vois auſſi un Caſtellane; mais celui-ci n'eſt pas ſi ancien, il eſt moderne; il n'y a que cinq cens vingt ans qu'il faiſoit une très-grande figure. Je vous conjure donc par ces deux grands peres, qui ſont mes amis particuliers, de vous abandonner à la conduite de votre femme; & en le faiſant, voyez ce que vous faites pour vous.

dant, ſur ces
de bruit chez M. L**, eſt
choſe. J'aime à attaquer
tres comme ceux-là, avec
dont il ſemble qu'on n'
n'y a qu'à prendre courag
du Taſſe : mais au mo
ſaura, quelque jour, ce
grande Maiſon de V**.
de mentir ſur une cho
celle-là, c'eſt donner ha
monnoie, comme Pon
main je ne pourrois p
point votre épiſode de
tie ; c'eſt un original
Prince, le Miniſtre : n
venue cette valeur do
trefois ? Le Prince me
comme le Comte *di*
chia (1), & pour la
ſſement comme or

ma fille, on ne peut point vivre longtemps en cet état; j'en garderai plus soigneuſement le portrait que vous m'en faites; il eſt de Mignard.

Je ſuis votre exemple pour Madame du Janet; je veux bien ne me ſouvenir que de ſa bonté, de l'attachement qu'elle a pour vous, & des bonnes larmes que nous avons répandues enſemble: je vous prie donc de l'embraſſer pour moi, & de me mander ſi mon ſouvenir lui fait quelque léger plaiſir. J'en aurois beaucoup, que le mariage de notre fille réuſsît; ſi vous n'avez plus perſonne auprès de M. de Montauſier, il me ſemble que vous pourriez y faire entrer notre d'Hacqueville; il vaut autant bien tué que mal tué: tout d'un coup, après avoir voulu le ménager, je retombe ſur lui, & lui fais plus de mal que tous les autres; faites comme moi, c'eſt un ami inépuiſable. Puiſque vous ne me plaignez pas, quand je ſuis toute entourée de troupes, & que vous croyez que ma confiance n'eſt point fondée ſur ma ſureté, vous aurez pitié de moi, en apprenant que nous avons à Rennes deux mille cinq cens hommes de moins; cela eſt bien cruel après en avoir eu cinq mille; vraiment il y a des endroits dans vos lettres qui reſſemblent à des éclairs. Le bon Cardinal, comme vous ſavez, eſt à Commerci depuis ſon Bref; je crois qu'il y ſera dans la même retraite; mais il me ſem-

trouvez plus noires que jamais
vient-il des folies de mon fils ?

Vous êtes toujours bien mécha
vous parlez de Madame de la
lui ferai quelques légeres amiti
part : elle m'écrit ſouvent de ſa p
mais, à la vérité, ce ſont des
elle a un mal de côté que vous
autrefois, & qui eſt très-danger
ſort point du tout de ſa cham
point été un ſeul jour à Saint-M
s'il faut être languiſſante. M. d
foucauld a la goutte ; ſi, malgr
goutte prend cette liberté tous
ſera une grande miſere. Madar
langes vient à Paris ; elle a gardé
temps ſa très-extravagante m
Coulanges vous eſt trop obligé
proches ; s'il avoit pu vous alle
auroit été. Il a vu la pauvre F

le plus grand parti du pays : voilà comme on eſt heureux, & nous autres, tout nous échappe. Je ſuis ravie que vous aimiez *Joſeph* (3), & Hérode, & Ariſtobule ; continuez, je vous en prie ; voyez les ſieges de Jéruſalem & de Jotapat, prenez courage, tout eſt beau, tout eſt grand : cette lecture eſt magnifique & digne de vous ; ne la quittez pas ſans rime, ni raiſon. Pour moi, je ſuis dans l'Hiſtoire de France ; les Croiſades m'y ont jettée ; elles ne ſont pas comparables à la derniere des feuilles de *Joſeph* : ah, que l'on pleure Ariſtobule & Marianne ! Pourquoi me dites-vous qu'en achevant la lecture de votre lettre, je dirai que *les grands parleurs ſont par moi déteſtés?* Il y a des hiſtoires, des épiſodes, & mille agrémens dans ce que vous appellez *votre Livre ;* & moi, j'écris depuis plus de deux heures, ſans avoir rien dit ; enfin, c'eſt une rage de vouloir vous parler à toute force, comme *le Docteur.* Je finis pourtant, & je vous embraſſe avec une extrême tendreſſe.

M. de Tulle a ſurpaſſé tout ce qu'on eſpéroit de lui dans l'Oraiſon funebre de M. de Turenne ; c'eſt une action pour l'immortalité.

(3) L'Hiſtoire des Juifs par Joſeph.

LETTRE LI

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 10 *N* 1675.

JE ſuis fâchée, ma très-chere point reçu de vos lettres cet o & je ſens, par ce petit chagrin, q ſolation c'eſt d'avoir des nouvel perſonne que l'on aime beauco rapproche ; on eſt occupé des pe cela jette dans l'eſprit ; & qu ſoient quelquefois mêlées de triſt les aime bien mieux que l'ignoran avons un petit été de ſaint Martin gaillard, que j'aime mieux que la ſuis toujours dehors faite comme garou : le deſſus de mon humeu fort du temps, de ſorte que po comme je ſuis, vous n'avez qu'à les aſtres : mais votre Provence v toujours des merveilles ; le beau vous eſt de rien, vous y êtes tro tumée ; pour nous, nous voyons ſoleil, qu'il nous fait un joie par Il y a de belles moralités à dire l mais c'eſt aſſez parler de la plu beau temps.

M. de Vins a été un mois à Rennes, disant tous les jours qu'il venoit ici, qu'il étoit de mes amis, & proche parent des Grignans. Monsieur & Madame de Chaulnes, Madame de Marbeuf, Tonquedec, Coetlogon, lui parloient de moi, de mes belles allées, il prenoit leur ton; mais c'est ce qui s'appelle brave jusqu'au dégaîné; car il a passé à la Guerche qui n'est qu'à trois lieues d'ici, sans oser approcher de moi; j'eusse parié d'avance qu'il n'y fût pas venu : ma fille, il y a des gens qui vont, & d'autres qui ne vont pas. Forbin & lui ont touché le cœur de deux Dames de Rennes, elles sont sœurs; ce sont de constantes amours; nos champs n'ont point de fleurs plus passagères; mais on ne veut pas perdre la saison d'aimer.

Madame de Lavardin m'envoie ses relations de Paris; c'est une plaisante chose, ses commerces sont agréables; c'est la Marquise d'Uxelles, l'Abbé de la Victoire, Longueil & quelques autres. Rien ne fut plus agréable que la surprise qu'on fit au Roi; il n'attendoit M. du Maine que le lendemain; il le vit entrer dans sa chambre, marchant & mené seulement par la main de Madame de Maintenon; ce fut un transport de joie. M. de Louvois alla voir, en arrivant, cette Gouvernante; elle soupa chez Madame de Richelieu, les uns lui baisant la main, les autres la robe, &

elle ſe moquant d'eux tous, ſi elle n'eſt bien changée ; mais on dit qu'elle l'eſt. Madame de Coulanges revient, je n'en ai jamais douté. On ne parle que de cette admirable Oraiſon funebre de M. de Tulle ; il n'y a qu'un cri d'admiration ſur cette action : ſon texte étoit ; *Domine, probaſti me & cognoviſti me*, & cela fut traité divinement ; j'ai bien envie de la voir imprimée. Voilà, ma chere enfant, ce qui s'appelle cauſer ; car vous comprendrez toujours que je ne prétends pas vous apprendre des nouvelles de mille lieues loin. Il y a des commerces qui ſont aſſurément fort agréables ; je vous conſeille de prier Monſieur de Coulanges qu'il vous mande, en mon abſence, de certaines bagatelles, qu'on aime quelquefois bien autant que les Gazettes. On dit qu'il n'eſt pas vrai que Monſieur de Bailleul vende ſa charge ; je perſe que, ſur cela, vous diriez comme de bouche de Monſieur de Champlâtreux, étoit auprès de ſon œil, n'eſt-elle pas au bien là qu'ailleurs ? Eſt-il vrai que l mée de Catalogne s'en va punir Bourdea comme on a puni Rennes ? Je ne croi à Ruyter : vous avez beau me dire eſt ſur votre Méditerranée, c'eſt une vi ne diſoit-on pas la même choſe l'anné ſée ſur notre Mer ? vous ſavez bie cela étoit faux. Mon fils croit que Louvois lui continuera ſes aimabl

tinctions, en lui faiſant acheter l'Enſeigne pour y monter ; c'eſt bien pis que *les neuf cens lieues :* mais que faire ? cette jolie circonſtance rend ſon voyage incertain.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 13 Novembre 1675.

LEs voilà toutes deux, ma très-chere ; il me paroît que je les aurois reçues réglément comme à l'ordinaire, ſans que Ripert m'a retardé d'un jour par ſon voyage de Verſailles. Quelque gout que vous ayez pour mes lettres, elles ne peuvent jamais vous être ce que les vôtres me ſont ; & puiſque Dieu veut qu'elles ſoient préſentement ma ſeule conſolation, je ſuis heureuſe d'y être très-ſenſible : mais, en vérité, ma fille, il eſt douloureux d'en recevoir ſi long-temps, & cependant la vie ſe paſſe ſans jouir d'une préſence ſi chere : je ne puis m'accoûtumer à cette dureté ; toutes mes penſées & toutes mes rêveries en ſont noircies ; il me faudroit un courage, que je n'ai pas, pour m'accommoder d'une ſi extraordinaire deſtinée : j'ai regret à tous mes jours qui s'en vont, & qui m'entraînent ſans que j'aie le temps d'être avec vous ;

je mériterai vos reproches
plus souvent que je ne le voudrai
jamais volontairement que je
ces tristes méditations : elles
tout naturellement dans mon
n'ai pas l'esprit de m'en tirer. J
sespoir, ma fille, de n'avoir
tresse aujourd'hui d'un sentin
n'ai pas accoutumé de m'y
parlons d'autre chose. C'est u
tes amusemens, que de penser
des jours de l'année passée &
quelle compagnie les soirs ! c
vous voir, & de vous rencontr
parler à toute heure ! que de
bles pour moi ! Rien ne m'éc
ces heureux jours, que les
qui sont échappés. Je n'ai p
déplaisir de n'avoir pas senti.
c'est un reproche que je ne

cette augmentation ; je ne crois pas qu'on en puiſſe payer la moitié. Les Etats s'ouvriront demain, c'eſt à Dinan ; tout ce pauvre Parlement eſt malade à Vannes. Rennes eſt une Ville comme déſerte ; les punitions & les taxes ont été cruelles ; il y auroit des hiſtoires tragiques à vous conter d'ici à demain. La Marbeuf ne reviendra plus ici ; elle démêle ſes affaires pour aller s'établir à Paris. J'avois penſé que Mademoiſelle de Méri feroit très-bien de louer une maiſon avec elle ; c'eſt une femme très-raiſonnable, qui a un bon carroſſe, & qui ne ſeroit nullement incommode ; on n'auroit de ſociété avec elle, qu'autant que l'on voudroit ; elle ſeroit ravie de me plaire, & d'être dans un lieu où elle pourroit me voir ; car c'eſt une paſſion, qui pourtant ne la rend point incommode. Il faudroit que, d'ici à Pâques, Mademoiſelle de Méri demandât une chambre à l'Abbé d'Effiat ; j'ai jetté tout cela dans la tête de la Troche.

Je trouve, ma très-chere, que je vous réponds aſſez ſouvent, par avance, comme *Trivelin*, & ſur ma ſanté, & ſur M. de Vins : vous n'attendez point trois ſemaines. La réflexion eſt admirable, qu'avec tous nos étonnemens de nos lettres, que nous recevons du trois au onze, c'eſt neuf jours ; il nous faut pourtant trois ſemaines avant que de dire, *je me porte bien, à votre ſervice.*

Vous êtes étonnée que j'aie un petit
voici l'aventure. J'appellois, par
nance, une chienne courante d'un
dame qui demeure au bout de ce par
dame de Tarente me dit; quoi, v
vez appeller un chien; je veux vous
voyer un, le plus joli du monde; j
merciai, & lui dis la réſolution que
priſe de ne me plus engager dans cet
tiſe : cela ſe paſſe, on n'y penſe plus
jours après, je vois entrer un va
chambre, avec une petite maiſon de
toute pleine de rubans, & ſortir d
jolie maiſon un petit chien tout pa
d'une beauté extraordinaire, des o
des ſoies, une haleine douce, petit
Sylphide, blondin comme un blond
mais je ne fus plus étonnée, ni p
barraſſée; je voulus le renvoyer;
voulut jamais le reporter : la fem
chambre, qui l'avoit élevé, en a peni
rir de douleur. C'eſt *Marie* (1) qu'
petit chien; il couche dans ſa maiſ
dans la chambre de Beaulieu; il ne
que du pain; je ne m'y attache poin
il commence à m'aimer; je crains
comber. Voilà l'hiſtoire que je vous
ne point mander à *Marphiſe* (2),
crains ſes reproches : au reſte, une

(1) Une des femmes de Madame de Sévi
(2) Petite chienne que Madame de Sévig
laiſſée à Paris.

té extraordinaire ; il s'appelle *Fidele ;* c'eſt un nom que les amans de la Princeſſe n'ont jamais mérité de porter ; ils ont été pourtant d'un aſſez bel air ; je vous conterai quelque jour ſes aventures. Il eſt vrai que ſon ſtyle eſt tout plein d'évanouiſſemens, & je ne crois pas qu'elle ait eu aſſez de loiſir pour aimer ſa fille, au point d'oſer ſe comparer à moi. Il faudroit plus d'un cœur pour aimer tant de choſes à la fois ; pour moi, je m'apperçois tous les jours, que les gros poiſſons mangent les petits : ſi vous êtes mon préſervatif, comme vous le dites, je vous ſuis trop obligée, & je ne puis trop aimer l'amitié que j'ai pour vous : je ne ſais de quoi elle m'a gardée ; mais quand ce ſeroit de feu & d'eau, elle ne me ſeroit pas plus chere. Il y a des temps où j'admire qu'on veuille ſeulement laiſſer entrevoir qu'on ait été capable d'approcher à neuf cens lieues d'un cap. La bonne Princeſſe en fait toute ſa gloire, au grand mépris de ſon miroir, qui lui dit tous les jours, qu'avec un tel viſage il faut perdre même le ſouvenir. Elle m'aime beaucoup : on en médiroit à Paris ; mais ici c'eſt une faveur qui me fait honorer de mes Payſans. Ses chevaux ſont malades ; elle ne peut venir aux Rochers, & je ne l'accoutume point à recevoir de mes viſites plus ſouvent que tous les huit ou dix jours : je lui dis en moi-même, comme M. de Bouillon à ſa femme ;

ſeule avec un Laquais, &
point que la nuit ne ſoit bien
que le feu & les flambeaux
chambre d'un bon air : je
chien & loup, quand on n
& je me trouve mieux dans
toute ſeule dans une chambr
s'appelle *ſe mettre dans l'eau*
pluie ; mais je m'accomm
cette grande triſteſſe, que
fauteuil. Ne craignez point,
fille, il n'y en a point dans
lées ; ce ſont des galeries ;
la pluie extrême ; car en ce
venir, & je ne puis rien
faſſe mal aux yeux : c'eſt
ma vue, que je vais à ce q
lez le ſerein ; ne ſoyez e
de ma ſanté, je ſuis dans
Je vous remercie du gout

ils ſont la ſeconde *de l'Education d'un Prince*, & voici la troiſieme. Il y a un traité *de la connoiſſance de ſoi-même*, dont vous ſerez fort contente; il y en a un *de l'uſage qu'on peut faire des mauvais Sermons*, qui vous eût été bon le jour de la Touſſaint. Vous faites bien, ma fille, de ne vouloir point oublier l'Italien; je fais comme vous, j'en lis toujours un peu. Ce que vous dites de M. de Chaulnes, eſt admirable. Il fut hier roué vif un homme à Rennes; (c'eſt le dixieme) qui confeſſa d'avoir eu deſſein de tuer ce Gouverneur; pour celui-là il méritoit bien la mort. Les Médecins de ce pays ne ſont pas ſi complaiſans que ceux de Provence, qui accordent, par reſpect, à M. de Grignan, qu'il a la fievre; ceux-ci compteroient pour rien la fievre pourprée à M. de Chaulnes, & nulle conſidération ne pourroit leur faire avouer que ſon mal fût dangereux. On vouloit, en exilant le Parlement, le faire conſentir pour ſe racheter, qu'on bâtît une Citadelle à Rennes; mais cette noble Compagnie voulut obéir fiérement, & partit plus vîte qu'on ne vouloit; car tout ſe tourneroit en négociation; mais on aime mieux les maux que les remedes.

Notre Cardinal eſt à Commerci, comme à l'ordinaire; le Pape ne lui laiſſe pas la liberté de ſuivre ſon gout. L'Intendante eſt-elle avec vous? Vous me direz oui ou non

eſt fort plaiſante. Je tournai
l'Archevêque faſſe le mariag
ſi bon. Je crois que mon fil
les quartiers de fourrage, qui
tôt après ceux d'hiver.

Je veux qu'en mon abſen
langes vous mande de certain
aime à ſavoir. Vous me pr
gime une nourriture bien p
vous réponds pas tout-à-fait
mais, en vérité, je ne mange
je ne ſuis point du tout e
promenades, de toutes fa
chent de profiter de mon
moiſelle de Noirmoutier s'a
me de Royan ; vous dites
d'Olonne eſt trop difficile à
ma chere enfant, vous êtes
que j'aime ma fille plus qu
res ; vous avez raiſon, vo

ocolat, je ne ſais ſi je ne dois point trem-
r; puis-je eſpérer d'être plus aimable, &
s parfaite, & plus toutes ſortes de cho-
? Il vous faiſoit battre le cœur; peut-on
anter de quelque fortune pareille? vous
riez me cacher ces ſortes d'inconſtan-
. Adieu, ma très-chere Comteſſe; man-
-moi ſi vous dormez, ſi vous n'êtes
nt bréſillée, ſi vous mangez, ſi vous
z le teint beau, ſi vous n'avez point
l à vos belles dents : mon Dieu, que je
idrois bien vous voir & vous embraſ-
!

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

x Rochers, Dimanche 17 Novembre 1675.

E mets ſur votre conſcience tout le bien
ue vous dites ſur mon ſujet: vous avez
à l'Intendant un portrait de moi, qui
flatte beaucoup; mais je vous avoue
j'aimerois mieux avoir votre eſtime &
te approbation ſincere, que celle de
t le reſte du monde, dont on a tant vou-
me flatter autrefois. Je trouve qu'on ne
haite l'eſtime que de ceux qu'on aime &
on eſtime : c'eſt une grande peine que
roire n'être pas dans ce dégré; & par la

même raiſon, jugez de mes ſentimens ſur ce que vous me dites.

Je vous ai mandé comme Madame de Vins m'a écrit joliment ſur la jalouſie qu'elle a de Madame de Villars; jamais vous n'avez vu un ſi joli fagot d'épines; je lui ai fait réponſe, & je lui écrirai dans quelque temps; car elle eſt ſi tendre, que je craindrois qu'elle ne prît trop à cœur une ſeconde apparence d'oubli. Pour ſon mari, vous lui faites grace de croire que ce ſoient les ordres de Pologne qui l'aient empêché de venir ici; ce ſont des ordres qu'il reçoit toujours de ſa timidité, quand il eſt queſtion de chercher une bonne compagnie. Il a été un jour entier à Laval, & a paſſé à trois lieues d'ici; il y a bien de la vanité à ce diſcours; mais je dis vrai. Voyez par con bien de raiſons il devoit venir me voi *Provence*, *Pomponne*, *Grignan* (1).

Je fus hier chez la Princeſſe; j'y tr vai un Gentilhomme de ce pays, très-b fait, qui perdit un bras le jour que M Lorges repaſſa le Rhin (2); je l'interro extrêmement ſur tout ce qui ſe paſſa à armée, & ſur la douleur & le déſordr apporta la mort de M. de Turenne: tail d'un homme qui y étoit, eſt to

(1) Le Marquis de Vins étoit *Provençal beau-frere de M. de Pomponne, & proch de Meſſieurs de Grignan.*

(2) A l'affaire d'Alſenheim.

fort curieux ; il vint à parler, ſans me connoître, du Régiment de Grignan & de ſon Colonel : vraiment je ne crois pas que rien fût plus charmant que les ſinceres & naturelles louanges qu'il donna au Chevalier ; les larmes m'en vinrent aux yeux. Pendant tout le combat, le Chevalier fit des actions, & de valeur, & de jugement, qui ſont dignes de toute ſorte d'admiration : cet Officier ne pouvoit s'en taire, ni moi me laſſer de l'écouter. C'eſt quelque choſe d'extraordinaire que le mérite de ce beau-frere ; il eſt aimé de tout le monde ; voilà de quoi ſon humeur négative, & ſa qualité de *petit glorieux*, m'euſſent fait douter ; mais point, c'eſt un autre homme, c'eſt le cœur de l'armée, dit ce pauvre eſtropié, qui a des douleurs incroyables, devinez où ; c'eſt au bout des doigts de la main, dont il a perdu le bras ; je voulus dire d'où cela venoit, mais je ne pus jamais le faire comprendre ; ma fille, je vous prie de me l'expliquer, vous me ferez un extrême plaiſir.

Un Préſident m'eſt venu voir, avec qui j'ai une affaire que je vais eſſayer de finir, pour avancer mon retour autant que je le puis. Ce Préſident avoit avec lui un fils de ſa femme, qui a vingt ans, & que je trouvai, ſans exception, de la plus agréable & la plus jolie figure que j'aie jamais vue ; j'allai dire que je l'avois vu à cinq ou ſix ans, & que j'admirois, comme M. de Monba-

lui ...
viſage, qui pou...
dicule, que *mauvaiſe hero...*
voilà qui fut fait, je lui trouvai des co...
s'il m'eût donné un coup de maſſue ſ...
rête, il ne m'auroit pas plus affig...
jurai de ne me plus fier aux phyſion...

Non, non, je le promets,
Non, je ne m'y fierai jamais.

Voici des nouvelles de notre ...
J'en ai reçu un fagot de lettres ;
din, les Boucherat & les d'Haro...
dent compte de tout. M. de Ha...
da trois millions ; choſe qui ne...
donnée que quand le Roi vi...
pour moi, j'aurois cru que c'...
rire. Ils promirent d'abord, ...
ſenſés, de les donner, & en...
M. de Chaulnes propoſa de...
...rion au Roi, pour l'aſſ...
... & de l'o...

ois avant-hier à Vitré : il eſt inoui réſident de la Nobleſſe ait jamais pareille courſe. Il n'y a qu'un exem- s les chroniques d'un Général Por- qui voulut porter lui-même la nou- ne bataille qu'il avoit gagnée con- Caſtillans, & laiſſa ſa pauvre armée ule au loup. On ne voit point l'ef- ette députation ; pour moi, je crois ut eſt réglé & joué, & qu'ils nous eront quelque grace : je vous le man- mais juſqu'ici nous n'en voyons pas ge. M. de Monmoron a été ici deux s jours pour des affaires ; il a bien rit, il m'a dit de ſes vers ; il ſait e toutes les bonnes choſes ; nous re- la mort de Clorinde : ma fille, ne oint, je la ſais par cœur ; reliſez-la, z comme tout ce combat & ce bap- ont conduits ; finiſſez à *ahi viſta*, *oſcenza* ; ne vous embarraſſez point s plaintes qui vous conſoleroient, us réponds que vous en ſerez con- Madame de Guitaut doit bien l'être ibert d'être accouchée ſi heureuſe- le pauvre homme eut bien de la pei- ſont de ces travaux-là qu'il lui faut. s que la ſageſſe & la droite raiſon nt pas appellées au conſeil de ce ; l'événement l'a rendu heureux : e ſont des coups de miracle, qui ne droient pas plus traitable dans une

pareille occaſion : quand je ſonge comme
je vous ai vue à Aix, ma chere enfant, n'eſ-
pérez pas que je puſſe avoir aucun repos.
Madame de Béthune fait bien le contraire
de ſa ſœur, ſi elle va accoucher en Polo-
gne ; c'eſt une agréable place que celle
qu'elle va tenir. Celle que vous tenez vous
paroît ennuyeuſe par la diſette de *non*, &
votre cœur en eſt affadi ; vous ſouhaite
un *Montauſier*, & moi je ſouhaite que
lui que vous queſtionnez préſentement,
vous diſe point *non*. Ce mariage me pa
une merveilleuſe choſe ; encore cet *oui*
& puis nous attendrons en repos le ſen
de *négatives*. Les regards du *Bonzi* en
fort éloignés ; ils paroiſſent donc à M
me de Coulanges, comme à nous. L
gatives ſe jettent ſur les payemens d'ar
tout comme en ce pays, où nous ne v
que des gens qui diſent *non*, quan
leur demandons notre pauvre bien.
ma très-aimable, je penſe à vous, &
& le jour ; vous me faites compre
que ſont les vrais dévots.

Il y a un Chevalier de Sévigné
lon, qui eſt votre parent & mon
le Chevalier de Buous dit qu'il eſt
ve ; s'il va ſaluer M. de Grignan,
de lui faire quelque honnêteté p
à cauſe du nom. Il voudroit bie
Vaiſſeau : vous qui gouverniez
gnelai, vous pourriez bien aiſém
pour lui ce qu'il ſouhaite.

*LETTRE LXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 20 Novembre 1675.

JE n'ai point reçu de vos lettres, ma fille, c'eſt une grande triſteſſe. Du But me mande que cela vient du mauvais temps, & que le courier de Provence n'arrive plus aſſez tôt, pour que votre paquet ſoit mis avec celui de Bretagne. Je ne crois point cela, & je m'imagine que votre rhume eſt augmenté, que vous avez la fievre, & que vous n'avez pas voulu me faire écrire par un autre : voilà, ma chere Comteſſe, de quelle couleur ſont les penſées que l'on a ici ; j'eſpere qu'elles s'éclairciront Vendredi, & que je ne ſerai pas tombée des nues comme me voilà : je ne ſais que dire, tant je ſuis décontenancée.

Nous attendons le retour de M. de Rohan & de M. de Saint-Malo. Quoiqu'ils ne ſoient allés ſimplement que pour dire au Roi notre bonne volonté, car je crois que ce ſera tout ; je ſuis perſuadée qu'ils rapporteront quelque grace. On leur a déja préparé, aux Etats, deux mille piſtoles à chacun ; nos folies de libéralités ſont parvenues au comble de toutes les petites mai-

intérêt me tient fort a

Madame de Vins m'éc
jolie lettre : j'allois lui
core agacée ; elle ſe jou
tendreſſe que nous lui
vous montrerois ma ré
hélas ! qu'à paſſer d'une
mais le moyen de la fa
Je crois que mon fils
m'aidera fort à paſſer l
je dois être ici. J'ai cl
d'une conſultation pc
avec ce Préſident ; c'
ſons pour être aux Roc
feroit, avec une grand
ſe qui avançoit mon r
confiances, j'y ſerai
pée. Le *bien bon* vou
ſeau eſt à Paris, &
écrire pour vos affaire

dinal m'a écrit, & me mande que la Saint-Martin eſt ſonnée; je lui réponds que je le ſais, & qu'il ne ſe charge point de cette inquiétude dans ſon déſert; les inquiétudes ſont mauvaiſes dans les déſerts, & que je lui rendrai bon compte du M... Il ne me paroît pas que cette Eminence nous ait encore oubliées. Je m'amuſe à faire abattre de grands arbres; le tracas que cela fait, repréſente au naturel ces tapiſſeries, où l'on peint les ouvrages de l'hiver; des arbres qu'on abat, des gens qui ſcient, d'autres qui font des buches, d'autres qui chargent une charrette, & moi au milieu, voilà le tableau. Je m'en vais faire planter; *car, que faire aux Rochers, à moins que l'on ne plante?*

Voilà un petit billet du Comte de Saint-Maurice, qui vous apprendra des nouvelles de la Mazarine. On m'aſſure, dans ce moment, qu'elle eſt à ſix lieues de Paris; *ô la folle, ô la folle!* Le Roi a donné encore à Madame de Fontevraud, outre les dix mille écus, un diamant de trois mille louis; j'en ſuis fort aiſe. Je ne ſaurois écrire aujourd'hui au Coadjuteur; comment fera-t-il, ponctuel comme il eſt, pour ſouffrir le retardement de cette réponſe? Ne le grondez point de m'avoir envoyé votre lettre; elle étoit admirable, il n'y a rien que j'aime tant. Et M. de la Garde, l'avez-vous? C'eſt un homme que j'eſtime, & qui vaut

*LETTRE I

A LA MÊM

Aux Rochers, Dimanche 1675.

SI on pouvoit avoir un pet
on épargneroit bien du
temps en ôte autant qu'il en
ſavez que nous le trouvons u
lon, mettant, remettant, r
rangeant, imprimant, effa
chant, éloignant, & rendant
bonnes & mauvaiſes, & qua
connoiſſables. Il n'y a que
que le temps reſpecte & reſp
Mais où ſuis-je, ma fille ?
ge égarement ; car je veux
que la poſte me retient vos
naire, parce qu'elle arrive
& qu'elle me les rend au d

ulent ; la mienne a toujours la bride ſur cou.

On eût été bien étonné chez M. de Pomonne, que cet Hôtel-de-Ville (*d'Aix*) quius paroît *une caverne de larrons*, vous t ſervie à votre gré. Je crois qu'il vaut eux, pour entretenir la paix, que cela t ainſi. La queſtion eſt de ſavoir, ſi vous vous divertiſſez point mieux d'une guerre, où vous avez toujours tout l'avantage, ſais du moins comme vous êtes pour la ix générale ; je n'écrirai rien à Paris de tre humeur guerriere ; car M. de Pomonne, qui eſt *amico di pace e di riposo*, ius gronderoit. D'Hacqueville me mande l'on ne peut pas être mieux que nous ſomes dans cette maiſon : ſi vous en êtes conte, écrivez à M. de Pomponne & à Maame de Vins ; quand on a eu deſſein de ire plaiſir à quelqu'un, on eſt aiſe de ſaoir qu'on y a réuſſi.

Le petit Marſan a fait, en ſon eſpece, même faute que Lauzun, c'eſt-à-dire, de ifférer & de donner de l'air à une tropnne affaire. Cette Maréchale d'Aumont i donnoit cinq cens mille écus ; mais M. Tellier ne le veut pas, & le Roi l'a défendu. On me mande pourtant que la Maéchale a parlé à Sa Majeſté, & qu'elle n'a oint paru folle, & que M. de Marſan a dit u Roi : « Sire, comme j'ai vu que mes ſerices ne méritoient aucune récompenſe

vingt mille écus avant
dit, Madame, ſupputon
c'eſt par an. Et M. de Mo
lendemain; hé bien, M
vous encore aujourd'hui
hoca? Elle ſe mit en c
gens qui reviennent de
recueillent toutes ces r
les mander. Je ne ſais ri
ſent allégorique de *Qu*
ſillac. J'ai trouvé votre
ſante & très-juſte; je la
ment, mais perſonne
quelque choſe de fou à
dans un bois. Je ſuis p
l'Evêque dans la bata
fu liberato; mais voici
periculo, *ſchernito il J*
eſt fort occupé de la
peau; Dieu merci, il n'

Vous me parlez bien plaiſamment de nos miſeres ; nous ne ſommes plus ſi roués ; un en huit jours, ſeulement pour entretenir la Juſtice. Il eſt vrai que la *penderie* me paroît maintenant un rafraîchiſſement : j'ai une toute autre idée de la Juſtice depuis que je ſuis en ce pays ; vos galériens me paroiſſent une ſociété d'honnêtes gens, qui ſe ſont retirés du monde pour mener une vie douce. Nous vous en avons bien envoyés par centaines ; ceux qui ſont demeurés, ſont plus malheureux que ceux-là. Je vous parlois des Etats, dans la crainte qu'on ne les ſupprimât pour nous punir : mais nous les avons encore, & vous voyez même que nous donnons trois millions, comme ſi nous ne donnions rien du tout ; nous nous mettons au-deſſus de la petite circonſtance de ne pouvoir les payer ; nous la traitons de bagatelle. Vous me demandez ſi tout de bon nous ſommes ruinés ; oui & non : ſi nous voulions ne point partir d'ici, nous y vivons pour rien, parce que rien ne ſe vend ; mais il eſt vrai que pour de l'argent, il n'y en a plus dans cette Province.

*LETTRE LXI'

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 27 Nov
1675.

IL faut s'y accoutumer, ma fille, çois vos deux paquets à la fois : la a dérangé un de nos jours de poſ c'eſt le plus grand mal qu'elle pu faire ; je me moque du froid, de la de la gelée, & de ſes autres déſagr M. de Coulanges eſt à Paris ; j'en ai r grande lettre très-gaillarde : il ve vous écrire ; ſes plumes me paroiſſe taillées, il ne demande qu'à les e Nous nous diſons les uns aux autres, mon fils ? il y a long-temps qu'il eſt p l'armée ; il n'eſt point à Paris, où po il être ? Pour moi, je n'en ſuis p peine, & je ſuis aſſurée qu'il chan près auprès de ſa jolie Abbeſſe ; vo vez que c'eſt toujours ſon chemin d chez elle. Je vous envoie ce troiſie tit tome des *Eſſais de Morale*, d vous ai parlé : liſez-le, ma fille, ſa judice de *Joſeph*, qué je ſouhaite qu acheviez, & mandez-moi ſi vous ne t pas ce petit livre digne du premier qu avez approuvé. Mademoiſelle de M

revenue de la Trouſſe ; je m'en réjouis pour vous ; elle eſt fort embarraſſée pour une maiſon : ceci eſt un peu vous parler des vaiſſeaux & des galeres ; mais vous ſavez que je cauſe. N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence : comme je ſuis aſſurée que la moindre plaiſanterie fâcheroit M. de Pomponne, je me garderois bien d'en écrire un ſeul mot, ni même à d'Hacqueville qui a les mêmes ſentimens. C'eſt Samedi, jour de ſaint André, que l'on fera votre Conſul ; je me ſouviens de cette fête, & j'admire que vous ayez réuſſi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paroiſſent les patrons ; c'eſt que vous êtes fort aimés : nous ſommes étonnés de voir qu'en quelque lieu du monde on puiſſe aimer un Gouverneur. Nos Députés, qui étoient courus ſi extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la ſatisfaction que notre préſent a été reçu ſans chagrin ; &, contre l'eſpérance de toute la Province, ils reviennent ſans rapporter aucune grace. Je ſuis accablée des lettres des Etats ; chacun ſe preſſe de m'inſtruire ; ce commerce de traverſe me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralités & les penſions, & l'on reprend de vieux réglemens qui couperoient tout par la moitié : mais je parie qu'il n'en ſera rien, & que

comme cela tombe ſur nos amis
verneurs, Lieutenans-Généraux,
faires du Roi, Premiers Préſidei
tres, on n'aura, ni la hardieſſe, ni
roſité de rien retrancher. Madame
tin eſt à Dinan; ſon ſtyle eſt enfl
ſa perſonne; ceux qui ſont deſtiné
des harangues, puiſent là toutes le
des périodes; c'eſt une choſe bie
reuſe qu'une Provinciale de qualit
a pris, à ce qu'elle croit, l'air de l
y a ici une petite Madame de N
n'y entend pas tant de fineſſe; elle
le & jeune; elle eſt de la maiſon
& n'a point été changée en nourr
ce qui s'appelle bien préciſément
velles de Bretagne. Nous travaille
une ſotte affaire avec un Préſide
recevoir le reſte du payement d'u
c'eſt ce qui nous arrête préſence
mariage du joli Prince n'eſt pas to
rompu; mais on dit que tous le
dont on a parlé, ſeront réduits à
écus; ah! pour cent mille écus, j
drois pas coucher avec cette ſorcie
perſuadée, ma fille, que vous p
mois de Décembre à Grignan; vo
toujours tout ce que vous pouvez
jour d'Aix; vous vous moquez d
rance: pour moi, je ne reviens
l'étonnement de ſa furie & de ſa

e n'oublierai jamais les Chartreux de Bompas (1), *bon repas ;* car, vous ſouvient-il quelle bonne chere nous y fimes ? ah ! mon enfant, j'étois avec vous ; ce ſouvenir m'eſt tendre ; je vous épargne toutes mes penſées & tous mes ſentimens ſur ce ſujet ; vous avez une humeur & un courage qui ne s'accommodent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuſe les ſoirs à lire l'hiſtoire de la priſon & de la liberté de M. le Prince : on y parle ſans ceſſe de notre Cardinal ; il me ſemble que je n'ai que dix-huit ans ; je me ſouviens de tout, cela divertit fort. Je ſuis plus charmée de la groſſeur des caracteres, que de la bonté du ſtyle ; c'eſt la ſeule choſe que je conſulte pour mes lirres du ſoir. Adieu, ma très-chere enfant, vous êtes ma véritable tendreſſe, & tout ce qui me plaît le plus au monde : il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui eſt ſur ce ton-là.

(1) Maiſon de Chartreux, ſituée dans le Comtat, au bord de la Durance, & préciſément au paſſage de cette riviere, pour entrer en Provence.

LETTRE LXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 1 *Décem* 1675.

VOILA qui eſt réglé, ma très-ch je reçois deux de vos lettres à la f & il y a un ordinaire où je n'en ai poin vous : il faut ſavoir auſſi la mine que j fais, & comme je le traite en compar de l'autre. Je ſuis comme vous, ma f je donnerois de l'argent, & avoir la faite tranquillité du Coadjuteur ſur le ponſes, & pouvoir les garder, dans poche, deux mois, trois mois, ſans i inquiéter : mais nous ſommes ſi ſottes, nous avons ces réponſes ſur le cœur ; en a beaucoup que je fais pour les a faites : enfin, c'eſt un don de Dieu que c noble indifférence. Madame de Lang diſoit ſur les viſites, & je l'applique à t *ce que je fais me fatigue, & ce que je ne pas m'inquiete.* Je trouve cela très-bien & je le ſens. Je fais donc à peu pr que je dois, & jamais que des réponſes ; ſuis encore là. Je vous donne, avec pla le deſſus de tous les paniers, c'eſt-à-dir fleur de mon eſprit, de ma tête, de yeux, de ma plume, de mon écritoir

puis le reſte va comme il peut. Je me diver-
tis autant à cauſer avec vous, que je labou
re avec les autres. Je ſuis aſſommée ſur-tou
des grandes nouvelles de l'Europe.

Je comprends que le Coadjuteur ai
montré à Madame de Fontevraud cette let
tre qu'il a reçue de vous; vous n'en ſave
point le prix, vous écrivez comme un An
ge; je lis vos lettres avec admiration, ce
la marche, vous arrivez. Vous ſouvient
il de ce menuet que vous danſiez ſi bien
où vous arriviez ſi heureuſement, & de ce
autres créatures qui n'arrivoient que le len
demain? Nous appellions ce que faiſoit feu
MADAME, & ce que vous faiſiez, *gagne
pays*. Vos lettres ſont tout de même.

Pour votre pauvre petit *frater*, je ne ſai
où il s'eſt fourré; il y a trois ſemaine
qu'il ne m'a écrit: il ne m'avoit point parl
de cette promenade ſur la Meuſe; tout l
monde le croit ici; il eſt vrai que ſa fortun
eſt triſte. Je ne vois point comme tout
cette charge pourra s'emmancher, à moin
que Lauzun ne prenne le Guidon en paye
ment, & quelque ſupplément que nou
tâcherons de trouver; car, d'acheter l'Enſei
gne à pur & à plein, & que le Guidon nou
demeure ſur les bras, ce n'eſt pas une choſ
poſſible. Vous raiſonnez fort juſte ſur tou
cela; nous ſommes dans vos ſentimens
& *nous nous conſolons* de monter ſous l

pieds de deux hommes (1), pourvu qu
Guidon nous ſerve de premier échelon.

J'acheverai ici l'année très-paiſibleme
il y a des temps où les lieux ſont aſſez
différens, & qu'on n'eſt point trop fâc
d'être triſtement plantée ici. Madam
la Fayette vous rend vos honnêtetés ;
ſanté n'eſt pas bonne ; mais celle de M
Limoges eſt encore pire : il a remis au
tous ſes bénéfices ; je crois que ſon
c'eſt-à-dire, l'Abbé de la Fayette, en
une Abbaye. Voilà la pauvre Gaſcogne
mal menée, auſſi-bien que nous. On
envoie encore ſix mille hommes pour p
l'hiver ; ſi les Provinces ne faiſoient
de mal-à-propos, on ſeroit aſſez emba
ſé de toutes ces troupes. Je ne crois p
que la paix ſoit ſi proche : vous ſouvie
de tous les raiſonnemens qu'on faiſoit ſu
guerre, & comme il devoit y avoir
des gens tués ? c'eſt une prophétie q
peut toujours faire ſûrement, auſſi-
que celle que vos lettres ne m'ennuie
certainement point, quelque long
qu'elles ſoient : ah ! vous pouvez l'e
rer ſans chimere ; c'eſt ma délicieuſe
ture. Ripert vous porte un troiſieme p
tome des *Eſſais de Morale*, qui me pa

(1) Le Marquis de la Trouſſe, & le Marqu
la Fare. L'un étoit Capitaine-Lieutenant, & l'a
Sous-Lieutenant des Gendarmes-Dauphins.

di

ligne de vous : je n'ai jamais vu une force & une énergie, comme il y en a dans le ſtyle de ces gens-là : nous ſavons tous les mots dont ils ſe ſervent ; mais jamais, ce me ſemble, nous ne les avons vus ſi bien placés, ni ſi bien enchaſſés. Le matin, je lis l'Hiſtoire de France ; l'après-dînée, un petit livre dans les bois, comme ces Eſſais, la Vie de ſaint Thomas de Cantorbery, que je trouve admirable, ou les Iconoclaſtes ; & le ſoir, tout ce qu'il y a de plus groſſe impreſſion, je n'ai point d'autre regle. Ne liſez-vous pas toujours Joſeph ? prenez courage, ma fille, & finiſſez miraculeuſement cette hiſtoire. Si vous prenez les Croiſades, vous y verrez deux de vos grands-peres, & pas un de la grande Maiſon de V*** ; mais je ſuis ſûre qu'à certains endroits vous jetterez le livre par la place, & maudirez le Jéſuite (2), & cependant l'hiſtoire eſt admirable.

La bonne Troche fait très-bien ſon devoir ; je n'ai guères d'obligation de ce que l'on fait pour vous. La Princeſſe & moi, nous ravaudions l'autre jour dans des paperaſſes de feue Madame de la Trémoille ; il y a mille vers : nous trouvames une infinité de portraits (3), entr'autres, celui

(2) Le Pere Maimbourg, Auteur de l'Hiſtoire des Croiſades.

(3) C'étoit une mode de ce temps-là de faire des portraits.

chere, aux trois ...
vous me dites, ſinon que je ſ
tiere à vous, & que votre a
choſe du monde qui me touc

LETTRE L

A LA MÊME

Aux Rochers, Mercredi 4
1675.

VOICI le jour que j'écris
d'une éguille; car je ne re
lettres que deux à la fois
Comme je venois de me pro
hier, je trouvai, au bout du
ter, qui ſe mit à deux gen
qu'il m'apperçut, ſe ſentan
d'avoir été trois ſemaines ſou

de le voir ; vous ſavez comme il eſt riſſant ; il m'embraſſa mille fois, il donna les plus méchantes raiſons du de, que je pris pour bonnes : nous ons fort, nous liſons, nous nous pro-ons, & nous acheverons ainſi l'année, -à-dire, le reſte. Nous avons réſolu rir notre chien de Guidon, & de ſouf-ncore quelque ſupplément, ſelon que oi l'ordonnera : ſi le Chevalier de Lau-veut vendre ſa charge entiere, nous iſſerons trouver des Marchands de ſon, comme nous en chercherons du e, & nous verrons alors à nous ac-moder.

ous ſommes toujours dans la triſteſſe troupes qui nous arrivent de tous côavec M. de Pommereuil : ce coup eſt pour les grands Officiers ; ils ſont mor-; à leur tour, c'eſt-à-dire, le Gouver-qui ne s'attendoit pas à une ſi mauvai-ponſe ſur le préſent de trois millions. le Saint-Malo eſt revenu ; il a été mal aux Etats : on l'accuſe fort d'avoir fait méchante manœuvre à Saint-Germain ; evoit au moins demeurer à la Cour, s avoir mandé ce malheur en Breta-, pour tâcher de ménager quelque ac-modement. Pour M. de Rohan, il eſt gé, & n'eſt point encore revenu ; peut-qu'il ne reviendra pas. M. de Coulan-me mande qu'il a vu le Chevalier de

Grignan, qui s'accommode mal de n
abſence : je ſuis plus touchée que je ne
encore été de n'être pas à Paris pour le
& cauſer avec lui. Mais ſavez-vous bi
ma chere, que ſon Régiment eſt dan
nombre des troupes qu'on nous env
Ce ſeroit une plaiſante choſe, s'il ve
ici ; je le recevrois avec une grande j
J'ai fort envie d'apprendre ce qui
arrivé de votre Procureur du pays ; je cr
que M. de Pomponne, qui s'étoit r
de cette affaire, croyant vous obliger
ſoit un peu fâché de voir le tour qu'el
pris ; cela ſe préſente en gros, comme
choſe que vous ne voulez plus, après l'a
ſouhaitée ; les circonſtances, qui vous
obligée à prendre un autre parti, ne
teront pas aux yeux, du moins je le cra
& je ſouhaite me tromper. Il me ſem
que vous devez être bien inſtruite des n
velles à cette heure, que le Chevalier
à Paris. M. de Coulanges vient de rece
un violent dégout ; M. le Tellier a ou
ſa bourſe à Bagnols, pour lui faire ac
ter une Charge de Maître des Requê
& en même-temps lui donne une comm
ſion, qu'il avoit refuſée à M. de C
langes, & qui vaut, ſans bouger de Pa
plus de deux mille livres de rente : v
une mortification ſenſible, & ſur quoi
Madame de Coulanges (1) ne fait rien cl

(1) Madame de Coulanges étoit nièce de M
me le Tellier.

ger par une conversation qu'elle doit avoir eue avec ce Ministre, Coulanges est très-résolu de vendre sa charge ; il m'en écrit outré de douleur. Vous savez très-bien les espérances de la paix ; les Gazettes ne vous manquent pas, non plus que les lamentations de cette Province. M. le Cardinal me mande qu'il a vu le Comte de Sault, Renti & Biran ; il a si peur d'être l'hermite de la foire, qu'il est allé passer l'Avent à Saint-Mihel. Parlez-moi de vous ma chere enfant, comment vous portez-vous ? votre teint n'est-il point en poudre ? êtes-vous belle quand vous voulez ? Enfin, je pense mille fois à vous, & vous ne me sauriez trop parler de ce qui vous regarde. Je laisse la plume à cet honnête garçon, & je vous embrasse de tout mon cœur.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Que veut-on dire de cet honnête garçon ? on ne me trouve pas bon à jetter aux chiens, parce que je suis quinze jours à faire cent cinquante lieues de pays ; & quand je me serois un peu arrêté en chemin, seroit-ce un grand malheur ? Cependant on gronde contre moi ; on jure, parce qu'on ne me voit point, & qu'on ne jouit point des charmes de ma présence ; voilà ce que c'est que d'être trop charmant : ah, mon pere ! pourquoi me faisiez-vous si beau

J'ai reçu votre lettre ; & l'amitié t
ſolide que vous m'avez toujours tém
me fait croire, ſans beaucoup de
que vous vous intéreſſez, autant q
dites, à l'état de mes affaires : n
vous dit préciſément de quoi il e
tion. Vous croyez bien que je n'a
pas la charge de M. de Lauzun, d
ne me ruinerai pas de fond en com
en avoir deux très-ſubalternes. A
j'en ſuis pour n'avoir pas voulu o
ment ſuivre votre conſeil ; mais, en
c'eſt une faute qui devroit être ex
ſept ans de purgatoire, dont il y
ſix de paſſés ſous M. de la Trouſſe
ne méritoit pas un enfer, comme c
j'enviſage, ſi Dieu n'y met la main
pour cette fois, je ſuivrai l'avis d
nes têtes qui nous gouvernent. J'ai
parler de tous vos triomphes de Pr
je ne ſaurois vous dire tout l'intérê
prends. Je vous embraſſe très-tend
ma chere petite ſœur : voyez com
en avez toujours uſé avec moi ; vo
ce que vous avez voulu faire pc
contre vos propres intérêts ; ſouven
combien on vous a dit que vous
mable & eſtimable, & vous pourr
prendre à peu près comme je ſuis po

Madame DE SÉVIGNÉ *conti*

Ma chere fille, Boudelot m'a

des vers qu'il a faits à la louange de M. le Prince & de M. le Duc; il vous les envoie auſſi. Il m'écrit qu'il n'eſt point du tout Poëte; je ſuis bien tentée de lui répondre, & pourquoi donc faites-vous des vers? qui vous y oblige? Il m'appelle la mere des Amours; mais il a beau dire, je trouve ſes vers méchans; je ne ſais ſi c'eſt que les louanges me font mal au cœur, comme elles auront fait à M. le Prince. Madame de Villars vous embraſſe & vous aime; que dites-vous de ce chemin? Je me fie à vous pour dire une amitié pour moi au triſte voyageur. J'embraſſe la pauvre petite *Dague*. Le bon Abbé vous eſt acquis; & moi, ma chere petite, ne vous ſuis-je pas acquiſe?

*LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 8 Décembre 1675.

J'ATTENDOIS deux de vos paquets par le dernier ordinaire, & je n'en ai point reçu du tout. Comme les penſées noires voltigent aſſez dans ces bois, j'ai d'abord voulu être en peine de vous; mais le bon Abbé & mon fils m'aſſurent que vous m'auriez fait écrire, & j'aime mieux accu-

ſer la poſte de l'excès de ce déréglemei
& eſpérer demain de vos nouvelles.

D'Hacqueville eſt enrhumé avec la
vre, j'en ſuis en peine ; car je n'aime la
vre à rien : on dit qu'elle *conſume*, r
c'eſt la vie. Quoiqu'on diſe, *les d'Hac*
villes, il n'y en a, en vérité, qu'un
monde comme le nôtre. N'a-t-il point
commencé de vous parler d'un voyage
certain que le Roi doit faire en Char
gne ou en Picardie ? Depuis que, pour
tre malheur, une nouvelle de cet agrér
eſt répandue, c'eſt pour trois mois ; il
voir auſſi ce que je fais de cette feuille
lante, qui s'appelle les *nouvelles*. Po
lettre de d'Hacqueville, elle eſt telle
pleine de mon fils, & de ma fille,
notre pauvre Bretagne, qu'il faudroit
dénaturée pour ne pas ſe crever les ye
la déchiffrer (1). M. de Lavardin eſt
réſident aux Etats ; il m'inſtruit de tou
comme nous mêlons quelquefois de l
lien dans nos Lettres, je lui avois m
pour lui expliquer mon repos & ma
reſſe ici :

D'ogni oltraggio, e ſcorno

t arrivé à Vitré huit cens Cavaliers, dont a Princeſſe eſt bien mal contente. Il eſt vrai qu'ils ne font que paſſer ; mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobſtant notre bon mariage avec Charles VIII & Louis XII. Les députés ſont revenus de Paris. M. de Saint-Malo, qui eſt Guémadeuc, votre parent, & ſur le tout une linotte mitrée, comme diſoit Madame de Choiſi, a paru, aux Etats, tranſporté & plein des bontés du Roi, ſans faire nulle attention à la ruine de la Province, qu'il a apportée agréablement avec lui : ce ſtyle eſt d'un bon gout à des gens pleins, de leur côté, du mauvais état de leurs affaires. Il dit que Sa Majeſté eſt contente de la Bretagne & de ſon préſent ; qu'il a oublié le paſſé, & que c'eſt par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez ſoi, quand on n'en a que faire. Pour M. de Rohan, il a des manieres toutes différentes, & qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles ; j'ai envie de ſavoir des vôtres, & ce qui ſera arrivé de votre Procureur du pays. Je vous ſuis inutile à tout, *in queſta remota parte ;* c'eſt un de mes plus grands chagrins : ſi jamais je puis me revoir à portée de vous être bonne à quelque choſe, vous verrez comme je récompenſerai le temps perdu. Adieu, ma très-chere & très-aimée.

Je n'aurois rien à vous d
ſi nous n'avions paſſé l'a
Mademoiſelle du Pleſſis ,
charmante & divine. No
ſentement dans l'eſpérance
fievre quarte ; elle nous en
tes , & les recommençoit à
pour attirer notre compaſſi
lu nous montrer la force de
ſant qu'elle étoit toute réſol
hiver avec deux jours de ſa
maladie. Pour nous , nous
jugés en même-temps attaq
double tierce , & nous ſom
chés de prévoir que nous a
moyen , deux jours de mal
de ſanté : du reſte , les Roc
agréables. Ma mere continu
boutés pour cette maiſon , en

dis rien de ma charge, tout ira bien à force de mal aller.

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 11 Décembre 1675.

IL n'y a qu'à avoir un peu de patience, ma très-chere, on trouve ce que l'on déſire. J'ai reçu deux de vos paquets que je devois déja avoir reçus; mais enfin les voilà, & vous ne vous trompez pas, ſi vous croyez qu'ils ſont préſentement ma plus ſenſible joie. Je vous remercie de comprendre un peu, malgré votre philoſophie, toutes les penſées que je puis avoir ſur les diſtances infinies qui nous ſéparent : vous les ſentez donc, & vous êtes frappée, comme moi, de cette diſpoſition de la Providence; mais vous l'enviſagez avec plus de courage que moi; car cette dureté m'eſt toujours nouvelle. Je me ſouviens ſans ceſſe du paſſé, dont le préſent & l'avenir ne me conſolent point : voilà un champ bien ample pour exercer un cœur auſſi tendre & auſſi peu fortifié que le mien. J'ai fait mille fois réflexion à ces bonnes Dames qui ont ſu faire leur devoir de leur gout. La Troche a *ſi bien repétri & refagoté* ſa fortune,

& ne transporte de la guer
dans cette solitude, que
pour la conversation. Qu
point, nous sommes bien
qu'on ne pense de loin ; le
avons destiné ici, passera
Ma lettre n'a pas été jusqu'
tout se passe entre Lauzun
prendre le Guidon, nous
supplément ; s'il veut ven
tiere, contre toute sorte
cherche un marchand de
nous du nôtre, voilà tout.
valier, pour m'affliger av
ne m'a pas trouvée à Paris
belles lamentations sur
l'année passée, & nous
bien M. de Turenne. Je ne
vous avez de la Princesse
moins qu'*Artémise* ; elle

que je mettrai des bornes à cette ridi-
é par tous les diſcours que je fais, com-
une innocente, de l'horreur qu'il faut
oir pour les femmes qui pouſſent cette
idreſſe un peu trop loin, & du mépris
e cela leur attire : je dis des merveilles,
l'on m'écoute, & l'on m'approuve tout
tant que l'on peut. Je me crois obligée,
conſcience, à lui parler ſur ce ton-là,
je veux avoir l'honneur de la redreſſer.
Ce que vous dites ſur *Fidele* (2), eſt
t plaiſant & fort joli ; c'eſt la vraie con-
ite d'une coquette, que celle que j'ai eue :
eſt vrai que j'en ai la honte, & que je
en juſtifie, comme vous avez vu : car il
certain que j'aſpirois au chef-d'œuvre
n'avoir aimé qu'un chien, malgré les
aximes de Monſieur de la Rochefou-
ald (3), & je ſuis embarraſſée de *Ma-
iſe ;* je ne comprends pas ce qu'on en
t ; quelle raiſon lui donnerai-je ? cela
te inſenſiblement dans des menteries ;
ut au moins, je lui conterai bien toutes
s circonſtances de mon nouvel engage-
ent : enfin, c'eſt un embarras, où j'avois
ſolu de ne jamais me trouver : c'eſt un

(2) C'eſt le petit chien dont il eſt parlé ci-de-
nt, *Lettre du* 13 *Novembre*, *page* 264.
(3) M. de la Bruyere a dit, après M. de la Roche-
ucauld, qu'il étoit plus rare de trouver une fem-
e qui n'eût eu qu'un amant, que d'en trouver
le qui n'en eût point eu.

grand exemple de la mi
malheur m'eſt arrivé par le voiſi
Vitré.

Je ſuis laſſe à mourir de la fad
nouvelles ; nous avons bien beſoin
que événement, comme vous di
dépens de qui il appartiendra ; p
ne peut plus être la mort de M.
ne, *vogue la galere*. Vous me dit
ſes admirables, je les lis, je
je les crois ; & tout de ſuite v
dez qu'il n'y a rien de plus fau
nois bien le ſtyle & le bavar
vinces. Vous jugez ſuperficie
lui qui gouverne celle-ci
croyez que vous feriez de
vous ne feriez point, comm
ſervice du Roi ne le voudro
vous aviez bon eſprit l'hiv
point ici le temps de pe
tions ; faiſons la paix,
ferons à tout.

Pour la Religion des
en liſant leur hiſtoire ;
la grace d'y être née
rois mieux qu'en tou
bonne ; je la trouve
vez l'aimer encore

(4) C'eſt à propos
qui avoit dit : *ſi Dieu*
Turc, je mourrois Tu

repos & de robes de chambre, où vous ſe
riez un exemple de piété dans votre gran
fauteuil; jamais ſabbat n'auroit été mieu
obſervé. Ripert a reçu *les Eſſais de Morale*
il y a pluſieurs Traités, & ſur-tout un qui m
plaît plus que les autres, vous le devinerez
Je ſuis ravie de votre bonne ſanté & d
votre beauté; car je vous aime toute. Cet
te pommade vient de votre petite femme
à qui vous l'aviez demandée; vous vous e
êtes toujours bien trouvée en Provence
mais dans un autre pays, la pommade el
trop engraiſſante. Je vous ſouhaite ſouven
à l'air de ces bois, qui nourrit le teint
comme à Livri, hormis qu'il n'y a poin
de ſerein, & que l'air eſt admirable: nou
y parlons ſouvent de vous; mais nous n'e
péſons pas de vous y voir; c'eſt ce qui el
aſſurément bien cruel; je ne m'accoutume
rai jamais à cet horrible éloignement. L
bien bon, vous loue fort de votre habileté
& du ſoin que vous avez de payer vos arré
rages; c'eſt tout, c'eſt *la Loi & les Pro
phetes*. Puiſque M. de Grignan eſt ſi ſage
je l'embraſſe malgré ſa barbe; elle eſt bie
quelquefois comme la Cour de MONSIEUR
& la barbe de votre petit frere s'en veu
mêler auſſi; c'eſt bien à elle à faire. Man
dez-moi des nouvelles de votre jeu; il m
ſemble que je vous vois, avec vos petit
doigts, tirer des primes; tous ces temp
ſont derriere nous: il faut en revenir à d

que le bien & le mal ſont le
mais ils nous laiſſent de diffé
Vous avez fait un dîner de g
où étois-je ? car je connois
d'ici toutes les Grandeurs bi
Vous dites des merveilles ſur
petit Prince & de la Maréch
que la diſproportion étoit
que ſavez-vous s'il en eſt éc
rité, vous n'avez pas beſoin
pour écrire ; vous diſcourez
avoir un theme. Vous me r
parler de la vivacité de la
réflexions ſont admirables
ſur cet écueil qu'elle trouve
ſa vie ; cela doit faire trembl
la tête de leurs chevaux ſe h
vant à Paris, chacun de ſon c
revenir à Solon ; *nulle ſou*
mort : cela eſt bien contraign
qui aime à louer ce qui e
moyen d'attendre ? j'irai
train ; quitte à changer, qua
ra. Adieu, ma très-chere &

LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 15 Décembre 1675.

AH, mon enfant, que je viens bien de me promener *dans l'humeur de ma fille!* il n'eſt point queſtion en ce pays de *l'humeur de ma mere.* Je viens de ces bois; aiment ces allées ſont d'un agrément, à loi je ne m'accoutume point. Il y en a ſix le vous ne connoiſſez point du tout; ais celles que vous connoiſſez, ſont em- llies par la beauté du plant. Le mail eſt icore plus beau que tout le reſte, & c'eſt *umeur de ma fille.* Il fait préſentement oux & ſec; j'y ſuis demeurée au delà de ntre-chien & loup; c'eſt parce qu'aujourd'hui il ne paſſe point de troupes: quand il vient à Vitré, on m'oblige, contre mon é, à me retirer une heure plutôt. C'eſt là, a très-chere, où j'ai bien le loiſir de vous mer: je comprends très-bien que vous avez pas toujours ce temps-là; il en faut uir quand on peut: vous étiez au milieu mille choſes qui empêchent fort qu'on puiſſe trouver ſa tendreſſe à point nommé; mais il eſt vrai, ma fille, que trois urs après, vous-répariez bien cette di-

traction : il me paroît que
quittiez à merveilles de votr
m'aimer une autre fois ; vo
temps, & je vous assure que v
beaucoup.

Je suis ravie que vous ayez
c'est, sans offenser tout le
honnête homme de Provence,
l'esprit & le cœur sont les p
votre amitié : vous m'avez f
lui faire mes complimens,
trois semaines ; il y a des cl
on peut répondre aisément. S
aussi de moi auprès de votre tr
dinal (1) : Dieu vous le co
cent ans ; je crois qu'il a bi
qui ont recloué le chapeau
nôtre.

Vous m'étonnez, en me d
lettres sont bonnes ; je suis
vous plaisent ; vous savez c
là-dessus : je ne vous dis rie
de peur de *faire mal au gras*
gros Abbé (2) ; mais sans
bien qu'en dire : je vous
& vous en jugerez. Vous c
sément que je ne souhaite
de raccommoder Fontainebl

(1) Jérôme Grimaldi, Archevê
(2) Quand l'Abbé de Pontcarré
de quelque discours qu'on tenoit d
soit *qu'on lui faisoit mal au gras d*

e ſaurois encore ſoutenir la penſée du
qu'il m'a fait. (3), & vous êtes bien
e, quand vous croyez que mon amitié
t jamais moindre que ce jour-là, quoi-
lle ne faſſe point tant de bruit. Vous
: donc vu cet Abbé de la Vergne (4),
:s *Eſſais de Morale;* ceux que je vous
oie, arrivent à peu près auſſi diligem-
it que nos réponſes. Le traité de *ten-*
Dieu me paroît le plus utile; & celui
la reſſemblance de l'amour propre & de
harité, le plus lumineux, pour parler
: langage; mandez-moi ce que vous
)enſez. Je vous trouve bien à votre aiſe
s votre fauteuil; il ne ſeroit queſtion
de voir entrer quelqu'un qui ne fût
nt à Aix: hélas! vous ſouvient-il de
t ce qui entroit l'hiver paſſé? vous avez
ché bien droit à ce qui fait mon indiffé-
ce pour mon retour; elle eſt telle, que
s les affaires que nous avons à Paris, je
verrois aucun jour que je vouluſſe pren-
plutôt qu'un autre, pour quitter cet ai-
ble déſert: mais pluſieurs raiſons nous
erminent à prendre nos meſures, de ſor-
que nous arrivions à Paris au commen-
ient du Carême; c'eſt le vrai temps
ir plaider, & je ſuis à peu près comme la
nteſſe de Pimbeche: j'eſpere que tout

3) Voyez la Lettre du 27 Mai, *page* 22.
4) Pierre de la Vergne-Treſſan, auſſi illuſtre
ſes vertus & ſa piété, que par ſa naiſſance,

cinq ou six mille francs, qui s'é
par ce papier qui étoit entre les m
Vaillant, sans que la vertu lui en fi
nue ; c'est à l'Abbé que j'ai encor
obligation, parce qu'il est écrit q
dois avoir de toutes les sortes au *bi*
J'attends la fin de cette petite affaire
un plaisir de voir les convulsions de l
vaise foi, qui ne sait plus où se pr
& qui est abandonnée de tous ses pré
J'ai reçu, depuis huit jours, quatre p
deux à la fois ; il ne s'en perd aucun
le dérangement, il faut s'y résoudr
mandez point à Paris que je n'irai pas
ce n'est pas que je craigne que quelq
se pende ; mais c'est que je ne veux p
ner cette joie à qui vous savez. Adie
chere enfant ; vous ne sauriez vous tr
quand vous croyez que je vous aime
mon cœur. Voilà le petit *frater*

il nous manque neuf cens mille francs de fonds : cela me trouble à cauſe de M. d'Harouis. On a retranché toutes les penſions & gratifications à la moitié. M. de Rohan n'oſoit, dans la triſteſſe où eſt cette Province, donner le moindre plaiſir ; mais M. de Saint-Malo (5), *linotte mitrée*, âgé de ſoixante ans, a commencé ; vous croyez que ce ſont les prieres de quarante heures, c'eſt le bal à toutes les Dames, & un grand ſouper ; ç'a été un ſcandale public. M. de Rohan, honteux, a continué, & c'eſt ainſi que nous chantons en mourant, ſemblables au Cygne ; car mon fils le dit, & il cite l'endroit où il l'a lu ; c'eſt ſur la fin de Quinte-Curſe.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Ma tante de Biais m'a appris cette érudition ; mais elle ne m'a point appris ce que je fis hier, dont je vais vous rendre compte. Vous ſavez, ou du moins vous vous doutez que je ne paſſe pas ma vie aux Rochers, & qu'ainſi toutes les hiſtoires du pays ne me ſont pas extrêmement familieres. Il vint donc une grande aſſemblée de Recteurs pour aſſiſter à la cérémonie de notre Chapelle ; M. du Pleſſis étoit parmi. Je crus qu'il étoit à propos de parler des

(5) N. de Guémadeuc, Evêque de Saint-Malo.

gens du métier, & je comr
mander des nouvelles de M. d
on me dit qu'il étoit refugié
tagne, & qu'il avoit perdu
là-deſſus me voilà à prendre l
dire que je m'étois bien dou
garderoit guères, & qu'il ſe t
tôt quelque drôle éveillé qui
& puis je me mets ſur la frip
brune ; j'aſſure que des Capu
parlé d'une étrange maniere
rendoit croyable tout ce qu
dit, & qu'un compere qui
froc aux orties, ne devoit p
bonnes mœurs. Ce beau d
deux fort bons effets : le pren
c'eſt l'Abbé du Pleſſis, qui,
titude horrible, a fait perdr
Villebrune ; & le ſecond, c'e
teur de Bréal, qui faiſoit la
été Capucin lui-même ; ain
étoient une épée tranchante
ſelon les paroles de l'Apocal
ne croyois pas que la lectu
produire cet effet en moi. Au
Vendredi dernier étoit le prer

d'écrire un mot à Madame de la Fayette, ſur l'Abbaye que le Roi lui a donnée depuis peu ; elle l'en alla remercier Mercredi dernier ; Sa Majeſté reçut ſon compliment avec beaucoup d'honnêteté, & Madame de la Fayette lui embraſſa les genoux avec la même tendreſſe qui lui fit verſer des larmes pour le péril que M. le Duc devoit courir dans cinq ou ſix mois. Elle vit Madame de Monteſpan ; M. du Maine lui parla, & tant de proſpérités ont valu, à ma mere, une lettre de deux pages : voici qui eſt un peu *Ravaillac*. Adieu, ma petite ſœur, aimez-moi toujours un peu, & obtenez-moi la même grace de M. de Grignan : dites-lui que je l'honore, que je l'aime, & que ne pouvant l'imiter par les qualités aimables, je tâche au moins à faire que ma barbe reſſemble à la ſienne, autant qu'il eſt en mon pouvoir ; trop heureux ſi je pouvois lui donner la couleur du corbeau, qui le fait paroître à vos yeux & aux miens un parfait Adonis.

La *divine* Pleſſis eſt toujours malade ; c'eſt aujourd'hui le jour de notre accès : plaignez-nous, car il doit être long ; peut-être qu'il commencera dès dix heures. Nous avons eu tous ces derniers jours en ſa place, une petite perſonne fort jolie, dont les yeux ne nous faiſoient point ſouvenir de ceux de la *divine*. Nous avons remis, par ſon moyen, le reverſi *ſur pied*, & au lieu de bigues,

nous disons *bigler*. J'eſpere que le pl
dire aujourd'hui cette ſottiſe devant
ſis, nous conſolera de ſa préſence
vous montrer la vieilleſſe & la capac
petite perſonne qui eſt avec nous, c'
le vient de nous aſſurer que le lend
la veille de Pâques étoit un Mardi
elle s'eſt repriſe, & a dit, c'eſt u
mais comme elle a vu que cela ne
pas, elle s'eſt écriée, ah, mon I
je ſuis ſotte! c'eſt un Vendredi
nous en ſommes. Si vous aviez
nous mander quel jour vous
c'eſt, vous nous tireriez d'une g
Si vous trouvez quelque er
les dates, c'eſt que ma mere
hier au ſoir au ſortir du mail
vous écris ce matin en y all
écureuils.

LETTRE

A LA MÊM

Aux Rochers, Mercredi
1675.

JE viens d'écrire à M. de
Madame de Vins, par
queville me l'a conſeillé
pris le ton qu'il faut: j'

vertes à ce dernier, qui eſt effrayé d'être
l contre tant de gens qui viennent fon-
: ſur nous ; il craint que vous n'ayez
zligé d'envoyer les défenſes de vos amis ;
oit cette affaire au Conſeil, où M. Col-
t a ſa voix auſſi-bien que M. de Pompon-
; il a voulu être ſoutenu de mes pauvres
res, dont il fera ce qu'il voudra. Je re-
tte de n'être pas en lieu de pouvoir agir
i-même, non pas que je cruſſe faire mieux
: d'Hacqueville ; c'eſt qu'on eſt deux, &
: j'aurois au moins le plaiſir de faire
lques pas pour vous : mais la Providen-
n'a pas rangé ce bon office au nombre
ceux que j'ai deſſein de vous rendre. Il
vrai que d'Hacqueville ne laiſſe rien à
irer ; je n'ai jamais vu des tons & des
nieres fermes & puiſſantes pour ſoute-
ſes amis, comme celles qu'il a ; c'eſt un
or de bonté, d'amitié & de capacité, à
)i il faut ajouter une application & une
ctitude, dont nul autre que lui n'eſt ca-
le. J'attends donc la fin de cette affaire,
c l'eſpérance que me donne la confiance
: j'ai en lui : cependant je ne laiſſerai pas
uvrir ſes lettres déſormais avec beau-
p d'émotion, parce que je m'intéreſſe à
onclusion de cette affaire, qui me pa-
: d'importance pour la Provence & pour
ts. On ne vous conſeille point de faire
une repréſaille, du côté de la nobleſſe ;
x que vous pourriez attaquer, en on-

trois jours, a [illegible]
binelli ; ce n'eſt point par ce
nous périrons, je crains un

J'ai paſſé un jour à Vitré av
mereuil, qui me dit, quaſi
ceſſe, qu'il avoit ſéjourné pc
moi. Il a fait un grand brui
ne & dès Laval, de notre co
de l'amitié qu'il a pour moi
rien dit ; car je hais ce ſtyle d
que tout eſt de nos amis ;
gueule enfarinée, que je
dans les autres ; j'ai donc g
ſilence, juſqu'à ce que M.
ait dit des merveilles, &
qu'oui, & nous voilà dans
tions infinies : nous fimes
toute la Bretagne, pendant
ſe prioit Dieu avec ſon pe
eſt reçu comme un Dieu,
ſon : il apporte l'ordre &

de Chaulnes ; mais il fera valoir au Maître les choſes qu'il lui cédera pour vivre doucement ; car il trouve que, pourvu qu'on ne cede point comme un ſot, on fait ſa cour de ne point faire d'incidens, parce qu'ils interrompent le ſervice & l'unique but qu'on doit avoir, qui eſt d'aller au bien. Il me parla de vous, & j'en fus touchée, comme on l'eſt de parler de ſoi-même. Vous avez trouvé fort plaiſamment d'où vient l'attachement qu'on a pour les Confeſſeurs ; c'eſt juſtement la raiſon qui fait qu'on parle dix ans de ſuite avec un amant ; car avec ces premiers, on eſt comme Mademoiſelle d'Aumale ; on aime mieux dire du mal de ſoi, que de n'en point parler. On me mande que cette précieuſe fera, à ſon retour, une grande figure. Je ſuis étonnée de ce qu'on m'apprend de Madame de Maintenon ; on dit qu'elle n'eſt plus ſi fort l'admiration de tout le monde, & que le proverbe a fait ſon effet en elle ; mon amie de Lyon (2) m'en paroît moins coëffée ; la Dame-d'honneur (3) même n'a plus les mêmes empreſſemens, & cela fait faire des réflexions morales & chrétiennes à ma petite amie ; ne parlez point de ceci. Je vous conſeille de faire tenir un petit compliment, par d'Hacqueville, à Madame de la Fayette,

(2) Madame de Coulanges.
(3) Madame de Richelieu.

ſur cette Abbaye. Adieu, ma très-chere enfant, il me ſemble que je ne vous aime point aujourd'hui; je vous aimerai une autre fois, voilà ce qui doit vous conſoler. Parlez-moi des *Eſſais de Morale*; n'eſt-ce pas un aimable Livre?

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

A Vitré, Samedi pour Dimanche, 22 Décembre 1675.

JE ſuis venue ici, ma fille, pour voir Madame de Chaulnes, & la petite perſonne, & M. de Rohan, qui s'en vont à Paris. Madame de Chaulnes m'a écrit pour me prier de lui venir dire adieu ici: elle devoit venir dès hier; & l'excuſe qu'elle donne, c'eſt qu'elle craignoit d'être volée par les troupes qui ſont par les chemins; c'eſt auſſi que M. de Rohan l'avoit priée d'attendre à aujourd'hui; & cependant chair & poiſſon ſe perdent; car, dès Jeudi, on l'attendoit. Cela paroît d'autant plus familier, qu'elle avoit poſitivement mandé elle-même qu'elle viendroit. Madame la Princeſſe de Tarente ne trouve pas ce procédé d'un trop bon gout, elle a raiſon; mais il *faut* excuſer des gens qui ont perdu la tra-

montane : c'eſt dommage que vous n'éprouviez la centieme partie de ce qu'ils ont ſouffert ici depuis un mois. Il eſt arrivé dix mille hommes dans la Province, dont ils ont été auſſi peu avertis, & ſur leſquels ils ont autant de pouvoir que vous ; ils ne ſont en état de faire, ni bien, ni mal à perſonne. M. de Pommereuil eſt à Rennes avec eux tous ; il eſt regardé comme un Dieu, non pas que tous les logemens ne ſoient réglés dès Paris ; mais il punit & empêche le déſordre ; c'eſt beaucoup. Madame de Rohan & Madame de Coëtquen ont été fort ſoulagées. Madame la Princeſſe de Tarente eſpere que MONSIEUR & MADAME la feront ſoulager auſſi ; c'eſt une grande juſtice, puiſqu'elle n'a au monde que cette Terre, & qu'il eſt fâcheux, en ſa préſence, de voir ruiner ſes habitans. Nous nous ſauverons, ſi la Princeſſe ſe ſauve. Voilà, ma très-chere, un grand article de la Bretagne ; il en faut paſſer par-là : vous connoiſſez comme cela frappe la tête dans les Provinces. Je n'ai pas attendu votre lettre pour écrire à M. de Pomponne & à Madame de Vins ; je l'ai fait tout de mon mieux ; j'en avois demandé conſeil à d'Hacqueville, qui me paroît eſpérer beaucoup de ce côté-là. Ne vous retenez point, quand votre plume veut parler de la Provence ; ce ſont mes affaires ; mais ne la retenez ſur rien, car *elle eſt admirable*, quand elle a la bride ſur

une choſe à mourir de rire ;
tes pas à M. de Grignan qui e
moi, j'en demande pardon
je ne crois pas qu'il y ait rien
plus plaiſant, ni de mieux éc
plus gaie dans vos lettres qu
tes ailleurs. Vous avez ſoif d'é
mon Dieu, ma chere, venez
c'eſt une ſolitude parfaite,
temps encore, que j'y paſſe
juſqu'à la nuit, & je penſe à
mille fois, avec une ſi grande
ce ſeroit la méconnoître, que
je puſſe la décrire. Mon fils
rie par le ſot livre qu'il vie
de moi ; c'eſt *Pharamond* (
tourne de mes livres ſérieux
texte que je me fais mal au
fait écouter des ſornettes qu
blier. Vous ſavez comme fa

ne ſommes pas chez nous, &
je ſuis ici, il joue à l'hombre
mbre de la Princeſſe. Si j'étois
fille, de vous donner des con-
s donnerois celui de ne pas pen-
ment d'aller à Grignan : à quel
oyage ? c'eſt une fatigue, c'eſt
e, c'eſt une biſe ; à quoi bon ce
êtes toute rangée à Aix, paſſez-
er. Pour moi, qui ſuis à la cam-
ie penſe point aux Villes : mais
is une Ville, toute établie, la
e la campagne me feroit hor-
le un peu de loin, ſans ſavoir
. Celles de M. de Maillanes,
la Trouſſe, peuvent être bon-
ſſieurs nous honorent quelque-
rs méchantes humeurs, & ſe
des étrangers. Mais ſavez-vous
dire beaucoup de bien de Mail-
ue M. le Prince en parla au Roi
ement ? je fus ravie quand on
ela à Paris. Voyons, je vous
où peut aller la pareſſe du Coad-
n Dieu ! qu'il eſt heureux, &
ois quelquefois ſon épouvan-
illité ſur tous les devoirs de
ſe ruine, quand on veut s'en
oilà toutes les nouvelles que je

i mandé comme Bourdelot m'a
ſſi-bien que vous, de ſon voïà

vous avez une musique ;
trouverois admirable ; j'
eſt Opéra ; mais quoiq
due, je ne ſuis pas ſi
Grignan, & je crois que
me à la Comédie. Mad
a-t-elle toujours bien de
ſante ? Jeûnent-ils touj
pain & à l'eau ? pourquo
ces avec tant d'indulgen
a apportées ? encore faut
nieres ſur quelque choſe.
de Danemarck ; la Prince
de Wiſmar avec le Roi
deux amans y font des cl
Le favori a traité un ma
ce, & a laiſſé le ſoin à
prendre cette nouvelle à
il fut même deux jours
n'eſt pas le procédé d'un
crois qu'il ſe trouvera à

qui ſe marie à un jeune homme : c'eſt grand bonheur de n'être point ſujette à ɔëffer de ces oiſons-là ; il vaut mieux les ɔyer paître, que de les y mener. Vous étonnée que tout ce qui vous entoure, comprenne point que vous ſouhaitez quefois d'être ſéparée de leur bonne pagnie ; & moi, je ne puis m'accoutu- à une choſe, c'eſt de voir avec quelle ɔaxie ils ſouhaitent tous que je paſſe ſte de ma vie aux Rochers ; mais à bri- battue, ſans jamais faire aucun retour, l'on peut trouver quelque ſociété plus ɔieuſe que celle de Mademoiſelle du is : cela m'impatiente, qu'en toute une ɔince il n'y ait perſonne qui ſe doute l'on connoiſſe quelqu'un à Paris ; j'a- deſſein de m'en plaindre à vous.

ous avons ſi bien aliéné, & vendu, & ıſſé, que je crois que nous donnerons trois millions : *nous ſerons ſi ſots, que prendrons la Rochelle* (3). C'eſt un x conte que vous appliquerez. Nous ıs fait les mêmes libéralités qu'à l'or- ire ; on a même ſauvé M. d'Harouis ıbymes que l'on craignoit pour lui. On ɔndé ſi rudement contre M. de Saint- ɔ, que ſon neveu (*Guémadeuc*) s'eſt vé obligé de ſe battre contre un Gen- ɔmme de Baſſe-Bretagne. Adieu, ma

) C'eſt ce que les Grands-Seigneurs diſoient au de la Rochelle.

retardemens de la poſte.

Dimanch

Je quittai hier cette let
de Chaulnes, pour M. de
la petite perſonne ; ils ſou
partis ce matin pour Lava
Paris : il me ſemble que
aſſez aiſe d'être avec la p
Chaulnes m'a fort conté
Etats ; je l'ai fait convenir
Malo avoit été ridicule a
me paroît la mort au cc
troupes, & M. de Chaul
meuré à Rennes, très-em
Pommereuil. Toute cette
fort parlé de vous. Quanc
chers, je vous écrirai plu
vérité, ma fille, c'eſt tou

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, le jour de Noël 1675.

VOICI le jour où je vous écrirai, ma fille, tout ce qu'il plaira à ma plume : e veut commencer par la joie que j'eus voir quitté Vitré, & de revenir ici en ix & en repos, après deux jours de diſ- urs, de révérences, de patience à écouter s choſes qui ſont préparées pour Paris ; us pourtant le plaiſir d'en conteſter quel- es-unes, comme le bal de M. de Saint- alo aux Etats ; Madame de Tarente rioit rt de me voir échauffée, & pleine de tou- mes raiſons pour l'improuver ; mais en- , j'aime mieux être dans ces bois, faite mme vous ſavez, hélas ! vous en ſouvient- ? que d'être à Vitré avec l'air d'une Ma- me. La bonne Princeſſe alla à ſon Prê- e ; je les entendois tous qui *chantoient s oreilles* (1) ; car je n'ai jamais ouï des ns comme ceux-là : ce fut un grand plai- , pour moi, d'aller à la Meſſe ; il y avoit ng-temps que je n'avois ſenti tant de joie être Catholique. Je dînai avec le Miniſ- ; mon fils diſputa comme un démon.

(1) Expreſſion de Panurge.

jolie ; ſa maiſon eſt au bo
mere eſt à Rennes ; je
joue au trictrac, au revei
belle & toute naïve, c'eſt J.
commode à peu près co
Pleſſis a la fievre quartai
vient, & qu'elle trouve c
une très-bonne choſe que d
ſa jalouſie, & la preſſe qu'
canne, ou mon manchon.
bien aſſez ; c'eſt un grand
du tout.

Les Forbins ont une af
importance ; c'eſt au ſujet
ſon (2), qui a tué en duel l

(2) C'eſt le même qui, après s'é
magne, où il ſervit à la levée du
à la priſe de Bude, &c. revint
le nom de Comte de Roſenberg,
guerre fut déclarée entre l'Empire

ı Feuillade, Chaſſingrimon. Cette affaiſt au Parlement, & le Roi a dit que ſi ıvoit fait juſtice de la mort de Châteauin, qu'on croit avoir été tué en duel, il en auroit pas eu beaucoup d'autres. Voionc un garçon, comme les autres, hors rance, dans les pays étrangers: toute e maiſon eſt fort intriguée.

Que dites-vous de la pauvre Madame de ieux? ce rhume devient une fluxion ſur poitrine; c'eſt ainſi que ces fluxions ſe t introduites familiérement dans les maiſ. Sanci, notre parent, eſt mort auſſi en is jours; c'étoit une ame faite exprès, ſuis affligée: priez d'Hacqueville de e vos complimens chez les Rarais; voiout ce qu'il vous en coutera. M. le Carnal de Retz me confie qu'il eſt à Saint-Mipour paſſer les fêtes, que je n'en diſe n de peur du ſcandale. Il m'a été impoſle de ne pas lui dire l'endroit de Rome votre derniere lettre; c'eſt une harmonie e l'arrangement de tous les mots qui le mpoſent: je ſuis aſſurée qu'il le trouvefort bon, & qu'il reconnoîtra bien le le & les diſcours de ſa chere niece. Mame de Coulanges a eu une grande conſation avec ſon gros couſin (3), dont e eſpere beaucoup pour M. de Coulanges. grande femme ne vous écrit-elle point?

(3) M. de Louvois.

n'eſt-ce pas un fagot de p
fagot d'épines ? Connoi
lai (4) ? oui ; il a renco
Madame de Courcelles (
dorer, n'a été qu'une m
taiſie leur a pris d'aller à C
c'eſt de ce lieu qu'il a écr
la plus plaiſante lettre du
de Mazarin court les cha
on la croit en Angleterre,
me vous ſavez, ni foi,
mais je crois qu'elle ne vo
me dit la chanſon (7), q
le Roi.

Pour Jabac, nous en
quelle ſotte découverte,
péchés ſont déſagréables
bé priera Rouſſeau de tâ
tienter juſqu'à notre retou

(4) Il écrit Boileau

lu loisir d'une Dame de votre quali-
: de vous conter de tels fagots ? car
igots & fagots : ceux qui répondent
res, sont en leur place ; mais ceux
it, ni rime, ni raison, n'est-ce point
itable folie ? Je vais donc vous *sou-*
es bonnes Fêtes (9), & vous assu-
très-chere, que je vous aime d'une
e qui me conduira, selon les appa-
in articulo mortis.

ETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

Rochers, Dimanche 29 Décembre 1675.

ous remercie, ma fille, de conser-
quelque souvenir *del paterno nido.*
notre Château en Espagne seroit
s y voir ; quelle joie ! & pourquoi
l impossible de vous revoir dans
les allées ? Que dites-vous du ma-
le la Mothe ? La beauté, la jeu-
a conduite, font-elles quelque cho-
bien établir les Demoiselles ? ah,
nce ! il faut en revenir là. Madame

(9) usage de *souhaiter les bonnes Fêtes* à Noël &
, s'observe encore dans certaines Provinces,
out en Provence.

de Puiſieux (1) eſt reſſuſcitée ; mais n'eſ
ce pas mourir deux fois bien près l'une
l'autre ? car elle a quatre-vingt ans. Mad
me de Coulanges m'apprend la bonne com
pagnie de notre quartier ; mais cela ne n
preſſe point d'y retourner plutôt que je n'
réſolu : je ne m'y ſens attirée que par d
affaires ; car pour des plaiſirs, je n'en eſpe
point, & l'hiver n'eſt point, en ce pays-c
ce que l'on penſe ; il ne me fait nulle ho
reur. Mon fils me fait cependant une fo
bonne compagnie, & il trouve que j'en ſu
une auſſi ; il n'y a nul air de maternité
notre affaire ; la Princeſſe en eſt étonnée
elle qui connoît des enfans qui n'ont poi
d'ame dans le corps. Elle eſt bien affligé
des troupes qui ſont arrivées à Vitré ; el
eſpéroit, avec raiſon, d'être exemptée ; mai
voilà cependant un Régiment dans ſa Vil
le : c'étoit une choſe plaiſante, ſi c'eût é
le Régiment de Grignan ; mais ſavez-vou
qu'il eſt à la Trinité, c'eſt-à-dire, à Bodé
gat (2) ? J'ai écrit au Chevalier (*de Gri
gnan*), non pas pour rien déranger, ca
tout eſt réglé ; mais afin que l'on traite dou
cement & honnêtement mon Fermier, mo
Procureur-Fiſcal & mon Sénéchal ; cela n
coutera rien, & me fera grand honneur

(1) Charlotte d'Eſtampes-Valençai mourut l
8 Septembre 1677.

(2) Terre qui appartenoit à la Maiſon de Sé
vigné.

tte Terre m'eſt deſtinée à cauſe de votre
ırtage.

ši je vois ici le Caſtellane (3), je le recevrai
rt bien ; ſon nom & le lieu où il a paſſé
:té, me le rendront conſidérable. L'affaire
: mon Préſident va bien ; il ſe diſpoſe à
e donner de l'argent : voilà une des af-
ires que j'avois ici. Celle qu'entreprend
Abbé de la Vergne, eſt digne de lui ;
ous me le repréſentez un fort honnête
mme. Ne voulez-vous point lire les
ſſais de Morale, & m'en dire votre avis ?
our moi, j'en ſuis charmée ; mais je le
is fort auſſi de l'Oraiſon funebre de M.
Turenne ; il y a des endroits qui doivent
oir fait pleurer tous les aſſiſtans ; je ne
oute pas qu'on ne vous l'ait envoyée ;
andez-moi, ſi vous ne la trouvez pas
ès-belle. Ne voulez-vous point achever
ſeph ? Nous liſons beaucoup, & du ſé-
:ux, & des folies, & de la fable, &
l'hiſtoire. Nous nous faiſons tant d'af-
ires, que nous n'avons pas le temps de
ous tourner. On nous plaint à Paris ; on
oit que nous ſommes au coin de notre feu
nourir d'ennui, & à ne pas voir le jour :
ais, ma fille, je me promene, je m'amuſe,
s bois n'ont rien d'affreux ; ce n'eſt pas
ètre ici qu'il faut me plaindre. M. de Cou-
nges eſpere beaucoup d'une converſation
l'a eue ſa femme avec M. de Louvois : s'il

(3) *Un parent de M.* de Grignan.

avoit l'Intendance de Lyon, conjointement avec le beau-pere, ce ſeroit un grand bonheur; & voilà le monde, on ne travaille que pour s'établir à cent lieues de Paris. Je ne puis comprendre la nouvelle paſſion du *Charmant :* je ne me repréſente pas qu'on puiſſe parler de deux choſes avec cette matérielle Chimene. On dit que ſon mari lui défend toute autre ſociété que celle de Madame d'Armagnac : je ſuis comme vous, je crois toujours voir la vieille Médée, avec ſa baguette, faire fuir, quand elle voudra, tous ces vains fantômes matériels. On diſoit que M. de la Trouſſe en vouloit à la maiſon *viſum viſu ;* mais je ne le crois point délogé, & je chanterois fort bien le contrepied de la chanſon de l'année paſſée.

La T... eſt vainqueur de Brancas ;
Têtu né lui réſiſte pas.
De lui ſeul C... eſt contente,
Que chacun chante, &c.

Mais c'eſt entre vous & moi, la belle; car je ſais fort bien comme il faut dire ailleurs. Vous me paroiſſez avoir bien envie d'aller à Grignan ; c'eſt un grand tracas : mais vous recevrez mes conſeils, quand vous en ſerez revenue. Ces complimens pour ces deux hommes qui ſont chez eux, il y a plus d'un mois, m'ont fait rire. La *long*ueur de nos réponſes effraie, & fait *bien* comprendre l'horrible diſtance qui eſt

e nous : ah, ma fille, que je la ſens, qu'elle fait bien toute la triſteſſe de ma . Sans cela, ne ſerois-je point trop heu- e avec un joli garçon, comme celui que ? il vous dira lui-même s'il ne ſouffre d'être éloigné de vous : mais je l'attends, 'eſt point encore arrivé ; c'eſt une fra- créature, encore s'il ſe marioit pen- t ſon voyage ; mais je ſuis aſſurée qu'on etient pour rien du tout ; s'il ſe divertit, ſt bien. Adieu, ma très-chere & très-ai- ole, parlez-moi de votre ſanté & de re beau temps, cela me plaît. J'embraſ- M. de Grignan, quand ce ſeroit ce troi- ne jour de barbe épineuſe & cruelle ; on peut s'expoſer de meilleure grace.

LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

x Rochers, le premier jour de l'An 1676.

JOus voici donc à l'année *qui vient*, comme diſoit M. de Montbaſon ; très-chere, je vous la ſouhaite heureu- & ſi vous croyez que la continuation mon amitié entre dans la compoſition ce bonheur, vous pouvez y compter ement.

Voilà une lettre de d'Hacqueville, qui

vous apprendra l'agréable ſuccès de nos affaires de Provence ; il ſurpaſſe de beaucoup nos eſpérances : vous aurez vu à quoi je me bornois par les lettres que je reçus, il y a peu de jours, & que je vous envoyai. Voilà donc cette grande épine hors du pied, voilà cette caverne de larrons détruite, voilà l'ombre de M. de... conjurée, voilà le crédit de la cabale évanoui, voilà l'inſolence terraſſée ; j'en dirois d'ici à demain. Mais, au nom de Dieu, ſoyez modeſtes dans votre victoire : voyez ce que dit le bon d'Hacqueville ; la politique & la généroſité vous y obligent. Vous verrez auſſi comme je trahis ſon ſecret pour vous, par le plaiſir de vous faire voir le deſſous des cartes, qu'il a deſſein de vous cacher à vous-même : mais je ne veux point laiſſer équivoquer dans votre cœur les ſentimens que vous devez avoir pour l'ami & pour la belle-ſœur (1) ; car il me paroît qu'ils ont encore fait au-delà de ce qu'on m'en écrit, & pour toute récompenſe ils ne veulent aucun remerciement. Servez-les donc à leur mode, & jouiſſez en ſilence de leur véritable & ſolide amitié. Gardez-vous bien de lâcher le moindre mot qui puiſſe faire connoître au bon d'Hacqueville, que je vous aie envoyé ſa lettre ; vous le connoiſſez, la rigueur de ſon exactitude ne comprendroit

(1) M. de Pomponne & Madame de Vins.

cette licence poétique : ainſi, ma fille, me livre à vous, & vous conjure de ne int me brouiller avec un ſi bon & ſi admi-ble ami. Enfin, ma très-chere, je me mets itre vos mains, & connoiſſant votre fidé-é, je dormirai en repos de ce côté-là : ais répondez-moi auſſi de M. de Grignan ; ar ce ne ſeroit pas une conſolation pour oi, que de voir courir mon ſecret par ce côté-là.

En voici encore un autre. Le *frater* eſt revenu de Rennes; il m'a rapporté une ſotte chanſon qui m'a fait rire : elle vous fera voir en vers une partie de ce que je vous dis l'autre jour en proſe. Nous avons dans la tête un fort joli mariage ; mais il n'eſt pas cuit : la belle n'a que quinze ans, & l'on veut qu'elle en ait davantage pour penſer à la marier. Que dites-vous de l'habile perſonne dont nous vous parlions la derniere fois, & qui ne peut du tout deviner quel jour c'eſt que le lendemain de la veille de Pâques ? C'eſt un joli petit bouchon qui nous réjouit fort ; *cela n'aura vingt ans que dans ſix ans d'ici.* Je voudrois que vous l'euſſiez vue, les matins, manger une longue beurrée, & l'après-dînée, croquer deux pommes vertes avec du pain bis. Sa naïveté & ſa jolie petite figure nous délaſſent de la guinderie & de l'eſprit ſec hu de Mademoiſelle du Pleſſis : mais parlons d'autre *choſe.* Ne vous a-t-on pas envoyé l'O-

raiſon funebre de M. de Turenne ? M. de Coulanges & le petit Cardinal m'ont déja ruinée en port de lettres ; mais j'aime bien cette dépenſe. Il me ſemble n'avoir jamais rien vu de ſi beau que cette piece d'éloquence. On dit que l'Abbé (2) Fléchier veut la ſurpaſſer, mais je l'en défie ; il pourra parler d'un héros, mais ce ne ſera pas de M. de Turenne ; & voilà ce que M. de Tulle a fait divinement à mon gré. La peinture de ſon cœur eſt un chef-d'œuvre, & cette droiture, cette naïveté, cette vérité dont il eſt pêtri, cette ſolide modeſtie, enfin tout. Je vous avoue que j'en ſuis charmée ; & ſi les critiques ne l'eſtiment plus depuis qu'elle eſt imprimée,

Je rends graces aux Dieux de n'être pas Romain (3).

Ne me dites-vous rien *des Eſſais de Morale, & du Traité de tenter Dieu, & de la reſſemblance de l'amour propre & de la charité ?* C'eſt une belle converſation que celle que l'on fait de deux cens lieues loin. Nous faiſons pourtant de cela tout ce qu'on en peut faire. Je vous envoie un billet de la jolie Abbeſſe : voyez comme elle ſe joue joliment ; il n'en faut pas davantage pour voir l'agrément de ſon eſprit. Adieu, ma

(2) Depuis Evêque de Lavaur, & enſuite de Nîmes.

(3) Vers de Corneille dans les Horaces.

très-aimable & très-chere, je vous recommande tous mes ſecrets, & je vous embraſſe très-tendrement.

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 5 Janvier 1676.

LEs voilà toutes deux; elles ſont, en vérité, les très-bien venues : je n'en reçois jamais trois à la fois; j'en ſerois fâchée, parce que je ſerois douze jours à les attendre; c'eſt bien aſſez de huit; mais pour être ſurchargée de cette lecture, ce n'eſt pas une choſe poſſible; c'eſt de celle-là qu'on ne ſe laſſeroit jamais; & vous-même, qui vous piquez d'inconſtance ſur ce chapitre, je vous défierois bien de n'y être pas attentive, & de n'aller pas juſqu'à la fin. C'eſt un plaiſir dont vous êtes privée, & que j'achete bien cher; je ne conſeille pas à M. de Grignan de me l'envier. Il eſt vrai que les nouvelles que nous recevons de Paris, ſont charmantes; je ſuis comme vous, jamais je n'y réponds un ſeul mot; mais pour cela, je ne ſuis pas muette : l'article de mon fils & de ma fille ſuffit pour rendre notre commerce aſſez grand : vous l'aurez vu *par la derniere lettre que je vous ai envoyée.*

D'Hacqueville me recommande encore le ſecret que je vous ai confié, & que je vous recommande à proportion. Il me dit que jamais la Provence n'a tant fait parler d'elle; il a raiſon : je trouve cette aſſemblée de Nobleſſe un coup de partie. Vous ne pouvez pas douter que je ne prenne un grand intérêt à ce qui ſe paſſe autour de vous; quelles ſortes de nouvelles me pourroient être plus cheres ? Tout ce que je crains, c'eſt qu'on ne trouve que la ſageſſe de la Provence fait plus de bruit que la ſédition des autres Provinces. Je vous remercie de vos nouvelles de Languedoc ; vous m'avez inſtruite de tout en quatre lignes. Mais que vous avez bien fait de m'expliquer pourquoi vous êtes à Lambeſc ! car je ne manquois point de dire, pourquoi eſt-elle là ? Je n'oublierai jamais l'étonnement que j'eus, quand j'y étois à la Meſſe de minuit, & que j'entendis un homme chanter un de nos airs profanes au milieu de la Meſſe : cette nouveauté me ſurprit beaucoup.

Vous aurez lu les *Eſſais de Morale*, dont je crois que vous êtes contente. L'endroit de *Joſeph*, que vous me dites, eſt un des plus beaux qu'on puiſſe jamais lire : il faut que vous avouiez qu'il y a une grandeur & une dignité dans cette hiſtoire, qui ne ſe trouvent en nulle autre. Si vous ne me parliez de vous & de vos occupations, je ne vous donnerois rien du tout, &c

feroit une belle chose que notre commerce. Quand on s'aime, & qu'on prend intérêt les uns aux autres, je pense qu'il n'y a rien de plus agréable que de parler de soi; il faut retrancher sur les autres, pour faire cette dépense entre amis. Vous aurez vu par ce que vous a mandé mon fils de notre voisine (1), qu'elle n'est pas de cette opinion: elle nous instruit agréablement de tous les détails, dont nous n'avons aucune curiosité. Pour nos soldats, on gagneroit beaucoup si c'étoient des Cordeliers; ils s'amusent à voler; ils mirent, l'autre jour, un petit enfant à la broche; mais d'autres désordres, point de nouvelles. Monsieur de Chaulnes m'a écrit qu'il vouloit venir me voir; je lui dis tout bonnement de n'en rien faire, & que je renonce à l'honneur que j'en recevrois, par l'embarras qu'il me donneroit; que ce n'est pas ici comme à Paris, où mon chapon suffisoit à tant de bonne compagnie.

Vous avez donc vu ma lettre de consolation à B... peut-on lui en écrire une autre? Vraiment vous me le dépeignez si fort au naturel, que je crois encore l'entendre, c'est-à-dire, si l'on peut; car, pour moi, je trouve qu'il y a un grand brouillard sur toutes ses expressions. Vous me dites bien sérieusement, en parlant de ma lettre, *Monsieur votre pere*; j'ai cru que nous

(1) Mademoiselle du Plessis.

dra comme au l[illegible]
Pâques. Au reſte, Maden
ſis s'en meurt ; toute morte
s'enquiert de tous nos ge
traite ; il n'y en a pas un q
à lui donner des coups de
lui dit que je l'aime autant
tre, que je la fais coucher
ſeroit aſſurément la plus g
ma tendreſſe ; l'autre, que
ris, que je la baiſe ; que j'e
mon oncle l'Abbé lui donne
que ſi elle avoit ſeulem
écus, je la ferois épouſer à
ce ſont de telles folies, &
dans le petit domeſtique ;
contraints d'en rire très-f
des contes perpétuels qu
pauvre fille ne réſiſte p
mais ce qui nous a paru t

ſuite ? Mon fils commence à comprendre que ce voiſinage eſt la plus grande beauté des Rochers.

Je trouve plaiſant le rendez-vous de votre voyageur. Je prendrois celui que vous me propoſez, ſi je n'eſpérois de vous en donner un autre moins capable de nous enrhumer ; car il faut ſonger que vous avez un torticolis. Vous ne pouvez pas douter de la joie que j'aurois d'entretenir cet homme des Indes, quand vous vous ſouviendrez combien je vous ai importunée d'Herrera (2), que j'ai lu avec un plaiſir extraordinaire. Si vous aviez autant de loiſir & de conſtance que moi, ce Livre ſeroit digne de vous. Mais reparlons un peu de cette aſſemblée de Nobleſſe ; expliquez-moi ces ſix Syndics de Robe, & ces douze de la Nobleſſe ; je penſois qu'il n'y en eût qu'un, & le Marquis de Buous ne l'eſt-il pas pour toujours ? répondez-moi là-deſſus : ces partis ſont plaiſans, cent d'un côté, & huit de l'autre. Cet homme, dont vous avez ſi bien fondé la haine qu'il avoit pour M. de Grignan, vous embarraſſera plus que tout le reſte, par la protection de Madame de Vins (3) ; le d'Hacqueville me le mande,

(2) Ecrivain Eſpagnol, Auteur d'une Hiſtoire générale des Indes, en quatre volumes *in-folio*, & de divers autres Ouvrages hiſtoriques.

(3) Madame de Vins, qui étoit belle-ſœur de M. de Pomponne, étoit d'ailleurs en grande conſidération auprès de ce Miniſtre.

& me recommande ſi fort de ne vous rien dire de l'autre affaire, que je ſerois perdue pour jamais, s'il croyoit que je l'euſſe trahi ; il faut que le grand Pomponne craigne les Provençaux. Le bon d'Hacqueville va & vient ſans ceſſe à Saint-Germain pour nos affaires ; ſans cela nous ne lui pardonnerions pas le ſtyle général & ennuyeux dont il nous favoriſe. J'avoue que cet endroit eſt un peu répété ; mais vous le pardonnerez à ma curioſité qui a commencé, & ma plume a fait le reſte ; car je vous aſſure que les plumes ont grande part aux verbiages dont on remplit quelquefois ſes lettres : un des ſouhaits que je vous fais au commencement de cette année, c'eſt que mes verbiages vous plaiſent autant que les vôtres me ſont agréables.

Si la Gazette de Hollande avoit dit *Mademoiſelle* de la Trémoille, au lieu de *Madame*, elle auroit dit vrai ; car Mademoiſelle de Noirmoûtier de la Maiſon de la Trémoille, a épouſé, comme vous ſavez, cet autre la Trémoille ; car ils ſont de même Maiſon : elle s'appellera Madame de Royan ; je vous ai mandé tout cela. La bonne Princeſſe (*de Tarente*) m'aime toujours ; elle a été un peu malade, elle ſe fait ſuer dans une vraie machine pour tous ſes maux. Le feu Comte de Lude diſoit qu'il n'avoit jamais eu de mal ; mais qu'il s'étoit toujours fort *bien* trouvé de ſuer : ſérieuſement, c'eſt un

des remedes de du Chêne pour toutes les douleurs du corps ; & ſi j'avois un torticolis, & que je priſſe, comme je fais toujours, le remede de ma voiſine, vous entendriez dire que je ſuis *ſous l'archet*. La Princeſſe dit toujours des merveilles de vous ; elle vous connoît & vous eſtime : pour moi, je crois que, par métempſycoſe, vous vous êtes trouvées autrefois en Allemagne. Votre ame auroit-elle été dans le corps d'un Allemand ? Non, vous étiez ſans doute le Roi de Suede, un de ſes amans : car *la plupart des amans ſont des Allemands*. Adieu, ma très-chere enfant, notre ménage embraſſe le vôtre. Voilà le *frater*.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Vous ne comprendrez combien ce que vous avez dit de la Pleſſis, eſt plaiſant, que quand vous ſaurez qu'il y a un mois qu'elle joue la fievre quarte, pour faire juſtement tomber que ſa fievre la quitte le jour que ma mere va dîner au Pleſſis. La joie de ſavoir ma mere au Pleſſis, la tranſporte au point qu'elle jure ſes grands Dieux qu'elle ſe porte bien, & qu'elle eſt au déſeſpoir de ne s'être pas habillée. Mais, Mademoiſelle, lui diſoit-on, ne ſentez-vous point quelque commencement de friſſon ? Allons, allons, reprenoit l'enjouée *Thiſiphone*, divertiſſons-nous, jouons au vo-

lant, ne parlons point de ma fievre; c'eſt une méchante, c'eſt une intéreſſée. Une intéreſſée, lui dit ma mere toute ſurpriſe? Oui, Madame, une intéreſſée qui veut toujours être avec moi: je la croyois généreuſe, lui dit tout doucement ma mere. Cela n'empêcha pas que la joie de voir la bonne compagnie chez elle, ne chaſſât la fievre qu'elle n'avoit pas eue. Nous eſpérons que l'excès de la jalouſie la lui donnera tout de bon: nous appréhendons qu'elle n'empoiſonne la petite perſonne qui eſt ici, & qu'on appelle par-tout la petite favorite de Madame la Princeſſe & de Madame de Sévigné. Elle diſoit hier à Rahuel; « j'ai » eu une conſolation, en me mettant à ta- » ble, que Madame a repouſſé la petite, » pour me faire placer auprès d'elle ». Rahuel lui répondit avec ſon air Breton; « ah! » Mademoiſelle, je ne m'en étonne pas, » c'eſt pour faire honneur à votre âge: » outre que la petite eſt à préſent de la » maiſon, Madame la regarde comme ſi » elle étoit la cadette de Madame de Gri- » gnan ». Voilà ce qu'elle eut pour ſa conſolation. Vous avez raiſon de dire du mal de toutes ces troupes de Bretagne, elles ne font que voler. Adieu, ma petite ſœur, comment vous trouvez-vous de le Fête de Noël? Vous avez *laiſſé paître vos bêtes*, c'eſt bien fait. Les monts & les vaux ſont *fréquens* en Provence; je vous ſouhaite

ſeulement de gentils Paſtouraux, pour vous y tenir compagnie. Je ſalue M. de Grignan : il ne me dit pas un mot ; je ne m'en vengerai qu'en me portant bien, & en revenant de toutes mes campagnes.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Voilà, Dieu merci, bien des folies. Si la poſte ſavoit de quoi nos paquets ſont remplis, le courier les laiſſeroit à moitié chemin. Je vous conterai Mercredi un ſonge.

*LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 8 Janvier 1676.

VOICI le jour de vous conter mon ſonge. Vous ſaurez que vers les huit heures du matin, après avoir ſongé à vous la nuit, ſans ordre & ſans meſure, il me ſembla bien plus fortement qu'à l'ordinaire, que nous étions enſemble, & que vous étiez ſi douce, ſi aimable & ſi careſſante pour moi, que j'en étois toute tranſportée de tendreſſe ; & ſur cela je m'éveille, mais ſi triſte & ſi oppreſſée d'avoir perdu cette chere idée, que me voilà à ſoupirer & à pleurer d'une

maniere ſi immodérée, que je fus contrainte d'appeller *Marie;* & avec de l'eau froide & de l'eau de la Reine de Hongrie, je m'ôtai le reſte de mon ſommeil, & je débarraſſai ma tête & mon cœur de l'horrible oppreſſion que j'avois. Cela me dura un quart d'heure, & tout ce que je puis vous en dire, c'eſt que jamais je ne m'étois trouvée dans un tel état. Vous remarquerez que voici le jour où ma plume eſt la maîtreſſe.

Vous avez paſſé quinze jours bien triſtement à Lambeſc; on en plaindroit une autre que vous; mais vous avez un tel gout pour la ſolitude, qu'il faut compter ce temps, comme votre carnaval. Que dites-vous de la Saint-Géran, qui vient de partir avec ſon gros mari, pour aller paſſer le ſien à la Paliſſe? C'eſt un voyage d'un mois, qui ſurprend tout le monde dans cette ſaiſon: elle reviendra bien ſûrement pour les Sermons: mais voyez quelle fatigue pour ne pas quitter ce cher époux. Le grand Béthune diſoit, quand Saint-Géran eut reçu ce coup de canon (1); « le gros » Saint-Géran eſt bon homme, honnête » homme; mais il a beſoin d'être tué, pour » être eſtimé ſolidement ». Sa femme n'eſt pas de cet avis, ni moi non plus: mais cette folie s'eſt trouvée au bout de ma plume. La Princeſſe vint hier ici encore toute foible

(1) Devant Beſançon en Mars 1674.

oir ſué. Elle eſt affligée de la ruine que
ens de guerre lui cauſent, & du peu
oin que MONSIEUR & MADAME ont
le la faire ſoulager. Elle croit que Ma-
ie de Monaco contribue à cet oubli,
de lui ſouſtraire les alimens, & de
pêcher de venir à Paris, où la proxi-
é de la Princeſſe lui ôte toujours un
le plaiſir d'être couſue avec MADAME ;
haine eſt réciproque. A propos de ré-
oque, un Gentilhomme de la Princeſſe
toit aſſez plaiſamment, qu'étant aux
ts, à ce bal de M. de Saint-Malo, il en-
lit un Bas-Breton qui parloit à une De-
iſelle de ſa paſſion, la belle répondoit :
n, tant fut procédé, que la Nymphe im-
ientée lui dit ; « Monſieur, vous pou-
ez m'aimer tant qu'il vous plaira, mais
e ne puis du tout vous *réciproquer*. » Je
uve que fort ſouvent on peut faire cette
onſe qui coupe court, & qui eſt, en vé-
, toute la meilleure raiſon qu'on puiſſe
nner. Mon fils eſt allé à Vitré voir les
mes ; il m'a priée de vous faire mille ami-
s. Je crois que le bon d'Hacqueville ré-
ra le ſupplément ; & puiſque Lauzun
ndra notre Guidon, voilà le *frater* mon-
d'un cran ; il n'eſt plus qu'à neuf cens
ues du cap. Il a fait ici un temps enragé
puis trois jours ; les arbres pleuvoient
ns le parc, & les ardoiſes dans le jardin.
outes nos penſées de mariage ont été, je

crois, emportées par ce grand vent : un pere nous a dit que ſa fille n'avoit que quinze ans, & qu'il ne vouloit la marier qu'à vingt ; un autre, qu'il vouloit de la Robe : au moins, nous n'avons pas à nous reprocher que rien échappe à nos attentions. Adieu, ma chere enfant, ne voulez-vous pas bien que je vous embraſſe ?

*LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 12 Janvier 1676.

VOUS pouvez remplir vos lettres de tout ce qu'il vous plaira, & croire que je les lis toujours avec un grand plaiſir & une grande approbation. On ne peut pas mieux écrire, & l'amitié que j'ai pour vous, ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me raviſſez d'aimer les *Eſſais de Morale :* n'avois-je pas bien dit que c'étoit votre fait ? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne ſongeai plus qu'à vous les envoyer : vous ſavez que je ſuis communicative, & que je n'aime point à jouir d'un plaiſir toute ſeule. Quand on auroit fait ce livre pour vous, il ne ſeroit pas plus digne de vous plaire. Quel langage ! quelle force dans l'arrangement des mots ! on croit n'avoir lu

de François qu'en ce livre. Cette reſſemblance de la charité avec l'amour propre, & de la modeſtie héroïque de M. de Turenne & de M. le Prince, avec l'humilité du Chriſtianiſme.... mais je m'arrête, il faudroit louer cet ouvrage depuis un bout juſqu'à l'autre, & ce ſeroit une bizarre lettre. En un mot, je ſuis fort aiſe qu'il vous plaiſe, & j'en eſtime mon goût. Pour *Joſeph*, vous n'aimez pas ſa vie; c'eſt aſſez que vous ayez approuvé ſes actions & ſon hiſtoire : n'avez-vous pas trouvé qu'il jouoit d'un grand bonheur dans cette cave, où ils tiroient à qui ſe poignarderoit le dernier ?

Nous avons ri aux larmes de cette fille, qui chanta tout haut, dans l'Egliſe, cette chanſon deshonnête dont elle ſe confeſſoit; rien au monde n'eſt plus nouveau, ni plus plaiſant; je trouve qu'elle avoit raiſon : aſſurément le Confeſſeur vouloit entendre la chanſon, puiſqu'il ne ſe contentoit pas de ce que la fille lui avoit dit en s'accuſant : je vois d'ici le bon homme de Confeſſeur pâmé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons ſouvent des folies; mais nous ne pouvons payer celle-là. Je vous parle toujours de notre Bretagne; c'eſt pour vous donner la confiance de me parler de Provence; c'eſt un pays auquel je *m'intéreſſe plus* qu'à nul autre : le voyage *que j'y ai fait*, m'empêche de pouvoir m'en-

nuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connois tout, & comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas oublié la beauté de vos hivers ; nous en avons un admirable ; je me promene tous les jours, & je fais quasi un nouveau parc autour de ces grandes places du bout du mail ; j'y fais planter quatre rangs d'allées, ce sera une très-belle chose : tout cet endroit est uni & défriché. Je partirai, malgré tous ces charmes, dans le mois de Février ; les affaires de l'Abbé le pressent encore plus que les vôtres ; c'est ce qui m'a empêché de penser à offrir notre maison à Mademoiselle de Méri : elle s'en plaint à bien du monde ; je ne comprends point le sujet qu'elle en a. Le *bien bon* est transporté de vos lettres ; je lui montre souvent les choses qui lui conviennent ; il vous remercie de tout ce que vous dites des *Essais de Morale*, il en a été ravi. Nous avons toujours la petite personne ; c'est un petit esprit vif & tout battant neuf, que nous prenons plaisir d'éclairer. Elle est dans une parfaite ignorance ; nous nous faisons un jeu de la défricher généralement sur tout : quatre mots de ce grand Univers, des Empires, des Pays, des Rois, des Religions, des Guerres, des Astres, de la Carte ; ce chaos est plaisant à débrouiller grossiérement dans une petite tête, qui n'a jamais vu, ni ville, ni riviere, & qui ne croyoit pas que la terre entiere allât plus

loin que ce parc : elle nous réjouit ; je lui ai dit aujourd'hui la prise de Wismar ; elle sait fort bien que nous en sommes fâchés, parce que le Roi de Suede est notre Allié. Enfin, vous voyez l'extravagance de nos amusemens. La Princesse est ravie que sa fille ait pris Wismar ; c'est une vraie Danoise. Elle me mande aussi que MONSIEUR & MADAME lui envoient l'exemption entiere des gens de guerre, de sorte que nous voilà tous sauvés. Madame de la Fayette est fort reconnoissante de votre lettre ; elle vous trouve très-honnête & très-obligeante : mais ne vous paroît-il pas plaisant que son beau-frère n'est point du tout mort, & qu'on ne sait point les vérités de Toulon à Aix ? Sur les questions que vous faites au *fraten*, je décide hardiment que celui qui est en colere, & qui le dit, est préférable au *traditor* qui cache son venin sous de belles & douces apparences. Il y a une Stance dans l'Arioste, qui peint la fraude, ce seroit bien mon affaire ; mais je n'ai pas le temps de la chercher. Le bon d'Harqueville me parle encore du voyage de la Saint-Géran ; & pour me faire voir que ce voyage sera court, c'est, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Palisse. Voilà comme il traite une connoissance de huit jours : il n'en est pas moins bon pour les autres ; mais cela est admirable. *Toubliois* de vous dire que j'avois pen-

ſé, comme vous, aux diverſes manieres de peindre le cœur humain, les uns en blanc, & les autres en noir à noircir. Le mien eſt, pour vous, de la couleur que vous ſavez.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne ſuis point en bonne humeur; je viens d'avoir une converſation avec le *bien bon* ſur le malheur du temps, & vous ſavez comme ce chapitre met le poignard dans le ſein. Je n'ai pas laiſſé de ſourire de l'hiſtoire de la fille de Lambeſc; jugez ce que j'aurois fait, ſi j'avois été dans mon naturel. Elle avoit autant d'envie d'avoir l'abſolution, que le bon Pere de ſavoir la chanſon, & apparemment ils ſe contenterent tous deux. Pour *les Eſſais de Morale*, je vous demande très-humblement pardon, ſi je vous dis que le *Traité de la connoiſſance de ſoi-même* me paroît diſtillé, ſophiſtiqué, galimatias en quelques endroits, & ſur-tout ennuyeux preſque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manieres dont on peut tenter Dieu*: mais vous qui aimez tant les bons ſtyles, & qui vous y connoiſſez ſi bien, du moins ſi on en peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaiſon le ſtyle de Port-Royal avec celui de M. Paſcal? c'eſt celui-là qui dégoute de tous les autres: M. Nicole met une quantité de belles paroles

dans

dans le ſien ; cela fatigue & fait mal à la fin, c'eſt comme qui mangeroit trop de blanc-manger : voilà ma déciſion. Pour vous adoucir l'eſprit, je vous dirai que Montagne eſt raccommodé avec moi ſur beaucoup de chapitres ; j'en trouve d'admirables & d'inimitables, & d'autres puériles & extravagans ; je ne m'en dédis point. Quand vous aurez fini *Joſeph*, je vous exhorte à eſſayer un certain Traité *des Morales* de Plutarque, qui a pour titre, *comment on peut diſcerner l'ami d'avec le flatteur*. Je l'ai relu cette année, & j'en ai été plus touché que la premiere fois. Mandez-nous ſi la queſtion que vous me faites des gens qui évaporent leur bile en diſcours impétueux, ou de ceux qui la gardent ſous de beaux ſemblans, regarde Madame de la Fayette : nous n'en ſavons rien, parce que nous ne ſavons peut-être pas tout ce que vous ſavez. Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'Oraiſon funebre de M. de Tulle, parce que je la trouve belle & très-belle ; je me révolte un peu moins ſur le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Eſſais de Morale* ; & ſans voir les vers du nouvel Opéra, je conſens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite ſœur.

A LA M[illegible]

Aux Rochers, Vendredi 1[illegible]
1676.

A Force de me parler d'un vous me l'avez donné. Je muer le côté droit ; ce ſont de ces que perſonne ne plaint, quoiqu que criailler. Mon fils s'eſt pâ je lui donnerai ſur le nez to que je le pourrai. En attendan enfant, je vous embraſſe de to avec le bras gauche. Le *frater* ter des lanternes.

Monſieur DE SÉV[illegible]

Je ne ris point, ainſi que le mande ; mais comme ſo

ris, quand vous commencerez d'être en peine.

Voici l'hiſtoire de notre Province. On vous a mandé comme étoit M. de Coëtquen avec M. de Chaulnes; il étoit avec lui ouvertement aux épées & aux couteaux; il avoit préſenté au Roi des mémoires contre la conduite de M. de Chaulnes, depuis qu'il eſt Gouverneur de cette Province. M. de Coëtquen revient de la Cour pour ſe rendre à ſon Gouvernement, par ordre du Roi: il arrive à Rennes, va voir M. de Pommereuil, & paſſe depuis huit heures du matin, qu'il eſt à Rennes, juſqu'à neuf heures du ſoir, ſans aller chez M. de Chaulnes; il n'avoit pas même deſſein d'y aller, comme il le dit à M. de Coëtlogon, & ſe faiſoit un honneur de braver M. de Chaulnes dans ſa Ville capitale. A neuf heures du ſoir, comme il étoit à ſon hôtellerie, & n'avoit plus qu'à ſe coucher, il entend arriver un carroſſe, & voit monter, dans ſa chambre, un homme avec un bâton d'Exempt; c'étoit le Capitaine des Gardes de M. de Chaulnes, qui le pria, de la part de ſon Maître, de venir juſqu'à l'Evêché; c'eſt où demeure M. de Chaulnes. M. de Coëtquen deſcend, & voit vingt-quatre Gardes autour du carroſſe, qui le menent ſans bruit, & en fort bon ordre, à l'Evêché. Il entre dans l'antichambre de M. de Chaulnes, & y demeure un demi-quart d'heure

avec des gens qui avoient ordre de l'y arrêter. M. de Chaulnes paroît enfin, & lui dit ; « Monſieur, je vous ai envoyé querir » pour vous ordonner de faire payer les » francs-fiefs dans votre Gouvernement. Je » ſais, *ajouta-t il*, ce que vous avez dit au » Roi ; mais il le falloit prouver ». Et tout de ſuite il lui tourna le dos, & rentra dans ſon cabinet. Le Coëtquen demeura fort déconcerté, & tout enragé regagna ſon hôtellerie.

LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 19 Janvier 1676.

JE me porte mieux, ma très-chere, ce torticolis étoit un très-bon petit rhumatiſme ; c'eſt un mal très-douloureux, ſans repos, ſans ſommeil ; mais il ne fait peur à perſonne. Je ſuis au huitieme ; un peu d'émotion, & les ſueurs me tireront d'affaire ; j'ai été ſaignée une fois du pied, & l'abſtinence, & la patience acheveront bientôt : je ſuis parfaitement bien ſervie par *Larmechin*, qui ne me quitte, ni nuit, ni jour. Enfin, ma fille, j'eus hier un extrême plaiſir à lire vos lettres ; c'eſt une converſation qui me ravit. Ne venez point

me dire que vos bons ſuccès de Provence vous ſont fort indifférens ; je ne ſais ce qui peut plaire au monde, ſi ce n'eſt une ſi parfaite petite victoire, & dont les effets doivent être ſi agréables dans la ſuite, & ſi honorables pour vous. J'ai ces bonnes nouvelles un peu plutôt que vous, & celle de l'Aſſemblée de la Nobleſſe, qui a été auſſi confirmée, a comblé la meſure. Je vous envoie la lettre de M. de Pomponne ; il me ſemble qu'elle eſt toute pleine de bonne amitié. D'Hacqueville me mande que notre Cardinal a une fluxion ſur la poitrine ; j'en ſuis exceſſivement en peine, & bien plus que de moi. Je vous écrirois fort volontiers vingt-ſept, ou vingt-huit pages ; mais il ne m'eſt pas poſſible : mon fils vous dira le reſte. Adieu, je vous embraſſe, & c'eſt aujourd'hui du bras droit.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Vous voyez dans ce que vous écrit ma mere, l'état véritable de ſa ſanté ; mais quoique ſa maladie ne faſſe nulle frayeur, & que les ſueurs commencent à diminuer ſes douleurs, elles ſont toujours ſi cruelles, que l'état où nous la voyons, fend le cœur à tous ceux qui l'aiment : je crois que vous me faites bien la grace de penſer que je ſuis de ce nombre, & que je fais tout ce qui eſt en mon petit pouvoir pour la ſoula-

ger. Je voudrois bien, de tout mon cœur, lui être bon à quelque choſe; mais, par malheur, je n'ai d'autre mérite en cette occaſion, que celui d'avoir *Larmechin*, qui fait des merveilles jour & nuit. Vos lettres ſont très-bonnes, & même néceſſaires pour la ſanté & pour le divertiſſement de notre chere malade; c'eſt dommage qu'elles ne viennent que de huit en huit jours. Nous n'ajoutons pas foi à votre philoſophie ſur vos victoires de Provence: vous pouvez voir par l'affaire de M. de Coëquen, que la Provence n'eſt pas la ſeule Province où il y ait des cabales. Ne trouverez-vous point plaiſant que M. d'Hacqueville nous mande de Paris le détail de cette affaire, comme ſi nous n'étions pas à ſept lieues de Rennes, & que nous n'euſſions pas quelquefois des nouvelles de ce pays barbare? Vous ſaurez aſſurément les querelles qui ſont arrivées aux noces de la Mothe, comme à celles de Thétis; la Diſcorde, aux crins de couleuvre, ſe mêle parmi les Ducheſſes & les Princeſſes, qui ſont les Déeſſes de la Terre: enfin tout eſt aſſoupi, & il n'en arrivera point de nouvelle guerre. Celle que nous avons contre les Eſpagnols, les Hollandois & les Allemands, ſuffira. Nous avons lu les vers de l'Opéra: jamais vous n'avez entendu parler d'un goût auſſi corrompu que le nôtre, depuis que nous ſommes en Bretagne. Nous trouvons l'O-

uiſon funebre de M. de Tulle fort belle,
t nous trouvons l'Opéra (1) de cette an-
ée incomparablement au-deſſus de tous
s autres : pour vous dire la vérité, com-
e nous ne l'avons que depuis hier, nous
'avons encore lu que le Prologue & le
remier acte, que nous honorons de notre
pprobation. Ne croyez pas, s'il vous plaît,
ue nous en faſſions autant de la ſuite de
haramond, nous anathématiſons tout ce
ui n'eſt pas de la Calprenede. Adieu, ma
here ſœur, nous divertiſſons ma mere au-
ant que nous pouvons ; c'eſt preſque la
eule choſe dont elle ait préſentement be-
oin ; car, pour le reſte, il faut qu'il ait
on cours, & nous comptons ſur trois ſe-
naines : ſa fievre a diminué juſtement le
ept, & c'eſt une marque aſſurée qu'il n'y
nul danger. Ne nous écrivez point de
ettres qui puiſſent faire de la peine ; elles
iendroient hors de ſaiſon, & le chagrin
le vous ſavoir dans l'inquiétude, n'accom-
noderoit pas Madame votre mere convale-
ſcente.

(1) Atys.

LETTRE LXXX.

Monſieur DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mardi 21 *Janvier* 1676.

COMMENCEZ, s'il vous plaît, ma petite ſœur, à croire fermement tout ce que nous vous dirons aujourd'hui, le *bien bon* & moi; & ne vous effarouchez point, ſi, par hazard, vous ne voyez point de l'écriture de ma mere. L'enflure eſt encore ſi grande ſur les mains, que je ne crois pas que nous lui permettions de les mettre à l'air. Il y a encore une autre raiſon; c'eſt que depuis hier, qui étoit le neuf, la ſueur s'eſt tellement miſe ſur les parties qui ſont enflées, qu'il ne faut pas ſe jouer à la faire rentrer; c'eſt la ſanté qui revient, & il n'y a que ce moyen de guérir ſes mains, ſes pieds & ſes jarrets. Il y a encore un peu de douleur & beaucoup d'enflure, mais ſans fievre. Voilà le véritable état de notre maman mignonne; ne croyez point qu'on n'ait pas eu ſoin d'elle; il y a à Vitré un très-bon Médecin: elle a été ſaignée *du pied* en perfection. Enfin, elle eſt auſſi *bien* qu'à Paris; & ce qu'il y a de bon,

c'eſt

c'eſt qu'elle le trouve ainſi elle-même, & qu'elle eſt fort en repos de ce côté-là. Il n'y auroit donc plus qu'à rire, ſi on pouvoit trouver l'invention de la faire demeurer dans ſon lit ſur les feſſes d'une autre; mais comme, par malheur, c'eſt toujours ſur les ſiennes, elle en ſouffre préſentement ſes plus grandes incommodités. La maladie a été rude & douloureuſe, pour la premiere qu'elle ait eue en ſa vie : cependant, ſi c'eſt en quelque ſorte une néceſſité d'être malade cette année, il vaut incomparablement mieux qu'elle ait eu ce rhumatiſme; quelque cruel qu'il ait été, qu'un de ces rhumes ſur la poitrine, qui ont tant couru, ſur-tout dans un pays où la ſaignée du bras auroit été preſque impoſſible. Enfin, nous trouvons tous les jours de la conſolation à notre miſere, & nous ſentons quaſi plus vivement le plaiſir de voir ma mere les deux bras empaquetés dans vingt ſerviettes, & ne pouvant ſe ſoutenir ſur ſes jarrets, que nous ne ſentions celui de la voir ſe promener & chanter du matin au ſoir dans nos allées. La petite perſonne qui eſt ici, quand elle voyoit les douleurs de ma mere augmenter vers le ſoir, n'y entendoit point d'autre fineſſe que de pleurer. Elle eſt toujours l'objet de la jalouſie de la Pleſſis, qui ſe fait un mérite auprès de ma mere, de haïr cette petite *comme le diable.* Voici ce qui s'eſt paſſé

aujourd'hui : ma mere s'assoupissoit doucement dans son lit, & la petite fille, le *bien bon* & moi, nous étions auprès du feu ; la Plessis est entrée, on lui a fait signe d'aller doucement ; elle a obéi très-ponctuellement : comme elle étoit au milieu de la chambre, ma mere a toussé & a demandé vîte son mouchoir pour cracher ; la petite & moi, nous nous sommes levés pour y aller ; la Plessis nous a prévenus, elle a couru au lit ; & au lieu de porter le mouchoir à la bouche de ma mere, elle lui a pincé le nez d'une force qui a fait crier les hauts cris à la pauvre malade ; ma mere n'a pu s'empêcher de *renasquer* un peu contre le zele indiscret qui avoit causé ce transport, & puis on s'est mis à rire. Si vous aviez vu cette petite comédie, vous n'auriez pu vous en empêcher. Adieu, ma petite sœur, n'ayez, ni peine, ni frayeur de ce qui se passe ici ; nous espérons qu'avant que cette lettre soit à vous, ma mere se promenera un peu dans le jardin : s'il arrive quelque chose d'extraordinaire entre ci & demain, on vous le mandera avant que de fermer le paquet. Ce qui nous ravit, c'est qu'à l'heure qu'il est, il ne peut rien arriver que de bon.

LETTRE LXXXI.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Lundi 27 Janvier 1676.

J'AI encore les mains enflées, mon enfant; mais que cela vous persuade la fin de tout le rhumatisme, qui a toujours diminué depuis cette crise dont nous vous parlames le neuf de mon mal (1).

Monsieur DE SÉVIGNÉ *écrit sous la dictée de Madame* DE SÉVIGNÉ.

Il est donc vrai que depuis cette sueur, à la suite de plusieurs autres petites, je me trouve sans fièvre & sans douleur; il ne me reste plus que la lassitude du rhumatisme. Vous savez ce que c'est pour moi, que d'être seize jours sur les reins sans pouvoir changer de situation. Je me suis rangée dans ma petite alcove, où j'ai été très-chaudement, & parfaitement bien servie. Je voudrois bien que mon fils ne fût pas mon secrétaire en cet endroit, pour vous dire ce

(1) *Voyez la Lettre du 21 Janvier, pages 360 & 361.*

qu'il a fait en cette occaſion. Ce mal a été fort commun dans ce pays, & ceux qui ont évité la fluxion ſur la poitrine, y ſont tombés : mais pour vous dire le vrai, je ne croyois pas être ſujette à cette loi commune ; jamais une femme n'a été plus humiliée, ni plus traitée contre ſon tempérament. Si j'avois fait un bon uſage de tout ce que j'ai ſouffert, je n'aurois pas tout perdu ; il faudroit peut-être m'envier : mais je ſuis impatiente, & je ne comprends pas comment on peut vivre ſans pieds, ſans jambes, ſans jarrets & ſans mains. Il faut que vous pardonniez aujourd'hui cette lettre à l'occupation naturelle d'une perſonne malade, c'eſt à n'y plus revenir ; dans peu de jours je ſerai en état de vous écrire tout comme les autres. Il me ſemble avoir entendu dire, pendant que j'avois la fievre, que votre Cardinal Grimaldi (2) étoit mort ; j'en ſerois, en vérité, bien fâchée. Adieu, ma chere enfant ; avec tout cela mon mal n'a été que douloureux, & tous ceux qui prennent intérêt à moi, n'ont pu trouver un moment le moindre ſujet d'avoir peur : ma fievre même étoit néceſſaire pour conſumer l'humeur du rhumatiſme ; & préſentement que je n'en ai plus, il n'y a

(2) Jérôme Grimaldi, Archevêque d'Aix, qui mourut Doyen des Cardinaux, le 4 Novembre 1685, âgé de quatre vingt-dix ans. Il fut extrêmement regretté dans ſon Dioceſe, & ſur-tout des pauvres.

qu'à attendre le retour de mes forces, & que l'enflure ſe diſſipe. La Princeſſe a fait des merveilles pendant ma maladie.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'ai plus rien à vous dire après cela, ma petite ſœur, ſi ce n'eſt que je viens d'avoir une diſpute avec le *bien bon*; il dit que l'écriture de ma mere, telle qu'elle eſt, étoit fort néceſſaire pour vous raſſurer; moi, je ſoutiens qu'elle eſt beaucoup plus propre à vous épouvanter, & que vous auriez bien fait l'honneur au *bien bon* & à moi, de vous en rapporter à nous ſur la ſanté de ma mere, & que le ſtyle de nos lettres vous auroit ôté vos inquiétudes. Voilà ma penſée; car je ne crois pas que vous me ſoupçonniez d'une aſſez grande force d'eſprit pour écrire des plaiſanteries ſans le temps que je ſerois frappé de quelque choſe de terrible : mandez-nous votre avis pour terminer cette diſpute.

*LETTRE LXXXII.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 29 Janvier 1676.

CE qui vous paroîtra plaiſant, ma fille, c'eſt que je ſuis guérie, que je n'ai plus, ni fievre, ni douleurs, & que pourtant je ne vous écrirai point; mais c'eſt par la raiſon même que je ſuis guérie, que je ne puis écrire. Mes douleurs ſe ſont changées en enflure, de ſorte que cette pauvre main droite ne peut plus me ſervir à griffonner, comme ces jours paſſés: c'eſt encore un peu d'incommodité qui ne durera pas long-temps. Je ne ſuis préſentement qu'à me conſoler des maux que le lit m'a donnés pendant quinze jours. Je commence à me promener par ma chambre; je reprends mes forces; cet état n'eſt pas à plaindre, & je vous prie de ne vous en point faire une peine, dans le temps que nous nous en faiſons un plaiſir ſenſible. J'ai lu vos deux lettres, elles ſont divines; vous me faites des repréſentations admira-

bles : ſi jamais je puis avoir la main libre, j'y ferai réponſe ; en attendant, croyez que vous ne perdez rien avec moi, ni de l'agrément de votre commerce, ni de l'amitié que vous me témoignez. Une des plus grandes joies que j'aie eue du retour de ma ſanté, c'eſt l'inquiétude que cela vous ôtera. Vous n'en devez plus avoir, puiſque nous vous avons mandé toutes choſes dans l'exacte vérité, & que nous goutons préſentement les délices de la convaleſcence. Je vous embraſſe, ma chere enfant, de tout mon cœur ; le *bien bon* en fait autant ; & pour moi, ma petite ſœur, vous croyez bien que je ne m'y épargne pas. Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui de moi-même, ſi ce n'eſt l'extrême joie que j'ai de nous voir hors d'intrigue.

*LETTRE LXXXIII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Vendredi 31 Janvier. 1676.

NE ſoyez nullement en peine de moi ; je ſuis hors d'affaire : quoique j'aie les bras, *les mains, les* jarrets, les pieds gros & enflés,

& que je ne m'en aide point, on m'assure que cette incommodité, qui est incroyable, finira bientôt. J'ai été mille fois mieux ici qu'à Paris; je suis servie & traitée comme la Reine.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Oh, la belle écriture! ne trouvez-vous pas que ma mere eût tout aussi-bien fait de ne pas vous écrire? nous voulions l'empêcher; mais elle l'a voulu: je souhaite que cela vous serve de consolation; vous hairez-nous, en récompense, un peu de patience pour supporter l'enflure & la foiblesse qui restent. Ma mere croyoit que dimanche pourroit aller à clochepied; elle est bien attrapée de s'en voir si éloignée. Tout bien, pourvu que l'impatience ne lui fasse point de mauvais effet. Nous vous envoyer une lettre de Madame de Vins, que ma mere reçut le dernier volontaire; mais à force de l'avoir voulu conserver, il arrive que nous ne la trouvons point. Sachez en gros que cette lettre est fort honnête; Madame de Vins dit qu'elle étoit persuadée que les Juifs avoient eu toute la raison de leur côté en ces deux dernieres affaires, & que vous avoit point écrit, parce que vous connoissoit trop d'esprit & de

ens pour vouloir recommencer vos démêlés, puiſque la cauſe en étoit ôtée : elle lit auſſi qu'elle a eu tant de chaleur pour les Grignans, parce qu'ils avoient raiſon, qu'elle en eſt devenue ſuſpecte aux autres : voilà groſſiérement le ſujet de la piece. Vous pouvez croire à cette heure que vous avez lu la lettre ; je compte que nous la retrouverons dans quinze jours, ou trois ſemaines : on a eu ſi grand'peur de l'égarer, qu'on l'a miſe bien précieuſement dans quelque petit coin, où perſonne ne pût la toucher ; nous n'y avons pas touché nous-mêmes, tant on a bien réuſſi à faire ce qu'on vouloit. Adieu, ma petite ſœur.

LETTRE LXXXIV.

Monſieur DE SÉVIGNÉ,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 1 Février 1676.

NOUS avons lu vos deux dernieres lettres avec un plaiſir & une joie qu'on ne peut avoir qu'en les liſant. Nous craignons celles où vous allez faire de grands cris ſur le mal que j'ai eu ; premiérement, parce que vous vous en prendrez à moi,

& cela n'eſt pas juſte : tout le monde, en ce pays, a eu des rhumatiſmes, ou des fluxions ſur la poitrine, choiſiſſez. Il y a ſix ſemaines que Madame de Marbeuf en eſt dangereuſement malade ; ainſi il falloit bien payer le tribut d'une façon, ou d'une autre ; & pour vos inquiétudes & vos frayeurs, elles commencent juſtement dans le temps qu'il n'y a plus de ſujet d'en avoir ; je ſuis préſentement hors de toute fievre & des douleurs du rhumatiſme ; ce qui me reſte eſt d'avoir les mains & les pieds enflés, en ſorte que je ne ſaurois me guérir, en marchant, de tous les maux que je me ſuis faits dans le lit : mais cela s'appelle des incommodités, & point du tout des dangers. Ainſi, ma chere enfant, mettez-vous l'eſprit en repos ; nous ne ſongeons qu'à reprendre des forces, & à nous en aller à Paris, où je vous donnerai de mes nouvelles. Je ne ſaurois vous écrire aujourd'hui ; j'ai la main droite encore trop enflée ; pour la gauche, elle ne l'eſt plus du tout ; elle eſt toute déſenflée & toute ridée ; ç'a été une joie extraordinaire de la voir en cet état. Je vous aſſure qu'un rhumatiſme eſt une des plus belles pieces qu'on puiſſe avoir ; j'ai un grand reſpect pour lui : il a ſon commencement, ſon accroiſſement, ſon période & ſa fin ; heureuſement c'eſt à ce dernier terme que nous ſommes.

Pour Madame de Vins & M. de Pom-

onne, je crois vous les avoir découverts
ur un côté qui doit vous contenter, puiſ-
'il me contente. Ils n'ont point voulu
roître tels qu'ils ont été; ils ont leurs
iſons, & il faut laiſſer à nos amis la li-
rté de nous ſervir à leur mode. Il me
roît qu'ils ont obſervé beaucoup de régi-
e & de ménagement du côté de Provence;
faut ſur cela ſuivre leurs vues & leurs
nſées, d'autant plus agréablement, qu'ils
it bien voulu me laiſſer voir d'ici le deſ-
us des cartes, qui eſt enchanté pour vous.
; viennent de m'écrire tous deux ſur ma
aladie; voyez s'il y a rien de ſi obligeant,
oilà les lettres: gardez-moi donc bien
us mes petits ſecrets, & gardons-nous
en de nous plaindre des gens dont nous
vons nous louer.

Je comprends le bruit & l'embarras que
ous avez dans votre *Rond* (1). Mandez-
oi ſi le bon homme Sanes joue toujours
i piquet, & s'il croit être en vie. Voici le
mps qu'il faut ſe divertir malgré qu'on
ait; ſi vous en étiez auſſi aiſe que vo-
e fille l'eſt de danſer, je ne vous plain-
ois pas; jamais je n'ai vu une petite fille
danſante naturellement. Au reſte, je ſuis
ntiérement de votre avis ſur les *Eſſais de*

(1) C'eſt un cabinet appellé *le Rond*, parce qu'il
pratiqué dans une ancienne tour du Palais des
omtes de Provence, où étoit le logement de M.
Grignan à Aix.

Morale ; je gronde votre frere, le voilà qui va vous parler.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Et moi, je vous dis que le premier tome *des Eſſais de Morale* vous paroîtroit tout comme à moi, ſi la Marans & l'Abbé Têtu ne vous avoient accoutumée aux choſes fines & diſtillées. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les galimatias vous paroiſſent clairs & aiſés : de tout ce qui a parlé de l'homme & de l'intérieur de l'homme, je n'ai rien vu de moins agréable ; ce ne ſont point là ces portraits où tout le monde ſe reconnoît. Paſcal, la Logique de Port-Royal, & Plutarque, & Montagne, parlent bien autrement : celui-ci parle, parce qu'il veut parler, & ſouvent il n'a pas grand'choſe à dire. Je vous ſoutiens de plus, que ces deux premiers Actes de l'Opéra ſont jolis, & au-deſſus de la portée ordinaire de Quinaut ; j'en ai fait tomber d'accord ma mere ; mais elle veut vous en parler elle-même. Dites-nous ce que vous y trouvez de ſi mauvais, & nous vous y répondrons, au moins ſur ces premiers Actes ; car pour l'aſſemblée des fleuves, je vous l'abandonne.

LETTRE LXXXV.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Lundi 3 Février 1676.

DEVINEZ ce que c'eſt, mon enfant, que la choſe du monde qui vient le plus vîte, & qui s'en va le plus lentement; qui vous fait approcher le plus près de la convaleſcence, & qui vous en retire le plus loin; qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable, & qui vous empêche le plus d'en jouir; qui vous donne les plus belles eſpérances, & qui en éloigne le plus l'effet; ne ſauriez-vous le deviner? *jettez-vous votre langue aux chiens?* c'eſt un rhumatiſme. Il y a vingt-trois jours que j'en ſuis malade; depuis le quatorze je ſuis ſans fievre & ſans douleurs, & dans cet état bien heureux, croyant pouvoir marcher, qui eſt tout ce que je ſouhaite, je me trouve enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras; & cette enflure, qui s'appelle ma guériſon, & qui l'eſt effectivement, fait tout le ſujet de mon impatience, & feroit celui de mon

mérite, si j'étois bonne. Cependant je crois que voilà qui est fait, & que dans deux jours je serai en état de marcher; *Larmechin* me le fait espérer, *o che spero*. Je reçois de par-tout des lettres de réjouissance sur ma bonne santé, & c'est avec raison. Je me suis purgée une fois de la poudre de M. de Lorme, qui m'a fait des merveilles; je m'en vais encore en reprendre; c'est le véritable remede pour toutes sortes de maux: on me promet, après cela, une santé éternelle, Dieu le veuille. Le premier pas que je ferai, sera d'aller à Parr je vous prie donc de calmer vos inquiéides; vous voyez que nous vous avons jours écrit sincérement. Avant que de mer ce paquet, je demanderai à ma g main, si elle veut bien que je vous deux mots; je ne trouve pas qu'e veuille; peut-être qu'elle le voudra deux heures. Adieu, ma très-belle aimable, je vous conjure tous de re avec tremblement, ce qui s'appelle matisme; il me semble présenten je n'ai rien de plus important à commander. Voici le *frater* qui tre vous depuis huit jours, de opposée à Paris, au remede de M Lorme.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Si ma mere s'étoit abandonnée au régime de ce bon homme, & qu'elle eût pris tous les mois de ſa poudre, comme il le vouloit, elle ne ſeroit pas tombée dans cette maladie, qui ne vient que d'une replétion épouvantable d'humeurs; mais c'étoit vouloir aſſaſſiner ma mere, que de lui conſeiller d'en eſſayer une priſe; cependant ce remede ſi terrible, qui fait trembler en le nommant, qui eſt compoſé avec de l'antimoine, qui eſt une eſpece d'émétique, purge beaucoup plus doucement qu'un verre d'eau de fontaine, ne donne pas la moindre tranchée, pas la moindre douleur, & ne fait autre choſe que de rendre la tête nette & légere, & capable de faire des vers, ſi on vouloit s'y appliquer. Il ne falloit pourtant pas en prendre: vous moquez-vous, mon frere, de vouloir faire prendre de l'antimoine à ma mere? il ne faut ſeulement que du régime, & prendre un petit bouillon de ſéné tous les mois: voilà ce que vous diſiez. Adieu, ma petite ſœur: je ſuis en colere, quand je ſonge que nous aurions pu éviter cette maladie avec ce remede, qui nous rend ſi vîte la ſanté, quelque choſe que l'impatience de ma mere lui faſſe dire. Elle s'écrie, ô mes enfans, que vous êtes fous de

chose que de ...
chrétien ; mais prenons toujours
compte, de la poudre de Monf
Lorme.

LETTRE LXX

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 9
1676.

VOILA juſtement ce que
prévu. Je vois vos inquiét
triſtes réflexions dans le temps
guérie. J'ai été frappée rudem
que vous feroit cette nouvell
noiſſant comme je vous conno
mais enfin, vous aurez vu la
... n'a rien eu de

dire, pour ſa choſe du monde la plus douloureuſe & la plus ennuyeuſe. Il eſt vrai qu'aujourd'hui, quoique je ſois guérie, quoique je marche dans ma chambre, & que j'aie été à la Meſſe, je ſuis toute pleine de cataplaſmes : cette impoſſibilité d'écrire eſt quelque choſe d'étrange, & qui a fait en vous tout le mauvais effet que j'en avois appréhendé. Croiriez-vous bien que notre eau de la Reine de Hongrie m'a été contraire pendant tout mon mal ? Je vois avec combien d'impatience vous avez attendu nos ſecondes lettres, & je ſuis trop obligée à M. de Roqueſante d'avoir bien voulu partager votre ennui en les attendant ; il y a des Héros d'amitié, dont je fais grand cas. Je vous prie bien ſérieuſement de remercier toutes les perſonnes qui ſe ſont intéreſſées à ma ſanté ; & quoique ce ſoit au deſſein de vous plaire, que je doive ces empreſſemens, ils ne laiſſent pas de m'être fort agréables. Je crains que votre frere ne me quitte ; voilà un de mes chagrins : on ne lui parle que de revues, que de brigade, que de guerre. Cette maladie-ci dérange bien nos bons petits deſſeins ; je fais venir en tout cas *Hélene*, pour ne pas tomber des nues, & le temps nous raſſemblera. Je vous conjure d'avoir ſoin de vous & de votre ſanté : vous ſavez que c'eſt la marque la plus ſenſible que vous puiſſiez me donner de votre amitié. Adieu,

ma très-aimable. Voici le *frater* qui veut parler à M. de Grignan.

Monſieur DE SÉVIGNÉ

A Monſieur DE GRIGNAN.

Quoique ma ſœur ait pris toutes ſortes de ſoins pour cacher l'état où elle eſt, vous ne devez pas douter, mon très-cher frere, que je n'euſſe pris toutes les précautions imaginables pour la ménager, en cas que la maladie de ma mere nous eût fait la moindre faveur; mais heureuſement nous n'avons eu que le chagrin de lui voir ſouffrir des douleurs inſupportables, ſans qu'il y ait jamais eu aucune apparence de danger: vous aurez bien pu vous en appercevoir par nos lettres, qui vous auront tout-à-fait raſſuré. Soyez perſuadé, mon très-cher frere, que je ne pouvois manquer de faire mon devoir en cette occaſion; ma ſœur a une place dans mon cœur, qui ne me permet pas de l'oublier. Depuis que nous ſommes dans la joie de voir revenir, à vue d'œil, la ſanté de ma mere, je me conſole de ſa maladie, parce que c'eſt une leçon qui lui apprendra à ſe conſerver comme une perſonne mortelle, & que d'ailleurs je dois à cette circonſtance la lettre pleine d'amitié, que j'ai reçue de vous. Croyez auſſi, Monſieur, que vous ne ſauriez aimer ja-

ge qui vous honore plus que moi, ni ait pour vous plus d'eſtime & de tendreſſe.

LE MÊME

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma petite ſœur, pour vous mander les détails que vous ſouhaitiez dès le premier ordinaire : il eût fallu faire, comme le Valet-de-chambre de feu mon oncle de Châlons (1), qui diſoit ; *Monſieur a la fievre quarte depuis hier matin.* Nous vous avons mandé tout ce qu'il y avoit à vous mander. Remerciez-nous ſeulement, & ne vous aviſez pas de nous gronder en la moindre choſe, parce que vous auriez tort. Nous avons l'Abbé de Chavigni pour Evêque de Rennes (2) ; vous trouverez que nous en devons être bien-aiſes, pour peu que vous oubliiez le mépris & l'averſion qu'il a pour Montagne. Je vous embraſſe mille fois, ma petite ſœur. J'ai enfin vu une lettre de M. de Grignan à un autre que vous ; je la conſerverai auſſi très-ſoigneuſement.

(1) N.. de Neucheze, Evêque de Châlons-ſur-Saone.

(2) Cette nouvelle étoit fauſſe.

*LETTRE LXXXVII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 12 *Février* 1676.

MA fille, il n'eſt plus queſtion de moi, je me porte bien, c'eſt-à-dire, autant que l'on ſe porte bien de la queue d'un rhumatiſme; car ces enflures s'en vont ſi lentement, que l'on perdroit fort bien patience, ſi l'on ne ſortoit d'un état qui fait trouver celui-là fort heureux. Eſt-il vrai que le Chevalier de Grignan ſe ſoit trouvé depuis dans le même embarras? Je ne comprends point ce qu'un *petit glorieux* peut faire d'un mal, qui commence d'abord à vous ſoumettre, pieds & poings liés, à ſon empire. On dit auſſi que le Cardinal de Bouillon n'eſt pas exempt de cette petite humiliation. Oh, le bon mal! & que c'eſt bien fait de le voir un peu jetté parmi les Courtiſans! Mon fils eſt allé à Vitré pour une affaire; c'eſt pourquoi je donne ſa charge de Secrétaire à une petite perſonne dont je vous ai ſou-

: parlé, & qui vous prie de trouver
qu'elle vous baiſe reſpectueuſement
mains. *Hélene* ſera ici dans quatre
s; j'ai compris que je ne pourrois m'en
:r, voyant bien que mon fils va m'ô-
Larmechin. Il y a tant d'incommodité
; la ſanté qui ſuit la guériſon d'un
natiſme, qu'on ne ſauroit ſe paſſer
:e bien ſervie. Voilà une lettre que la
ne Princeſſe vient de m'envoyer pour
s : ſavez-vous bien que je ſuis tou-
: de l'extrême politeſſe & de la tendre
tié qu'il y a dans ce procédé? Je ne
pas en peine de la façon dont vous
erez réponſe.

LETTRE LXXXVIII.

Monſieur DE SÉVIGNÉ,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 16 Février 1676.

PUISQUE vous jugez la queſtion, qu'il vaut mieux ne point voir de l'écriture de la perſonne qu'on aime, que d'en voir de mauvaiſe ; je crois que je ne propoſerai rien cette fois-ci à ma main enflée : mais je vous conjure, ma fille, d'être entiérement hors d'inquiétude. Mon fils me fit promener hier par le plus beau temps du monde ; je m'en trouvai fortifiée ; & ſi mes enflures veulent bien me quitter après cinq ſemaines de martyre, je me retrouverai dans une parfaite ſanté. Comme j'aime à être dorlotée, je ne ſuis pas fâchée que vous me plaigniez un peu, & que vous ſoyez perſuadée qu'un rhumatiſme, comme celui que j'ai eu, eſt le plus cruel de tous les maux qu'on puiſſe avoir. Le *frater* m'a été d'une conſolation que je ne puis *vous* exprimer ; il ſe connoît aſſez joliment *en fievre* & en ſanté ; j'avois de la con-

fiance en tout ce qu'il me disoit : il avoit pitié de toutes mes douleurs, & le hazard a voulu qu'il ne m'ait trompée en rien de ce qu'il m'a promis, pas même à la promenade d'hier, dont je me suis mieux portée que je n'espérois. *Larmechin*, de son côté, m'a toujours veillée depuis cinq semaines, & je ne comprends point du tout ce que j'eusse fait sans ces deux personnes. Si vous voulez savoir quelque chose de plus d'un rhumatisme, demandez-le au pauvre Marignane, qui me fait grand'pitié, puisqu'il est dans l'état où je ne fais que de sortir. Ne croyez point que la coëffure en toupet, ni les autres ornemens que vous me reprochez, aient été en vogue : j'ai été malade de bonne-foi pour la premiere fois de ma vie ; *& pour mon coup d'essai, j'ai fait un coup de maître.* Tout le soin qu'on a eu de ma santé en Provence, marque bien celui qu'on a de vous plaire ; je vous prie de ne pas laisser d'en faire des remerciemens par-tout où vous le jugerez à propos. Je ne cherche plus que des forces pour nous mettre sur le chemin de Paris, où mon fils s'en va le premier à mon grand regret. Je suis fort touchée de la dévotion d'Arles ; mais je ne puis croire que celle du Coadjuteur le porte jamais à de telles extrémités : nous vous prions de nous mander la suite de ce zele si extraordinaire. Je suis bien-aise que vous ayez vu le dessous des

cartes du procédé de M. de Pomponne & de Madame de Vins, & que vous ſoyez entrée dans leur politique, ſans en avoir jamais rien fait retourner à Paris ; ce ſont des amis ſur leſquels nous pouvons compter. Adieu, ma très-chere enfant : ſi je n'étois en peine de vous & de votre ſanté, je ſerois dans un état digne d'envie ; mais la miſere humaine ne comporte pas tant de bonheur.

LETTRE LXXXIX.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux-Rochers, Mercredi, jour des Cendres, 19 Février 1676.

JE ſouhaite que vous ayez paſſé votre carnaval plus gaiement que moi ; rien n'a dû vous en empêcher : il y a long-temps que ma ſanté ne donne plus d'inquiétude, & qu'elle ne me donne que de l'ennui. La fin ridicule d'un rhumatiſme eſt une choſe incroyable ; on reſſent des douleurs qui font reſſouvenir du commencement, l'on meurt de peur ; une main ſe renfle traîtreuſement, un torticolis vous trouble : enfin, c'eſt une affaire que de ſe remettre en ſanté ; & comme je l'entreprends, j'en ſuis fort occupée.

cupée : il ne faut pas appréhender que je retombe malade par ma faute ; je crains tout, l'on ſe moque de moi. Voilà donc, comme vous voyez, ce qui compoſe une femme d'aſſez mauvaiſe compagnie. D'un autre côté, le bon Abbé ne ſe porte pas bien ; il a mal à un genou, & un peu d'émotion tous les ſoirs ; cela me trouble. Madame de Marbeuf eſt venue me voir de Rennes ; mais je l'ai renvoyée paſſer le carnaval chez la bonne Princeſſe : elles reviendront tantôt me voir : mon fils a paſſé deux jours avec elles ; il s'en va dans cinq ou ſix ; c'eſt une perte pour moi : mais il n'y a pas moyen qu'il differe davantage ; nous ne penſerons plus qu'à le ſuivre ; cela conſoleroit, ſi quelque choſe pouvoit me guérir des inquiétudes où je ſuis pour vous. Je ne ſais, ma fille, quand mes lettres redeviendront ſupportables ; mais préſentement elles ſont ſi triſtes & ſi pleines de moi, que je m'ennuie de les entendre lire ; vous avez trop bon gout pour n'être pas de même : c'eſt pourquoi je m'en vais finir ; auſſi-bien *la petite-fille* (1) ſe moque de moi. J'attends vos lettres, comme la ſeule joie de mon eſprit ; je ſuis ravie d'entrer dans tout ce que vous me dites, & de ſortir un peu de tout ce que je dis. *Hélene* eſt

(1) La petite perſonne, dont il a déja été parlé, lui ſervoit de Secrétaire dans ce moment. *Voyez la page* 380.

lieu a
mande mille choſes
pourroit diſcourir, ſi l'on n
mains enflées.

*LETTRE XC.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimancke 23 Fé
1676.

VOus êtes accouchée à huit m
très-chere, quel bonheur q
vous portiez bien! mais quel d
d'avoir perdu encore un pauvre
çon! vous qui êtes ſi ſage, & qu
les autres, vous avez eu la f
vous laver les pieds; quand on
loin un ſi bel ouvrage, comme
le hazarder, & ſa vie en même
il me ſemble que votre trava
mauvais train; enfin, ma
Dieu, vous en êtes
bien

s, mon cher Comte, des ſoins que vous
ıez de m'inſtruire. Vous ſavez ce que
: pour moi que la ſanté de votre chere
me : mais vous l'avez laiſſée trop écrire;
: une mort que cet excès ; & pour ce
ge des pieds, on dit qu'il a cauſé l'ac-
:hement. C'eſt dommage de la perte de
:nfant ; je la ſens, & j'ai beſoin de vos
:xions chrétiennes pour m'en conſoler ;
, quoi qu'on vous diſe, vous ne le ſau-
z pas à huit mois. J'aurois eu peur que
uiétude de ma maladie n'y eût contri-
, ſans que j'ai trouvé qu'il y a eu
ıze jours d'intervalle. Enfin, Dieu ſoit
: & remercié mille & mille fois, puiſ-
ma chere Comteſſe ſe porte bien : ma
tient à cette ſanté ; je vous la recom-
de, mon très-cher, & j'accepte de tout
cœur le rendez-vous de Grignan.

Monſieur DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 23 *F*
1676.

VOus n'avez qu'à venir nou
à cette heure des regles &
pour notre ſanté; on vous répon
me dans l'Evangile, *Médecin*,
toi-même. J'ai préſentement
avantages ſur vous; tel que je

J'ai tant fait, que nos gens ſont
plaine (1).

Ma mere ſe porte à merveill
hier, pour la derniere fois, d
de M. de Lorme, qui lui a tr
Elle ſe promene dès qu'il fait
donne des conſeils dont elle ſe
n'accouche point à huit m

depuis qu'elle ſait que vous vous lavez les jambes deux heures durant, étant groſſe de huit mois : l'on vous pardonne pourtant, puiſque vous vous en portez bien, & que les lettres que nous avons reçues de vous, de M. de Grignan & de la *Dague*, nous ôtent toute ſorte d'inquiétude. Quelque douce néanmoins que fût la maniere de nous apprendre cette nouvelle, ma mere en fut émue à un point qui nous fit beaucoup de frayeur. Nous jouions au reverſi, quand les lettres arriverent ; l'impatience de ma mere ne lui permit pas d'attendre que le coup fût fini, pour ouvrir votre paquet ; elle le fit ouvrir à M. du Pleſſis, qui étoit ſpectateur. Il commença par la lettre de la *Dague* pour moi ; & à ce mot d'*accouchement* qui étoit ſur le deſſus, quoique le dedans fût fort gaillard, elle ne put s'empêcher d'avoir une émotion extraordinaire : c'eſt un des reſtes que ſa maladie lui a laiſſés ; le ſujet en étoit bien juſte : mais le caractere enjoué de la *Dague* nous raſſura tous en un moment, & ma mere ſeule eut beſoin de voir de votre écriture. Je ſupplie M. de Grignan de recevoir mes complimens ſur votre bonne ſanté, & les vœux très-ſinceres que je fais pour la vie de ſon fils. Je vous embraſſe mille fois, ma chere petite ſœur, il n'y a point de danger aujourd'hui ; car il y a long-temps que je n'ai mis de poudre à ma perruque.

LETTRE XCII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 26 Février 1676.

J'ATTENDS, avec impatience, mes lettres de Vendredi; il me faut encore cette confirmation de votre chere & précieuſe ſanté. Je vous embraſſe tendrement, & vais vous dire le reſte par mon petit Secrétaire.

Je ne vous parle plus de ma ſanté; elle eſt très-bonne, à la réſerve de mes mains qui ſont toujours enflées: ſi l'on écrivoit avec les pieds, vous recevriez bientôt mes grandes lettres; en attendant, je quitte les penſées de ma maladie, pour m'occuper de celles qui me ſont venues de Provence; elles en ſont aſſez capables; & pourvu que votre bonne ſanté continue, j'aurai aſſez de ſujet de remercier Dieu. Nous avons ici un temps admirable; cela me fortifie, & avance mon voyage de Paris. On me mande que M. le Prince s'eſt excuſé de ſervir cette campagne; je trouve qu'il fait fort *bien*. M. de Lorges eſt enfin Maréchal de

France ; n'admirez-vous point combien il en auroit peu couté de lui avancer cet honneur de six, ou sept mois ? Toutes mes lettres ne sont pleines que du retour de Monsieur & de Madame de Schomberg : pour moi, je crois qu'il ira en Allemagne. Tout le monde veut aussi que je sois en état de monter en carrosse, depuis que j'ai appris votre heureux accouchement : il est vrai que c'est une grande avance que d'avoir l'esprit en repos : j'espere l'avoir encore davantage, quand j'aurai reçu mes secondes lettres. Mon fils s'en va à Paris, pour tâcher de conclure une affaire miraculeuse que M. de la Garde a commencée avec le jeune Viriville ; c'est pour vendre le Guidon. J'aime la Garde de tout mon cœur ; je vous prie d'en faire autant, & de lui écrire pour le payer de l'obligation que je lui ai. J'ai encore ici la bonne Marbeuf, qui m'est d'une consolation incroyable.

LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche premier Mars 1676.

ECOUTEZ, ma fille, comme je ſuis heureuſe. J'attendois Vendredi de vos lettres : elles ne m'ont jamais manqué ce jour-là ; j'avois langui huit jours ; j'ouvre mes paquets, je n'en trouve point ; je penſai m'évanouir, n'ayant pas encore aſſez de forces pour ſoutenir de telles attaques. Hélas ! que ſeroit devenue ma pauvre convaleſcence avec une telle inquiétude à ſupporter ? & le moyen d'attendre & d'avaler les momens juſqu'à Lundi ? Enfin, admirez combien d'Hacqueville eſt deſtiné à me faire plaiſir, puiſque même en faiſant une choſe qui devoit être inutile, à cauſe de deux de vos lettres que je devois avoir, il ſe rencontre qu'elle me donne la vie, & très-aſſurément me conſerve la ſanté, en m'envoyant la lettre du 19 Février, qu'il venoit de recevoir de Davonneau, & qui eſt écrite de votre part ; ce qui me fait voir que le dixieme de votre couche, vous étiez, & votre petit auſſi, en très-bonne ſanté. Quel ſoulagement d'un moment à l'autre ! & quel mou-

vement de paſſer de l'excès du trouble & de la douleur, à une juſte & raiſonnable tranquillité ! J'attends Lundi mes paquets égarés, & retardés préciſément le jour que je les ſouhaitois. Cette date du 19 me redonne tous les ſoins de ma ſanté qui alloit être abandonnée : je me porte très-bien ; mais j'ai beſoin de repoſer ma main, & de faire agir celle de mon petit-Secrétaire.

Je veux revenir encore à d'Hacqueville, & je veux approuver l'excès de ſes ſoins, puiſque cette fois ils m'ont été ſi ſalutaires. J'avoue que ſi j'avois reçu mes deux lettres, comme je le devois, j'aurois ri de ſa lettre, comme quand il me mande aux Rochers les nouvelles de Rennes ; mais je n'en veux plus rire, depuis le plaiſir qu'il m'a fait. Mon fils eſt parti, & nous ſommes aſſez ſeules, la petite fille & moi ; nous liſons, nous écrivons, nous prions Dieu ; l'on me porte en chaiſe dans ce parc où il fait divinement beau ; cela me fortifie ; j'y ai fait faire des beautés nouvelles, dont je jouirai peu cette année ; car j'ai le nez tourné vers Paris. Mon fils y eſt déja, dans l'eſpérance de conclure l'excellente affaire de M. de la Garde. La bonne Princeſſe vient ſouvent me voir, & s'intéreſſe à votre ſanté. La Marbeuf s'en eſt retournée ; elle m'étoit fort bonne pour me raſſurer contre des traîtreſſes de douleurs qui reviennent quelquefois, & dont il faut ſe moquer, parce que

c'eſt la maniere de peindre du rhumatiſme ; c'eſt un aimable mal. Adieu, ma très-belle, je remercie M. Davonneau de ſa lettre du 19 Février.

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 4 Mars 1676.

JE les ai reçues, enfin, ces deux lettres que je ſouhaitois tant. Je vous ai conté, comme par un grand hazard, cette lettre de Davonneau, qui me fut envoyée par d'Hacqueville, me mit en repos. Je ſuis ravie de votre bonne ſanté ; mais ne vous remettez point ſitôt à vous aſſommer d'écrire. Je remercie M. de Grignan & Montgobert de vous en avoir empêchée ; auſſi-bien j'en ſuis indigne, puiſque je n'ai pas encore de mains : je vous demande ſeulement une réponſe pour la Princeſſe, & deux lignes pour moi. Je ſuis chagrine de cette longueur, & de retourner à Paris comme eſtropiée. J'en ai piqué d'honneur mon Médecin d'ici, & je prie mon fils, qui eſt à Paris, de demander à quelque Médecin, *s'il n'y a* rien qui puiſſe avancer cette guériſon après deux mois de ſouffrances. Mais

ſez-moi comment ſe porte Marignane, & ſ'il a les mêmes incommodités que moi. Je ne réjouis de la ſanté du petit garçon; e n'oſe m'y attacher, parce que je n'oſe ſpérer que vous vous ſoyez trompée; vous tes plus infaillible que le Pape. Je fonde lonc toute mon eſpérance ſur les contes à lormir debout, que l'on vous fait à Aix: e les trouve extrêmement plaiſans, & la areté des enfans de neuf mois m'a fait rire.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Vous dites, mon cher Comte, que ma ille ne ſauroit accoucher trop ſouvent, ant elle s'en acquitte bien. Hé, Seigneur Dieu! que fait-elle autre choſe? Mais je ous avertis que ſi par tendreſſe & par pitié ous ne donnez quelque repos à cette jolie achine, vous la détruirez infailliblement, ; ce ſera dommage. Voilà la penſée que e veux vous donner, qui, comme vous oyez, n'eſt pas du Dimanche gras.

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma très-belle. Je crois ue vous êtes bien-aiſe de voir le Coadteur & la Garde; ce dernier ne va-t-il oint à la Cour? nous allons voir ce qui rrivera de l'affaire qu'il a propoſée; elle ſt ſi bonne, que nous ne croyons pas qu'elle

d'un cran. Adieu, ma [illegible]
bon vous embraſſe, & *le petit* [illegible]
vous baiſe la main gauche.

LETTRE XC

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 8
1676.

AH! vous pouvez bien le croi
ma main vouloit écrire, ce ſ
rément pour vous; mais j'ai bea
poſer, je ne trouve pas qu'elle ve
te longueur me déſole; je n'éc
ligne à Paris, ſi ce n'eſt l'autre jo
queville, pour le remercier de ce
Davonneau, dont j'étois tranſp
toit à cauſe de vous; car pour t
je n'y penſe pas. Je vous gard
[illegible]

Car je n'ai qu'un filet de voix,
Et ne chante que pour Sylvie.

Voilà mon petit Secrétaire, aimable & joli, qui vient au ſecours de ma main tremblotante. Je vous aime trop, mon enfant, de m'offrir de venir paſſer l'été avec moi; je crois fermement que vous le feriez, comme vous le dites; & ſans les petites incommodités que j'ai, je me réſoudrois fort agréablement à voir partir le bon Abbé dans quinze jours, & à paſſer l'été dans ce beau déſert avec une ſi divine compagnie: mais l'affaire de M. de Mirepoix me décide; car franchement je crois que j'y ſerai bonne. Je m'en irai donc clopin, clopant, à petites journées, juſqu'à Paris. Je diſois pendant mon grand mal, que ſi vous euſſiez été libre, vous étiez une vraie femme, ſachant l'état où j'étois, à vous trouver un beau matin au chevet de mon lit. Voyez, ma chère, quelle opinion j'ai de votre amitié, & ſi ma confiance n'eſt point comme vous pouvez la déſirer. Je vous avoue que je ſuis ravie de votre bonne ſanté; elle me donne du courage pour perfectionner la mienne, ſans cela j'aurois tout abandonné: mais j'entrevois tant de choſes qui peuvent me donner la joie de vous voir & de vous ſervir dans vos affaires, que je ne balance pas à mettre tout mon ſoin au parfait ré-

tabliſſement de ma ſanté. Je prends gout à la vie du petit garçon, je voudrois bien qu'il ne mourût pas. Vous me faites une peinture de Vardes, qui eſt charmante; vous ne devez ſouhaiter perſonne pour la faire, votre pinceau vaut celui de Mignard. J'aurois cru, au récit du décontenancement de Vardes, qu'il étoit rouillé pour quelqu'un; mais je vois bien, puiſqu'il n'y avoit que vous, que l'honneur de cet embarras n'eſt dû qu'à onze années de Province (1). Je trouve que le Cardinal de Bonzi ne doit pas ſe plaindre, quand on ne dit que cela de ſes yeux. Je ſuis fâchée que le bon homme Sanes ſe ſoit fait enterrer; c'étoit un plaiſir de le voir jouer au piquet, auſſi ſec qu'il l'eſt préſentement: *combatteva tutta via, ed era morto.*

J'ai bien envie que vous faſſiez réponſe à la bonne Princeſſe; il me ſemble que vous n'avez pas aſſez ſenti l'honnêteté de ſa lettre. Mandez-moi, ma chere enfant, en quel état vous êtes relevée, & ſi vous avez le teint beau: j'aime à ſavoir des nouvelles de votre perſonne. Pour moi, je vous dirai que mon viſage, depuis quinze jours, eſt quaſi tout revenu; je ſuis d'une taille qui vous ſurprendroit; je prends l'air, & me promene ſur *les pieds de derriere*, com-

(1) Monſieur de Vardes étoit exilé de la Cour *depuis pluſieurs années*, dans ſon Gouvernement d'Aigues-Mortes en Languedoc.

me une autre. Je mange avec appétit; mais j'ai retranché le ſouper pour toujours; de ſorte qu'à la réſerve de mes mains, & de quelque douleur par-ci par-là, qui va & vient, & me fait ſouvenir agréablement du cher rhumatiſme, je ne ſuis plus digne d'aucune de vos inquiétudes. N'en ayez donc plus, je vous en conjure; & croyez qu'en quelque état que je ſois & que j'aie été, votre ſouvenir & votre amitié ſont toute mon occupation. Je viens de recevoir une lettre du Cardinal, il m'aſſure qu'il ſe porte mieux; c'eſt une ſanté qui m'eſt bien chere. J'ai reçu auſſi mille complimens de tous les Grignans. Le Chevalier avoit ſujet d'eſpérer, après la bonne converſation qu'il avoit eue avec ſon Maître. Adieu, ma très-chere enfant, ne craignez point que je retombe; je ſuis paſſée de l'excès de l'inſolence pour la ſanté, à l'excès de la timidité. Ce pauvre Lauzun ne vous fait-il pas grand'pitié de n'avoir plus à faire ſon trou (1)? ne croyez-vous pas bien qu'il ſe caſſera la tête contre la muraille? Je ſuis toujours contente des *Eſſais de Morale;* & quand vous avez cru que le ſentiment de certaines gens me feroit changer, vous m'avez fait tort. *La maniere de tenter Dieu* nous preſſe un peu de faire pour notre ſalut, ce que nous faiſons ſouvent par amour propre. Corbi-

(1) M. de Lauzun fut découvert, travaillant à faire un trou dans ſa priſon à Pignerol.

nelli dit que nos amis ſont *Jéſuites* en cet endroit. Je trouve le Coadjuteur & vous admirables ſur ce ſujet ; ſi vous faiſiez vos dévotions tous les jours, vous ſeriez des Saints : mais vous ne voulez pas, & voilà cette volonté, dont S. Auguſtin parle ſi bien dans ſes Confeſſions. J'admire, ma fille, où l'envie de cauſer m'a conduite.

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 11 *Mars* 1676.

JE fais des lavages à mes mains de l'ordonnance du vieux de Lorme, qui au moins me donnent de l'eſpérance ; c'eſt tout, & je ne plains Lauzun que de n'avoir plus le plaiſir de creuſer ſa pierre. Enfin, ma très-chere enfant, je puis dire que je me porte bien. J'ai dans l'eſprit de ſauver mes jambes, & c'eſt ma vie ; car je ſuis tout le jour dans ces bois, où je trouve l'été ; mais à cinq heures la poule mouillée ſe retire, dont elle pleureroit fort bien ; c'eſt une humiliation à laquelle je ne puis m'accoutumer. Je crois toujours partir la ſemaine qui vient ; & ſavez-vous bien que *ſi je n'avois le courage d'aller, le bon Abbé partiroit* fort bien ſans moi ? Mon fils ne me mande

:n de ſes affaires ; il n'a été encore
ue de parler au bon homme de
: ma ſanté ; cela n'eſt-il pas d'un
compere ? J'attends Vendredi de
:s , & la réponſe à la Princeſſe. Il
e que je ne ſais jamais aſſez de
'elles ; vous coupez court ſur vo-
:re , & ce n'eſt point ainſi qu'il
: avec ceux que l'on aime beau-
ındez-moi ſi la petite eſt à Sainte-
:ncore que mon amour maternel
uré au premier dégré , je ne laiſſe
r de l'attention pour les *Pichons*.
t cent fagots de nouvelles de Pa-
prophétie de Noſtradamus , qui
ge , & un combat d'oiſeaux en
ıt il en demeure vingt-deux mille
:e ; voilà bien des alouettes pri-
avons l'eſprit , dans ce Pays , de
:roire. Adieu , ma petite ; ſongez
ıs ces cœurs où vous régnez , il n'y
ı où votre empire ſoit ſi bien éta-
ns le mien.

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 15 Mars 1676.

JE ſuis au déſeſpoir de toute l'inquiétude que je vous donne. On ſouffre bien des douleurs inutiles dans l'éloignement, & jamais notre joie, ni notre triſteſſe ne ſont à leur place. Ne craignez point, ma fille, que j'abuſe de mes mains; je n'écris qu'à vous, & même je ne puis aller bien loin. Voilà mon petit Secrétaire.

Je me ſers de ce lavage de M. de Lorme; mais cette guériſon va ſi lentement, que j'eſpere beaucoup plus au beau temps, dont nous ſommes charmés, qu'à toutes les herbes imaginables. Du reſte, je me porte ſi bien, que je ſuis réſolue à partir Samedi 21. Nous avons mille affaires à Paris; celle du Mirepoix n'attend plus que nous. Je ne veux point retourner ſur tout ce que j'ai ſouffert pendant mon grand mal; il me ſemble qu'il eſt impoſſible de ſentir de plus vives douleurs. Je tâchois d'avoir de la patience; mais, malgré moi, je criois ſouvent de toute ma force. N'en parlons plus, ma fille, je me porte très-bien, & ma timidité préſente doit vous répondre de ma

aſſe à venir. Vous ririez bien de me voir *æ* poule mouillée, comme je ſuis, regardant ma montre, & trouvant que quatre heures & demie c'eſt une heure indue. Je ſuis plus étonnée qu'une autre de la ſanté du petit enfant ; car je me fie fort à vos ſupputations, & je trouve vos réponſes fort plaiſantes : mais ce ſera donc un miracle, ſi nous conſervons cet enfant. Tout ce que vous dites de M. de Vardes eſt admirable ; il a raiſon de craindre vos épigrammes ; c'eſt trop d'avoir, & vous, & ſa conſcience contre lui. Je crois que l'affaire du *frater* ſe finira, comme nous pouvons le ſouhaiter. Il montera à l'Enſeigne pour onze mille francs ; il ne ſauroit mieux faire, & il trouvera toujours M. de Viriville tout prêt à monter à cette place, quand il en ſera las. J'ai ſenti le chagrin du Chevalier (*de Grignan*), & par toutes les raiſons que vous me mandez, je croyois qu'on dût le contenter. M. le Duc de Sault, après une longue converſation avec Sa Majeſté, a quitté le ſervice, & il ſuivra le Roi comme volontaire : vous voyez qu'il y a pluſieurs mécontens. Je voudrois bien que vous n'euſſiez pas laiſſé refroidir la réponſe de la bonne Princeſſe ; vous m'euſſiez fait un vrai plaiſir d'entrer un peu vîte dans toute la reconnoiſſance que je lui dois : je ſais bien que vous êtes en couche ; je fais valoir cette raiſon qui eſt bonne. Je ſuis ravie que vous

vous portiez bien, & que vous ſoyez graſſe, c'eſt-à-dire, belle. Je pris hier de la poudre de M. de Lorme, c'eſt un remede admirable; car il fait préciſément tout ce qu'on veut, & n'échauffe point du tout; m'y voilà accoutumée, je crois que cette derniere priſe achevera de me guérir. On ne ſaigne point, en ce pays, aux rhumatiſmes. Dieu donne le froid ſelon la robe. De tous les maux que je pouvois avoir, j'ai eu préciſément le moins périlleux, mais le plus douloureux, & le plus propre à corriger mon inſolence, & à me faire tout appréhender; car les douleurs me feroient courir cent lieues pour les éviter. Pour vous, ma chere enfant, qui en avez tant ſouffert, & avec tant de courage, votre ame eſt bien plus forte que la mienne: Dieu vous la conſerve long-temps unie avec votre beau corps.

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 18 Mars 1676.

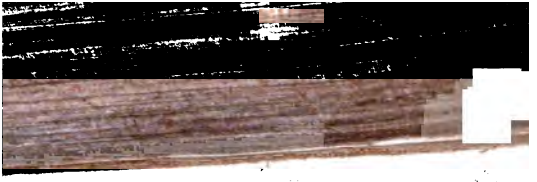
JE ne veux point forcer ma main; & le petit Secrétaire vient à mon ſecours.

Vous ſaurez donc, ma très-chere, que Dieu m'a envoyé M. de Villebrune, qui

eſt très-bon Médecin ; il m'a conſeillé de faire ſuer mes mains à la fumée de beaucoup d'herbes fines ; je ſuis aſſurée que ce remede eſt le meilleur, & que cette tranſpiration eſt la plus ſalutaire. Je ne partirai que Mardi, à cauſe de l'équinoxe que Villebrune m'a dit qu'il falloit laiſſer paſſer ici ; il m'a donné cent exemples. Enfin, je n'ai que Villebrune dans la tête. Je crois que la bonne Princeſſe s'en va voir MADAME ſur la mort de M. de Valois. L'affaire de mon fils n'eſt point encore finie. Le mariage de M. de Lorges me paroît admirable ; j'aime le bon gout du beau-pere. Mais que dites-vous de Madame de la Baume, qui oblige le Roi d'envoyer un Exempt prendre Mademoiſelle de la Tivoliere d'entre les mains de pere & de mere, pour la mettre à Lyon chez une de ſes belles-ſœurs ? On ne doute point qu'en s'y prenant de cette maniere, elle n'en faſſe le mariage avec ſon fils (1). J'avoue que voilà une mere à qui toutes les autres doivent céder. Cela eſt un peu ridicule de vous dire les nouvelles de Lyon ; mais je voulois vous parler de cette affaire. Je n'ai point eu l'Oraiſon funebre de M. Fléchier ; eſt-il poſſible qu'il puiſſe

(1) Camille de la Baume-d'Hoſtun, Comte de Tallard, depuis Maréchal de France & Duc d'Hoſtun, épouſa Marie-Catherine de Grolée de Virieville-la-Tivoliere, comme l'avoit prévu Madame de Sévigné.

conteſter à M. de Tulle ? je dirois là-deſſus un vers du Taſſe, ſi je m'en ſouvenois. Adieu, ma très-chere, le beau temps continue ; je regretterois les Rochers, ſi je n'étois poule mouillée : mais puiſque je crains le ſerein, & qu'il faudroit paſſer toutes les belles ſoirées dans ma chambre, les longs jours me feroient mourir d'ennui, & je m'en vais. Il faut une grande ſanté pour ſoutenir la ſolitude & la campagne.

Je ſuis bien laſſe de cette chienne d'écriture, & ſans que vous croiriez mes mains plus malades, je ne vous écrirois plus que je ne ſuſſe guérie. Cette longueur eſt toute propre à mortifier une créature, qui, comme vous ſavez, ne connoît quaſi pas cette belle vertu de patience ; mais il faut bien en faire uſage, quand Dieu le veut. C'eſt bien employé, j'étois inſolente ; je reconnois de bonne-foi, que je ne ſuis pas la plus forte. Excuſez, ma fille, ſi je parle toujours de moi ; je vous promets qu'à Paris je ſerai de meilleure compagnie ; mais aux Rochers, quoiqu'il y faſſe très-beau, il eſt aiſé de conſerver la mémoire de ſes maux paſſés. Je veux eſpérer de vous voir quelque jour dans ce *nido paterno*.

Fin du troiſieme Tome.